



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

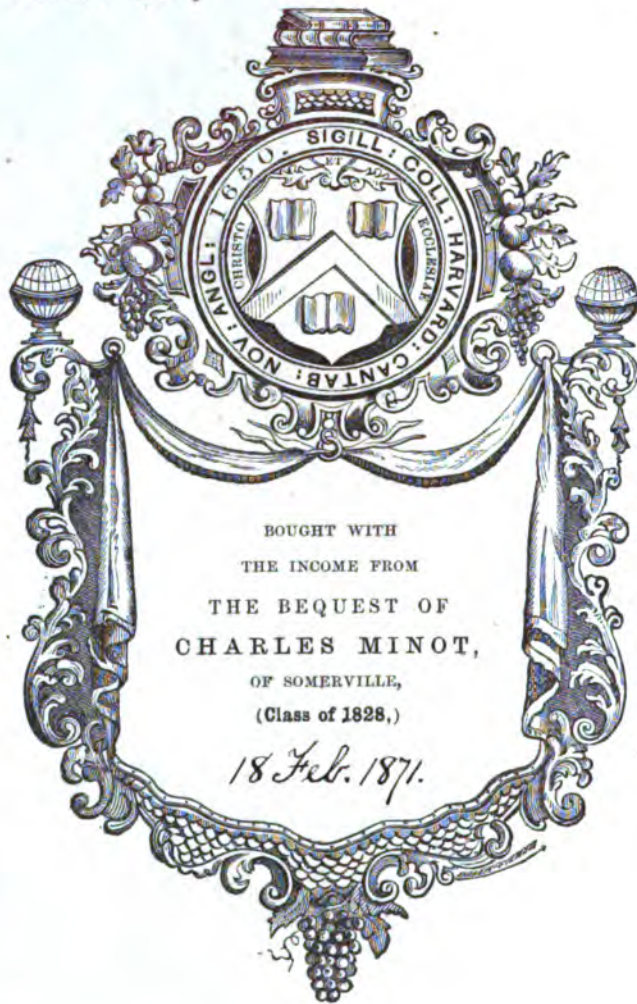
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

4882
LSoc 1531.1



A C T A
SOCIETATIS SCIENTIARUM
FENNICÆ.

TOMI TERTII

FASCICULUS II.

Finska Vetenskaps-Societet.

- Finska, etc.
C HELSINGFORSIÆ. A

Ex officina typographica A. W. GRÖNDAL.

MDCCCLII.

LSoc 1531.1

1871, Feb. 18.
Noinot Fund.

IMPRIMATUR:

G. F. AMINOFF.

BIDRAG
TILL BLODKÄRLSYSTEMETS JEMFÖRANDE
ANATOMIE,

AF
E. J. BONSDORFF.

I.

Det arteriella kärlsystemet hos
Paddan (Bufo cinereus, Schneid.)

(Föredr. den 1 Nov. 1847.)

Förord.

Då jag härmedelst till allmänheten öfverlemnar första häftet af mina undersökningar inom den jemförande angiologiens gebit, nödgas jag beklaga att detta sker under obekantskap med innehållet af Burrows, i Regensburg år 1834 tryckte afhandling: *de vasis sanguiniferis ranarum*. Då likväl manuscriptet till efterföljande undersökningar varit färdigt i nära 3 år, och jag, oakadt alla uppbudne, mig till hands stående, medel, icke kunnat erhålla förberörde afhandling, har jag likväl ansett mig sent omsider böra offentliggöra mina undersökningar om det arteriella kärlsystemet hos paddan, i det hopp att desamma likväl kunna

lemnä något bidrag till den jämförande angiologien, men anser mig äfven böra anmärka, det jag mera speciellt beskrifvit arteriella kärlsystemets peripheriska utgreningar och af sådan orsak förbigått en speciehl i detaille gående jämförelse, emedan denna redan ligger i de af mig använde benämningarne å artererue, i hvilket afseende jag strängt iakttagit de benämningar som blifvit antagne i allmänt tillgänglige handböcker i anatomien.

Hvad den bifogade planchen vidkommer, har det icke varit möjligt att å några få figurer framställa alla af mig beskrifne grenar. Den hufvudsakliga disposition af artererne är likväl naturtroget framställd, de mera speciella detaljerna inhämtas lättast af sjelfva beskrifningen. Vid den anatomiska beskrifningen af artererne har jag till grund för benämningen af musklerne, lagt en under mitt inseende, af Med. Licentiaten A. Collan år 1847, utgifven academisk dissertation: *jmförande anatomisk beskrifning öfver muskelsystemet hos paddan*.

Hjertat utgöres hos paddan, likasom i allmänhet hos de nakna amphibierne, af 2 genom ett ganska tunnt septum fullkomligt skiljda atria och en enkel ventrikel, ifrån hvilken *Aorta* *) utgår och förlöper, med en uppåt något convex båge, emellan främre ytan af de båda hjertförmaken inom hjertsäcken, och delar sig snart i 2:ne lika stora grenar, hvilka under en nästan rät vinkel skilja sig från hvarandra, den ena förlöpande åt höger,

*) Vid dess ursprung förekomma tvänne valvulæ semilunares.

den andra åt vänster. Der *Aorta* sålunda delar sig, upphör äfven densamma att vara omsluten af hjertsäcken, hvilken tvertom vid delningsvinkeln slår sig tillbaka till hjertat. Emedan båda dessa grenar emellan *oesophagus* och ryggraden åter förena sig till *aorta abdominalis*, och ifrån desamma grenar utgå till hufvudet och främre extremiteterna, kan jag icke undgå att anse dessa 2:ne grenar af *aorta* såsom motsvarande *arcus aortæ* och *aorta thoracica* hos människan och däggdjuren. *Arcus aortæ* förekommer sålunda hos paddan dubbel, en *arcus aortæ dexter* och en *sinister*.

I) *Arcus aortæ dexter*, (Pl. V. Fig. 1 N:o 2) förlöper åt höger, emellan de båda *capita* af *m. sternohyoideus*, *) emellan *m. stylohyoideus* och *stylopharyngeus*, till sidan af första verteberns *corpus*, der densamma böjer sig nedåt. Härifrån förlöper den vidare på högra sidan om *oesophagus*, motsvarande *aorta thoracica* hos människan och däggdjuren, längs högra sidan af ryggraden till ledföreningen emellan 4:de och 5:te vertebern, der den böjer sig snedt öfver till vänstra sidan för att under en spetsig vinkel förenas med samma arter från vänstra sidan, till en gemensam stam, motsvarande *aorta abdominalis*.

II) *Arcus aortæ sinister*, (Pl. V. Fig. 1 N:o 3) är något kortare än den högra och har samma förlopp som denna.

*) Den del af *m. rectus abdominis*, hvilken enligt Collani fäster sig på tungbenet, är egentligen en skild muskel, som uppkommer från *processus xiphoideus*, der *m. rectus abdominis* slutar, och motsvarar *m. sternohyoideus*, som sålunda hos paddan uppkommer med 2:ne portioner.

Ifrån ofvan beskrifne *arcus aortæ* utgå flera grenar i följande ordning: A) *A. carotis externa* B) *A. pulmono-cervicalis* C) *A. Laryngea*, D) *A. occipitalis*, och E) *A. subclavia*.

A) *Carotis externa* (Pl. V. Fig. 1 N:o 4) utgår på hvardera sidan från *arcus aortæ* under en ganska spetsig vinkel, och förlöper snedt öfver *m. hyoglossus* uppåt och något bakåt. Här sväller den snart till en, i förhållande till stammen, stark sinuös utvidgning. Denna *sinus caroticus*,*) (Pl. V. Fig. 1 och 2 N:o 5), hvilken utgör ett bihjerter af en nästan sphaerisk gestalt, är belägen under *m. omohyoideus* emellan tungbensändan af *m. stylohyoideus* och *arcus aortæ*, med hvilken densamma genom lös cellväfnad är förenad, och skickar framåt tvenne gre-

*) Denna sinus torde motsvara den hos författare vidrörda *glandula carotidea*, hvilkens inre byggnad *Huschke* (Tiedemann und Treviranus, Zeitschrift für Physiologie B IV sid. 113 ansett bestå uti ett *rete mirabile*, hvilken byggnad dock *Stannius* (Lehrbuch der vergleichenden Anatomie der Wirbelthiere Berlin 1846) pag. 216 not. icke funnit å densamma. Vid injection af det arteriella systemet ifrån *truncus arteriosus* har jag oaktadt *sinus caroticus* varit fylld, icke sett injectionsmassa härifrån intränga i ofvan anmärkte *vena carotico cerebialis*, men väl då injection utföres genom nyss anmärkte ven, i hvilkens öppning i sinus, 2 fina semilunära valvler förekomma, hvilka hindra blodets inträngande hit ifrån *sinus caroticus*. Då härtill kommer att jag, vid vivisektioner utförde å paddor, sett tydlig rytmisk contraction i denna sinus, torde intet tvifvel kunna äga rum att ju densamma är att anse såsom ett accessoriskt hjerta, utgörande en återstod från ett tidigare utvecklings stadium, då respiration utfördes genom gälar, såsom äfven *Huschke l. c.* förmodar, då han anser densamma såsom en återstod af första branchial bågens capillar kärlsystem.

nar: *Art. lingualis* och *pharyngea adscendens* samt mottager *vena carotico-cerebralis* (Pl. V. Fig. 1 N:o 6 Fig. 2 N:o 9).

a) *Art. lingualis*, (Pl. V. Fig. 2 N:o 6) hufvudsakligen bestämd för tungan, utgör fortsättningen af *carotis externa*, och förlöper, utgående ifrån främre sidan af *sinus caroticus*, framåt snedt öfver *m. stylohyoideus*, under *m. omohyoideus* och *geniohyoideus* samt emellan den sistnämnde och öfversta eller främsta delen af *m. sternohyoideus*, vidare under den främre böjningen af *cornu minus ossis hyoidei*. Här böjer sig ifrågavarande arter inåt, endast betäckt af den yttre huden och *m. mylohyoideus*, convergerande med samma arter från andra sidan till främre ändan af *m. hyoglossus*, der densamma, emellan nämnde muskel och *m. genioglossus*, med 2 slutgrenar insänker sig i tungan.

Under detta förlopp afgifver *a. lingualis*:

α) *R. R. musculares*, fina grenar, hvilka ifrån yttre och inre sidan öfvergå uti tungbenets närbelägna muskler: *mylohyoideus*, *sternohyoideus*, *genioglossus*, *hyoglossus*, *constrictor pharyngis*.

β) *R. R. linguales*, (Pl. V. Fig. 2 N:o 7) tvänne nästan lika starka grenar, hvilka, utgörande slutgrenar af tungarteren, med ett ganska slingrande förlopp förlöpa längs undre ytan af tungan framåt, mot den vid nedre käkbenet fästade delen deraf. Under detta förlopp dela de sig i flera finare grenar, hvilka, inträngande emellan tungans egna transversella och de med desamma solfjäderformigt sammanväfda fibrerna af *m. hyo-*

glossus, ingå föreningar med *Art. maxillaris externa*, genom den från densamma under *m. transversalis menti*, emellan fästet för *m. genioglossus* och *geniohyoideus*, kommande *art. submentalis* (Pl. V. Fig. 2 N:o 8).

b) *Art. pharyngea*, (Pl. V. Fig. 2 N:o 10) en i förhållande till de 2 föregående, ganska fin gren, utgår från bakre sidan af *sinus caroticus* och förlöper snedt öfver *m. stylohyoideus* uppåt längs den främre ytan af *pharynx*, i hvilken den sedermera utgrenar sig *)

B) *Art. pulmono-cervicalis* (Pl. V. Fig. 2 N:o 11) utgår från undre sidan af *arcus aortæ*, å det ställe der *carotis externa* utgår från den öfre, är något starkare än *carotis* och förlöper, tätt längs med sjelfva stammen bakåt, hvarefter den snart delar sig i 2:ne grenar: *a. pulmonalis* och *occipito-dorsalis scapulæ*.

a) *Art. pulmonalis* (Pl. V. Fig. 2 N:o 12) förlöper nedåt och bakåt emot lungroten, hvarest den delar sig i 2:ne grenar: *r. superficialis* och *profundus*.

α) *R. superficialis*, mindre än den djupa gren, förlöper med ett slingrande förlopp bakåt längs yttre ytan af lungsäcken, i hvilken den vidare utgrenar sig, samt synes äfven skicka grenar in uti lungans substans, hvarest desamma communicera med grenar ifrån *r. profundus*.

*) Denna gren saknas ofta, särdeles då 2 *aa. palatinæ ascendentes* utgå ifrån *Art. laryngea*.

β) *R. profundus*, (Pl. V. Fig. 2. N:o 12) starkare än den föregående, förlöper äfven bakåt och intränger vid lungroten i sjelfva lungsäcken, hvarest densamma, starkt slingrande, förlöper under de hudartade celler, hvilka likasom ett gallerverk, med rhomboidala och polyedriska mellanrum, öfverdraga den inre ytan af lungsäcken, ända till spetsen af densamma. Under detta förlopp afgå ifrån hvardera sidan af densamma grenar, hvilka med ett likaledes starkt slingrande förlopp tränga in emellan lungsäckens celler, hvilka af desamma omgifvas med en kärlkrans.

b) *Art. occipito-dorsalis scapulæ*, (Pl. V. Fig. 2 N:o 13) ungefär lika stark som den föregående, förlöper uppåt, bakåt och utåt snedt öfver yttre sidan af *m. stylohyoideus* och tränger, emellan *m. sternocleido-mastoideus* och *levator f. attractor scapulæ*, fram till främre randen af skulderbladet, hvarest densamma delar sig i 2:ne grenar: *a. cutanea dorsalis scapulæ* och *maxillaris interna*, af hvilka den förra är starkare, och att anses såsom fortsättning af stammen.

α) *a. cutanea dorsalis scapulæ* (Pl. V. Fig. 3 N:o 2) viker från *a. maxillaris interna* uppåt och bakåt, och förlöper, parallelt med ryggraden, tätt under huden, till bakre ytan af låret, hvarest den skickar sina sista grenar, hvilka anastomosera med grenar ifrån *a. cutanea femoris posterior*.

Under detta förlopp afgå från densamma följande grenar:

α') *a. cutanea occipitalis* utgår från stammen, genast efter det den skiljt sig från *a. maxillaris interna*, emellan öfre

randen af det öfre skulderbladet och främre randen af *m. levator anguli scapulæ* och förlöper uppåt öfver *pars mastoidea*. Här delar den sig i 2 grenar, af hvilka den ena utgrenar sig i huden i nacken, den andra deremot i huden mellan ögat och örat.

α'') *R. R. cutanei*, flera grenar, hvilka, utgående såväl från yttre som inre sidan af stammen, under dess förlopp åt låret, utgrena sig i den närbelägna huden samt dess slemkörtlar.

β) *A. maxillaris interna* (Pl. V. Fig. 3 N:o 3) svagare än den föregående, men dock i förhållande till sin längd ganska stark, förlöper framåt och uppåt, under den bakre ändan af *pars mastoidea ossis temporum*, längs inre ytan af *m. digastricus maxillæ inferioris*, till *m. temporalis*, hvarest densamma kommer fram till ansigtet, och förlöper vidare tätt under främre randen af det cartilaginösa öronbrösket samt öfvergår, här ännu temmeligen stark, i *a. maxillaris externa*. Under detta förlopp afgifver densamma följande grenar:

β') *R. R. musculares* 2 till 3 fina grenar, hvilka förlöpa framåt och utåt för att utgrena sig i *m. sternocleido-mastoideus* och *levator f. attractor scapulæ*.

β'') *a. tympanica*, en fin gren, hvilken utgår från stammen, der den förlöper på inre sidan af *m. digastricus maxillæ inferioris*, nära intill hörsel säcken, och förlöper inåt det inre örat, i hvars membranösa del den vidare utgrenar sig.

β'') *R. R. auriculares anteriores*, ytterst fina grenar, hvilka utgå från stammen, der den förlöper under främre randen af det cartilagineusa örat, i hvilket desamma utgrena sig, men synas äfven intränga i det inre af örat.

β''') *R. mylohyoideus*, hvilken utgår från stammen, der den framtränger längs inre sidan af *m. digastricus*, förlöper nedåt på inre sidan af nedre käkens ledförening, till hvilken äfvensom till den här belägna yttre huden densamma, förr än den utgrenar sig i den bakre randen af *m. mylohyoideus*, afskickar grenar.

C) *Art. laryngea* (Pl. V. Fig. 2 N:o 14) utgår från bakre sidan af *arcus aortæ*, och förlöper på inre sidan af *m. stylohyoideus*, framåt och inåt under tungbensfästet af berörde muskel, till larynx, hvarest den delar sig i flere mindre grenar, hvilka utgrena sig i *larynx*, dels i dess slemhinna dels i dess muskler.

Under detta förlopp afgifver densamma följande grenar:

a) *A. palatina adscendens*, en stundom 2 fina grenar, hvilka utgå från stammen, kort förr än den tränger under tungbenet och *m. stylohyoideus*, och förlöper under nyssnämnde muskel uppåt till bakre delen af svalget, i hvars slemhinna de vidare utgrena sig.

b) *R. hyoglossus*, en ganska fin gren, hvilken, utgående från inre sidan af stammen, förlöper inåt under *cornu minus* af

tungbenet och utgrenar sig i den här belägna delen af *m. hyoglossus*.

D) *Art. occipitalis*, (Pl. V. Fig. 2 N:o 15) en ganska stark gren, hvilken utgår från *arcus aortæ*; der densamma på sidan af *oesophagus*, emellan 1:sta och andra vertebren, böjer sig för att öfvergå i *aorta thoracica*. Härifrån förlöper densamma uppåt längs sidan af *oesophagus* och 1:sta vertebren tätt på inre sidan om *m. attractor scapulæ*, hvarest den böjer sig bakåt och tränger emellan 1:sta och 2:dra vertebren tätt intill deras corpus, på inre sidan af *m. intertransversalis* och *rectus capitis posterior major* till nacken, hvarest den förlöper uppåt under *m. splenius capitis* och *cucullaris*, hvilka af densamma förses med grenar, hvarefter den, vid inre sidan af den sistnämnde muskeln, framtränger till sidan af *os occipitis* och *parieto-frontale*. Härifrån förlöper den framåt i en *sulcus* af sistnämnde ben, betäckt endast af den yttre huden, till bakre vinkeln af ögonhålan, hvarest densamma delar sig i 2:ne grenar: *a. temporalis* och *frontalis*, hvilka hvardera åter dichotomiskt utgrena sig.

Under detta förlopp afgå ifrån densamma följande grenar:

a) *R. R. ad mm. levatores scapulæ*, utgå från stammen, der den sänker sig emellan 1:sta och 2:dra vertebren, och förlöpa utåt emellan *m. attractor scapulæ* och *levator anguli scapulæ*, i hvilka begge muskler desamma vidare utgrena sig.

b) *A. cervicalis*, (Pl. V. Fig. 3 N:o 4) en ganska stark gren, hvilken utgår från stammen der den är belägen under *m.*

splenius capitis och *rectus capitis posticus major*, hvilka muskler äfven af densamma förses med grenar, viker genast under en nästan rät vinkel bakåt och nedåt, förlöpande tätt framom spetsen af 2:a, 3:e och 4:e vertebraernes *processus transversi**) be- täckt af de djupare ryggmusklerne, ända till os sacrum.

Under detta förlopp afgifver den:

α) *R. R. musculares*, fina grenar, hvilka, under hela dess förlopp, utgå mest från yttre sidan och utgrena sig i *m. splenius capitis*, *rectus capitis* och ryggmusklerne.

β) *R. R. spinales*, fina grenar, hvilka under stammens förlopp utgå från inre sidan af densamma och tränga genom *foramina intervertebralia* till ryggmärgshålan, å hvars inre yta äfvensom den bakre sidan af ryggmärgen de vidare utgrena sig.

γ) *R. R. lumbales*, ganska fina grenar, hvilka genom- borra *mm. intertransversales* och emellan ryggkotornes *processus transversi* tränga in i bukcaviteten, hvarest de omfatta spinal- nerverne och utgrena sig i de här belägna musklerna samt skicka fina grenar, hvilka, dels tränga in i ryggmärgscanalen genom *foramina intervertebralia*, dels åtfölja spinalnerverna framåt. Den första af dessa tränger mellan 3:dje och 4:de vertebraernes *processus transvers.*, den sista på sidan af *basis ossis coccygis*. Den 3:dje och de följande anastomosera med *aa. renales*.

*) För att se arteren måste dessa bortskaffas, då man verkställer præpara- ration från ryggsidan.

c) *A. meningeae postica*, utgår från stammen under *m. rectus capitis posterior major* och förlöper inåt till *membrana obturatoria posterior atlantis*, hvilken den genomborrar för att tränga in i cerebralcaviteten. Här förenas den med samma arter från andra sidan och bildar ett kärlnät, hvarifrån grenar utgå till inre ytan af cranium.

d) *A. temporalis*, (Pl. 5. Fig. 3 N:o 5) förlöper framåt emellan bakre sidan af *bulbus oculi* och *m. temporalis*, vidare emellan nämnde muskel och *m. pterygoideus internus*, hvarest den delar sig i 2:ne grenar: *a. maxillaris externa* och *infra-orbitalis*.

e) *A. maxillaris externa*, (Pl. V. Fig. 3 N:o 6) starkare än *a. infraorbitalis*, förlöper, betäckt af *m. temporalis*, längs undre sidan af öronbrosket, hvarest den emottager *a. maxillaris interna*, snedt öfver *m. pterygoideus internus* till bakre randen af *m. temporalis*. Härifrån förlöper densamma under *arcus zygomaticus* till främre randen af *m. masseter*, hvarifrån den vidare, endast betäckt af den yttre huden, fortsätter sitt lopp såsom *a. submentalis* (Fig. 2 N:o 8) längs nedre kåken vid ursprunget för *m. mylohyoideus* till *m. transversalis*, under hvilken den sänker sig emellan *m. genio-* och *hyoglossus* till tungan, hvarest den förenas med slutgrenarna af *a. lingualis*.

Under detta förlopp afgifver *a. submentalis*:

á) *R. R. cutanei*, hvilka utgrena sig i den närbelägna huden.

α ") *R. mylohyoideus*, hvilken utgår från inre sidan af stammen under en nästan rät vinkel och utgrenar sig i *m. mylohyoideus*.

β) *Art. infraorbitalis* (Pl. V. Fig. 3 N:o 7) skiljer sig under en rät vinkel från *a. maxillaris externa* och förlöper, vid sitt ursprung betäckt af *m. temporalis*, sedermera endast betäckt af den yttre huden, längs undre sidan af *bulbus oculi* framåt, till ansigtet der den vidare utgrenar sig i den närbelägna huden och nedre ögonlocket, (*rr. palpebrales inferiores*) samt förenas vid den inre ögonvinkeln med en gren af *a. frontalis*.

Under detta förlopp afgifver densamma

β) *A. alveolaris superior*, som utgår från stammen, vid främre randen af *m. temporalis*, och förlöper framåt till öfre maxillen, uti hvilken den intränger genom ett fint hål, för att derstädes vidare utgrena sig.

e) *A. frontalis*, (Pl. V. Fig. 3 N:o 8) lika stark som *a. temporalis*, förlöper i samma riktning som stammen, förr än densamma delat sig i *a. temporalis* och *frontalis*, längs yttre randen af *os parieto-frontale*, till inre ögonvinkeln der densamma delar sig i 2 grenar: *a. ethmoidea* och *r. communicans cum a. infraorbitali*, af hvilka den sednare, såsom ofvanför blifvit anfördt, vid inre ögonvinkeln förenas med fortsättningen af *a. infraorbitalis*.

Under detta förlopp afgå ifrån densamma följande grenar:

α) *AA. palpebrales superiores*, (Pl. 5. Fig. 3. N:o 9) fina grenar, hvilka, 2—4 till antalet, utgå från yttre sidan af stammen och utgrena sig i öfre ögonlocket.

β) *AA. meningæ anteriores*, 2 fina grenar, hvilka utgå ifrån stammen kort efter det densamma skiljt sig från *a. temporalis* och intränga, genom fina hål i bakre väggen af orbita, i främre delen af hjerncaviteten, å hvars inre yta de vidare utgrena sig.

γ) *A. ethmoidea*, (Pl. V. Fig. 3 N:o 10) en i förhållande ganska stark gren, utgörande fortsättningen af stammen, böjer sig inåt och tränger genom ett hål i *os ethmoideum*. Härifrån förlöper den vidare inåt under *os nasale* i näscaviteten, hvarest den förlöper, emellan slemhinnan och näsans skiljovägg, till yttre ändan af *os intermaxillare superius*, hvarest den tränger fram under yttre huden, i hvilken den vidare utgrenar sig, och anastomoserar med grenar från *a. submentalis*.

Under detta förlopp afgå från *a. ethmoidea* följande grenar:

$\alpha')$ *A. palpebralis interna*, den största af alla de grenar, hvilka gå till ögonlocken, utgår från stammen, kort förr än den tränger genom *os ethmoideum*, och förlöper under yttre delen af *os nasale*, längs inre ögonvinkeln framåt, för att utgrena sig i den här belägna delen af ögonlocken.

$\alpha'')$ *AA. nasales internæ*, 2—3 fina grenar hvilka, utgående från yttre sidan af stammen, der den förlöper bakom näsans

labyrinth, förlöpa framåt för att utgrena sig i slemhinnan å näsans labyrinth.

δ) *R. communicans cum a. infraorbitali*, en ganska fin gren, hvilken viker från den föregående utåt längs inre randen af orbita, hvarest densamma snart förenas med fortsättningen af *a. infraorbitalis*.

E) *Art. subclavia*, (Pl. V. Fig. 2 N:o 16) lika stark som *A. occipitalis*, tätt bakom hvilken densamma utgår från det ställe af *arcus aortæ* der densamma öfvergår i *aorta thoracica*, gör i sitt ursprung en liten böjning inåt och förlöper sedermera utåt bakom *oesophagus*, längs inre ytan af 3:dje verteberns *processus transversus* och *m. serratus anticus major*, samt på inre sidan af *plexus brachialis*. Härifrån fortsättes densamma, utan att förut hafva afgifvit några grenar, såsom *A. axillaris* *), och förlöper utåt, snedt öfver *plexus brachialis*, till ursprunget för *caput longum* af *m. triceps*, hvarest densamma delar sig i 2:ne grenar: *a. brachialis* och *profunda brachii*. Grenar hvilka utgå ifrån *a. axillaris* **) äro:

a) *A. thoracica externa prima*, (Pl. V. Fig. 2 N:o 57) en i förhållande till stammen ganska stark gren, utgår ifrån inre

*) Gränsen emellan *a. subclavia* och *axillaris* hos paddan är icke särdeles markerad, då desamma likväl i Anatomien skiljas, har jag äfven velat följa samma åsigt och, såsom skett, bestämma *plexus brachialis* såsom gränsen emellan desamma.

**) Jag har icke kunnat finna några grenar, som skulle utgå ifrån *a. subclavia*.

sidan af *a. axillaris* der den går snedt öfver *plexus brachialis*, och delar sig snart i 3:ne grenar:

a) *R. superior s. a. thoracica externa 1:ma* (Pl. V. Fig. 2 N:o 17) böjer sig uppåt och framåt, emellan båda *claviculæ*, till yttre ytan af desamma, der den är belägen under *m. biceps* hvilken, jemte den närbelägna delen af *m. pectoralis major*, af densamma förses med grenar.

β) *R. inferior s. a. thoracica externa 2:da* (Pl. V. Fig. 2 N:o 18) är ganska lång och förlöper nedåt längs inre ytan af de här belägna bukmusklerne hvilka, jemte *m. pectoralis minor*, af densamma förses med grenar. Dessutom afgår ifrån densamma en ganska lång gren, *R. acromialis*,*) hvilken viker uppåt och, förlöpande på inre sidan af *m. subscapularis* och nedra skulderbladet, utgrenar sig i *m. deltoideus*.

γ) *R. ad m. sternocleido-mastoideum*, den minsta af de 3 grenarne, förlöper uppåt och utåt för att utgrena sig i sternaländan af *m. sternocleido-mastoideus*.

b) *A. thoracica externa 3:a*, mindre än den föregående, förlöper från inre sidan af stammen, förr än den tränger under det långa hufvudet af *m. triceps*, bakåt och delar sig snart i 3:ne grenar, hvilka utgrena sig i *m. serratus anticus major*, *caput longum m. tricipitis* och *m. latissimus dorsi*, af hvilka den som utgrenar sig i den sistnämnde, förlöper vidare bakåt emellan *m. serratus anticus major* och *latissimus dorsi* för att utgrena sig

*) Utgår ofta från stammen.

i huden på sidan af ryggen, der den står i communication med *rr. cutanei* ifrån *a. cervico-dorsalis scapulæ*.

c) *A. subscapularis*, (Pl. V. Fig. 2 N:o 19) en ganska stark gren, hvilken utgår från yttre sidan af stammen, der den är belägen emellan *m. subscapularis* och *anconeus longus*, gifver genast en kort gren till den förstnämnde muskeln, som stundom förhåller sig såsom *a. circumflexa humeri anterior*, och förlöper sedan, längs bakre randen af densamma, till axillen, hvarest den skickar flere grenar till den här belägna huden. Härifrån böjer den sig uppåt och inåt snedt öfver *m. subscapularis*, hvilken den, jemte *portio sternalis m. pectoralis majoris*, ytterligare förser med grenar och fortsättes sedermera nedåt, längs inre ytan af *portio abdominalis m. pectoralis majoris*, i hvilken den vidare utgrenar sig.

d) *A. circumflexa humeri posterior*, starkare än *art. circumflexa hum. anterior*, utgår från yttre sidan af stammen kort förr än den delar sig i *a. brachialis* och *profunda*,*) och förlöper, under den afsnålnade främre ändan af *m. suprascapularis* och *deltoides*, omkring *os humeri* under *caput*, hvarest den anastomoserar med grenar ifrån *a. circumflexa humeri anterior*, samt skickar grenar till benet och ledcapseln. Dessutom afgå ifrån densamma:

*) Denna är ofta en gren af *a. subscapularis*.

α) *R. suprascapularis*, en i förhållande till stammen stark gren, förlöper bakåt och delar sig snart i 2:ne grenar, af hvilka den ena utgrenar sig i muskeln, den andra intränger i *caput humeri*.

β) *R. deltoideus* utgår från stammen, der densamma böjer sig framåt emellan *os humeri* och *m. deltoideus*, och förlöper framåt för att utgrena sig i medlersta delen af *m. deltoideus*, hvarest den anastomoserar med grenar ifrån *r. inferior* af *a. thoracica 2:da*.

γ) *R. anconæus* utgår dels från *a. subscapularis* dels från sjelfva stammen nära intill der den nyssnämnde gren utgår, förlöper utåt och utgrenar sig i *caput longum* af *m. triceps*, samt skickar en gren till den här belägna huden.

δ) *A. brachialis* (Pl. V. Fig. 2 N:o 20) skiljer sig från *a. profunda brachii* under en spetsig vinkel och förlöper under *anconæus longus*, emellan denna och *m. supscapularis*, snedt utåt emellan *caput internum* af *triceps* och *m. coracobrachialis*, på inre sidan af den tvåhöfdade muskeln sena till armvecket, hvarest densamma sänker sig emellan sistnämnde sena och det längre hufvudet af *m. flexor carpi radialis*. Härifrån böjer den sig, motsvarande *a. radialis*, något inåt radialsidan af underarmen snedt under *m. pronator teres secundarius* och *pronator teres*, af hvilken sednare den betäckt vidare fortsätter sitt lopp till radialsidan af handen. Här kommer den fram emellan nedre ändan af *flexor carpi radialis* och *flexor digitorum com-*

munis och delar sig i *r. dorsalis* och *volaris* af hvilka den förra, såsom fortsättningen af stammen, är vida starkare än den sednare.

Under detta förlopp afgå från densamma följande grenar:

α) A. circumflexa humeri anterior utgår ifrån inre sidan af stammen, der den är belägen under *caput longum* af *m. triceps*, och förlöper framåt och utåt under *m. subscapularis*, längs inre ytan af *os humeri* nära intill *caput*, hvarest den kommunicerar med grenar ifrån *a. circumflexa humeri posterior*, och skickar grenar så väl till ledcapseln som till *m. subscapularis*.

β) A. nutritia magna humeri utgår från främre sidan af stammen och förlöper, längs undre randen af *m. subscapularis*, framåt fästet för *m. coraco-brachialis*, hvilken af densamma förses med en gren, samt fortgår sedermera nedåt längs främre ytan af *os humeri*, uti hvilket den sedermera tränger genom ett fint hål.

γ) A. cutanea humeri interna, ganska stark, utgår från inre sidan af stammen kort förr än densamma sänker sig i armvecket, förlöper inåt till huden, hvarest den vidare utgrenar sig på inre sidan af nedra hälften af öfverarmen och underarmen samt handen.

Grenar hvilka utgå från *a. radialis* äro:

α) A. recurrens radialis *) utgår från inre sidan af stam-

*) Motsvarar icke strängt taget *a. recurrens* hos människan, emedan denna hos paddan icke anastomoserar med *a. collateralis*, men dess recurrenta förlopp och läge samt frånvaron af *aa. collaterales* hos paddan torde vara skäl för den använda benämningen.

men der densamma är belägen under öfre ändan af *m. pronator teres* och delar sig genast i 2:ne grenar:

α') *R. recurrens* förlöper under *pronator teres* uppåt under armledgången, hvarest densamma utgrenar sig i den nämnde muskeln och äfven synes skicka fina grenar till ledcapseln.

α'') *R. anconæus*, en fin gren, hvilken förlöper i motsatt riktning emot den föregående, nedåt och utgrenar sig i öfre delen af *m. anconæus quartus*.

β) *R. R. musculares* äro fina grenar, hvilka utgå från både yttre och inre sidan af stammen under dess förlopp på framarmen och utgrena sig i *flexor carpi radialis* och *ulnaris*, *pronator teres*, *pronator teres secundarius*, *anconæus quartus* och *flexor digitorum communis*.

γ) *R. volaris* utgår från inre sidan af stammen, snedt inåt och framåt, emellan *m. flexor digitorum sublimis* och *flexor carpi radialis*, till radialsidan af *carpus*, hvarest den delar sig i 2:ne grenar: *r. volaris* och *r. dorsalis radialis digiti secundi**)

γ') *R. volaris*, betydligt mindre än den följande, böjer sig utåt i *vola manus*, der den snart försvinner utgrenande sig i tummens korta muskler.

γ'') *R. dorsalis*, (Pl. V. Fig. 2 N:o 37) såsom fortsättningen af stammen vida starkare än den föregående, förlöper längs radialsidan af *metacarpus*, emellan den rudimentära tummen

*) Emedan paddan egentligen icke har mer än 4 utbildade fingrar och en rudimentair tum, har jag dock räknat tummen såsom första fingret.

och andra fingret, gifver en fin gren till tummen och fortsätter vidare sitt förlopp längs radialsidan af 2:dra fingret, hvarest den vid nagelleden förenas i en båge med *a. dorsalis ulnaris digiti II:di*.

δ) *R. dorsalis* (Pl. V. Fig. 2 N:o 38) är, såsom fortsättningen af stammen, betydligt starkare än den föregående, ifrån hvilken den under en spetsig vinkel böjer sig något utåt under *flexor digitorum sublimis*, tränger in i ledcapseln, emellan ulnarändan af os antibrachii och den första serien af *ossa carpi*, till ryggen af handen under *m. extensor digitorum brevis*, hvarest den förstärkes genom den inre gren af *a. profunda brachii*. Härifrån böjer den sig sedermera inåt, förlöpande med en åt fingrarne convex båge, (*arcus carpeus dorsalis*) snedt öfver basis af 2:dra, 3:dje och 4:de fingrets *os metacarpi*, under *m. extensor brevis digitorum*, till *interstitium* emellan 2:dra och 3:dje fingret under namn af *a. interossea II:da*, (Pl. V. Fig. 2 N:o 40) och delar sig snart i 2:ne grenar: *a. dorsalis ulnaris digiti II:i* och *a. dorsalis radialis digiti III:i*. Ifrån *arcus carpeus dorsalis* utgå de öfriga 2:ne *aa. interossee dorsales*, om hvilka nedanföre.

Ifrån *r. dorsalis a. radialis* utgå följande grenar:

δ') *R. carpeus profundus*, en ganska fin gren, hvilken utgår från stammen vid främre ändan af os antibrachii och utgrenar sig i ledcapseln emellan *carpi* ben.

δ'') *A. interossea dorsalis III:a* (Pl. V. Fig. 2 N:o 41) utgår från början af *arcus carpeus dorsalis*, förlöper emellan 4:de och 5:te fingrets *ossa metacarpi* hvarest den delar sig i *a. dorsalis radialis digiti IV:i* och *a. dorsalis ulnaris digiti IV:i*, hvilka vid nagelleden förenas, den förra med *a. dorsalis ulnaris digiti V:i* den sednare med *a. dorsalis radialis digiti IV:i*.

δ''') *A. interossea dorsalis II:a* utgår äfven från *arcus dorsalis* och förlöper emellan 3:dje och 4:de fingrets *os metacarpi* samt delar sig, såsom den föregående, gaffelformigt i *a. dorsalis radialis digiti IV:ti* och *a. dorsalis ulnaris digiti III:i*.

δ''') *A. interossea dorsalis I:a* utgör, såsom ofvanför blifvit anfördt, fortsättningen af stammen och delar sig i *a. dorsalis ulnaris digiti II:i* och *a. dorsalis radialis digiti III:i* hvilka, på ofvan anfördt sätt, förenas den förra med *a. dorsalis radialis digiti II:di*, den sednare med *a. dorsalis ulnaris digiti III:i*.

I allmänhet må anmärkas om digitalarterne, att de å hvarje finger på radial- och ulnarsidan förlöpande arterne, genom tvärgrenar, hvilka förlöpa emellan undre ytan af phalangen och senan af dess flexor, stå med hvarandra i communication, samt att desamma dessutom afgifva grenar, dels till simhuden emellan tårna och den öfriga yttre huden, dels grenar hvilka utgrena sig djupare i *mm. interossei externi* och *interni*.

g) *A. profunda brachii* (Pl. V. Fig. 2 N:o 39) utgår från yttre sidan af *a. axillaris*, der densamma är belägen under *caput longum* af *m. triceps*, och förlöper, emellan *caput exter-*

num och longum af nämnde muskel, snedt utåt till ulnarsidan af öfverarmen. Här fortsätter den sitt förlopp emellan *anconæus externus* och *supinator longus*, hvilka af densamma förses med grenar, till yttre sidan af armbågsleden, skickar här grenar till *m. extensor digitorum longus* och *abductor s. extensor indicis longus*, sänker sig (motsvarande *a. ulnaris* hos människan) under *m. extensor longus digitorum* och *extensor carpi radialis* och böjer sig sedermera emellan den sednare *m.* och *anconæus quartus* framåt längs ulnarsidan af underarmen. Vidare fortsätter den sitt lopp, emellan *m. extensor carpi ulnaris* och *extensor digitorum longus*, snedt inåt dorsalsidan af *carpus*, emellan sistnämnde muskel och *extensor indicis longus*, hvarest den delar sig i *r. volaris* och *dorsalis*. Under detta förlopp afgå ifrån ifrågavarande arter följande grenar:

α) *A. nutritia ossis humeri*, en temmeligen stark gren, hvilken utgår från yttre sidan af stammen vid nedre ändan af *os humeri* under *m. anconæus externus*, och förlöper utåt längs yttre ytan af *os humeri*, i hvilket den intränger genom ett hål litet ofvanom *condylus externus ossis humeri*.

β) *R. R. musculares*, hvilka vid yttre sidan af armbågsleden utgå från stammen och utgrena sig i *m. extensor longus digitorum* och *extensor indicis longus*.

Dessutom afgifver den, under sitt ofvan beskrifne förlopp i underarmen, grenar till de sträckmuskler, emellan hvilka den förlöper.

γ) *R. volaris*, en ganska fin gren, hvilken vid *carpus* böjer sig utåt under *extensor digitorum longus* och fortsättes, längs ulnarsidan af 5:te fingret, såsom *a. dorsalis ulnaris digiti V:ti*, för att förenas med *a. dorsalis radialis digiti V:ti*, som ofvanföre blifvit beskrifven såsom en gren af den 3:dje *a. interossea*.

δ) *R. dorsalis* är, såsom fortsättningen af stammen, starkare än *r. volaris* och förlöper snedt inåt tvärs öfver basis af 5:te och 4:de fingrets *ossa metacarpi* under *m. extensor digitorum longus*, för att, efter ett ganska kort förlopp, hel och hållen öfvergå i *r. dorsalis* af *a. radialis* och sålunda deltaga i bildningen af *arcus carpeus dorsalis*. Kort förr än den sålunda öfvergår i *arcus carpeus dorsalis*, skickar den en fin *r. carpeus* till *carpus*, hvarest den deltagar i bildningen af *rete carpeum dorsale*.

Med afseende å förloppet af de grenar hvilka ofvanföre hafva blifvit beskrifne såsom utgående från *arcus aortæ*, förhåller det sig aldeles lika på hvardera sidan. Sedan *arcus aortæ* å hvardera sidan afgifvit ofvan beskrifne *a. subclavia*, böjer den sig på sidan af *corpus ossis hyoidei* och vid början af *oesophagus* nedåt samt förlöper, såsom *aorta descendens thoracica*, till trakten af 5:te vertebern, der densamma från hvardera sidan, under en nedåt ganska spetsig vinkel, öfvergår i en stam som numera får namn af *aorta descendens abdominalis*, hvilken, emedan *a. mesenterico-cæliaca*, som är starkare, genast i förenings-

vinkeln ifrån densamma afgår till bukcaviteten organer, numera betydligt förminskad till volume, förlöper, längs *corpora vertebrarum*, emellan båda njurarna till nedre hälften af *os coccygis*, der densamma slutligen delar sig i de båda *arteriæ iliacæ communes*.

Aorta abdominalis är sålunda i förhållande till de öfriga arterierna af ganska underordnad volume, om man jemför densamma med förhållandet hos människan och däggdjuren.

II. *Aorta descendens thoracica* (Pl. V. Fig. 1 N:o 7) förekommer, såsom ofvan blifvit anfördt, en på hvardera sidan, hvilka afgifva lika beskaffade grenar.

Grenar hvilka utgå från *aorta thoracica*:

A) *A. œsophagea*, (Pl. V. Fig. 1 N:o 8) vanligen en på hvardera sidan, utgår från *aorta thoracica*, på högra sidan kort efter det arten fått namn af *aorta thoracica*, å vänstra sidan kort förr än begge *aortæ thoracicæ* förenas *), i hvilket fall den förre förlöper nedåt, den sednare uppåt längs bakre väggen af *œsophagus*, i hvilken desamma vidare utgrena sig och anastomosera med hvarandra.

III. *Aorta descendens abdominalis* (Pl. V. Fig. 1. N:o 9) delar sig genast då densamma bildas, genom föreningen af hvardera *aorta thoracica*, såsom ofvanför blifvit anfördt, i 2:ne

*) *AA. œsophageæ* variera i afseende å sitt ursprung hos olika individer; stundom uppkomma båda på ena sidan.

hufvudgrenar, *arteria mesenterico-cæliaca* och *aorta abdominalis*, sålunda likväl, att, då det blod som flyter genom den vänstra *aorta thoracica* hufvudsakligen torde öfvergå i *a. mesenterico-cæliaca*, deremot blodet ifrån den högra öfvergår i *aorta abdominalis*, emedan båda *aortæ thoracicæ* sammansmälta med hvarandra sålunda att den vänstra lägger sig likasom tvärs öfver den högra, och blott den vägg af hvardera artären, som sålunda kommer i beröring med den andra, försvinner.

1) *A. mesenterico-cæliaca*, (Pl. V. Fig. 1 N:o 10 Fig. 2 N:o 22) något starkare än den bakre gren eller *aorta abdominalis* s. str., förlöper, emellan de båda bladen af *ligamentum gastro-hepaticum*, på högra sidan af *oesophagus* till *cardia*, hvarest den delar sig i 2:ne nästan lika starka grenar: *a. cæliaca* och *mesenterica*, men afgifver dessförinnan hos honan *a. ovaria superior* *), en fin gren, hvilken utgår från bakre sidan af *a. mesenterico-cæliaca*, och förlöper nedåt mot vänster till öfre delen af *ovarium* å samma sida.

A) *A. cæliaca* (Pl. V. Fig. 2 N:o 23) är en ganska kort stam, bildande åt höger en liten båge hvilken genast delar sig i trenne grenar: *a. coronaria ventriculi dextra anterior* och *posterior* samt *oesophagea inferior*.

a) *A. coronaria ventriculi dextra anterior* **) (Pl. V.

*) Utgår kanske lika ofta från *aorta abdominalis*.

**) Motsvarar så väl *a. coronaria ventriculi* som *gastroepiploica dextra* och *hepatica* hos menniskan.

Fig. 2 N:o 24) förlöper från höger åt vänster, emellan de båda bladen af *mesenterium*, och delar sig, då den uppnår den främre randen af ventrikelns *curvatura minor*, i *r. ascendens* och *descendens*, hvilka bägge förlöpa längs berörde curvatur, den förra uppåt mot *cardia*, hvarest den anastomoserar med *aa. oesophageæ*, den sednare deremot nedåt emot *pylorus*, der den i en bäge förenas med *r. ascendens* af *a. jejunalis*. Bägge afgifva grenar hvilka förlöpa längs främre ytan af ventrikeln och intränga till dess *tunica propria*.

Under detta förlopp afgifver ifrågavarande *a. coronaria*:

a) *A. hepatica*, (Pl. V. Fig. 2 N:o 25) förlöper, med en åt vänster convex bäge, framåt och uppåt längs *capsula Glissonii*, står, genom en *r. communicans*, i förening med *a. jejunalis* och delar sig, då den uppnått lefvern, i 2:ne grenar en *r. sinister* och en *dexter*, hvilka utgrena sig hvar i sin lob af lefvern. Förr än *a. hepatica* delat sig i sina 2:ne till lefvern trängande grenar, afgifver densamma

a') *A. cystica*, hvilken förlöper i samma riktning som stammen och sedermera utgrena sig så väl å öfre som undre ytan af gallblåsan.

b) *A. coronaria ventriculi dextra posterior*, kortare än den föregående, förlöper äfven åt vänster, men mera bakåt till den bakre randen af ventrikelns *curvatura minor*. Då den uppnår ventrikeln, delar den sig i 2 grenar, hvilka förlöpa längs bakre väggen af ventrikeln emot *pylorus*, hvarest desamma ana-

stomosera med den bakre gren af *a. jejunalis*. Under detta förlopp längs *curvatura minor*, skickar densamma grenar, som förlöpa å bakre ytan af ventrikeln och intränga till densammas *tunica propria*, å hvilken de vid *curvatura major* anastomosera med grenar ifrån *a. coronaria ventriculi dextra anterior*.

c) *A. œsophagea inferior*, utgår kort efter det *a. cœliaca* skiljt sig från *a. mesenterica*, och förlöper uppåt längs högra sidan af *cardia* till *œsophagus*, der den anastomoserar med grenar ifrån *aa. œsophageæ superiores*.

B) *A. mesenterica* *) (Pl. V. Fig. 2 N:o 26) förlöper emellan de båda bladen af *mesenterium* nedåt intestina, och delar sig snart i en öfre och en undre gren eller *a. jejunalis* och *colica communis*, af hvilka den förra skickar grenar till *duodenum* och *jejunum*, den seduare deremot till intestina *ileum* och tjocktarmen. Följande grenar utgå från *a. mesenterica*:

a) *A. jejunalis* (Pl. V. Fig. 2 N:o 27) förlöper, såsom de öfriga intestinal artererna, emellan bladen af *mesenterium* till *jejunum* och delar sig nära tarmen i 2:ne grenar, en *r. adscendens* och *r. descendens*.

α) *R. adscendens*, starkare än *r. descendens*, förlöper utåt, längs den vid *mesenterium* fästade randen af den öfversta delen af tunntarmarne, *duodenum* och vänstra hälften af ventrikeln *curvatura minor*, hvarest den ingår förening med *a. co-*

*) Motsvarar så väl *a. mesenterica superior* som *inferior* hos människan.

ronaria ventriculi dextra anterior och *posterior*, så att genom denna en ganska stark arteriell båge bildas. Under detta förlopp skickar den grenar till främre och bakre väggen af den öfversta delen af tunntarmarne och nedre hälften af ventrikeln, motsvarande sålunda äfven *a. coronaria ventriculi sinistra* hos människan.

β) *R. descendens*, något mindre än den föregående, förlöper nedåt på samma sätt som den längs *jejunum*, och förenas till en arteriell båge med *r. adscendens* af *a. ilea Ima*, ifrån hvilken båge grenar öfvergå till den hiithörande delen af tunntarmen, för att utgrena sig så väl på främre som bakre väggen af tarmen.

b) *A. colica communis*, (Pl. V. Fig. 2 N:o 28) starkare än den öfre gren, med hvilken den för öfrigt har lika förlopp genom *mesenterium* till tjocktarmen, delar den sig i 5 grenar, af hvilka 3 utgöra likasom ett knippe och alla utgrena sig i den del af tunntarmen, som icke af den föregående erhållit några grenar, och 2 utgöra ett annat knippe, som skickar grenar till tjocktarmen. Af dessa skulle jag anse de 3 motsvara *aa. ileæ*, den 4:de *colica media* och den 5:te *a. mesenterica inferior s. hæmorrhoidalis interna*.

α) *AA. ileæ* äro trene till antalet och utgå alla från nästan samma ställe af stammen, förlöpande emellan de båda bladen af *mesenterium*, och dela sig i 2 grenar, hvarefter hvardera af dessa nära tarmen åter dela sig i 2 grenar hvilka ytterligare,

genom communication med dylika grenar ifrån den följande, förenas till en båge, ifrån hvilken sedermera grenar utgå så väl till främre som bakre ytan af tarmen.

α') *A. ilea I:a* (Pl. V. Fig. 2 N:o 42) delar sig i en *r. ascendens* och *descendens*, af hvilka den förra förenas med *r. descendens* af *a. jejunalis*, den sednare med *r. ascendens* af *a. ilea II:a*.

α'') *A. ilea II:da* (Pl. V. Fig. 2 N:o 43) afgifver *a. ileo-colica*, och delar sig sedermera i *r. ascendens*, som förenas med *r. descendens* af den föregående, och *r. descendens* som förenas med *r. descendens* af den följande.

α''') *A. ilea III:a* (Pl. V. Fig. 2 N:o 44) delar sig äfvenledes i *r. ascendens*, hvilken förenas med *r. descendens* af föregående, och *r. descendens*, som förenas med *r. ascendens* af *a. ileo-colica*.

α^{iv}) *A. ileo-colica* (Pl. V. Fig. 2 N:o 45) utgår från stammen af *a. ilea 2:da*, förlöper, såsom de ofvan beskrefne mellan bladen af mesenterium, till slutet af tunntarmarne och delar sig i *r. ascendens*, som förenas med *r. descendens* af *a. ilea 3:a*, och *r. descendens* som förlöper till början af colon och här förenas med *a. colica media*.

β) *A. colica media* (Pl. V. Fig. 2 N:o 46) förlöper, mellan de båda bladen af *mesocolon*, uppåt till den del af *colon*, som är fästad vid *mesocolon*, för att förenas med *r. descendens* af

ileo-colica. Under detta förlopp skickar densamma grenar till främre och bakre ytan af colon.

γ) *A. hæmorrhoidalis interna* (Pl. V. Fig. 2 N:o 47) delar sig i en liten *r. adscendens*, som förenas på ofvan anfördt sätt med *a. colica media*, och *r. descendens* hvilken utgör den egentliga stammen och förlöper nedåt längs *mesocolon* och *intestinum rectum* ända till *sphincter ani*. Under detta förlopp skickar den grenar till *colon* och *rectum* samt *rr. hæmorrhoidales*.

c) *A. lienalis* en i jemförelse med de föregående fin gren, hvilken utgår från stammen af *a. mesenterica* och, mellan de båda bladen af *mesenterium*, förlöper till mjälten, i hvilken den vidare utgrenar sig.

2) *Aorta abdominalis*, (Pl. V. Fig. 2 N:o 29 Fig. 1 N:o 11) något mindre än *a. mesenterico-cæliaca*, förlöper såsom ofvanför blifvit anfördt, till *os coccygis* der den delar sig i de båda *aa. iliacæ*, och afgifver under detta förlopp följande grenar hvilka utgrena sig egentligen i det uropoëtiska och generations-systemet.

A) *Aa. adiposæ*, (Pl. V. Fig. 2 N:o 30) 2:ne från *aorta abdominalis* utgående arterer, en för högra och en för den vänstra sidan. Den *högra* utgår från främre sidan af *aorta*, nära ursprunget för *a. mesenterico-cæliaca*, förlöper åt höger genom den öfra delen af njuren till det ställe der de fingerlikt delta fettloberne sammanhånga med njuren och delar sig här i 2

grenar, af hvilka den ena *r. adiposus* utgrenar sig i ofvananförde fettpartie, den andra deremot, hos honan i *ovarium*.

Den *vänstra a. adiposa* utgår äfvenledes från främre sidan af aorta, men lägre ned, förlöpande åt vänster och förhåller sig på samma sätt som den högra, men skickar dessutom en *r. renalis* till högra njuren.

B) *Aa. renales*, (Pl. V. Fig. 1 N:o 13) trenne eller 4 till 5 särskildt från främre ytan af aorta, der densamma förlöper emellan bägge njurarne, utgående arterer, hvilka utgrena sig i hvardera njuren. Af dessa kommer en eller 2 såsom en stam från aorta men delar sig sedermera i 2:ne grenar, en för hvardera njuren, då de öfriga enskildt utgå från aorta och utgrena sig i endera njuren.

Ifrån hvar och en af *aa. renales* utgå dessutom hos honan.

a) *R. R. ovarii* (Pl. V. Fig. 2 N:o 31) hvilka emellan bladen af *ovarii mesenterium* förlöpa framåt och, delade i flere grenar, utgrena sig i *ovarium* å hvardera sidan.

b) *AA. tubæ Fallopii* (Pl. V. Fig. 2 N:o 32) hvilka, flere till antalet, inom njursubstansen utgå från *aa. renales*, förlöpa uppåt till öfra randen af njuren, härifrån emellan de båda bladen af det *mesenterium* som fästar oviducten, till den vid *mesenterium* fästade sidan deraf, hvarest de bilda arteriella båggar, ifrån hvilka grenar utgå till det inre af oviducten.

Både hos hanen och honan utgå vidare från *aa. renales*:

c) *AA. lumbales internæ* hvilka förlöpande bakåt, på sidan af corpora vertebrarum, till *interstitium* emellan *processus transversi*, här gaffelformigt utgrena sig och anastomosera med de ifrån *a. cervicalis* kommande *aa. lumbales externæ*.

A) *A. iliaca communis* (Pl. V. Fig. 1 N:o 14) förekommer en på hvardera sidan, hvilka, såsom ofvan blifvit anfördt, utgöra slutgrenarne af *aorta abdominalis*. Hvardera *a. iliaca communis* skiljer sig från hvarandra under en spetsig vinkel och förlöper ifrån nedre ändan af *os coccygis*, åtföljd af *n. ischiadicus*, snedt längs undre ytan af *m. ileo-coccygeus* till bakre delen af lårbens hufvudet, der densamma under namn af *a. ischiadica* under *m. glutæus maximus* tränger fram till bakre delen af låret. Här gifver den *a. circumflexa femoris externa* och fortsätter sitt förlopp emellan *m. biceps femoris* och *semitendinosus* till knävecket, hvarest den under namn af *a. poplitea* förlöper till ursprunget för *m. gastrocnemius*, och snart delar sig i sina 2 slutgrenar *a. tibialis antica* och *a. tibialis postica*. Af dessa är den förra vida starkare och att anses såsom fortsättning af stammen. Grenar hvilka utgå ifrån *a. iliaca* äro:

a) *Truncus communis a. vesicalis et epigastricæ* utgår från yttre sidan af stammen, kort förr än den tränger ut ur bukcaviteten, och delar sig genast i sina 2 grenar *a. vesicalis* och *epigastrica*.

α) *A. vesicalis*, något starkare än den följande, förlöper framåt och inåt med ett slingrande förlopp, längs yttre randen af urinblåsan, ända till dess fundus, hvarest den synes anastomosera med grenar af samma arter från andra sidan, och skickar under detta förlopp flere grenar till urinblåsan.

β) *A. epigastrica* förlöper utåt från den föregående, längs undre randen af *m. transversus abdominis*, till inguinaltrakten, hvarest densamma lägger sig under *m. rectus abdominis*, längs hvars undre eller inre yta den sedan förlöper vidare uppåt, fördelande sina grenar så väl i denna, som båda *mm. obliqui*, och skickar dessutom

β') *A. cutanea femoris anterior s. externa*, en lång gren hvilken, under nedre randen af *m. obliquus abdominis*, tränger ut till huden å främre och yttre sidan af låret, hvarest den vidare skickar grenar, som anastomosera med sista grenarne af *a. dorsalis scapulæ*.

b) *A. cruralis*, (Pl. V. Fig. 1 N:o 16) en ganska kort stam, hvilken utgår från yttre sidan af *a. iliaca communis*, der densamma passerar *m. sphincter ani internus* och delar sig nästan genast i 2:ne grenar: *a. circumflexa femoris interna* och *circumflexa ilei*.

α) *A. circumflexa femoris interna* (Pl. V. Fig. 1 N:o 17) utgör fortsättningen af stammen och förlöper tvärs nedåt och inåt till inguinaltrakten, emellan nedre randen af *mm. obliqui* och *transversus abdominis*, till öfre ändan af *m. vastus inter-*

mus och *adductor magnus*, hvilka af densamma förses med grenar, och anastomoserar med grenar ifrån *a. circumflexa femoris externa*.

β) *A. circumflexa ilei*, (Pl. V. Fig. 1 N:o 18) en ganska fin men lång gren, hvilken utgår från stammen nära *os ileum* och förlöper uppåt, längs inre randen af samma ben och fästet för *m. ileo-coccygeus*. Under detta förlopp skickar densamma grenar till *m. ileo-* och *sacrococcygeus*.

c) *A. circumflexa femoris externa* (Pl. V. Fig. 1 N:o 19) utgår ifrån stammen, der densamma sänker sig under *m. glutæus maximus*, utåt längs *m. rotator communis* under *m. semitendinosus* och *semimembranosus*, nära dessa musklers ursprung, och anastomoserar med grenar ifrån *a. circumflexa femoris interna*. Genom denna communication bildas en arteriell kärlkrans omkring randen af *acetabulum*, ifrån hvilken sedermera grenar utgå till *m. rotator communis femoris* och ledcapseln samt *caput femoris*.

Under detta förlopp afgifver densamma följande 2:ne grenar:

α) *A. coccygea* hvilken, utgående från inre sidan af stammen under *m. glutæus maximus*, förlöper tvärs inåt mot den cartilaginösa ändan af *os coccygis*, och utgrenar sig här i *m. sphincter ani externus*, samt den närbelägna huden.

β) *R. muscularis* hvilken utgår från yttre sidan af stammen och förlöper nedåt och utåt, emellan *m. sphincter ani externus* och *glutæus maximus*, för att utgrena sig i *m. semiten-*

dinosus. Härifrån försättes densamma vidare såsom *a. cutanea femoris interna* öfver nämnde muskel och *m. subcutaneus femoris*, hvilken jemte *m. semimembranosus* af densamma förses med grenar, till huden nära *anus*, der den anastomoserar med samma arter från andra sidan, och sålunda omkring *anus* bildar en arteriell kärlkrans, ifrån hvilken *aa. hæmorrhoidales externæ*, hvilka anastomosera med *aa. hæmorrhoidales internæ* utgå och utgrena sig i *sphincter ani* samt huden.

d) *A. femoris profunda*, en ganska stark gren, utgår från undre sidan af stammen, der densamma sänker sig emellan *m. biceps femoris* och *semitendinosus*, och böjer sig, efter ett kort förlopp framåt och utåt, under *m. semitendinosus*, emellan *m. adductor brevis* och *semimembranosus*, samt emellan den sistnämnde och *m. subcutaneus femoris* hvilka alla muskler, jemte den närgränsande huden, af densamma förses med grenar.

Under detta förlopp afgifver *a. profunda femoris* följande 2 grenar:

a) *A. perforans I:ma* utgår från bakre sidan af stammen och delar sig snart i 3:ne grenar, af hvilka en utgrenar sig i *m. semitendinosus*; den 2:dra sänker sig i djupet och utgrenar sig i *m. adductor magnus* och den 3:dje förlöper uppåt emellan *m. glutæus maximus* och öfre ändan af *m. semitendinosus*, för att utgrena sig i den sistnämnde m. och anastomosera med grenar ifrån *a. circumflexa femoris externa*.

β) *A. perforans II:a* *) utgår från främre sidan af stammen, der densamma böjer sig bakåt och utgör en ganska kort stam, hvilken hastigt delar sig i flera grenar, 3 à 4, hvilka vidare utgrena sig i *m. biceps femoris*, *vastus externus* och *internus* samt *cruralis*. Dessutom skickar den grenar hvilka dels utgrena sig i *m. adductor magnus* och genomborrande denna tränga fram till inre sidan af låret, för att utgrena sig i *m. gracilis*, *sartorius*, *adductor brevis* och *pectineus*, samt såsom *a. cutanea femoris interna* (Pl. V. Fig. 2 N:o 33) öfvergå i den hithörande huden.

e) *A. articularis superior externa* (Pl. V. Fig. 3 N:o 12) utgår från *a. poplitea*, kort förr än densamma delar sig i sina 2:ne grenar, och förlöper, snedt öfver *vena poplitæa*, till yttre sidan af knäleden under senan af *m. biceps femoris*, hvar efter densamma, längs yttre sidan af knäet, fortsätter sitt förlopp, tätt under huden, nedanom knäleden till *crus*.

Under detta förlopp skickar ifrågavarande arter följande grenar:

α) *R. suralis* **) hvilken utgrenar sig i *m. gastrocnemius*.

β) *R. articularis superior externus*, (Pl. V. Fig. 3 N:o 12) en fin gren, hvilken, utgående från stammen under senan af *m. biceps femoris* förlöper framåt öfver *condylus externus femoris*, under *vastus externus* och anastomoserar med den från

*) Motsvarar *a. perforans* 2:da och 3:a hos människan.

**) Denna är ofta en gren af *a. poplitea*.

a. tibialis antica kommande *r. articularis superior internus*, samt skickar grenar till ledcapseln.

γ) *R. cutaneus anterior cruris* utgår från stammen på yttre sidan af knäleden, och förlöper nedåt och framåt snedt öfver ursprunget för *m. peroneus longus*, tätt under huden, i hvilken den utgrenar sig å främre sidan af *crus*.

δ) *R. articularis inferior externus*, (Pl. V. Fig. 3 N:o 13) en ganska fin gren, hvilken utgår från stammen, kort förr än den delar sig i sina 2:ne slutgrenar, och förlöper, tätt under *condylus externus tibiae*, uppåt till ledcapseln der den synes anastomosera med grenar ifrån *a. articularis inferior interna*.

ε) *R. peronei longi* utgår från stammen, vid yttre randen af *m. peroneus longus*, tätt under knäleden och utgrenar sig snart i *m. peroneus longus*.

ς) *R. tibialis antici* är, såsom festsättningen af stammen, den starkaste af alla i frågavarande arters grenar, och förlöper framåt och nedåt, längs inre ytan af *m. tibialis anticus* i hvilken ensam den utgrenar sig.

f) *A. suralis superior* (Pl. V. Fig. 3 N:o 15) utgår från yttre sidan af *a. poplitea*, förlöper nedåt och delar sig snart i 2:ne grenar:

α) *R. cutaneus posterior cruris* förlöper nedåt tätt under huden, i hvilken densamma utgrenar sig å bakre sidan af *crus*.

β) *R. gastrocnemius* utgör fortsättningen af stammen och förlöper nedåt för att utgrena sig i öfre ändan af *m. gastrocnemius*.

g) *A. tibialis postica*, (Pl. V. Fig. 2 N:o 34) mindre än *a. tibialis antica*, ifrån hvilken densamma viker bakåt, och förlöper nedåt till inre sidan af *crus*, emellan *m. gastrocnemius* och *tibialis posticus*, längs inre randen af den förstnämnde muskeln till *malleolus internus*, hvarest densamma är belägen emellan den inre randen af *tendo Achillis* och berörde *malleolus*. Härifrån fortsätter den sitt förlopp, endast betäckt af den yttre huden, på inre sidan af *tarsus*, längs *m. adductor hallucis longus*, till inre sidan af *os sesamoideum magnum* hvarest den delar sig i 2:ne fina grenar, af hvilka den ena förlöper längs inre randen af nämnde ben, och den andra starkare böjer sig emot dess plantaryta, hvarest den skickar flere grenar som härstädes bilda ett nät. Härifrån fortsättes densamma såsom *a. dorsalis tibialis hallucis* (Pl. V. Fig. 2 N:o 48) längs inre sidan af nämnde tå till nagelleden, hvarest den i en båge förenas med *a. dorsalis fibularis hallucis*, med hvilken den dessförinnan, å undre ytan af berörde tå, anastomoserar genom en tvärgren.

Under detta förlopp afgifver densamma följande grenar:

α) *R. gastrocnemius* hvilken utgår från stammen, kort efter det densamma skiljt sig från *a. tibialis antica*, och förlöper nedåt i knävecket, längs inre ytan af *m. soleus*, hvarest den vidare utgrenar sig.

β) *R. cutaneus cruris internus*, en fin gren hvilken, ungefär å midten af crus, utgår från inre sidan af stammen och utgrenar sig i huden å samma sida af crus, samt anastomoserar med grenar ifrån *R. cutaneus cruris externus* från *a. tibialis antica*, och *rr. cutanei tarsi*.

γ) *A. tarsea*, en i förhållande till stammen ganska stark gren, hvilken utgår från yttre sidan af stammen något nedan om tarsalleden och böjer sig utåt emellan *aponeurosis plantaris* och *m. plantaris*, å plantar ytan af tarsus, till inre randen af *m. flexor digitorum longus*, hvarest densamma delar sig i 2:ne grenar, en *r. externus* och *internus*.

γ) *R. externus* skickar grenar till *m. flexor digitorum longus* och försätter sedermera sitt förlopp, emellan nämnde muskel och *m. plantaris*, till nedre ändan af *astragalus*, hvarest den emottager en communicationsgren ifrån *a. tibialis antica*, hvilken genömborrar *ligamentum interosseum* emellan *astragalus* och *calcaneus*, för att från dorsalytan komma till plantarytan af tarsus, och skickar grenar till den härbelägna *m. tibialis posticus inferior*.

γ") *R. internus* är starkare än den yttre, böjer sig åter utåt, förlöpande emellan *aponeurosis* och *m. plantaris*, i en båge till inre sidan af *tarsus*, längs hvilken den sedermera förlöper nedåt. Under detta förlopp gifver densamma grenar till de nämnde musklerna och synes anastomosera med det arteriella

kärlnät som bildas genom grenar från stammen af *a. tibialis postica* å undre ytan af *os sesamoideum magnum*.

δ) *A. malleolaris posterior interna* utgår, kort efter den föregående, från stammen vid öfre ändan af *calcaneus* och förlöper inåt tarsalleden, hvarest den delar sig i 2:ne grenar: *r. superior s. a. articularis* och *r. inferior s. r. calcaneus internus*, af hvilka den sednare är något starkare.

δ') *R. superior s. a. articularis* böjer sig uppåt, längs inre sidan af tarsalleden och utgrenar sig dels i ledcapseln, dels i nedra ändan af *tibia*. Här communicerar den med den från *a. tibialis antica* kommande *a. malleolaris anterior interna*.

δ'') *R. inferior s. calcaneus* förlöper nedåt emellan *calcaneus* och *m. adductor longus hallucis*, hvilken af densamma förses med grenar, och skickar grenar, hvilka intränga dels i nedra ändan af *calcaneus*, dels i den hithörande ledcapseln och står dessutom i communication med grenar ifrån *a. tarsea*.

ε) *R. R. cutanei tarsi interni*, 3 till 4 grenar hvilka utgå från inre sidan af stammen, der den förlöper längs *m. adductor hallucis longus*, och utgrena sig i huden på inre sidan af tarsus, samt anastomosera med grenar ifrån *r. cutaneus cruris internus*.

ς) *A. plantaris externa* utgår från *a. dorsalis tibialis*, invid inre randen af *os sesamoideum magnum*, och tränger ige-

nom *m. interosseus primus* till *planta pedis*, hvarest den, emellan *m. flexor brevis sublimis* och *profundus*, förlöper tvärs utåt till yttre sidan af *planta pedis*, upptagande under detta förlopp en fin gren ifrån *r. externus* af *a. tarsea*. Under detta förlopp skickar den grenar till *flexores breves digitorum pedis* och *m. m. interossei interni*, samt en fin gren, hvilken förlöper framåt i hvarje *interstitium interosseum* och vid första tåleden förenas med *a. a. digitorum pedis dorsales*.

h) *A. tibialis antica* (Pl. V. Fig. 2 N:o 35) utgör fortsättningen af *a. poplitea*, förlöper inåt knävecket och framåt till öfre ändan af *m. tibialis posticus*, hvilken den genomborrar och fortsättes sedermera tätt längs bakre ytan af *tibia*, emellan denna och sistnämnde muskel, till ungefär midten af benet, hvarest den tränger in genom ett hål hvarifrån den fortlöper vidare snedt nedåt och framåt genom en canal i benet. Härifrån framtränger densamma, sedan den afgifvit sina grenar till det inre af benet, ungefär å midten af *tibia*, under *m. tibialis anticus* till främre ytan af *tibia* och förlöper nu vidare, emellan *m. tibialis anticus* och benet nedåt foten, framtränger, emellan de båda *capita* af oftanämnde muskel, under *m. peroneus brevis*, eller emellan denna och tarsalleden, såsom *a. pediae*, under *m. extensor digitorum brevis sublimis*, hvarest den delar sig i sina 2 slutgrenar: *a. tarsea interna* och *externa*.

Under detta förlopp afgå ifrån *a. tibialis antica* följande grenar:

α) *A. articularis superior interna*, en fin gren hvilken i knävecket utgår från stammen, förlöper framåt i *fossa poplitæa*, emellan *m. biceps* och *semitendinosus*, till inre sidan af knäet der den framtränger emellan fästet för *m. semitendinosus* och *sartorius*, hvarefter densamma skickar grenar till ledcapseln, hvilka anastomosera med grenar ifrån *a. articularis externa*.

β) *A. articularis inferior interna*, *) af lika styrka som den föregående, utgår ifrån stammen i *fossa poplitæa* och förlöper framåt till fästet för *m. semimembranosus*, hvarest den i sjelfva knävecket, tränger, emellan fästet för sistnämnde muskel och *m. subcutaneus femoris*, till inre sidan af crus. Här böjer den sig under *ligamentum laterale internum genu*, omkring *condylus internus tibiæ*, till främre ytan af tibia, anastomoserar med de öfriga *aa. articulares* och utgrenar sig i ledcapseln och *condylus internus tibiæ*.

Då ifrågavarande arter i knävecket uppnått fästet för *m. subcutaneus femoris*, skickar den

β') *R. cutaneus cruris internus*, (Pl. V. Fig. 2 N:o 36) hvilken förlöper framåt och snart utgrenar sig i huden på inre sidan af crus under knäleden, samt anastomoserar med grenar ifrån *r. cutaneus cruris anterior*.

γ) *A. malleolaris anterior interna*, en ganska stark gren, hvilken utgår från stammen kort efter det den inträngt i *m. ti-*

*) Utgår ofta från en gemensam stam med den föregående.

bialis posticus, och förlöper genom berörde muskel, som af densamma förses med grenar, till *malleolus internus*. Här förlöper den emellan *tendo Achillis* och *malleolus internus*, i en fåra af den sednare, och förenas med *r. superior* af, den från *a. tibialis postica* utgående, *a. malleolaris posterior interna*.

Ifrån denna förening utgå sedermera grenar till den här belägna ledcapseln.

δ) *A. metatarsæ* (Pl. V. Fig. 2 N:o 49) utgår från yttre sidan af stammen, emellan de båda *capita* af *m. tibialis anticus*, och förlöper emellan denna och ursprunget för *m. peronæus brevis* utåt till yttre sidan af *os metatarsi 5:tum*, der den skickar grenar till huden å undre sidan af *tarsus*, hvilka communicera med grenar ifrån *rr. cutanei tarsi interni*. Härifrån förlöper den vidare, endast betäckt af huden, längs yttre randen af 5:te tåen såsom *a. dorsalis fibularis digiti V:ti*, hvars korta muskler af densamma förses med grenar, och förenas vid nagelleden med *a. dorsalis tibialis digiti V:ti*.

Kort efter det den utgått från stammen afgifver den *R. peronæus brevis*, hvilken förlöper nedåt längs inre ytan af *m. peronæus brevis* i hvilken den vidare utgrenar sig.

ε) *A. malleolaris anterior externa*, en ganska fin gren, hvilken, å samma ställe som den föregående, utgår från inre sidan af stammen till tarsalleden, men böjer sig här under *m. peroneus brevis* utåt och tränger fram, emellan fästet för *m. pe-*

ronæus longus och yttre hufvudet af *m. tibialis anticus*, till *malleolus externus*, hvarest den skickar grenar till ledcapseln.

ς) *A. tarsea externa* förlöper ifrån *a. tarsea interna* utåt emellan det 3:dje och 4:de *os metatarsi*, hvarest densamma delar sig i 2:ne grenar: *a. interossea IV:a* och *III:a*, hvilka, under en spetsig vinkel, skilja sig från hvarandra.

ς') *A. interossea quarta* förlöper snedt utåt öfver det 4:de *os metatarsi* och vidare emellan 4:de och 5:e tåens *os metatarsi* framåt, emottager, vid basis af de anmärkte tårnas första falang, en gren ifrån *a. plantaris externa*, och delar sig dersamastädes i 2 grenar: *a. dorsalis tibialis digiti V:ti* hvilken förenas med *a. dorsalis fibularis* af samma tå, och *a. dorsalis fibularis digiti IV:ti*, hvilken förenas med *a. dorsalis tibialis* af samma tå.

ς'') *A. interossea III:a* förlöper, med samma riktning som stammen, i det 3:dje *intersutium interosseum* under *extensor brevis* och *longus digitorum* och delar sig, såsom den föregående, i *a. dorsalis tibialis digiti IV:ti* och *a. dorsalis fibularis digiti III:i*, af hvilka den förra förenas med samma tås *a. dorsalis fibularis* och den sednare med 3:dje tåens *a. dorsalis tibialis*.

η) *A. tarsea interna* (Pl. V. Fig. 2 N:o 50) förlöper snedt inåt öfver nedre delen af *tarsus*, under *extensor digitorum longus* och *brevis*, och delar sig, kort förr än den uppnår basis af *os metatarsi 2:dum*, i 2:ne grenar: *a. interossea II:a* och *I:a*.

η') *A. interossea II.* (Pl. V. Fig. 2 N:o 51) förlöper framåt emellan 2:dra och 3:dje tåns *os metatarsi* och delar sig, såsom de föregående *aa. interosseæ*, i 2:ne grenar: *a. dorsalis tibialis digiti III:i* (Pl. V. Fig. 2 N:o 52) och *a. dorsalis fibularis digiti II:di*, (Pl. V. Fig. 2 N:o 53) hvilka vid nagelleden förenas, den förra med *a. dorsalis fibularis digiti III:i*, den sednare med *a. dorsalis tibialis digiti II:di*.

η'') *A. interossea Ia* (Pl. V. Fig. 2 N:o 54) förlöper emellan första och andra tåns *ossa metatarsi*, och delar sig, vid basis af nämnde tårs falanger, i 2:ne grenar: *a. dorsalis tibialis digiti II:di* (Pl. V. Fig. 2 N:o 55) och *a. dorsalis fibularis hallucis*, (Pl. V. Fig. 2 N:o 56) af hvilka den förra, på ofvan anfördt sätt, förenas med 2:dra tåns *a. dorsalis fibularis*, den sednare med den ifrån *a. tibialis postica* kommande *a. dorsalis tibialis hallucis*. Alla dessa ofvananmärkte *aa. dorsales digitales* skicka dessutom hvar och en grenar till fingrarnes korta extensorer och huden samt, der de gaffelformigt grena sig, en fin gren till simhuden emellan tårna.

Förklaring

öfver

PLANCHERNE.

Fig. 1. Föreställer en padda, tecknad från undre sidan, sedan lefvern och tarmkanalen blifvit aflägsnade, för att framställa *arcus aortæ* och *aorta abdominalis*.

- a) Hjertat.
- b) Rygggraden.
- c) Njurarne.
- d) Fingerlikt delad fettmassa.
- e) Urinblåsan.
- 1) Truncus arteriosus eller aorta.
- 2) Arcus aortae dexter.
- 3) Arcus aortae sinister.
- 4) Carotis externa lateris dextri.
- 5) Sinus caroticus kallad glandula carotidea.
- 6) Vena carotico cerebialis.
- 7) Aorta thoracica dextra.
- 8) A. oesophagea.
- 9) Aorta abdominalis.
- 10) A. mesenterico coeliaca.

- 11) Aorta abdominalis.
- 12) A. occipito dorsalis scapulae.
- 13) AA. renales.
- 14) A. iliaca.
- 16) A. cruralis.
- 17) A. circumflexa femoris interna.
- 18) A. circumflexa ilei.
- 19) A. circumflexa femoris externa.

Fig. 2. Föreställer en padda, med öppnad buk- och bröst-cavitet, samt artererne injicierade från truncus arteriosus.

- a) Hjertat.
- b) Lefvern.
- c) Ventrikeln.
- d) Treflikig fettlob.
- e) Tuba Fallopii.
- f) Ovarium.
- g) Lungan.
- 1) Truncus arteriosus.
- 2) Arcus aortae dexter.
- 3) D:o D:o sinister.
- 4) Carotis externa.
- 5) Sinus caroticus.
- 6) A. lingualis.
- 7) R. R. linguales a. lingualis.
- 8) A. submentalis.

- 9) Vena carotico cerebralis.
- 10) A. pharyngea.
- 11) A. pulmono-cervicalis.
- 12) A. pulmonalis.
- 13) A. occipito-dorsalis scapulae.
- 14) A. laryngea.
- 15) A. occipitalis.
- 16) A. subclavia.
- 17) A. thoracica externa prima.
- 18) D:o D:o secunda.
- 19) A. subscapularis.
- 20) A. brachialis.
- 21) A. axillaris.
- 22) A. mesenterico-coeliaca.
- 23) A. coeliaca.
- 24) A. coronaria ventriculi dextra anterior.
- 25) A. hepatica.
- 26) A. mesenterica.
- 27) A. jejunalis.
- 28) A. colica communis.
- 29) Aorta abdominalis.
- 30) A. adiposa.
- 31) A. A. ovarii.
- 32) A. tubae Fallopii.

- 33) A. cutanea femoris interna.
- 34) A. tibialis postica.
- 35) D:o antica.
- 36) A. cutanea cruris interna.
- 37) R. dorsalis radialis digiti 2:di r. volaris a. brachialis.
- 38) R. dorsalis a. brachialis.
- 39) A. profunda brachii.
- 40) A. interossea dorsalis 2:da.
- 41) D:o d:o d:o 3:a.
- 42) A. ilea prima.
- 43) D:o secunda.
- 44) D:o tertia.
- 45) A. ileo-colica.
- 46) A. colica media.
- 47) A. hoemorrhoidalis interna.
- 48) A. dorsalis tibialis hallucis.
- 49) A. metatarsa.
- 50) A. tarsea interna.
- 51) A. interossea 2:da.
- 52) A. dorsalis tibialis digiti tertii.
- 53) A. d:o fibularis d:o secundi.
- 54) A. interossea prima.
- 55) A. dorsalis tibialis digiti 2:di.
- 56) A. d:o fibularis hallucis.
- 57) A. thoracica externa prima.

Fig. 3. Föreställer en padda tecknad från öfre sidan sedan huden blifvit löspreparerad.

- a) Den undre ytan af huden å ryggen.
 - 1) A. occipito-dorsalis scapulae.
 - 2) A. cutanea dorsalis scapulae.
 - 3) A. maxillaris interna.
 - 4) A. cervicalis.
 - 5) A. temporalis.
 - 6) A. maxillaris externa.
 - 7) A. infraorbitalis.
 - 8) A. frontalis.
 - 9) A. palpebralis superior.
 - 10) A. ethmoidea.
 - 11) A. iliaca sinistra.
 - 12) A. articularis superior externa.
 - 13) A. d:o inferior d:o.
 - 14) A. suralis.
 - 15) A. suralis superior.
-

BIDRAG

TILL BLODKÄRLSYSTEMETS JEMFÖRANDE ANATOMIE,

AF

E. J. BONDORFF.

II.

Om ett accessoriskt vensystem hos Paddan, öppnande sig i Sinus caroticus.

(Föredr. den 4 Mars 1850.)

Då jag i en föregående afhandling om det arteriella kärlsystemet hos paddan, anmärkt om den af mig så kallade sinus caroticus, vidrörde jag tillika i korthet de olika meningar, hvilka, ibland anatomer, varit rådande beträffande byggnaden och betydelsen af densamma. Ehuru jag icke förr än nästkommande sommar, då tillfälle, att erhålla paddor, erbjuder sig, kan afslutmina redan påbegynta undersökningar om det venösa blodkärlsystemet hos samma djur, har jag likväl ansett mig böra meddela en observation om ett venöst kärlsystem hos paddan, som icke, såsom vanligt, öppnar sig i någon af hjertats atria, utan i sinus caroticus, och således erbjuder ett icke ringa intresse. Se-

dan min förberörde afhandling om det arteriella kärlsystemet redan hade blifvit tryckt, har jag erhållit Burows af mig länge saknade afhandling: *de vasis sanguiferis ranarum*, och finner deraf att han, vid sin framställning af artererne, följt en annan plan än jag, i det afseende att, då han blott mera i allmänhet beskrifvit det arteriella systemets förhållande och företrädesvis capillar kärlsystemet hos grodorne, jag strängt monographiskt beskrifvit och *benämnt* artererne hos oftanämnde djur. Då Burow afhandlar det venösa kärlsystemet finnes af honom intet anmärkt beträffande det accessoriska vensystem, som jag i det följande skall meddela, enligt samma plan som legat till grund för min framställning af det arteriella systemet. Af ofvan anförd anledning kan jag icke nu redogöra om något sammanhang äger rum emellan detsamma och det i hjernan och ryggmärgen förekommande venösa kärlsystem, som enligt Burow, såsom vanligt för blodet till hjertat. Framdeles hoppas jag kunna utreda detta förhållande. För större tydlighets skull skall jag vid beskrifningen utgå från stammen till grenarne, således i en direction, motsatt den i hvilken blodet flyter i venerne, och anser mig, beträffande sjelfva medelpunkten för detta system eller sinus caroticus, böra hänvisa till min förberörde afhandling *), tilläggande blott, hvad den rytmiska contraction, hvilken jag å sinus caroticus observerat, beträffar, att tiden för inträdande contraction i berörde sinus caroticus, synts mig inträffa liktidigt med atriorum systole och hjert-

*) Se Acta Societatis Scientiarum Fennicæ Tom. III. pag. 450 noten.

kammarens diastole. Den gemensama stammen för detta venösa system har jag ansett mig böra kalla *vena carotico cerebralis*, emedan den öppnar sig i carotis och företrädesvis upptager blod som, genom den af mig så kallade arteria occipitalis, blifvit öfverfördt till nervsystemets centraldelar.

Vena carotico cerebralis (Pl. V. Fig. 2 N:o 9 Fig. 1 N:o 6) är ungefär lika stark som *a. lingualis*, och utgår från yttre sidan af sinus caroticus. Härifrån förlöper densamma nästan rakt bakåt, uti det trekantiga rum, som begränsas framtill af *m. stylohyoideus*, baktill af *m. stylopharyngeus* och inåt af *pharynx*. Här böjer den sig sedermera uppåt, emellan bakre väggen af *pharynx* och undre ytan af *m. attractor scapulæ* och *os sphenoidum*, till det ställe af *basis cranii* der ögonglobens muskler hafva sitt ursprung, och förlöper, tätt vid *os sphenoidum*, nära förenad med dess *periosteum* in uti ögonhålan, hvarest den delar sig i 4 fina grenar *v. palpebralis externa*, *pterygopalatina*, *ophthalmica* och *vena communicans*, af hvilka *vena ophthalmica* är att anses såsom fortsättning af stammen, och *vena communicans* kunde anses såsom en gren af densamma.

a) *Vena palpebralis externa*, en ganska fin gren, hvilken förlöper utåt emellan yttre sidan af *m. retractor oculi* och *m. rectus oculi externus*, till yttre ögonvinkeln, der densamma vidare utgrenar sig i öfre och nedre ögonlocket. Denna ven emottager således det blod som, genom *arteriæ palpebrales*, föres till ögonlocken.

b) *Vena pterygopalatina*, af lika styrka med den föregående, förlöper framåt under *membrana palati* och förenas med en från den inre vinkeln nedåt förlöpande ven i en båge, hvarifrån grenar utgå till gomens membran.

c) *V. ophthalmica*, starkare än de föregående, förlöper under ursprunget för ögonmusklerne till syn-nerven, der densamma tränger ut från hjerncaviteten in i ögonhålan, åtföljer sedermera samma nerv till det ställe hvarest densamma genomborrar *scleratica*, och delar sig här i flere fina grenar, hvilka bilda en kärlkrans omkring syn-nerven, samt synes äfven skicka ytterst fina grenar till ögonglobens muskler.

d) *V. communicans* förlöper inåt bottnet af ögonhålan, hvarest densamma genom ett hål tränger in i hjernhålan. Här förlöper den något snedt inåt och nedåt, tätt vid *corpora mammillaria* å främre ytan af *medulla oblongata*, och delar sig i två nio grenar, af hvilka den ena förenas med samma ven från andra sidan till en nedåt convex båge, den andra åter förlöper längs främre ytan af ryggmärgen nedåt och snedt inåt, så att den å ryggmärgens medellinie förenas, med samma ven från andra sidan, till *vena spinalis anterior*.

Vena spinalis anterior, förlöper, tätt omsluten af pia mater, vid *fissura medullæ spinalis anterior* nedåt ända till *os coccygis*, och delar sig under detta förlopp i flere grenar som åter förenas. Under detta förlopp skickar den grenar till ryggmärgen och de i ryggmärgscanalen belägna långa spinal nervrötterna.

Dessutom afgår från *vena communicans* kort efter det den inträngt i hjerncaviteten.

V. cerebri profunda, en ganska fin gren, hvilken förlöper, längs ytan af hjernan, under den cerebrala delen af *nervus opticus*, och sedermera sänker sig i det inre af hjernan i hvilken den vidare utgrenar sig.

Huruvida det blod, som ifrån de beskrifne grenarne i centripetal riktning flyter tillsammans i ofvananmärkte *vena carotico cerebialis*, ifrån *sinus caroticus* fortsätter sitt lopp till hjertat, eller öfvergår i *arteria lingualis*, kan jag icke för det närvarande afgöra.

SYMBOLAE

AD ANATOMIAM COMPARATAM NERVORUM ANIMALIUM VERTEBRATORUM,

AUCTORE

E. J. BONSDORFF.

I.

Nervi cerebrales Corvi Cornicis (Linn.)

(Societ. exhib. d. 5 Nov. 1849 et 4 Febr. 1850.)

Praemonenda.

Quamvis viri, de anatomia comparata nervorum maxime meriti, uti: Cuvierus, Joh. Müller, Meckel, Weber, Valentin, Stannius, Retzius, Bendz, Eschricht, R. Wagner, Schlemm, Carus, Treviranus, Bidder, Volkmann, Serres, Magendie, Grant, Desmoulin, Svan, Bojanus cet. multa jam ad accuratam, cognitionem nervorum, qui sunt animalium vertebratorum, contulerint, haud pauca adhuc investiganda in hac anatomiae parte restant. Quam vero vim anatomia nervorum comparata in physiologiam systematis nervosi exerceat, unicuique facile patet, ut jure contendere possimus, hanc physiologiae partem multis vitiis laborare, usque dum anatomia nervorum comparata, conjunctis viribus anatomiae cultorum, ma-

gis fuerit explicata. Ut etiam nos, pro virium modulo, aliquid ad cognitionem nervorum animalium conferamus, in animum induximus seriem hujus modi disquisitionum in medium proferre inscriptam, *Symbolæ ad anatomiam comparatam nervorum animalium vertebratorum*, cujus particulam primam: *de nervis cerebralibus Corvi cornicis* publico eruditorum examini jam offerimus.

Cap. I.

I. Nervus olfactorius Bulbum gignit cinereum, in parte horizontali ossis ethmoidei situm, e quo nervus mollioris consistentiae, quam ceteri nervi cerebrales, deorsum decurrit cavitatemque nasalem intrat, ubi surculos mittit tenerrimos ad membranam, mucosam superioris partis labyrinthi nasalis.

II. Nervus opticus, (Tab. VI. Fig. 1 N:o 1) omnium nervorum cerebralium maximae crassitudinis, e chiasmate nervorum opticorum, ubi fibrae nervi cujusque lateris se invicem decussant, in basi cranii prorsum decurrit ad foramen opticum, quo perforato, vaginam e dura matre accipit atque in orbitam tendit. Heic, in media parte fossae conicae quae musculis rectis oculi circumdatur, prorsum ad superficiem posteriorem bulbi oculi tendit, ubi, tendine m. pyramidalis *) atque qua-

*) Apud Corvum Cornicem etiam tertia adest palpebra, quam membranæ nictitantis nomine designarunt, quæ quidem musculis propriis, m. quadrato et pyramidali, movetur.

drati circumdatus, seleroticam, perforat atque more solito in retinam abit.

III. Nervus oculomotorius, (Tab. VI. Fig. 1 N:o 2) omnium nervorum oculi, motoriae indolis, maximus, in basi cranii prorsum ad foramen oculomotorium *) tendit, unde orbitam, infra originem m. recti oculi inferioris, intrat atque mox in duos ramos sese dividit: *r. internum* et *externum*.

A) *R. internus*, (Tab. VI. Fig. 1 N:o 3) ramo externo aliquanto minor, in inferiore et interna parte n. optici prorsum et introrsum tendit, missisque 2 vel 3 ramis tenerrimis ad m. rectum oculi inferiorem, in duos ramos dirimitur, ex quibus *r. superior* in m. rectum oculi internum, inferior vero ad m. obliquum oculi inferiorem abit.

a) *RR. ad m. rectum oculi inferiorem*, (Tab. VI. Fig. 1 N:o 4) 2 vel 3 rami tenerrimi qui, in angulo, in quo *r. r. externus* et *internus* a se invicem discedunt, oriundi, mox in m. rectum oculi inferiorem distribuuntur.

b) *R. ad m. rectum oculi internum* (Tab. VI. Fig. 1 N:o 5) sursum versus nervum opticum atque partem posteriorem glandulae Harderi porrigitur et in m. rectum oculi internum abit.

c) *R. ad m. obliquum oculi inferiorem*, (Tab. VI. Fig. 1 N:o 6) in interna superficie glandulae Harderi atque margine

*) Ita foramen paullo infra foramen opticum situm designamus.

interno m. recti oculi interni, deorsum ad superficiem inferiorem m. obliqui oculi inferioris decurrit, ubi ulterius in ramos sese dividit.

B) *R. externus*, (Tab. VI. Fig. 1 N:o 7) praecedente major, continuationem efficit nervi cujus mentionem facimus atque, ad latus externum nervi optici, infra m. rectum oculi superiorem, ad ganglion ciliare antrorsum et extrorsum procedit. In hoc decursu sequentes gignit ramos:

a) *R. ad m. rectum oculi superiorem*, (Tab. VI. Fig. 1 N:o 8) ramum tenerrimum, qui, mox e ramo externo oriundus, sursum atque extrorsum per telam adiposam ad superficiem inferiorem m. recti oculi superioris pergit, ubi in ramos dispergitur.

Ganglion ophthalmicum, s. ciliare, (Tab. VI. Fig. 1 N:o 9) oblongo ovatum atque rubicundi vel flavescentis coloris, ad latus externum nervi optici situm, magnitudinem proponens seminis sinapis nervi hujus, de quo quaeritur concludit ramum externum, qui intumescens totus in illud mutatur. Ab anteriore parte hujus ganglii duo nervi ciliares sat crassi *) nascuntur, quorum alterum truncum *ciliarem internum*, alterum vero truncum *ciliarem externum* vocare juvat.

*) Hanc nervorum ciliarium originem e ganglio, Muck etiam observavit in *Corvo pica*, monedula vid. ejus librum inscriptum: *Dissertatio anatomica de ganglio ophthalmico et nervis ciliaribus animalium* praeside Tiedeman, Landeshuti 1815 p. 46 & 47.

a) Truncus ciliaris internus (Tab. VI. Fig. 1 N:o 10) mox in tres vel quatuor ramos ciliares dividitur, qui, ad latus externum nervi optici, in adversum tendunt, seleroticaque prope insertionem nervi optici perforata, in superficie externa tunicae choroideae ad iridem procedunt.

β) Truncus ciliaris externus (Tab. VI. Fig. 1 N:o 11) magis extorsum quam truncus memoratus procedit, atque cum n. ciliari, qui duobus efficitur surculis tenerrimis, quarum alter: ex ramo ophthalmico n. trigemini, alter vero e. n. abducente, uti infra fusius explicabimus, ortum ducit, coalescit. Nervus noster hinc major factus mox tres nervos tenues ciliares ablegat, qui nervorum ciliarium more in iridem abeunt.

IV. Nervus trochlearis, (Tab. VI. Fig. 1 N:o 12) nervo oculomotorio multo tenuior, in basi cranii prorsum ad foramen trochleare *) tendit quod quidem penetrat. In orbita nervus noster, inter marginem internum musculi recti oculi superioris atque glandulam Harderi, in adversum procedit ad marginem musculi obliqui oculi superioris, ubi totus quantus in ramos dirimitur, qui omnes ad musculum nuperrime allatum pertinent.

V. Nervus Trigemini s. tridivisi, (Tab. VI. Fig. 1 N:o 13, Fig. 2 N:o 1) omnium nervorum cerebralium maximus, duabus constat portionibus, majore dico atque minore, quarum portio major tantummodo in ganglion semilunare Gasseri in-

*) Ita foramen hocce appellare placet ad externam partem foraminis optici situm.

tumescit, minor vero mere motoriae indolis, in sulco ganglii alati procedens, in truncum communem rami secundi atque tertii nervi trigemini abit.

Ganglion semilunare Gasseri, (Tab. VI. Fig. 1 N:o 14, Fig. 2 N:o 2) haud exiguae magnitudinis atque maximam partem intra cavitatem cranii situm, fere eandem praebet formam quam apud hominem et mammalia, qualem e tabula facilius potes colligere. Quia, r. maxillaris superior atque inferior trunco communi e ganglio semilunari nascuntur, duo tantummodo rami ab ipso ganglio prodeunt: r. *ophthalmicus* et *truncus maxillaris*, qui quidem mox in ramum maxillarem superiorem atque inferiorem discedit, uti infra explicabimus.

A) *Ramus primus s. ophthalmicus*, (Tab. VI. Fig. 1 N:o 15) caeteris ramis n. trigemini minor, ab anteriore parte ganglii Gasseri oriundus in basi cranii, infra nervum abducen-tem et trochlearem, in adversum tendit ad foramen ophthalmicum *) quo perforato juxta internam orbitae parietem, supra nervum opticum et infra muscolum obliquum oculi superiorem, s. inter muscolum allatum atque glandulam Harderi, ad parietem anteriorem orbitae progreditur, ubi in duos ramos r. *externum s. n. nasalem* et r. *internum s. ethmoidalem* sese dividit **)

*) Ita foramen hocce ad externam partem foraminis optici et trochlearis situm significamus.

**) Schlemm, in opere, *observationes neurologicae*, inscripto, Berolin 1834 edito, pag. 18 nervum recurrentem in *Meleagride* Gallopavone observavit,

In hoc decursu sequentes gignit ramos :

a) *R. ciliarem* (Tab. VI. Fig. 1 N:o 16), ramum brevissimum atque tenerrimum, qui e. r. ophthalmico n. trigemini, ubi in orbita sub origine musculi recti oculi externi procedit, oriundus, in adversum per telam adiposam tendit, ut cum ramo ciliari nervi abducentis in truncum communem coalescat, qui totus in truncum ciliarem externum ganglii ciliaris abit.

b) *R. nasalem* *) (Tab. VI. Fig. 1 N:o 17) ramo ethmoidali minorem, qui, inter os lacrymale et intermaxillare superius per cavitatem nasi, ad aperturam externam nasi progreditur, ubi ramos tenerrimos ad bulbum plumarum rigidarum, quae aperturam nasi externam cingunt, ablegat. In hoc decursu sequentes mittit ramos :

a) *R. frontalem* ramum brevissimum, qui e nervo nascitur, paullo antequam orbitam relinquit, et mox in duos ramos

e ramo primo nervi trigemini prodeuentem et ad nervum facialem pergentem, quem Stannius, de anatomia comparata nervorum meritissimus, in opere: *Lehrbuch der vergleichenden Anatomie Berlin 1846* in scripto pag. 283 apud aves in universum adesse affirmat. Hunc connexum nervi ophthalmici cum nervo faciali apud Corvum Cornicem non exstare pro certo statuere audemus. Uti infra explicabimus, n. vidianus apud avem allatam, ortum ducit e ramo secundo nervi trigemini.

*) In Schlemmii opere citato p. 19 nomine *nervi frontalis* et in opere *de avium nervis rostri atque linguæ* a Bamberg typis edito *nervi supraorbitalis* nomine denotatur.

dispertitur, qui, infra parietem superiorem, ad angulum internum orbitae procedunt, surculosque mittunt ad bulbum plumarum cutis palpebrae superioris.

β) *RR. nasales internos*, duos vel tres ramos tenerrimos, qui in membranam mucosam conchae superioris nasi abeunt.

c) *N. ethmoidalem* (Tab. VI. Fig. 1 N:o 18 et 19), qui *) praecedente major atque continuationem proponens rami ophthalmici, prorsum et introrsum ad nervum eundem lateris oppositi aporpinquat et ad marginem posteriorem septi narium et vomeris procedit, ubi in sulco vomeris decurrit, et ope telae cellulosae cum nervo eodem lateris oppositi conjunctus, deorsum ad foramen incisivum tendit. Foramine hoc perforato, ad cavitatem oris pervenit, ubi nervi laudati utriusque lateris, ope telae cellulosa inter se conjuncti, a rostri membrana tantum tecti protenduntur, mox vero per foramen, in superficie inferiore ossis intermaxillaris, canalem osseum intrant. In canali hocce nervi nostri, paulum tantummodo a se invicem distantes, in media parte rostri superioris usque ad apicem procedunt. In hoc decursu rami sequentes e n. ethmoidali nascuntur:

α) *R. nasalis superior* qui quidem tenerrimus tunc fere e nervo, quum e nervo nasali discedit, oriundus, in parte interna

*) A. Schlemmio l. c. nervi nasalis, et a Ritzelio in dissertatione: commentatio de nervo trigemino et glossopharyngeo avinm inscripta, Fuldæ 1843, nervi maxillaris superioris nomine designatur.

conchae superioris prorsus et extrorsum ad partem inferiorem aperturae externae nasi procedit, ramosque heic gignit ad bulbum plumarum rigidarum nasi externi, atque membranam mucosam conchae superioris, pertinentes.

β) *RR. palatini* (Tab. VI. Fig. 1 N:o 20), 3 rami tenerrimi, qui e nervo, in superficie inferiore rostri superioris decurrente, oriundi, ad membranam rostri hujusce pertinent.

γ) *R. communicans n. ethmoidalis* (Tab. VI. Fig. 1 N:o 21) ramus tenerrimus cujus ope n. uterque ethmoidalis, in palato decurrens, secum invicem conjunguntur.

δ) *RR. reticulares rostri* tenerrimi, qui e nervo orti, qui in canali osseo rostri supra allato decurrit, ad substantiam spongiosam vel reticularem rostri pertinent.

Ramus secundus et tertius (Tab. VI. Fig. 2 N:o 25) n. trigemini, s. maxillaris superior et inferior, trunco communi ab inferiore et externa parte ganglii semilunaris Gasseri nascuntur, qui quidem truncus maxillaris communis sub angulo fere recto a ramo ophthalmico extrorsum et deorsum foramen, inter os petrosum, corpus et alam majorem ossis sphenoidi situm, permeat atque paullo antequam canalem allatum relinquit, in duos dissolvitur ramos: *r. maxillarem superiorem et inferiorem*, quos infra singulatim explicabimus.

B) *Ramus secundus, s. maxillaris superior* angulo acuto a r. maxillari inferiore sursum versus extrorsum et prorsum or-

bitam intrans mox in sequentes ramos dispescitur. In hoc progressu rami e nervo nostro prodeunt:

a) *N. recurrens s. vidianus* *) (Tab. VI. Fig. 2 N:o 3) e margine posteriore n. maxillaris superioris oriundus, et rete mirabile, (Tab. VI. Fig. 2 m.) in parte posteriore orbitae situm atque e carotide cerebrale conformatum, penetrans, per canalem vidianum superiorem, ubi cum nervo faciale coalescit, retrorsum ad aperturam externam canalis allati decurrit. Paulo antequam nervus noster aperturam relinquit, paullulum intumescit (vid. Tab. VI. Fig. 2 N:o 4) **) atque in duos ramos ejusdem fere magnitudinis *r. internum* et *externum* discedit.

a) *R. internus s. communicans c. n. glossopharyngeo, vago et sympathico*, (Tab. VI. Fig. 2 N:o 5) e nervo vidiano, paullo priusquam canalem vidianum superiorem reliquit, ortus, sub angulo acuto e ramo externo deorsum et prorsum discedit, atque mox in duos ramos dirimitur, quorum alter, haud exiguae magnitudinis, in ganglion petrosum nervi glossopharyngei, alter vero in ganglion cervicale supremum abit.

a') *R. ad ganglion petrosum nervi glossopharyngei* (Tab. VI. Fig. 3 N:o 5), ramus brevissimus, sed haud exiguae magnitudinis, qui ad marginem posteriorem ganglii cervicalis su-

*) Ramum huncce nervo linguale et sphenopalatino hominis et mammalium reuera aequiparandum putamus.

**) Hanc intumescientiam nervi recurrentis ganglio maxillari nervi lingualis aequiparandam, esse putamus, quare illam intumescientiam gangliolorum lingualem (Tab. VI. Fig. 2 N:o 4) appellamus.

premi, quocum etiam est conjunctus, deorsum porrigitur atque totus in ganglion petrosum nervi glossopharyngei abit. Permeant autem hae fibrae, uti nostrae saltem disquisitiones docuerunt, ganglion commemoratum atque in ramum communicantem nervi vagi cum glossopharyngeo abeunt, unde, intra vaginam nervi vagi, ad ramum ejus lingualem porriguntur. In ipso angulo, quo r. noster c. nervo glossopharyngeo coalescit, ganglion petrosum (Tab. VI. Fig. 2 N:o 22) nervi commemorati situm est.

α'') R. ad ganglion cervicale supremum, ramus brevissimus, e nervo in marginem posteriorem ganglii cervicalis supremi transit, ejus vero fibrae primitivae, si non omnes, tamen ad maximam partem ganglion allatum penetrantes, in nervum sphenopalatinum, quem infra uti ramum e ganglio cervicali supremo prodeuntem explicabimus, abeunt.

β) R. externus (Tab. VI. Fig. 2 N:o 26) fibrillas continet ad nervum facialem pertinentes et magis extrorsum et retrorsum, quam ramus internus tendit, atque, ad marginem internum musculi digastrici maxillae inferioris, in duos ramos, r. digastricum et stylohyoideum discedit.

β') R. digastricus, (Tab. VII. Fig. 1 N:o 6) ramo sequente minor, ad marginem internum nervi vagi, quocum etiam est connexus, paullo infra foramen jugulare extrorsum inter musculus rectum capitis anticum et splenium capitis in musculus digastricum abit.

β') *R. stylohyoideus* (Tab. VI. Fig. 3 N:o 1), praecedente aliquanto major, continuationem efficit r. externi, atque deorsum et prorsum inter m. stylohyoideum et ramum ossis hyoidei ad m. stylohyoideum procedit.

Ganglion sphenopalatinum *) (Tab. VI. Fig. 2 N:o 6) apud Corvum Cornicem in superficie externa rami secundi nervi trigemini occurrit, ubi n. recurrens a nervo allato ortum ducit. Invenimus heic stratum nervosum rubicundi coloris, quod quidem superficiem externam nervi maxillaris superioris, inter originem nervi recurrentis atque nervi subcutanei malae, tegit. In ipso angulo vero, in quo nervus vidianus superior et subcutaneus malae e nervo maxillari superiori nascitur, ganglion adest minimum, quod, verrucae instar in superficie externa rami secundi nervi trigemini situm, cum nervo allato intime est conjunctum. Ganglion hocce sphenopalatinum, in posteriore parte orbitae, inter processum muscularem et tympanicum ossis quadrati atque in superficie interna retis mirabilis, positum, ramum, qui, e ganglio cervicali supremo oriundus, intra vaginam nervi recurrentis procedit, radicem habet sympathicam. Radicem sensitivam e ramo secundo nervi trigemini, radicem vero motoriae indolis e ramo petroso superficiali majore superiore nervi facialis accipit. E

*) Apud Strigem G. R. Treviranus etiam ganglion, ganglio sphenopalatino æquiparandum, observavit. Vide Tractatum ejus: Ueber die Verbreitung der Antlitznerven im Labyrinth des Ohrs der Vögel in Zeitschrift für Physiologie von Tiedeman und Treviranus Heidelberg u. Leipzig 1833 Band V pag. 96.

ganglio sphenopalatino fibrae rubicundi coloris nascuntur qui in nervum subcutaneum malae, cutaneum anguli oris posteriorem et lacrymalem abeunt, omnesque intra vaginam nervorum, quorum mentionem nuperrime fecimus, prorsum tendunt, quos tamen ideo non uti ramos diversos, e ganglio prodeuntes, afferre possumus.

Sed praeterea e ganglio commemorato ortum ducit:

R. ad rete mirabile orbitale? (Tab. VI. Fig. 2 N:o 7) ramus tenerrimus qui, ab externo margine ganglii, inter originem n. subcutanei malae et cutanei anguli oris posterioris, existens, paullo post in rete mirabile abit.

Praeter nervum recurrentem s. vidianum, cujus mentionem jam fecimus, e ramo secundo nervi trigemini sequentes nascuntur rami.

b) *N. subcutaneus malæ* *) (Tab. VI. Fig. 2 N:o 8), ramus tenerrimus qui ab externa parte n. maxillaris superioris, prope originem nervi recurrentis, oriundus, et in origine ganglio sphenopalatino tectus, extrorsum ad superficiem internam ossis temporum procedit. Heic canalem intrat osseum musculumque temporalem penetrat atque ad cutem externam, in posteriore parte oculi, ulterius tendit, ubi in duos ramos discedit, quorum alter retrorsum, alter vero in adversum ad cutem huc pertinentem tendit.

*) Hujus nervi mentionem etiam faciunt Stannius l. c. p. 283 et Ritzel l. c. p. 16 Bamberg, qui in opere citato nervos avium minus diligenter examinavit, plane nihil de n. subcutaneo malæ affert.

c) *N. cutaneus anguli oris posterior* *) (Tab. VI. Fig. 2 N:o 9) eodem modo ac r., de quo modo diximus, in origine ganglio sphenopalatino tectus, atque e nervo maxillari superiore oriundus, rete mirabile supra allatum penetrans, ad marginem ossis quadrati procedit. Hinc transverse supra musculum ossis quadrati extrorsum et prorsum tendit atque in duos vel tres ramos discedit qui ad cutem anguli oris pertinent, ramumque cutaneum nasi externum heic ablegat.

α) *R. cutaneus nasi externus* (Tab. VI. Fig. 2 N:o 10) ad marginem maxillae superioris atque anguli oris procedit, ramisque heic genitis et usque ad bulbum plumarum rigidarum extensis, supra angulum oris ad partem externam radices nasi porrigitur, ubi cum ramo cutaneo anguli oris anteriore nervi infraorbitalis coalescit, ramosque dispergit ad plumas setaceas radices nasi.

d) *N. palpebralis superior* (Tab. VI. Fig. 2 N:o 11) nervo infraorbitali, e quo sub angulo acuto sursum discedit, aliquanto minor, juxta marginem internum glandulae lacrymalis atque superficiem superiorem et externam bulbi oculi usque ad marginem supraorbitalem rectâ protenditur, ubi in duos discedit ramos, *namum internum* et *externum*.

α) *R. internus* tenerrimus ab interno margine nervi, ubi in superficie superiore bulbi oculi prorsus tendit, oriundus, di-

*) *N. palatinus posterior* qui, ut monet Ritzelius, multis avibus, exceptis sessoribus, omnino deest, etiam in Corvo cornice desideratur.

recto ad angulum internum oculi pergit. Ramis tenerrimis heic cum ramo frontali rami ophthalmici nervi trigemini conjungitur atque surculos ad membranam nictitantem, conjunctivam et palpebram superiorem dispergit *)

β) *R. externus* praecedente major et continuationem continens nervi de quo quaeritur, sub lacunar orbitae ad marginem supraorbitalem tendit, ubi surculos porrigit tenerrimos ad cutem huc pertinentem atque ad bulbum plumarum palpebrae superioris.

e) *N. infraorbitalis* (Tab. VI. Fig. 2 N:o 12) n. palpebrali superiore, e quo angulo acuto deorsum ad inferiorem partem bulbi oculi discedit major, protinus rectâ ad angulum externum oculi procedit, ubi in *ramum subcutaneum nasi inferiorem* et *alveolarem anteriorem* dirimitur.

In hoc decursu e nervo infraorbitali sequentes prodeunt rami :

α) *N. lacrymalis*, (Tab. VI. Fig. 2 N:o 13), ramus tenerrimus, qui, e nervo infraorbitali, paullo postquam a nervo supraorbitali discessit, oriundus, rectâ decurrit et ad partem posteriorem bulbi oculi in duos sese dividit ramos, quorum alter in glandulam lacrymalem abit, alter vero extrorsum ad partem externam marginis supraorbitalis progreditur, ubi surculos gignit

*) Ramus noster internus n. palpebralis superioris a Ritzelio l. c. p. 16 *nervi conjunctivae anterioris et inferioris* nomine designatur.

tenerrimos, ad cutem atque plumas partis externae palpebrae superioris pertinentes.

β) *N. cutaneus anguli oris anterior*, (Tab. VI. Fig. 2 N:o 14) e nervo, ubi in superficie inferiore bulbi oculi procedit, oriundus, deorsum atque extrorsum ad angulum oris porrigitur et in plures ramos tenerrimos discedit, qui partim cum ramis tenerrimes nervi cutanei anguli oris posterioris, cujus mentionem supra jam fecimus, partim cum ramo communicante nervi alveolaris inferioris coalescunt, plexumque formant qui surculos gignit ad cutem anguli oris pertinentes.

γ) *N. subcutaneus nasi inferior* (Tab. VI. Fig. 2 N:o 15) juxta angulum internum oculi e nervo oriundus, directo antrosum ad radicem nasi tendit, ubi in plures dirimitur ramos ad cutem plumasque pertinentes.

δ) *N. alveolaris posterior* (Tab. VI. Fig. 2 N:o 16) continuationem efficit nervi atque sub osse lacrymali foramen intrat maxillae superioris, ubi surculos mittit tenerrimos ad partem posteriorem marginis alveolaris maxillae superioris pertinentes.*)

c) *Ramus tertius s. maxillaris inferior*, (Tab. VI. Fig. 2 N:o 17) duobus ceteris ramis nervi trigemini, quorum mentionem jam fecimus, major, e ganglio semilunari, uti supra jam explicavimus, nascitur trunco cum ramo secundo communi. Angulo acuto

*) A. Ritzelio nervus maxillaris lateralis appellatur nervus de quo quaeritur, qui tamen l. c. p. 17 statuit nervum hunc in notatoribus tantum adesse.

a ramo secundo nervi trigemini deorsum paullumque extrorsum discedens, in fossa temporali inter musculus pterygoideum externum et temporalem progreditur, ubi in quinque ramos, n. pterygoideum externum, temporalem posteriorem et anteriorem, alveolarem inferiorem atque buccinatorium dispescitur.

a) *N. pterygoideus externus* (Tab. VI. Fig. 2 N:o 18), ramus tenerimus, eo fere loco, ubi e ramo secundo nervi trigemini discessit nervus maxillaris inferior, interdum etiam e trunco communi rami secundi et tertii nervi trigemini oriundus, in adversum et extrorsum ad musculus pterygoideum externum pergit.

b) *N. temporalis posterior* (Tab. VI. Fig. 2 N:o 19) e posteriore margine nervi maxillaris inferioris in fossa temporali nascitur surculosque mittit ad partem posteriorem musculi temporalis.

c) *N. temporalis anterior* e nervo prope originem rami praecedentis ortum ducit, atque rectâ et extrorsum ad partem anteriorem musculi temporalis tendit.

d) *N. alveolaris inferior*, (Tab. VI. Fig. 2 N:o 20) omnium ramorum, qui e nervo maxillari inferiore prodeunt, maximus, sub angulo acuto deorsum et extrorsum a praecedente inter musculus pterygoideum externum et temporalem discedit, atque ulterius in superficie interna maxillae inferioris ad aperturam

posteriorem canalis alveolaris usque ad apicem rostri inferioris procedit. *)

In hoc decursu rami sequentes e nervo alveolari inferiore produent :

α) *R. communicans cum nervo cutaneo anteriore* (Tab. VI. Fig. 2 N:o 21), ramus tenerrimus, qui, ab anteriore margine nervi, ubi is ad marginem anteriorem musculi pterygoidei externi procedit, existens, oblique super muscolum pterygoideum externum porrigitur. In adversum nervus noster ad angulum oris progreditur, ubi cum nervo cutaneo anguli oris anteriore coalescit *plexumque* format *anguli oris*, de quo supra jam locuti sumus.

β) *R. R. dentales*, surculi tenerrimi, qui e nervo in canali alveolari procedente nascuntur, atque ad marginem superiorem maxillae inferioris pertinent.

γ) *N. mylohyoideus* (Tab. VI. Fig. 1 N:o 22) ab inferiore margine nervi, ubi ad superficiem externam et membranam foraminis ovalis maxillae inferioris progreditur, oriundus in canali mylohyoideo **) ad superficiem internam maxillae inferioris porrigitur. Juxta originem musculi mylohyoidei in adversum per-

*) Chordam tympani cujus ope n. alveolaris inferior connexus habet cum nervo faciali, et de qua loquitur Platner in opere Ueber das Quadrantenbein inscripto pag. 38 in *Corvo* cornice observare mihi non contigit.

**) Ita canalem osseum maxillae inferioris cujus apertura interna in margine interno foraminis ovalis maxillae inferioris est sita, appellamus.

git et plures surculos ablegat, qui in musculum mylohyoideum abeunt. Praeter surculos ad musculum allatum pertinentes, nervus noster rammum submentalem gignit.

γ) *R. submentalis* (Tab. VI. Fig. 1 N:o 23) in superficie interna musculi mylohyoidei prorsum ad angulum rostri inferioris pergit, ubi surculos gignit tenerrimos qui ad cutem anguli allati atque cutem corneam superficiei internae maxillae inferioris pertinent.

e) *N. buccinatorius*, (Tab. VI. Fig. 2 N:o 23) qui omnium ramorum n. maxillaris inferioris maxime introrsum infra musculum pterygoideum externum tendit atque circa marginem internum ossis quadrati se flectit. Hinc infra musculum pterygoideum internum ad superficiem internam et articulationem maxillae inferioris porrigitur atque in musculum buccinatorem abit.*)

Sequentes e. n. buccinatorio prodeunt rami.

α) *N. pterygoideus internus* (Tab. VI. Fig. 2 N:o 24) ramus tenerrimus qui, e nervo, ubi circa marginem anteriorem ossis quadrati sese flectit, oriundus, prorsum et extrorsum in musculum pterygoideum internum abit.**)

VI. Nervus abducens (Tab. VI. Fig. 1 N:o 25) Nervus motorius oculi, quorum mentionem supra fecimus, minor per ca-

*) *N. buccinatorius* saepe una cum nervo temporali e. n. maxillari inferiore nascitur vid. Fig. 2:dem Tabulae III. N:o 23.

**) *N. pterygoideus internus* saepe e trunco nervi maxillaris inferioris optum ducit, ut etiam e fig. II:da Tabulae commemoratae colligere potes.

nalem osseum, in basi cranii situm, in adversum procedit atque foramen singulare paullo infra foramen opticum intrat. Heic, in orbita prorsum inter nervum opticum atque originem musculi recti externi porrectus, plures ablegat surculos brevissimos, usque ad musculum rectum oculi externum diffusos. In hoc decursu sequentes gignit ramos:

A) *R. ciliarem* (Tab. VI. Fig. 1 N:o 26), qui e nervo, paullo antequam is surculos progignit ad musculum rectum externum pertinentes, oriundus, per telam adiposam prorsum procedit, mox vero cum ramo ciliari n. ophtalmici coalescît, qui quidam truncus ciliaris nervi trigemini et abducentis in truncum ciliarem externum ganglii ciliaris transit.

B) *R. ad musculum quadratum* (Tab. VI. Fig. 1 N:o 27) qui inter musculos rectos oculi in orbita progreditur atque in musculum quadratum membranae nictitantis abit.

c) *R. ad musculum pyramidalem membranae nictitantis* eundem servat decursum atque in musculum allatum abit. *)

VII. *Nervus facialis* (Tab. VI. Fig. 4 N:o 5) Radices nervi facialis in truncum coalescunt, qui, in sulco marginis anterioris nervi acustici, quocum ope telae cellulosae atque ramorum communicantium est conjunctus, procedit. Quod vero atti-

*) Ramos nervi abducentis ad musculos membranae nictitantis Schlemm-
 mius l. c. p. 19 primus detexit et descripsit. Saepe nervi allati, ut mo-
 net Schlemmius, trunco communi e nervo abducente nascuntur.

net ad connexum illum inter nervum facialem et acusticum difficile omnino est dijudicatu, utrum fibrillae ramorum communicantium sint nervo faciali an nervo acustico tribuendae, at docuerunt tamen nostrae disquisitiones, fibrillas istas maximam partem e nervo acustico in nervum facialem abire, quare etiam interdum nobis visi sunt rami ad canales semicirculares e nervo faciali prodire, uti monet *Triviranus* quoque *) qui ramos canaliculi semicircularium ramos esse putat nervi facialis, apud *Strigem* otum et *Ardeam* cineream.

In meatu auditorio interno una cum nervo acustico decurrit nervus facialis, sed e nervo acustico prorsum ad aperturam superiorem canalís Fallopii discedit ubi in ganglion geniculum **) (Tab. VI. Fig. 4 N:o 10) quadantenus intumescit, et, ramo communicante ad nervum nostrum sphenopalatinum progenito, retrorsum flectitur nervus facialis, usque ad canalem vidiamum superiorem atque totus, quantus est, in nervum recurrentem n. trigemini abit, ita tamen ut fibrillas nervi facialis, quae albo colore sunt imbutae, usque ad ramum externum nervi recurrentis, de quo supra jam locuti sumus, possimus persequi.

In hoc decursu e nervo faciali sequentes rami prodeunt:

*) Ueber die Verbreitung des Antlitznerven im Labyrinth des Ohrs der Vögel. Vide *Fiedmanni et Trevirani* Zeitschrift für Physiologie, Heidelberg et Leipzig 1833, Bd V. H. 1 pag. 96. Hanc nervi facialis distributionem in labyrintho auris celeberrimus *Stannius* l. c. p. 284 aptè aves in universum habere locum, jure non affirmat.

**) Interdum ganglion hocce geniculum non observavimus.

A) *R. petrosus superficialis major inferior* (Tab. VII. Fig. 1 N:o 29), (s. r. communicans cum nervo sphenopalatino) ramus tenerrimus qui, e ganglio geniculo oriundus, canalem tenerrimum osseum intrat, atque, in adversum porrectus, eo loco, quo n. sphenopalatinus in ramos pterygopalatinum et nasopalatinum nostrum Scarpae discedit, cum nervo commemorato coalescit.

B) *R. petrosus superficialis major* (Tab. VI. Fig. 4), ramo praecedente minor, in canali vidiano in adversum procedit atque mox in ramum recurrentem abit, ubi fibrillae, ad ramum, de quo quaeritur, pertinentes, intra vaginam nervi verosimile ad ganglion sphenopalatinum tendunt.

B) *R. digastricus* (Tab. VII. N:o 6).

C) *R. stylohyoideus* (Tab. VI. Fig. 3 N:o 1) de quibus vide supra pag. 515, ubi de nervo recurrente rami secundi nervi trigemini locuti sumus.

VIII. *Nervus acusticus*, (Tab. VI. Fig. 4 N:o 7) qui, nervo praecedente aliquanto major, una cum nervo faciali in meatu auditorio interno procedit, uti supra jam monuimus, ramis communicantibus cum nervo faciali est conjunctus, et in duos ramos diffunditur *r. cochleae* dico et *vestibuli* s. r. *internum* et *externum*.

A) *R. internus s. cochleae*, (Tab. VI. Fig. 1 N:o 47) ramo vestibuli major, retrorsum et introrsum e nervo vestibuli

tendit atque cochleam intrat, ubi surculos mittit tenerrimos, ad ampullam membranaceam cochleae pertinentes.

B) *R. vestibuli**), ramo cochleae aliquanto minor et molli consistentiae, extrorsum ad vestibulum tendit, ubi in tres ramos dirimitur, qui quidem omnes canales semicirculares intrant, et surculos ablegant, ad canales semicirculares membranaceos extentos.

a) *R. ad canalem semicircularem superiorem* (Tab. VI. Fig. 4 N:o 8) e vestibulo mox sursum tendit ad ampullam canalis semicircularis superioris, quam intrat et surculos emittit ad ampullam membranaceam canalis semicircularis illius, de quo agitur.

b) *R. ad canalem semicircularem inferiorem* (Tab. VI. Fig. 4 N:o 9) ramus brevissimus, qui, more rami praecedentis, canalem semicircularem intrat, sed paullo post etiam.

c) *Ramum ad canalem semicircularem externum* ablegat, ad canalem semicircularem externum usque porrectum.

IX. Nervus Glossopharyngeus. (Tab. VI. Fig. 1 N:o 28) Radices Glossopharyngei, juxta radices nervi vagi e medulla oblongata prodeuntes, truncum formant ejusdem fere magnitudinis ac nervus abducens. Intra cavitatem cranii ille, de quo quaestio

*) Saepe pro r. vestibuli duo rami e nervo acustico, vel margine posteriore nervi facialis, originem ducunt et ad vestibulum tendunt, quorum alter canalem semicircularem superiorem, alter vero canalem semicircularem inferiorem intrat.

est, in margine anteriori nervi vagi, cum quo etiam connexus esse videtur, ad foramen jugulare procedit, ubi lamina ossea tenuissima, saepe vero fibrosa, e nervo vago secretus *) in ganglion jugulare seu Mülleri (Tab. VI. Fig. 1 N:o 29) **) intumescit, quod quidem ganglion, ad marginem anteriorem ganglii radialis nervi vagi situm, ramo communicante cum hoc ganglio conjunctum est ***). Igitur nervus noster e ganglio jugulari ortus, foramen jugulare permeat atque deorsum tendit ad superficiem externam ganglii cervicalis supremi quocum etiam intime est conjunctus ****) ramoque communicante nervi vagi brevissimo, sed nervo glossopharyngeo majore, augetur. Mox vero nervo huic de quo agitur, ramus internus nervi recurrentis (vid. Tab. VI. Fig. 2 N:o 5) incrementum affert, qui quidem ramus angulo acuto cum trunco nervi glossopharyngei conjungitur. In ipso angulo ganglion occurrit triquetrum atque rubicundi coloris, quod cum ganglio petroso hominis et mammalium est comparan-

*) Si nervos cerebrales ab interna parte præparaveris truncus nervi glossopharyngei in conspectum haud venit, nisi elevato ganglio cervicali supremo.

**) Nonnisi in latere dextro capitis, quod exhibet figura, ganglion allatum conspicuum est, et quidem magnitudinis triplo majoris.

***) Ramum tenerrimum e ganglio hocce prodeuntem et per os temporum versus cavitatem tympani procedentem sæpe observavi, sed ulteriorem decursum hujus nervi explicare mihi non contigit.

****) Connexum huncce, de quo secundum nostras disquisitiones persuasum nobis est, Treviranus l. c. pag. 96 denegat. Ritzel vero l. c. pag. 23 affirmat.

dum, e quo nervus glossopharyngeus arcte ad superficiem internam arteriae maxillaris internae pergit, mox vero in *ramum pharyngeum* et *lingualem* dirimitur.

Ganglion petrosum n. glossopharyngei (Tab. VI. Fig. 2 N:o 22) formam praebet irregulariter triquetram, et in ipso angulo, quo nervus glossopharyngeus cum ramo interno nervi recurrentis s. vidiani superioris coalescit, atque ad inferiorem marginem ganglii cervicalis supremi situm est.

Ganglion hocce ramis communicantibus cum ganglio cervicali supremo atque cum ganglio radice nervi vagi intime est connexum.

E nervo glossopharyngeo sequentes rami nascuntur:

A) *R. pharyngeus s. posterior* *) (Tab. VI. Fig. 1 N:o 30) ad maximam partem fibras, e nervo vago derivandas, continens, ut jam Stannius l. c. observavit, et ejusdem fere magnitudinis cum ramo linguale, retrorsum paullumque deorsum partem superiorem oesophagi versus tendit, ubi in tres ramos discinditur.

a) *R. pharyngeus s. strictiore* ejusdem fere magnitudinis cum ramo linguale s. anteriore retrorsum et paullum deorsum partem posteriorem pharyngis versus tendit, ubi, ramulis ad membranam mucosam pharyngis ablegatis, ulterius uti b) *ramus æ-*

*) Ramus noster pharyngeus apud Sieboldium et Stannium sub *rami descendentis* nomine occurrit, vide libr. *Lehrbuch der vergleichenden Anatomie* inscriptum Berlin 1846 pag. 285.

oesophageus superior s. descendens (Tab. VI. Fig. 1 N:o 31), in stratum musculare oesophagi abit.

c) *Ramus pharyngo-palatinus* (Tab. VI. Fig. 1 N:o 32) qui, surculo tenerrimo sympathico e ganglio cervicali supremo prodeunte auctus, in membranam mucosam pharyngis protenditur surculosque mittit tenerrimos ad membranam illam mucosam atque papillas partis posterioris palati.

B) *R. lingualis*, (Tab. VI. Fig. 1 N:o 33) continuatio nervi, de quo explicamus, in adversum, arteria linguali comitatus, linguam versus porrigitur, atque in ramos, duos, ramum lingualem dico atque laryngeum superiorem, discedit.

a) *R. lingualis* sens. strict. (Tab. VI. Fig. 1 N:o 34) per angulum acutum a ramo sequente deorsum atque antrorsum, super cornu ossis hyoidei, ad radicem linguae discedit. Hinc in adversum flectitur nervus et, ablegatis surculis tenerrimis ad cutem linguae huc pertinentem, ad marginem linguae procedit atque in cutem et papillas dorsi linguae dispertitur.

b) *R. laryngeus superior*, (Tab. VI. Fig. 1 N:o 35) ramo praecedente aliquanto minor, fibras continet primitivas, ut nobis saltem visum est, ad ramum communicantem nervi vagi cum nervo glossopharyngeo, cujus mentionem supra jam fecimus, diffusos. Oblique supra ramum lingualem nervi vagi sub cornu ossis hyoidei ad laryngem procedit, ubi, emissis ramis tenerrimis ad papillas membranae mucosae circa rimam glottidis atque partem posteriorem dorsi linguae, laryngem intrat surculosque gig-

nit tenerrimos ad superficiem internam laryngis superioris pertinentes.

X. Nervus vagus s. pneumogastricus (Tab. VI. Fig. 1 N:o 36 Tab. VII. Fig. 1 N:o 19) Excepto nervo trigemino et optico omnium nervorum cerebralium maximus, ad aperturam internam foraminis jugularis procedit, et in ipso foramine in ganglion radices nervi vagi intumescit, quod quidem ganglion ramo communicante tenerrimo cum ganglio cervicali supremo nervi sympathici est connexum. Per foramen jugulare e cavitate cranii egressus nervum accessorium Willisii accipit, et ad externam superficiem ganglii cervicalis supremi oblique supra carotidem ad venam jugularem internam decurrit, ubi nervo hypoglosso augetur. Ramo communicante sat crasso ad ganglion petrosum nervi glossopharyngei ablegato, ubi etiam in plexum ganglioformem paullulum intumescit, sub glandula submaxillari atque vagina cellulosa cum vena jugulari interna conjunctus, ramum cardiacum longum e ganglio cervicali supremo accipit *) et juxta marginem oesophagi deorsum ad plexum brachialem procedit. Inter plexum brachialem et carotidem cavitatem pectoris intrat, magisque introrsum infra arteriam subclaviam inter bronchum et venam subclaviam atque arteriam pulmonalem ad diaphragma tendit. Diaphragmate perforato in superficie anteriore ventriculi glandularis, ad nervum vagum lateris oppositi magis magisque appropinquant nervi, vagi utriusque lateris et angulo acuto inter se coalescunt, qui quidem truncus

*) Vide infra, ubi ramorum ganglii cervicalis supremi mentionem facimus.

communis nervorum vagorum ad ventriculum muscularem porrigitur.

Ganglion radialis (Tab. VI. Fig. 1 N:o 37) in foramine jugulari situm atque vagina fibrosa inclusum, intumescuntiam praebet ovatam, cujus formam ex tabula dijudicare potes. Ganglion hocce ramum sympathicum tenerrimum (Tab. VI. Fig. 1 N:o 44) excipit e ganglio cervicali supremo, qui ramus, e margine superiore ganglii laudati sursum foramen jugulare versus surgens in ipso foramine jugulari ganglion radialis nervi vagi intrat. E ganglio radialis oritur:

R. auricularis? quem quidem tenerrimum e margine interno ganglii oriundum introrsum aurem internam (?) versus decurrentem ulterius persequi nobis non contigit.

Plexus ganglioformis nervi vagi (Tab. VI. Fig. 1 N:o 54) intumescuntiam efficit ipsius nervi vagi ubi ramus illius communicans cum nervo glossopharyngeo ortum ducit. Sequentes e nervo vago nascuntur rami:

A) *R. R. communicantes cum ganglio cervicali supremo*, (Tab. VI. Fig. 1 N:o 45) 2 vel 3 rami brevissimi, qui, e margine anteriore nervi vagi prodeuntes, mox in marginem posteriorem ganglii cervicalis supremi discedunt.

C) *R. communicans ad nervum glossopharyngeum* (Tab. VI. Fig. 1 N:o 40) haud exiguae magnitudinis, e margine posteriore nervi vagi oriundus, mox in nervum glossopharyngeum abit. Uti nostrae saltem disquisitiones docuerunt, nervus, de quo agi-

tur maximam vero partem fibras continet quae, ad ramum internum nervi recurrentis pertinentes, ganglion petrosum glossopharyngei tantummodo permeant et per ramum communicantem de quo quaeritur, in truncum nervi vagi et quidem ramum illius lingualem abeunt.

D) *R. laryngo lingualis* *) (Tab. VII. Fig. 1 N:o 7) haud parvus, fibrillas continet ad nervum hypoglossum, nervum recurrentem secundi nervi trigemini et nervum vagum pertinentes. E margine interno nervi vagi, nascitur nervus de quo quaeritur et, inter cornu ossis hyoidei et oesophagum, introrsum ad laryngem procedit, ubi in duos ramos sese dividit, *ramum lingualem* dico et *laryngeum superiorem*.

a) *R. lingualis* **), (Tab. VII. Fig. 1 N:o 8 Tab. VI. Fig. 3 N:o 6 & 7) haud exiguae magnitudinis, angulo obtuso a ramo laryngeo in adversum inter cornu majus ossis hyoidei et laryngem discedit. Hinc porro eodem cursu ad superficiem inferiorem linguae progreditur, atque angulo acuto cum ramo eodem lateris oppositi coalescit, truncumque format communem, qui, eandem servans directionem, in media parte superficiei inferioris linguae ramos ablegat ad cutem linguae, usque ad apicem se extendentes.

*) Ita hunc ramum appellare juvat, quia exceptis ramis muscularibus, qui nervo hypoglossi ab origine sunt tribuendi, in duos dirimitur ramos lingualem et laryngeum superiorem, ramo linguali nervi trigemini et laryngeo superiori nervi vagi apud hominem et mammalia comparandos.

**) Stannius l. c. p. 285 hujus rami mentionem facit uti rami nervi hypoglossi, quam sententiam etiam fouet Bamberg l. c. p. 30.

In hoc decursu rami musculares, a nervo hypoglosso diffusi, existunt, itemque rami oriuntur terminales, sensitivae indolis, qui nobis iudicibus e ramo recurrente nervi maxillaris superioris sunt derivandi.

Rami musculares:

α) R. ad membranam mucosam faucis, qui e nervo linguali, ad latus externum laryngis, oriundus, oblique supra musculus sternohyoideum in membranam mucosam faucis atque musculus nuperrime allatum abit.

β) R. sternohyoideus ramus tenerrimus qui, ablegato ramo praecedente, mox e nervo linguali oriundus ramulos mittit ad musculus sternohyoideum.

γ) R. hyoglossus, (Tab. VI. Fig. 3 N:o 10) ejusdem fere magnitudinis cum ramo praecedente, inter musculus ceratoglossum et hyoglossum rectum procedit surculosque tenerrimos gignit qui in musculus hyoglossum rectum abeunt.

δ) R. ceratoglossus, paullo post ramum praecedentem e nervo prodiens, mox in musculus ceratoglossum abit.

Rami terminales sensitivae indolis:

α) R. terminalis lateralis, (Tab. VI. Fig. 3 N:o 9) qui quidem in utroque latere linguae e trunko communi nervorum lingualium ad basin linguae oriundi, ramos ad cutem corneam superficiei superioris linguae pertinentes ablegant.

β) *R. terminalis medius*, (Tab. VI. Fig. 3 N:o 8), praecedente major, in superficie inferiore linguae in adversum usque ad apicem linguae porrigitur.

b) *R. laryngeus superior*, (Tab. VII. Fig. 1 N:o 9) *) haud exiguae magnitudinis, ad latus externum laryngis angulo obtuso e ramo linguali ad marginem externum tracheae discedit, unde deorsum, usque ad laryngem inferiorem progreditur. Antequam laryngem inferiorem assecutus est nervus, in duos ramos ejusdem fere magnitudinis, *ramum externum* et *internum*, dirimitur.

a) *R. externus* (Tab. VII. Fig. 1 N:o 10) juxta arteriam laryngeam inferiorem deorsum et extrorsum in musculus furculotrachealem et sternotrachealem abit atque ramo tenerrimo cum nervo laryngeo inferiore coalescere videtur.

β) *R. internus* (Tab. VII. Fig. 1 N:o 11) eundem decursum cum nervo laryngeo servans, ad bifurcationem tracheae tendit ubi ramos ablegat tenerrimos ad superficiem internam laryngis inferioris diffusos.

E) *R. recurrens s. laryngeus inferior*, (Tab. VII. Fig. 1 N:o 12) ab interno margine nervi, paullo antequam is in cavitate pectoris supra bronchum porrigitur, oriundus, deorsum et introrsum

*) Stannius l. c. p. 285 jure ramum laryngeum superiorem, ramum nervi hypoglossi putat, quam sententiam etiam nos fovemus, quia fibrillas nervi hypoglossi in ramum commemoratum descendere vidimus.

tendit, mox vero ramum cardiacum et interdum ramum pulmonalem gignit atque sursum flectitur laryngem inferiorem versus, ubi in ramos disperlitur ad inferiorem partem tracheae et oesophagi pertinentes, ramumque mittit communicantem, qui cum ramo externo nervi laryngei superioris coalescit.

α) R. cardiacus (Tab. VII. Fig. 1 N:o 13) supra bronchum deorsum et introrsum tendit, originem arteriae subclaviae versus, ubi ad cor procedit.

β) R. pulmonalis (Tab. VII. Fig. 1 N:o 14) ramus tenerrimus qui, e nervo recurrente vel ramo cardiaco oriundus, in pulmonem abit, sed saepe desideratur.

F) R. R. pulmonales, (Tab. VII. Fig. 1 N:o 15) 2—3 rami brevissimi, qui, e margine externo nervi vagi, ubi supra bronchum procedit, orti, ramis communicantibus ad formam plexus secum invicem conjuncti, surculos ablegant tenerrimos ad pulmonem. Praeter surculos hosce ad pulmonem pertinentes, 2—3. *ramos cardiacos* inferiores etiam gignunt, qui juxta venam cavam inferiorem, in cor abeunt.

G) R. R. hepatici 2 rami tenerrimi qui, e margine interno nervi vagi, ubi diaphragma perforat, prodeunt atque in capsula Glissonii introrsum ad hepar tendunt.

H) R. R. gastrici glandulares (Tab. VII. Fig. 1 N:o 17) qui ab externo margine nervi vagi nascuntur atque ad ventriculum glandularem pertinent.

I) *R. R. gastrici musculares* (Tab. VII. Fig. 1 N:o 18) qui ramos terminales nervi vagi utriusque lateris efficiunt, atque deorsum in superficie anteriore ventriculi glandularis porrecti in ventriculum muscularem abeunt.

XI. Nervus accessorius Villisii, *) omnium nervorum cerebralium Corvi Cornicis sine dubio minimus, a posteriore parte medullae spinalis supra radices nervi cervicalis tertii oriundus et tres radículas e medulla oblongata accipiens, sursum versus foramen magnum ad radices nervi vagi tendit, quo in decursu tribus radiculis e medulla spinali augetur atque totus in ganglion radices nervi vagi abit, ubi quae sint fibrillae n. accessorii propriae, omni cura adhibita, tamen explicare nobis non contigit.

XII. Nervus hypoglossus (Tab. VI. Fig. 1 N:o 52) e medulla oblongata ortum ducit et per foramen condyloideum e cavitate cerebri egreditur. Infra muscolum rectum capitis anticum majorem, ad marginem posteriorem carotidis porrectus mox in

*) Egregie jam et pro more suo accurate Celeb. Bischoff, in opere quod inscribitur: *Nervi accessorii Villisii anatomia et physiologia Darmstadii MDCCCXXXII*, hunc nervum descripsit, qualis est in Ciconia alba, Ansere, Falcone Buteone, Strige scope, Columba oenata, Gallina et Psittaco aestivo, ut vix quidquam novi addere possimus, at vero ramus, quem apud Ciconiam in Tabula III. Fig. 1:ma N:o 7 uti ramum n. vagi ad musculos colli descripsit, et ramo externo n. Accessorii respondere putat, secundum nostras investigationes, est r. externus vel digastricus n. vidiani superioris, cujus fibrillae a nervo faciali, qui in canali vidiano cum ramo recurrente n. trigemini coalescit, sunt derivandae. Vide Librum Bischoffii supra allatum pag. 41.

truncum nervi vagi abit, fibrillasque mittit, quae, intra vaginam nervi vagi ad ramum laryngo-lingualem nervi nuperrime allati tendunt.

Antequam nervus hypoglossus cum nervo vago coalescit, ramum sympathicum accipit e ganglio cervicali supremo, (Tab. VI. Fig. 1 N:o 55) ramosque gignit sequentes:

A) *R. communicantem cum nervo cervicali primo* qui, e nervo hypoglosso paullo infra foramen condyloideum oriundus, deorsum inter musculum rectum capitis anticum majorem et longum colli procedit, atque cum ramo anteriore nervi cervicalis primi coalescit.

B) *R. ad musculum rectum capitis anticum* (Tab. VI. Fig. 1 N:o 46) qui, e margine anteriore nervi hypoglossi paullo antequam cum nervo vago coalescit, oriundus, mox in musculum rectum capitis anticum majorem abit. Ulteriore decursum nervi hypoglossi vide supra, ubi de ramo laryngolinguali nervi vagi locuti sumus.

Pars cephalica nervi sympathici. Funiculus cervicalis nervi sympathici, in canali vertebrali cum singulis nervis cervicalibus connexus, sursum tendit ganglionque format triquetrum in singulis nervis cervicalibus adnexum. E canali vertebrali egressus funiculus noster ad superficiem internam carotidis procedit, mox (vid. Tab. VI. Fig. 1) vero in duos dirimitur ramos, qui, ramis communicantibus tenerrimis secum invicem conjuncti, in superficie interna carotidis proreptant, atque tandem in marginem

inferiorem ganglii cervicalis supremi abeunt, quod quidem ganglion more solito originem partis cephalicae nervi sympathici putamus.

Ganglion cervicale supremum, (Tab. VI. Fig. 1 N:o 48) infra foramen jugulare ad superficiem internam nervi vagi et glossopharyngei atque carotidis situm, et haud exiguae magnitudinis, formam praebet semilunarem vel triquetram quam e figura prima tabulae allatae facile potes percipere. Ganglion hocce, ramis communicantibus cum plerisque nervis cerebralibus connexum, fibrillis nerveis nervo vago, glossopharyngeo, et n. recurrenti rami secundi nervi trigemini propriis, nobis iudicibus, re vera augetur, quamvis nobis non licuerit fibrillas hascè satis certo investigare. Ramos itaque communicantes inter ganglion allatum atque nervos cerebrales, quos observare nobis contigit, uti e ganglio cervicali supremo prodeuntes definimus.

Rami hi e ganglio cervicali supremo nascuntur:

a) *R. pharyngeus*, (Tab. VI. Fig. 1 N:o 57) ab angulo inferiore ganglii oriundus, in superficie interna arteriae maxillaris internae, introrsum procedit atque in membranam mucosam faucium abit, ubi ramo pharyngo-palatino nervi glossopharyngei conjungitur.

b) *R. communicans ad nervum vagum s. n. cardiacus longus*,? (Tab. VII. Fig. 1 N:o 26) ramorum qui e ganglio cervicali nascuntur maximus, e margine inferiore ganglii oriundus, deor-

sum juxta carotidem procedit et totus quantus in truncum cervicalem nervi vagi abit. *)

c) *R. ad ganglion petrosum glossopharyngei*, ramus brevissimus qui, e margine posteriore ganglii oriundus, mox in ganglion petrosum abit.

d) *R. R. communicantes ad plexum ganglioformem nervi vagi*, (Tab. VI. Fig. 1 N:o 45) duo vel tres rami brevissimi, qui e margine posteriore ganglii cervicalis nascuntur, et retrorsum procedentes, in plexum ganglioformem nervi vagi abeunt.

e) *R. communicans ad nervum hypoglossum* (Tab. VI. Fig. 1 N:o 55) e margine superiore ganglii oriundus sursum tendit nervum hypoglossum versus quocum coalescit.

f) *R. petrosus profundus*, e margine superiore ganglii prodiens, mox cum nervo recurren- te rami secundi nervi trigemini coalescit fibrillasque sine dubio mittit, intra vaginam nervi allati procedentes, ad ganglion sphenopalatinum. **)

g) *N. sphenopalatinus*, ***) (Tab. VI. Fig. 1 N:o 49 Fig. II. N:o 16) omnium ramorum, qui e ganglio cervicali supremo

*) Quia fibrillas hujus nervi intra vaginam nervi vagi ad ramos cardiacos nervi vagi tendere opinamur, ramum ganglii cervicalis supremi allatum, nervo cardiaco longo apud hominem esse comparandum putamus.

**) Ramus hicce itaque est radix sympathica ganglii sphenopalatini. E. H. Weber in opere, *Anatomia comparata nervi sympathici*, inscripto, ramum huncce uti ramum primum e ganglio cervicali supremo prodeunte descripsit et in tabula XII. sub. N:o 18 depinxit, ramum nostrum recurren- tem totum uti ramum e ganglio commemorato putavit.

***) Vide E. H. Weber l. c. pag. 27.

prodeunt, longe maximus, fibrillas continet quae ad maximam saltem partem a ramo interno nervi recurrentis sunt derivandae, quae quidem, ganglion allatum permeantes, cum fibrillis rubicundi coloris, e ganglio cervicali supremo sine dubio ortis, commixtae in nervum nostrum sphenopalatinum abeunt. E margine anteriore ganglii cervicalis supremi oritur nervus, de quo quaeritur, et canalem pterygopalatinum *) intrat, ubi, arteria pterygopalatina (?) comitatus, in adversum ad aperturam anteriorem canalis allati porrigitur. In canali pterygopalatino procedens ramo communicante nervi facialis augetur, atque mox in duos ramos dirimitur, qui quidem, in canali allato, ope telae cellulosae connexi, ad aperturam anteriorem canalis a se invicem discedunt, quorum alter, *externus s. pterogypalatinus*, extrorsum ad inferiorem superficiem orbitae, alter vero *internus s. r. nasopalatinus Scarpæ*, introrsum supra os pterygoideum tendit.

a) *R. pterygopalatinus*, (Tab. VI. Fig. 1 N:o 59 Tab. VII. Fig. 2 N:o 9) ramo superiore aliquanto minor, et eandem servans directionem cum nervo sphenopalatino, infra os pterygoideum, inter partem inferiorem bulbi oculi et musculos palati, in adversum ad aperturam posteriorem cavitationis nasi tendit, ubi, infra concham superiorem ulterius procedens, ramulos gignit tenerrimos, qui in membranam mucosam nasi huc pertinentem abeunt.

*) Ita canalem huncce in parte inferiore ossis sphenoidi et partis basilaris ossis occipitis situm, cujus apertura anterior pone os pterygoideum est conspicua, appellare juvat.

In hoc decursu e nervo pterygopalatino sequentes rami prodeunt:

α') *R. R. palatini* (Tab. VI. Fig. 1 N:o 61) 2 ramuli qui, e nervo, ubi in inferiore parte orbitae procedit, oriundi, musculos palati perforant et in membranam mucosam papillasque palati abeunt.

α'') *R. orbitalis* (?) qui, ablegatis ramis palatinis, introrsum in superficie inferiore orbitae infra bulbum oculi tendit, cujus tamen ulteriorem decursum explicare nobis non contigit, quia ramus de quo quaeritur est tenerrimus et mollior quam alii nervi cerebrales, quam ob causam vix dubitaverim hunc ramum indolis esse sympathicae, qui verosimiliter cum nervo infraorbitali vel lacrymali coalescit. Si occasio fuerit nervos cerebrales avium majorum, quam est Corvus Cornix, examinandi, forsitan hanc, quaestionem solvere nobis contigit.

β) *R. nasopalatinus Scarpae* (Tab. VI. Fig. 1 N:o 60 (Tab. VII. Fig. 2 N:o 10), ejusdem fere magnitudinis cum ramo pterygopalatino, e quo angulo acuto ad canalem osseum in corpore ossis sphenoidi situm discedit. E canali commemorato egressus mox ramulo sympathico (?) tenerrimo, qui canalem proprium ossis sphenoidi permeat, augetur et prorsum ad superficiem internam septi narium porrigitur. Hinc nervus noster ulterius supra internam superficiem rami inferioris nervi oculomotorii et glandulae Harderi sursum, superficiem inferiorem ossis intermaxillaris versus atque ad nervum lateris oppositi magis magisque

appropinquans, procedit, cujus tamen decursum ulteriorem persequi non potuimus.

In hoc decursu eo loco, quo ad superficiem internam glandulae Harderi porrigitur, ramos duos vel tres tenerrimos in glandulam allatam dispergere videtur.

Cap. II.

Absolutis sic quidem disquisitionibus nostris anatomicis nervorum cerebralium, nosmet ad differentiam, quae intercedit nervos cerebrales hominis et Corvi Cornicis, atque ad vim quam exercent physiologicam, breviter explicandam conferimus, qua in materia tractanda ad periphericam nervorum distributionem animum tantum advertimus.

I. Nervus olfactorius Corvi Cornicis, quod ad distributionem periphericam attinet, a nervo eodem hominis non differt, nisi nervi olfactorii decursum ad cavitatem nasalem diversam putaveris, eo ex capite quod non pluribus ramulis, sed ipse per se truncus e cavitare cranii in cavitatem nasi egreditur, ubi demum more solito ramulos dispergit in membranam mucosam labyrinthi nasalis. Eandem habet vim physiologicam, quippe quum nervus sit mere sensualis, qui impressiones odoris tantum excipit et ad cerebrum promovet.

II. Nervus opticus a nervo eodem apud hominem non differt, et eandem habet vim physiologicam, quam nervus sensualis organi visus.

III. Nervus oculomotorius neque quod ad distributionem ejus periphericam in musculis bulbi oculi, nec quod ad vim illius physiologicam attinet, ab eodem nervo apud hominem et mammalia differt. Est enim nervus motorius musculorum bulbi oculi atque iridis in quos surculos dispergitur, ut jam monet Celeberrimus Valentinus *). Differt vero ganglion ciliare Corvi cornicis eo quod, praeter ramum ciliarem nervi ophthalmici, qui sensibilitati iridis sine dubio praeest, etiam ramum motorium accipit e nervo abducente, qualis connexus inter ganglion commemoratum et nervum abducentem apud hominem et mammalia non adest. Sed animum ad id attendentes, quod omnes iridis motus apud hominem et mammalia, monente Valentino, **) sunt automatici, et quod teste Celeberrimo Stannio ***) motus iridis avium, a quantitate lucis in iridem vel retinam incidentis non pendentes, voluntarii sunt, ramum huncce nervi abducentis ad ganglion ciliare motibus voluntariis iridis imperare verosimillimum putamus.

*) Vide Librum ejus de functionibus nervorum cerebraliū et nervi sympathici, ed. Bernæ 1839, pag. 18.

**) l. c. pag. 20.

***) Cfr. Librum ejus, Lehrbuch der vergleich. Anat. inscriptum, quem supra sæpe citavimus, pag. 292.

IV. Nervus trochlearis, nervus motorius musculi obliqui superioris, nihil omnino neque ad distributionem anatomicam nec ad vim physiologicam a nervo eodem hominis et mammalium habet diversum, nisi quod n. n. tentorios, quorum ope nervus trochlearis apud hominem et mammalia commercium habet cum nervo sympathico, in Corvo cornice non observavimus.

V. Nervus trigeminus uti apud hominem atque mammalia, ita apud Corvum Cornicem etiam ex duabus portionibus constat, quarum minor, motoriam exercens vim, in ramum tertium totus abit, major vero, quae sensoria praedita est facultate, fibrillas dispergit in omnes ramos nervi trigemini. Quod vero attinet ad distributionem periphericam ramorum nervi trigemini, mox, e descriptione nostra anatomica, colligere poteris, ramum primum et secundum Corvi Cornicis, quos cum ramis iisdem hominis et mammalium comparaveris, secum invicem quadantenus esse commixtos, quamquam haec commixtio minoris est physiologici momenti, quia rami allati, qui sunt in homine atque mammalibus, eandem exercent vim et hanc quidem sensoriam, id quod jam notissimum vivisectionibus a Valentino ceterisque institutis, atque observationibus pathologicis satis superque comprobatum est. Sed singulos ramos nervi trigemini comparationis causa jam consideremus.

A) *Ramus primus s. ophthalmicus* apud Corvum Cornicem aequè ac apud hominem et mammalia ramum emittit ciliarem

ad ganglion ciliare, nullos vero nervos ciliares longos, qui sine omni connexu cum ganglio commemorato, ad iridem tendunt. Neque nervum lacrymalem, qui in homine e ramo ophthalmico prodit, at in Corvo ramus est nervi maxillaris superioris, gignit nervus de quo agitur, sed ramum ablegat ad glandulam Harderi, qua caret homo, quae vero in quibusdam mammalium speciebus adest. In Corvo Cornice nervus ophthalmicus in duos ramos primarios discedit, ramum nasalem dico et ethmoidalem, quorum uterque vim exercet mere sensoriam. Adest quidem apud Corvum ramus frontalis, quem supra jam attulimus uti ramum nervi nasalis surculos dispergentem ad bulbum plumarum setacearum supra orificium nasi externum, quae quia magna copia nervorum sunt instructae, sine dubio apud Corvum eximiam facultatem habent impressiones tactus excipiendi et ad cerebrum promovendi. Praeterea nervus nasalis in Corvo, ut etiam in homine atque mammalibus, ramos ablegat ad membranam mucosam nasi, qui nulla facultate odores percipiendi praediti, monente Valentino, sensoriae facultati membranae mucosae nasalis imperant. Quod denique ad nervum quem nervo ethmoidali aequiparandum putavimus, attinet, hic nervus a nervo eodem hominis eximia magnitudine differt, cujus rei causa, nobis iudicibus, in eo est quaerenda, quod nervus Corvi, de quo quaeritur, etiam nervis labialibus superioribus, qui apud hominem et mammalia e ramo secundo nervi trigemini prodeunt, et maximam copiam nervorum proebent labiis superioribus, est comparandus. Ramos labiales

superiores *) et nervum ethmoideum apud hominem et mammalia eandem vim sensoriam exercere perpendentibus nobis, satis superque patet nervos illos in Corvo caeterisque avibus, qui labiis sunt destituti, in unum nervum ethmoidalem coalescere. Persuasum igitur nobis habemus, nervum nostrum ethmoidalem fontem esse nervosum, cujus ope rostrum avium organon peculiare tactus evadit, quo quidem aves res externas percipere possunt, quodque iis, labiis et organo tactus digitorum manus carentibus, maxime est necessarium ad cibos rite cognoscendos et eligendos.**)

B) *Ramus secundus s. maxillaris superior* jam eo a ramo eodem apud hominem differt, quod trunco cum ramo tertio communi a Ganglio Gasseri ortum ducit, qualis conjunctio etiam in multis mammalium speciebus occurrit. Si vero animum ad singulos ramos nervi maxillaris superioris attendimus, magnam invenimus analogiam ramorum nervi ejusdem, qui sunt apud hominem et mammalia. Sic ex. gr. ganglion sphenopalatinum apud Corvum nostrum adest, quamvis minus videatur conformatum, si illud cum eodem ganglio hominis et mammalium comparaveris. Etiam nervus recurrens s. vidianus in Corvo exstat, et quidem majoris est ambitus, quam in homine, quia, ut supra jam in descriptione nostra anatomica monuimus, fibrillas

*) Cfr. Tractatum Rappii qui inscribitur, Ueber die Verrichtungen des fünften Nervenpaars.

**) Organon hocce in ordine Grallarum admodum excultum esse monet Stan-
nius l. c. pag. 283.

sensorias continet, quae in ramum lingualem m. vagi et hypoglossi atque sphenopalatinum ganglii cervicalis supremi abeunt; unde etiam elucet, nervum, de quo quaeritur, ramo linguali et sphenopalatino nervi trigemini, qui est apud hominem, esse equiparandum, atque igitur ramum lingualem huncce etiam avibus obligisse, quamquam singularem servat decursum, quo magnopere a ramo eodem apud hominem et mammalia differt. Quod vero ad ramum lingualem attinet qui in homine ramus est nervi maxillaris inferioris, atque ope Chordae quam vocant tympani *) cum nervo faciali connexus est, nobis etiam adnotandum est, ramum huncce lingualem Corvi cornicis in canali nostro vidiano cum nervo faciali, esse connexum atque intumescentiam ganglio-

*) Chordam illam tympani de qua loquitur Platner in opere, quod inscribitur, Bemerkungen über das Quadratenbein und die Paukenhöhle der Vögel pag. 38, ubi haec leguntur verba auctoris laudati: "Der eigenthümliche angegebene Verlauf des Nerven aber liess mich nicht in Zweifel, dass derselbe die Chorda tympani sei, und dass sich hier in der Classe der Vögel, wo der Zungenast des fünften Nerven fehlt, die Analogie des Verlaufs bei den Säugethieren dadurch erhalte, dass die Vereinigung mit demselben Aste des Trigemini erfolgt, welcher bei den Säugethieren den Zungenast abgibt", p. 39, et quam non cum ramo linguali, sed cum ramo alveolari inferiore coalescere putat, omni cura adhibita observare mihi non contigit. Observavimus vas quoddam, sine dubio arteriam alveolarem inferiorem, quæ eundem habet decursum, quem Platner Chordæ tympani tribuit, quam ob rem crediderim arteriam nuperrime allatam forsitan esse Chordam tympani, quam commemorat Platnerus, In tabula VII. Fig. 2:da N:o 14. arteriam hancce depingendam curavimus.

formam totius nervi recurrentis (n. lingualis, sphenopalatini et facialis) in Corvo adesse, quam intumescentiam ganglio linguali s. maxillari hominis comparandam existimamus. Quemadmodum in ganglio maxillari fibrae sensoriae e ramo linguali nervi trigemini, motoriae e nervo faciali et organicae e ganglio cervicali supremo repetendae continentur, ita et omnes hae fibrae diversam omnino vim physiologicam exercentes, in intumescencia nostra ganglioformi adsunt. Quam vero vim exercent ganglion linguale vel maxillare hominis, Physiologiae cultoribus non liquet, sed plurimi tamen illam foveant sententiam, ganglion hocce fontem esse nervosum glandulae submaxillaris, in quo diversae fibrae primitivae ganglii supra commemorati suam colligunt vim, ita ut fibrillae chordae tympani, quae motoriae sunt indolis,*) contractioni ductuum efferentium glandulae allatae imperent, fibrillae vero ganglii organicae secretionem biochemicam glandulae submaxillaris moderentur, quae sententia sine dubio cum natura universa fibrarum illarum diversarum bene congruit. Quia vero ex. gr. in ove ariete, secundum nostras investigationes, ganglion maxillare, quale in homine cernitur, non habet locum, verum ganglion chordae tympani apparet,**) liceat nobis hanc opinionem nostram proferre, ganglion allatum forsitan vim ganglii sensualis habere, quo facultas sensoria linguae cum actionibus

*) Cfr Valentiniū I, c. pag. 34.

**) Vide tractatum nostrum, Om Cerebralnervene hos faret (ovis aries) in Actis Societatis scientiarum Fennicae Tom. II. insertum pag. 226 in notula.

musculorum faciei, quibus nervus facialis imperat, sit connexa, cujus tamen connexus ulteriorem explicationem in medio relinquimus. Persuasum nobis habemus, connexu physiologico nervum facialem, utpote motibus musculorum faciei imperantem, et plerosque nervos sensuales conciliari, quod in connexum illum anatomicum nervi facialis cum ganglio sphenopalatino, otico, maxillari atque nervo acustico et glossopharyngeo bene cadit. Quemadmodum enim nervus trigeminus, qui sensoria facultate praeditus est, ramos in omnia organa sensus dispergit illaque nervorum sensoriorum ope inter se conjungit, ita et, nobis judicibus, nervus facialis, qui motoriam exercet vim, organa sensus nervorum motoriorum ope secum invicem connectit. Et quis est, qui connexum inter actionem musculorum faciei, qui voluptatem vel taedium significant, et facultatem impressiones externas, diversis nervis sensualibus proprias, percipiendi, non agnoverit? Causa connexus illius inter nervum trigeminum et nervos mere sensuales in eo nobis videtur quaerenda, quod sensoria facultas in animalibus imperfecte conformatis organon sensus est primum, e quo sensus diversi, dum incrementis perficitur conformatio, quasi explicantur.

Nervus quoque subcutaneus malae et n. infraorbitalis sunt in Corvi Cornice, nervis iisdem in homine et mammalibus bene congruentes, quamquam r. r. palpebrales et labii superiores nervi infraorbitalis in Corvo cornice desiderantur. Sed praeterea e ra-

mo maxillari superiore n. palpebralis superior et larymalis exeunt, quorum hic apud hominem ramus est nervi ophthalmici, illum vero ramo supratrochleari hominis respondere putamus, quod etiam in defectum rami supratrochlearis nervi ophthalmici apud Corvum cornicem bene quadrat.

Nervus tamen magni momenti, qui apud hominem et omnia mammalia atque pisces uti ramus nervi maxillaris superioris adest, videlicet n. sphenopalatinus, in Corvo Cornice desiderari videtur, sed nobis iudicibus nervus recurrens supra allatus fibrillas nervo sphenopalatino proprias etiam continet, quae tamen ganglion cervicale supremum permeantes, in ramum nostrum sphenopalatinum, de quo supra mentionem fecimus, transeunt. Singularem sane decursum habet nervus sphenopalatinus Corvi cornicis, et eo quidem a nervo eodem apud hominem et mammalia differt, quod augetur ramo tenerrimo nervi facialis, quem in descriptione anatomica nostra nervum petrosum superficiale[m] majorem inferiorem appellasse licebit, nisi forte illum nervo petroso superficiali minori hominis respondere existimaveris. Quod vero attinet ad distributionem nervi de quo agitur, uti e descriptione anatomica potes colligere, in ramos pterygopalatinum et nasopalatinum Scarpa discedit, qualis etiam ratio est ramorum nervi sphenopalatini apud hominem et mammalia *). Quod denique

*) Cfr. Tractatum nostrum supra citatum in Actis Societatis Scientiarum Fennicae pag. 182.

ad nervum nostrum nasopalatinum Scopae attinet, non dubitamus, quin revera nervo eodem apud hominem et mammalia jure sit comparandus, quia in corvo eundem decursum in septo narium servat atque in homine, et nervi utriusque lateris ad se invicem appropinquant, etsi explicare nobis non contigit, utrum revera secum invicem coalescant nec ne. Augetur tamen ramo tenerrimo mollis consistentiae (Tab. VII. Fig. 2 N:o 11), quem ramum ganglii cervicalis supremi esse opinamur, quamquam originem illius nervi e ganglio commemorato non observavimus.

De caetero omnes rami nervi maxillaris superioris apud Corvum aequae atque apud hominem et mammalia vim exercent mere sensoriam.

C) Ut denique de ramo tertio nervi trigemini, vel nervo maxillari inferiori explicemus, distributio ramorum peripherica cum ramis ejusdem nervi apud hominem et mammalia eam ob rem bene congruit, quod omnes muscoli, qui masticationi inserviunt, nervos motores e ramo tertio accipiunt nervumque alveolarem inferiorem, quamquam sensoriae sit indolis, et in rostrum inferius abeat, tamen etiam ramum motorium in musculum mylohyoideum progignere. Ramum nostrum submentalem nervi mylohyoidei nervo mentali hominis comparandum et sensoriae esse indolis existimamus.

VI. *Nervus abducens*, qui nervus motorius est musculi recti oculi externi, apud hominem et mammalia eandem habet

vim, sed in Corvo eo tamen differt, quod etiam rāmem gignit ciliarem, de quo supra jam mentionem fecimus, ramosque motores dispergit ad musculos membranae nictitantis, qui hominibus desunt, nullumque habet commercium cum nervo sympathico. *)

VII. Nervus facialis apud Corvum cornicem a nervo eodem hominis eo differt, quod minoris est ambitus atque, ramis superficialibus majoribus (inferiore et superiore) ablegatis, in canali vidiano tandem porrigitur, ubi totus cum nervo recurrente coalescit et retrorsum in canali allato decurrit ramosque motores tantum ad musculos digastricum, stylohyoideum et cutaneos cervicis gignit. Plexus anserinus quem vocant, apud Corvum deest, atque ut supra monuimus chordam tympani Platneri detegere non potuimus.

Omnes jam Physiologiae cultores consentiunt, nervum facialem apud hominem et mammalia ab origine vim tantum exercere motoriam atque igitur motibus musculorum faciei imperare. In Corvo etiam vi praedita est motoria, sed tantummodo in musculus digastricum et stylohyoideum, quia musculus faciei hominis caret corvus. Num nervus facialis et quidem rāmus ejus digastricus surculos etiam dispergat ad musculos cutaneos cervi-

*) Neque E. Weber l. c. conjunctionem nervi sympathici cum pari sexto observavit, quam vero Celeb. Cuvierus locum habere putat.

cis, satis evidenter enucleare non potuimus ob tenuitatem nervorum illorum in Corvo. *)

VIII. Nervus acusticus, nervus mere sensualis organi auditus, nihil omnino, neque ad connexum cum nervo faciali nec ad distributionem periphericam ramorum in labyrinthum auris, ab eodem nervo hominis atque mammalium in Corvo cornice habet diversum.

IX. Nervus glossopharyngeus in Corvo aequè ac in homine duobus gangliis, ganglio jugulari s. Mülleri et ganglio petroso, est insignis; quod autem ad ganglion petrosum attinet, nullus in Corvo adest ramulus tympanicus s. Jacobsonius, qui e ganglio commemorato prodiens surculos dispergit in cavitationem tympani. At connexum hujus ganglii cum trunco communi nervi recurrentis, et nervi facialis qualem in descriptione nostra anatomica commemoravimus, Corvo cornici et forsàn avilus in genere proprium habemus. Connexu vero hocce examinato, in medio omnino relinquimus, utrum fibrillae primitivae, nervo glossopharyngeo propriae, intra vaginam rami interni nervi recurrentis etiam in truncum nervi facialis transeant, nec ne. Apparet etiam connexus intimus nervi glossopharyngei cum ganglio cervicali supremo et nervo vago, ut nervum glossopharyngeum facile ra-

*) Nervus facialis sine dubio etiam apud Corvum ramum emittit ad muscolum tensorem tympani, quamquam illum neque ramum ramo auriculari posteriori nervi facialis hominis respondentem observare nobis non contigit.

num primum e nervo vago, qui e foramine jugulari egreditur, ortum existimare possis, qua in re nervus glossopharyngeus a nervo eodem hominis et mammalium valde discrepat. Rami vero, quos e nervo glossopharyngeo prodeuntes attulimus, ramis iisdem nervi glossopharyngei hominis valde congruunt, excepto ramo illius nervi laryngeo superiore, qui, nobis iudicibus, si non totus, tamen ad maximam partem fibras continet nervo vago proprias: quod si probaveris, ramum illum nervi glossopharyngei apud Corvum cornicem ramo laryngeo superiori nervi vagi respondere facile existimaveris. Fatendum tamen est, nos saltem non potuisse, surculos, animadvertere ad membranam mucosam internam laryngis pertinentes sed tantummodo quos ad membranam mucosam papillasque fere conicas circa rimam glottidis extendi vidimus.

Si vero animum ad vim, quam exercet nervus glossopharyngeus, advertimus, non possumus quin sententiam a Valentino prolatam foveamus, nervum commemoratum nervum esse sensualem organi gustus, ganglionque igitur petrosum significationem habere ganglii sensualis organi gustus commemorati, quam sententiam jam, in tractatu nostro de nervis cerebralibus ovis arietis,*) in medium protulimus. Quia rami nervi glossopharyngei non nisi in membrana mucosa atque papillis radices linguae et faucium disperguntur, hanc linguae partem, quae epidermide cornea caret, facultate impressiones gustus percipiendi instructum

*)Cfr. Acta Societatis Scientiarum Fennicae Tom. II. pag. 240 in notula.

existimare possumus, ipsam vero apicem linguae, epidermide cornea munitam, organon tactus autumamus, quod ad distributionem periphericam rami lingualis trigemini in hac linguae parte optime quadrat.

Si igitur nervum glossopharyngeum nervum sensualem gustus putaveris, connexus ille ganglii petrosi cum ramo linguali nervi trigemini et nervo vago, de quo supra locuti sumus, in oeconomia avium maximi videbitur momenti; hujus vero rei ulteriorem explicationem persequi in animo non est. Liceat tamen nobis jam opinionem nostram paucis afferre: *omne organon sensus eo minus perfecte esse conformatum, quo arctior connexus inter nervum illius sensualem et sensorium vigeat*, quae sententia in doctrinam de incrementis diversorum organorum sensuum e facultate sensoria cutis, quam proponunt investigationes comparatae organorum sensuum, optime cadit.

X. Nervus vagus apud Corvum cornicem ganglio jugulari atque plexu ganglioformi, aequae ac apud hominem, est instructus, sed eo est dissimilis, quod in Corvo arctissimus apparet connexus nervi vagi cum nervo glossopharyngeo, hypoglosso atque ramo nostro linguali nervi trigemini, cujus tamen connexus, in oeconomia avium sine dubio gravissimi, causam enucleare heic non vacat. Quod vero ad distributionem periphericam nervi vagi attinet, e descriptione nostra anatomica mox animadvertere poteris, ramos nervi vagi in Corvo Cornice cum ramis nervi

commemorati in homine maxime congruere. Illud tantum monemus, nosmet nullum ramum nervi vagi ad oesophagum observasse.

XI. Nervus accessorius Willisii in Corvo ab eodem nervo in homine et mammalibus eo differt, quod minoris sit ambitus. Motoriam vim nervi, de quo agitur, celeb. Bischoff^{*)} egregie jam docuit. Ramus occipitalis nervi vagi, de quo Bischoff^{**)} locutus est, secundum nostras disquisitiones, ramus est rami externi nervi recurrentis e nervo faciali missus qui, cum nervo vago connexus, in m. digastricum abit.

XII. Nervus hypoglossus in Corvo cornice artissime cum nervo vago connexus est, ut illum pro ramo nervi vagi habere possis, quo connexu a nervo eodem hominis valde discrepat. Fibrillae vero, nervo hypoglosso propriae, in ramum laryngolingualem nervi vagi abeunt, unde in ramum lingualem, et quidem ad maximam partem in ramum ejus laryngeum superiorem, disperguntur. Nervum hypoglossum motoriam exercere vim, inter omnes physiologos jam convenit, unde facile colligere potes, ramos musculares rami lingualis commemorati atque nervum nostrum laryngeum superiorem a nervo hypoglosso esse derivandos. Ramum autem, quem nuperrime attigimus, ramo descendenti nervi hypoglossi hominis aequiparandum existimamus, quam sententiam

^{*)} Cfr. opus ejus supra citatum.

^{**)} Vide tractatum antea citatum pag. 40.

celeb. Stannius *) etiam amplectitur. Animadvertendum insuper est, ramum laryngeum, de quo agitur, quem cum ramis muscularibus rami lingualis comparaveris, in Corvo cornice multo majorem esse quam in homine, cujus rei causam in eo positam putamus, quod muscoli linguae proprii in Corvo et avibus universis multo minores sunt quam in homine, ubi loquendi facultati inserviunt, dum muscoli laryngis inferioris, qui in avibus admodum sunt magni, ad avium pertinent cantum, cum facultate loquendi hominis comparandum.

*) l. c. pag. 285.

Explicatio tabularum.

TABULA VI.

Fig. 1. Caput Corvi cornicis praebet in duas partes aequales divisum, plerisque nervis cerebralibus sinistri lateris praeparatis.

- a) Superficies interna maxillae superioris lateris sinistri.
- b) Superfic. interna maxillae inferioris ejusdem lateris.
- c) Bulbus oculi sinistri.
- d) Musculus mylohyoideus.
- e) Pars ossis occipitis et sphenoidi.
- f) Musculus rectus capitis anticus major elevatus.
- g) Rima glottidis.
- h) Trachea.
- i) Cornu ossis hyoidei.
- k) Pars oesophagi.
- l) Musculus obliquus oculi superior.
- m) — rectus oculi superior.
- n) — obliquus oculi inferior.
- o) Glandula Harderi.
- p) Musculus rectus oculi internus.

- q) Concha superior.
- r) Concha inferior.
- s) Lingua.
- t) A. carotis.
- u) Ampulla auditiva, cochleae hominis et mammalium aequiparanda.
- A) Superficies interna dimidia² partis sinistrae capitis.
- B) Superficies interna dimidia² partis dextrae capitis.
 - 1) Nervus opticus.
 - 2) — oculomotorius.
 - 3) R. internus n. oculomotorii.
 - 4) R. ad m. rectum oculi inferiorem.
 - 5) R. — — — internum.
 - 6) R. ad m. obliquum oculi inferiorem.
 - 7) R. externus nervi oculomotorii.
 - 8) R. ad m. rectum oculi superiorem.
 - 9) Ganglion ciliare.
 - 10) Truncus ciliaris internus.
 - 11) — — — externus.
 - 12) Nervus trochlearis.
 - 13) — trigeminus.
 - 14) Ganglion semilunare Gasseri.
 - 15) R. ophthalmicus n. trigemini.
 - 16) R. ciliaris nervi ophthalmici.
 - 17) R. nasalis.

- 18) N. ethmoidalis lateris sinistri.
- 19) — — — dextri.
- 20) R. R. palatini.
- 21) R. communicans n. ethmoidalis.
- 22) N. mylohyoideus.
- 23) R. submentalis n. mylohyoidei.
- 24) N. ophtalmicus lateris dextri.
- 25) N. abducens.
- 26) R. ciliaris n. abducentis.
- 27) R. ad m. quadratum n. abducentis.
- 28) N. glossopharyngeus, in latere sinistro ad posteriorem marginem nervi vagi retractus.
- 29) Ganglion jugulare n. glossopharyngei.
- 30) R. pharyngeus n. glossopharyngei.
- 31) R. oesophageus superior.
- 32) R. pharyngopalatinus.
- 33) R. lingualis n. glossopharyngei.
- 34) R. — sens. strict. d:o.
- 35) R. laryngeus superior d:o.
- 36) N. vagus.
- 37) Ganglion radialis nervi vagi.
- 38) Ganglion petrosum n. glossopharyngei.
- 39) R. recurrens rami 2:di n. trigemini.
- 40) R. communicans n. vagi c. nervo glossopharyngeo.
- 41) R. laryngo-lingualis nervi vagi.

- 42) R. lingualis n. vagi e ramo recurrente et n. hypoglosso petitus.
- 43) R. laryngeus superior nervi vagi.
- 44) R. sympathicus ganglii cervicalis supremi ad ganglion radicis nervi vagi.
- 45) R. R. communicantes nervi vagi cum ganglio cervicali supremo.
- 46) R. ad m. rectum capitis anticum majorem nervi hypoglossi.
- 47) R. internus s. cochleae n. acustici.
- 48) Ganglion cervicale supremum.
- 49) N. sphenopalatinus.
- 50) N. facialis.
- 51) N. acusticus.
- 52) N. hypoglossus.
- 53) Ganglion cervicale supremum dextri lateris elevatum.
- 54) Plexus ganglioformis nervi vagi.
- 55) R. communicans ganglii cervicalis supremi cum nervo hypoglosso.
- 56) Funiculus cervicalis n. sympathici.
- 57) R. pharyngeus ganglii cervicalis supremi.
- 58) R. ad m. pyramidalem nervi abducentis.
- 59) R. pterygopalatinus n. sphenopalatini.
- 60) R. nasopalatinus Scarpae d:o.
- 61) R. R. palatini n. pterygopalatini.

Fig. II.

Caput Corvi cornicis in duas partes aequales divisum, cum ramo 2:do & 3:tio nervi trigemini lateris sinistri ab externa parte praeparatis.

- a) Superficies interna haemispherii dextri cerebri.
- b) Medulla spinalis.
- c) Cutis palpebrarum oculi sinistri antrorsum protracta.
- d) Oculus sinister.
- e) Pars ossis occipitis et sphenoidi.
- f) Glandula lacrymalis.
- g) Rostrum superius sinistri lateris.
- h) — inferius d:o d:o.
- i) Lingua.
- k) Musculus pterygoideus externus.
- l) Pars musculi temporalis.
- m) Rete mirabile.
- 1) Nervus trigeminus.
- 2) Ganglion semilunare Gossieri.
- 3) R. recurrens n. maxillaris superioris.
- 4) Intumescencia ganglioformis nervi recurrentis.
- 5) R. internus n. recurrentis s. communicans cum nervo glossopharyngeo et ganglio cervicali supremo.
- 6) Ganglion sphenopalatinum.
- 7) R. ganglii sphenopalatini ad rete mirabile.
- 8) R. subcutaneus malae, an temporalis superficialis?

- 9) R. cutaneus anguli oris posterior.
- 10) R. cutaneus nasi externus.
- 11) N. palpebralis superior.
- 12) N. infraorbitalis.
- 13) N. lacrymalis.
- 14) N. cutaneus anguli oris anterior.
- 15) N. subcutaneus nasi inferior.
- 16) N. alveolaris posterior.
- 17) R. maxillaris inferior n. trigemini.
- 18) N. pterygoideus externus.
- 19) N. temporalis anterior.
- 20) N. alveolaris inferior.
- 21) R. communicans nervi alveolaris inferioris cum nervo cutaneo anteriore.
- 22) Ganglion petrosum n. glossopharyngei.
- 23) N. buccinatorius.
- 24) N. pterygoideus internus.
- 25) Truncus communis rami secundi et tertii nervi trigemini.
- 26) R. externus nervi vidiani.

Fig. III.

- a) Superficies inferior linguae.
- b) Cutis cornea superficiei inferioris linguae.
- c) M. stylohyoideus.
- d) Cornu ossis hyoidei.

- e) Os occipitis.
- f) Rostrum superius.
- g) Rostrum inferius.
- h) M. hyoglossus rectus?
- 1) R. stylohyoideus.
- 2) N. hypoglossus.
- 3) N. vagus.
- 4) Ganglion cervicale supremum.
- 5) N. sphenopalatinus.
- 6) R. lingualis n. vagi lateris sinistri.
- 7) R. — — — dextri.
- 8) R. terminalis medius r. lingualis.
- 9) R. terminalis lateralis r. lingualis.
- 10) R. hyoglossus rectus r. lingualis.

Fig. IV.

- a) Canalis semicircularis superior.
- b) — d:o inferior.
- 1) Ganglion semilunare Gasseri.
- 2) Truncus communis rami 2:di & 3:ti nervi trigemini.
- 3) Ramus primus nervi trigemini.
- 4) R. recurrens s. vidianus superior n. maxillaris superioris.
- 5) N. facialis.
- 6) R. petrosus superficialis major n. facialis.
- 7) N. acusticus.

- 8) R. nervi vestibuli ad canalem semicircularem superiores.
- 9) R. ad canalem semicircularem inferiores.
- 10) Ganglion geniculum.

TABULA VII.

Fig. I.

- a) Canalis semicircularis superior.
- b) Cornu ossis hyoidei.
- c) Trachea.
- d) Larynx inferior.
- e) Cor dextrorsum retractum.
- f) Carotis.
- g) A. subclavia.
- h) A. anonyma.
- i) Ventriculus muscularis.
- k) Pulmo sinister.
- l) Superficies sinistra cristae sterni.
- m) Pars furculae elevatae.
- n) Musculus digastricus maxillae.
- o) Oesophagus.
- p) Lingua. elevata.
- q) Ventriculus glandularis.
- 1) Truncus communis rami secundi et tertii nervi trigemini.
- 2) R. maxillaris superior n. trigemini.

- 3) R. maxillaris inferior n. trigemini.
- 4) R. recurrens n. maxillaris superior.
- 5) N. facialis.
- 6) R. digastricus n. recurrentis.
- 7) R. laryngo-lingualis.
- 8) R. lingualis.
- 9) R. laryngeus superior n. vagi.
- 10) R. externus rami laryngei superioris nervi vagi.
- 11) R. internus d:o d:o d:o.
- 12) R. recurrens, s. laryngeus inferior.
- 13) R. cardiacus.
- 14) R. pulmonalis n. laryngei inferioris.
- 15) R. R. pulmonales.
- 16) R. R. cardiaci inferiores n. vagi.
- 17) R. R. gastrici glandulares.
- 18) R. R. gastrici musculares.
- 19) N. vagus.
- 20) Ganglion cervicale supremum et petrosum glossopharyngei.
- 21) N. pterygo.
- 22) N. glossopharyngeus.
- 23) R. pharyngeus s. strict.
- 24) R. lingualis n. glossopharyngei.
- 25) R. oesophageus d:o.

- 26) R. communicans ganglii cervicalis supremi cum nervo, an R. cardiacus longus?
- 27) N. hypoglossus.
- 28) R. petrosus superficialis major superior.
- 29) R. petrosus superficialis major inferior s. r. communicans nervi facialis c. n. sphenopalatino.
- 30) N. nasopalatinus Scarpae.
- 31) N. sphenopalatinus.

Fig. II.

- a) Lingua.
- b) Cornu ossis hyoidei.
- c) Septum narium.
- d) Maxilla inferior sinistri lateris persecta.
- e) Concha nasalis.
- f) Canalis semicircularis superior.
- g) Rostrum inferius lateris sinistri.
- h) — superius d:o d:o.
- i) Rostrum lateris dextri.
- k) Trachea.
- 1) Ganglion cervicale supremum.
- 2 & 3) Truncus communis nervi recurrentis et n. facialis.
- 4) R. recurrens n. trigemini.
- 5) N. facialis.
- 6) R. petrosus superficialis major inferior s. communicans n. facialis cum nervo sphenopalatino.

- 7) R. tertius n. trigemini.
 - 8) R. alveolaris inferior.
 - 9) N. pterygopalatinus.
 - 10) N. nasopalatinus Scarpae.
 - 11) R. ganglii cervicalis supremi? ad n. nasopalatinum
Scarpae.
 - 12) N. glossopharyngeus.
 - 13) R. laryngo lingualis n. vagi.
 - 14) Arteria alveolaris inferior?
 - 15) N. vagus.
 - 16) N. sphenopalatinus.
-

BIDRAG
TILL BLODKÄRLSYSTEMETS JEMFÖRANDE
ANATOMIE,

AF
E. J. BONSDORFF.

III.
Portven Systemet hos Gadus Lota Linn.

(Föredr. den 3 Mars 1851.)

Venerne hos Laken utmärka sig, likasom i allmänhet hos fiskarne, jämförelsevis med de högre vertebrerade djuren, icke allenast genom särdeles tunna väggar, så att på åtskilliga ställen, der desamma förlöpa genom organernes parenchym, endast den innersta hinnan synes förekomma *), utan äfven, inom portven systemet, genom sin vidd betydligt öfvervägande den af de motsvarande artererne. Ifrån alla delar af kroppen flyter det venösa

*) Vål anmärker Stannius Lehrb. der vergleich. Anat. der Wirbelthiere Berlin 1846 p. 104 Not 1. att venerne hos fiskarne mera framsälla sig såsom rännor i organernes parenchym, än såsom, med sjelfständiga hinnor försedda, kanaler, men hos laken har jag funnit dem alla försedda med egen hinna.

blodet från capillar kärnen i centripetal riktning till hjertat, för att genom *arteria branchialis*, motsvarande *arteria pulmonalis* hos däggdjuren och människan, vidare öfvergå i respirations organerne. Ehuru hjertat, såsom icke afgifvande någon arter förande arteriell blod, sålunda framställer sig såsom medelpunkt för den venösa blodcirculation, förekommer hos Laken, likasom hos fiskarne i allmänhet, en stark *sinus venosus*, i hvilken såsom en central reservoir, det venösa blodet samlas från alla delar af kroppen för att öfvergå i hjertat. Ehuru visserligen portven systemet utgör det egentliga föremålet för denna vår framställning, anse vi oss därför böra äfven här i korthet vidröra:

Sinus venarum communis (Pl. IX) utgöres af en stark venös håla, hvilken, såsom en half ring, omgifver oesophagus, och utgöres af en *bulbus venosus* *) på hvardera sidan om ryggraden och en transversellt gående afdelning deraf, som förenar bägge de förstnämnde, och hvilken vi vilja kalla *sinus transversus*.

A) *Bulbus venosus* (Pl. IX N:o 1) förekommer på hvardera sidan af ryggraden, vid den öfversta eller främsta ändan af njuren, såsom en starkare utvidgning af sjelfva sinus, i hvilken på hvardera sidan *vena cava inferior* **) samt ofta äfven *venæ*

*) Vid injection genom *vena ovarii* åt hjertat, inträffar här lätt ett extravasat, som utbreder sig likasom en sinus bakom oesophagus tvärs öfver ryggraden, genom hvilket *bulbus venosus* på hvardera sidan synas förenade, och hela *sinus venarum* bilda en ring omkring oesophagus. Härigenom erhålles lätt en riktig föreställning om berörde sinus.

**) *Vena cardinalis posterior Stannius* l. c. pag. 105.

ovariorum utgjuta sig. På högra sidan är denna bulbus i allmänhet starkare än på den vänstra.

B) *Sinus transversus* (Pl. IX N:o 2) sträcker sig på undre sidan af *oesophagus*, tvärs öfver från den högra *bulbus venosus* till den vänstra, hvilka den sålunda med hvarandra förenar. Ifrån denna *sinus transversus* utgjuter sig blodet, genom en i förhållande till den sinus hvarom fråga är, betydligt mindre kanal i hjertats atrium.

Utom några ganska små vener, hvilka taga sitt ursprung från de närbelägna delarne, särdeles *pericardium*, utgjuta trenne till 4 venstammar sitt innehåll i främresidan af *sinus transversus* nemligen: *vena jugularis anterior*, *branchialis cardinalis* och *abdominalis* på högra sidan samt *vena hyoideoopercularis* på vänstra sidan. I bakre sidan af samma sinus utgjuta sig de 2 *venae hepaticae*.

Portven systemet.

Detta vensystem, som i allmänhet utmärker sig derigenom att stammen, tvärtemot venernes förhållande i allmänhet, åter utgrenar sig likasom en arter och bildar ett capillar kärlnät, förekommer hos Laken under 2:ne former A) *Lefver portven systemet* och B) *Njur portven systemet*.

A. Lefver portven systemet.

Detta vensystem upptager hos Laken, såsom förhållandet med detsamma i allmänhet är hos de vertebrerade djuren, blod

från hela digestions apparaten och simblåsan, men alldeles icke hvarken från bukens väggar, ovarierne *) eller njurarne. Dessa organers vener öfvergå, utan att genom några communications-grenar stå i sammanhang med lefver portven systemet, i *vena cava inferior* eller *sinus venarum communis*. De flesta af de vener som höra till detta portven system förenas till en

Portven stam (Pl. VIII N:o 1) hvilken, belägen vid vänstra sidan af gallblåsan, utgör en ganska kort stam, som uppkommer genom förening af *vena intestinalis* och *pylorica*, (Pl. VIII N:o 8) af hvilka den förstnämnde är vida starkare.

A) *Vena intestinalis* (Pl. VIII N:o 28) begynner med sina grenar från rectum nära ovarierne, utan att jag kunnat observera någon communication emellan desamma och grenar af *vena ovarii*, förlöper framåt, längs tarmen och inre randen af mjälten, till undre ytan af *appendices pyloricæ*, vidare, emellan dessa och ventrikeln samt oesophagus, till vänstra ändan af gallblåsan, der densamma förenas med *vena pylorica* till portven stammen. Grenar hvilka utgjuta sig i densamma äro följande:

a) *R. R. intestinales* (Pl. VIII N:o 2) finare grenar hvilka uppkomma, dels från rectum, dels från den öfriga sträckningen af tarmen och utgjuta sig i stammen.

*) J. Müller vergl. Anat. d. Myxinoiden dritte Fortsetz. Berl. 1841, anmärker p. 40 såsom en egenhet hos Fiskarne att portven upptager en del af sitt blod från väggarne af den främre delen af kroppen, och vidrörer dessutom en förening emellan systemet för *vena cava inferior* och portven systemet, hvilken vi icke funnit hos Laken.

b) *R. R. lienales* (Pl. VIII N:o 22) 2 a 3 korta, men i förhållande tjocka, grenar, hvilka samla blodet från mjelken och genast utgjuta sig i stammen.

c) *V. ventriculi posterior*, (Pl. VIII N:o 3) den starkaste af de grenar hvilka utgjuta sig i *vena intestinalis*, sammansättes af en riklig mängd af grenar, hvilka, utmärkte genom ett ganska slingrande förlopp, taga sitt ursprung från bakre ytan af *fundus ventriculi*, hvarest de äfven communicera med de grenar hvilka gifva ursprung åt *vena ventriculi anterior*, och förlöper inåt för att utgjuta sig i den stam hvarom fråga är.

d) *R. R. ventriculi posteriores minores* (Pl. VIII N:o 4) 3 a 4 mindre grenar, som taga sitt ursprung från bakre ytan af ventrikeln och dess *portio cardiaca* och utgjuta sig, emellan *vena ventriculi posterior* och *vesicae natatoriae*, i stammen.

e) *Vena vesicae natatoriae*, (Pl. VIII N:o 5) en temeligen stark stam, hvilken sammansättes af 5 grenar, af hvilka 4, eller 2 på hvardera sidan, upptaga blod ifrån de så kallade röda kropparne *)

*) Dessa så kallade röda kroppar förekomma hos Laken endast i de 2 främre och utvidgade grenarna af simblåsan och framställa sig, vid något så när lyckad injection, såsom endast ett conglomerat af venösa blodkärl, hvilka bilda små utvidgningar och äro med hvarandra ganska tätt förenade. Den bifogade planschen återgifver icke detta förhållande, utan endast grenarnes förening till en stam der de tränga ut ifrån simblåsan.

i simblåsan, och den femte begynner från den bakersta ändan af densamma. Denna gren upptager finare grenar från hvardera sidan af simblåsan, utan att här, enligt hvad jag kunnat observera, communicera med *rr. vesicæ natatoriæ posteriores*, hvilka utgjuta sig i *vena cava inferior*, och hvilka vi längre nedanföre skola afhandla, samt förlöper i medellinien af simblåsan, för att förenas med de ofvan anmärkte 4 främre grenarne, till en gemensam stam. Den sålunda bildade stammen af ifrågasvarande ven förlöper sedermera inåt för att utgjuta sig i *vena intestinalis* *).

f) *Vena cardiaca posterior* (Pl. VIII N:o 6) sammansättes af fina grenar hvilka, communicerande med ursprungsgrenarne af *vena cardiaca anterior*, och den främsta af *rr. ventriculi posteriores minores*, komma från bakre ytan af den nedersta delen *æsofagus* och utgjuta sig i *vena intestinalis* **).

g) *V. oesophagea*, (Pl. VIII N:o 7) ungefär lika stark med den föregående med hvilken den äfven communicerar, förlöper inåt för att utgjuta sig i stammen ***).

*) Stundom utgjuter sig denna ven i *vena ventriculi posterior*, och hafva vi för öfrigt märkt att, beträffande de vener som tillhöra detta portveusystem, desamma ganska mycket variera i afseende & de grenar med hvilka de förenas.

**) Utgjuter sig stundom i *vena vesicæ natatoriæ* eller *ventriculi anterior*, eller i den af dem både bildade stammen.

***) Utgjuter sig stundom i *vena vesicæ natatoriæ*.

B) *Vena pylorica* (Pl. VIII N:o 8) utgör en ganska kort stam, som bildas genom förening af *v. appendicalis* och *ventriculi anterior*. Denna stam förlöper snedt under *vena intestinalis* framåt mot lefvern, och förenas, förr än den uppnår densamma, med *vena intestinalis* till *Portven*, såsom redan ofvanföre blifvit anmärkt. Följande grenar utgjuta sig i ofvan anmärkta *vena pylorica*.

a) *Vena appendicalis* (Pl. VIII N:o 9) utgör en ganska kort stam, hvilken sammansättes af *vena appendicalis sinistra* och *dextra* hvilka, genom en ofta ganska stark communication, med hvarandra anastomosera på undre sidan af *pylorus*, och här äfven upptaga fina grenar från ventrikeln. Bägge förlöpa längs basen af *appendices pyloricæ* och upptaga *rami appendicales* (Pl. VIII N:o 13) hvilka uppkomma från spetsen af de särskilda *appendices*, och förlöpa genom *mesenterium*, en på vardera sidan af hvarje *appendix*, men vid basen af densamma förenas dels med hvarandra dels med en närbelägen gren till en stam, som utgjuter sig i *vena appendicalis dextra* eller *sinistra*. Stammen af *v. appendicalis* förlöper snedt öfver *pylorus ventriculi*, hvar-est den snart förenas med *vena ventriculi anterior* till *vena pylorica*.

α) *Vena appendicalis dextra* (Pl. VIII N:o 10) upptager blod från omkring 20 *appendices*, hvilka utgöra den venstra hälften af desamma, och förlöper mer och mer tilltagande i styrka öfver den främre ytan af *pylorus ventriculi*, hvarest den upptager sina

grenar så väl från ventrikeln som från tarmen, och förenas snart till en stam med den följande.

β) *Vena appendicalis sinistra* (Pl. VIII N:o 11) är mindre än den föregående, med hvilken den för öfrigt har samma förlopp, men upptager *rami appendicales* från omkring 14 *appendices*, som utgöra den vänstra hälften af desamma. Sjelfva stammen af i fråga varande ven förlöper på den bakre ytan af *pylorus*, der den upptager dylika mindre grenar som den föregående från ventrikeln och tarmen och förenas, ofvanom *pylorus*, med den föregående. Sålunda bildas af dessa båda *venae appendicales* en venös kärlkrans omkring *pylorus*, som vi vilja kalla *circulus venosus pyloricus*.

b) *Vena ventriculi anterior* (Pl. VIII N:o 12) sammanfattas af grenar hvilka, communicerande med grenar af *vena ventriculi anterior* och *superior*, taga sitt ursprung från bakre ytan af ventrikeln och förlöpa framåt och åt höger, emellan ventrikeln och den vänstra hälften af *appendices pyloricæ*, för att förenas i en stam med *vena appendicalis*.

Den af ofvan beskrefne arterer bildade *portven-stammen* (Pl. VIII N:o 1) upptager 2 å 3 fina, från nedre delen af oesophagus kommande, *venæ oesophageæ superiores* (Pl. VIII N:o 14) stundom äfven den längs öfre ytan af gallblåsan förlöpande *vena cystica* (Pl. VIII N:o 15) och delar sig, förr än den tränger in i lefvern, i trenne hufvudsakliga ganska starka grenar: r. *dexter*, *medius* och *sinister*.

a) *R. dexter* (Pl. VIII N:o 16) är ganska stark och upptager, vanligast kort efter det den skiljt sig från portvenstammen, *vena cystica* (Pl. VIII N:o 15) samt delar sig derpå i 2 grenar, af hvilka den ena förlöper längs undre randen af högra lefver loben, den andra deremot intränger i högra loben af lefvern, der den vidare utgrenar sig.

b) *R. medius*, (Pl. VIII N:o 17) den starkaste af dem alla, tränger framåt till midten af lefvern, längs hvilkens undre yta den vidare förlöper och intränger derefter, uti lefvern.

c) *R. sinister*, (Pl. VIII N:o 18) den mindsta af portvens trenne grenar, förlöper åt vänstra loben af lefvern, men upptager, förr än den uppnår lefvern, 2 a 3 fina *venæ oesophageæ* (Pl. VIII N:o 19) och delar sig derpå i 2:ne grenar, af hvilka den vänstra intränger i den hithörande delen af lefvern, men den andra, såsom en

R. communicans cum vena ventriculi superiore, (Pl. VIII N:o 20) förenas till en stam med *vena ventriculi superior*, men upptager dess förrinnan 3 *venæ appendicales superiores* (Pl. VIII N:o 21) och en *vena cardiaca superior* (Pl. VIII N:o 22).

c) *Vena ventriculi superior* (Pl. VIII N:o 27) sammansättes af grenar hvilka communicera med grenar af *vena ventriculi anterior* samt *posterior* och förlöper, tilltagande i styrka, längs högra randen och bakre ytan af ventrikeln uppåt lefvern, der den förenas till en stam med den ofvananmärkta *R. commu-*

nicans. Denna stam förlöper längs undre ytan af vänstra lefver loben, i hvilken den intränger för att vidare utgrena sig *).

Akt det blod som sålunda flyter genom de ofvan beskrifne vener, som höra till lefverns portvensystem **), öfvergår i lefvern i ett capillar kärlsystem, ifrån hvilket blodet åter samlas i tvänne

*) Oftast har lefverns portvensystem, vid mina verkställda undersökningar af detsamma hos olika individer, visat sig såsom den här gifna beskrifningen framställer, dock må här anmärkas att ganska olika utgreningar, af de till portvensystemet hörande venerne, förekomma, hvarå exempelvis må anföras följande hos ett individ anmärkte förhållande:

Vena intestinalis förenar sig icke med *vena pylorica* till en stam, utan delar sig, då den uppnår lefvern, i 2 grenar, af hvilka den ena tränger i högra loben af lefvern, den andra i midten af densamma.

Vena appendicalis sinistra delar sig, då den uppnår lefvern, i trenne grenar, af hvilka den högra förenas med den gemensamma stammen af *vena ventriculi posterior* och *appendicularis dextra*; den medlersta intränger i midten af lefvern; den vänstra likaså för sig i den vänstra delen af lefvern.

Vena appendicalis dextra delar sig, då den uppnår lefvern, i 2 grenar, af hvilka den vänstra sänker sig i den vänstra delen af lefvern, den högra förenas med *vena ventriculi superior* till en stam, som förstärkes genom en *ramus communicans* från *vena appendicalis dextra* och, sedan den upptagit 2 smärre *venæ œsophageæ*, intränger i högra fliken af lefvern. Här af finner man att de till Portvensystemet hörande venernes ramification betydligt varierar hos olika individer, hvarföre det förefaller mig ganska anmärkningsvärdt, att *H. Rathke*, Ueber die Leber und das Pfortadersystem der Fische. Meckel Arch. f. Anat. u. Physiol. Jahrg. 1826, hos de af honom undersökta fiskarna, anmärkt att han sett endast små olikheter, ehuru sällan, bero på Individualiteten.

**) Väl anmärker *Müller* i sitt classiska arbete, Vergleich. Anatomie der Myxinoïden, att venerne från bukväggarne hos Myxinoïderna äfven öfvergå

Venæ hepaticæ hvilka utgöra tvänne ganaka korta stammar, den *högra* (Pl. VIII N:o 23) och *vänstra* (Pl. VIII N:o 24), af hvilka den förra är nästan dubbelt starkare än den sednare. Begge taga sitt ursprung i lefvern från portvensystemets capillar kärlnät, derifrån de öfvergå i större och större grenar, hvilka sluteligen tränga fram från den convexa ytan af lefvern och intränga i den bakre väggen af *sinus transversus*, som ofvanföre blifvit beskrifven.

B) *Njur portvensystemet.*

Utom det hos de högre vertebrerade djuren förekommande lefver portvensystemet, förekommer hos Laken äfven ett annat Portvensystem, som uppkommer genom *venæ caudalis* utgrening i den bakersta och förtjockade ändan af njuren; och som vi derföre velat kalla *Njur portvensystemet* *) se Pl. IX hvilken

i lefverns portven system, äfvensom *Rattke* l. e. att venerne från genitalia hos Myxinoiderne Cypriner, Cobites Blennius, Perca Osmerus öfvergå i detta portven system; att detta icke är förhållandet hos *Gadus Lota*, derom har jag genom flersfaldiga injectioner öfvertygat mig.

*) Detta portven system har först blifvit anmärkt af Professor *Jacobsson* i Köpenhamn, de systemate venoso peculiaris in permultis animalibus observato, Isis 1822 Sid. 114 och sedermera af *Nicolai*, Untersuchungen über den Verlauf und die Vertheilung der Venen bey einigen Vögeln, Amphibien und Fischen, besonders die Venen der Nieren betreffend, Isis 1826 p. 464 om hvars existens den så högt förtjente Prof. *Stannius*, i Rostock l. c. p. 107, likväl icke kunnet öfvertyga sig hos *Gadus Cyprinus* m. fl. af honom undersökte fiskar, hvarföre den utmärkte forskaren tills vidare med *Meckel* och *Cuvier* betvivlar dess förekommande. Genom verkställde

natur troget framställer detta system. Fullt öfvertygade derom att portvensystemet i allmänhet, till sin physiologiska betydelse, bör anses såsom ett accessoriskt respirations system *), genom hvilket blodmassan afbördar sig vissa ämnen, som äro onyttiga för den materiella metamorphosen, anse vi oss böra framställa den förmodan att, i samma förhållande som respirationsorganerne äro mindre utvecklade hos de lägre vertebrerade djuren, äfven ett portvensystem förekommer som utgrenar sig i njuren **), för att likasom komplettera resultatet af den respiratoriska verksamheten, hvilket icke tillfyllest kan vinnas genom de organer som vanligen spela denna, för den organiska verksamheten så viktiga, role. Detta system utgöres, såsom ofvannför blifvit anmärkt, af:

Vena caudalis (Pl. VIII N:o 3) förlöper under *arteria caudalis*, i en ben canal som förekommer under *pars caudalis* af ryggraden, och bildas af caudal vertebrernes *processus spinosi inferiores*. Upptagande fina vener från stjärtfenan och stjärtens muskler samt hud, förlöper den framåt, tilltagande i tjocklek, till

injectioner, såväl genom *venæ ovarii* inåt, som genom *vena caudalis* hafva vi fullkomligen öfvertygat oss, om dess förekommande, såsom vår utmärkte tecknare M. v. Wright å den bifogade planschen natur troget framställt.

*) Så förekommer lefvern, i förhållande ganska stor, hos djur som lefva i vatten, hos embryoner, m. fl. likasom lefvern hos människor patologiskt förekommer förstörd hos sådana personer som genom diät och yttre förhållanden, vålla hinder för den respiratoriska verksamheten.

**) Ett sådant förekommer derföre t. ex. hos grodorne genom *venæ iliacæ* utgrening i njuren.

den främre öppningen af berörde bensanal i bukcaviteten och utgrenar sig här i 3 till 4 korta grenar, hvilka genast intränga i den här belägna tjocka bakersta delen af njuren, i hvilken de vidare utgrena sig, så att de i denna del af njuren bilda ett capillar kärlnät, hvarifrån blodet åter samlas uti mer och mer i styrka tilltagande grenar. Dessa återförande vener öppna sig på alla sidor i en hufvudstam, som, förlöper genom midten af berörde körtel. Bägge dessa hufvudstammar förenas sluteligen med hvarandra uti en gemensam sinuös utvidgning, som vi vilja kalla *alveus communis venarum cavarum inferiorum*, hvilken utgör det gemensama ursprunget för de på hvardera sidan om ryggraden förlöpande *venæ cavæ inferiores*.

Alveus communis venarum cavarum inferiorum, belägen emellan den bakersta delen af njuren och undre ytan af ryggraden, framför den här belägna delen af aorta, och af conformig skapnad, med spetsen bakåt vänd och inakjutande i njuren. Denna spets aftager ju längre den tränger in i njuren mer och mer i styrka och upptager från alla sidor, på sätt ofvanföre blifvit framställt, grenar, hvilka, tagande sitt ursprung från det af *vena caudalis* bildade capillar kärlsystemet i njuren *), utgjuta sig i

*) Vid injection genom *vena ovarii* har injections massan icke trängt genom detta capillar käril system i *vena caudalis*, men tränger tvärt om, vid injection genom *vena caudalis*, ehuru med någon svårighet, i *venæ cavæ inferiores*.

densamma. Då jag i microscopet undersökt väggarne af denna *alveus*, har jag väl sett fibrer, men är sjelf osäker om desamma verkligen äro muskelfibrer. Genom försök att galvaniskt reta densamma, har jag likväl icke kunnat framkalla någon contraction.

Ifrån denna *alveus communis* utgå:

Venæ cavæ inferiores *) (Pl. IX N:o 5 & 6) 2 till antalet, en på hvardera sidan om ryggraden, af hvilka den högra (N:o 5) är betydligt starkare än den vänstra (N:o 6). Bägge förlöpa, på sin sida om ryggraden utom peritoneum, utan att med hvarandra communicera **) längs inre randen af njuren, ifrån hvilken de, under hela sitt förlopp, upptaga talrika tillförande kärl och utgjuta sig sluteligen i *bulbus venosus* på hvardera sidan af den gemensama *sinus venosus*, och upptager här ännu betydligt antal grenar från den främsta delen af njuren.

*) *Baer* har ansett dessa orätt jemföras med *vena cava posterior s. inferior*, en åsigt i hvilken vi icke kunna instämma, så mycket mindre som vi anse *vena caudalis* hos Laken motsvara de båda *venæ iliacæ communes*, hvilka, hos människan och däggdjuren, förenas med hvarandra till *vena cava inferior*, och blodet från denna, ehuru genom ett portven system, utgjuter sig i ifrågavarande vener, hvilka hos Laken upptaga samma grenar som hos däggdjuren, såsom *venæ renales, lumbales* och *ovariorum*, så anser äfven *Jacobson* l. c. pag. 115 desamma.

**) *Stannius* l. c. pag. 109 anmärker väl: att desamma alltid med hvarandra communicera genom tvärgrenar, men vi hafva icke kunnat iakttaga detta hos Laken, utan äro de blodkärl, hvilka visserligen förlöpa tvärs öfver hvarje verteber åt vänster, fina grenar, från aorta till den vänstra njuren.

Grenar hvilka, på hvardera sidan om ryggraden, utgjuta sitt innehåll i ofvan beskrifne *venæ cavæ inferiores* äro:

a) *Venæ hæmorrhoidales externæ*, 4 a 5 fina grenar, hvilka uppkomma från muskel-substansen omkring anal-öppningen och, förlöpande genom den bakersta delen af njuren, utan att utgrena sig, utgjuta sig i *alveus communis venarum cavarum inferiorum*, eller i vena cava på sin sida.

b) *Venæ vesicæ natatoricæ posteriores*, på hvardera sidan 5 till antalet, hvilka upptaga blod från den bakersta delen af simblåsan och, förlöpande rakt inåt, utgjuta sig i vena cava inferior på sin sida. De finaste utgreningarne af dessa vener å simblåsan communicera icke med de fina grenar, hvilka utgöra ursprunget för den bakre gren af *vena vesicæ aëreæ*, hvilken ofvanföre blifvit beskrifven såsom öfvergående i portven systemet.

c) *Venæ renales* (Pl. IX N:o 7) förekomma på hvardera sidan till ett ganska betydligt antal, och utgöra korta grenar, hvilka, tagande sitt ursprung från njurarnes capillar kärl, samlas i särskilda stammar och längs hela sträckningen af njuren på hvardera sidan, förlöpa rakt inåt för att utgjuta sig i vena cava inferior på sin sida.

d) *Venæ lumbales* (Pl. IX N:o 8), till antalet ganska mycket varierande, upptaga blod från musklerne och huden på sidan af kroppen, och förlöpa, på inre sidan af bukmusklerne, till interstitierne af de falska reffbenen. Här för-

löpa de å inre ytan af muskellagret, stundom längs bakre randen af ett refben, stundom åter midt emellan 2 närhetägna refben, genom njursubstansen, utan att i desamma utgrena sig, och utgjuta sig på hvardera sidan i vena cava inferior *).

e) *Venæ ovarii* (Pl. IX N:o 9 & 10) förekomma 2 till antalet eller en på hvardera sidan, af hvilka likväl den högra är omkr. 3 gånger starkare än den vänstra. Dessa sammansättas af grenar hvilka, till antalet ganska många och af i förhållande ganska betydliga dimensioner, förlöpa på ytan af ovarierna, men äfven från det inre af desamma upptaga grenar, hvilka i olika directionen förlöpa genom ovariernas substans.

De å ovariernes yta förlöpande venerne äro likväl de främsta, och kunna urskiljas såsom tvänne venösa nät: ett *främre* och ett *bakre*, hvilka håge likväl, å den yttre convexa randen af hvardera *ovarium*, synas med hvarandra förenas. Det främre venösa nätet förlöper på den främre convexa ytan af ovarierna inåt, det bakre nätet deremot på den bakre eller mot ryggraden

*) Att dessa *venæ lumbales* icke såsom portvener utgrena sig i njuren på sin sida, derom har jag genom verkställda injectioner af enskilda vener bland desamma, tillräckligt öfvertygat mig, likasom derigenom att, om man genom *vena ovarii* injiciérar *venæ cavae inferiores*, injections massan från dessa intränger i *venæ lumbales*. Vi hafva speciellt velat undersöka detta förhållande, emedan *Nicolai* (l. c. pag. 412) anmärker att dessa vener, hos *Gadus Lota* vid yttre randen af njuren, dela sig i flere grenar, hvilka sänka sig djupare i njurarnes substans, hvarst de vidare utgrena sig, utan att hafva någon gemenskap med *vena renalis revehens*. Vid dessa injectioner hafva vi användt qvicksilfver.

belägna ytan af ovarierne. Blodet från bägge dessa venösa nät utgjuter sig å hvardera sidans ovarium i en gemensam stam, hvilken, af ganska betydlig dimension, begynner i den vinkel under hvilken de båda ovarierne, i bakre ändan med hvarandra förenas. Här är stammen af *vena ovarii* på hvardera sidan förenad med den andra och förlöper, på hvardera sidan, längs inre randen af *ovarium*, upptagande under detta förlopp grenar så väl från det främre som bakre venösa nätet, ända till den främre eller öfre ändan af *ovarium*, hvarefter den, emellan de 2 blad som sammansätta *ovarü mesenterium* (*Mesovarium?*) förlöper inåt, för att utgjuta sitt innehåll i vena cava på hvar sin sida, den högra vid 10:de, den vänstra vid 12:te vertebrerna *).

På samma sätt förhålla sig *venæ testium* hos hannen.

*) Sådant är det vanliga förhållandet, men, ofta utgjuta sig *venæ ovarii* icke i *venæ cavæ inferiores*, utan i *sinus venarum communis* såsom Pl. IX utvisar.

FÖRKLARING

öfver

de bifogade Planscherne.

Pl. VIII föreställer tarmkanalen och levern från undre sidan, för att framställa lever portven systemet.

- a) Rectum.
- b) Intestinum tenue.
- c) Superficies posterior ventriculi.
- d) Oesophagus.
- e) Superficies interna partis vesicæ natatoris.
- f) Superficies posterior appendic. pyloric.
- g) Lien.
- h) Vesica fellea.
- i) Superficies inferior hepatis.
- k) Ovaria.
- l) Lobus sinister hepatis.
- m) d:o dexter d:o.
- 1) Truncus venæ portæ.
- 2) R. R. intestinales venæ intestinalis.
- 3) V. Ventriculi posterior.

- 4) R. R. ventriculi posteriores minores.
- 5) V. vesicæ natatoris.
- 6) V. cardiaca posterior.
- 7) V. oesophagea.
- 8) V. pylorica.
- 9) V. appendicalis.
- 10) V. appendicalis dextra.
- 11) V. d:o sinistra.
- 12) V. ventriculi anterior.
- 13) R. R. appendicales.
- 14) V. V. oesophageæ superiores.
- 15) V. cystica.
- 16) R. dexter venæ portæ.
- 17) R. medius d:o d:o.
- 18) R. sinister d:o d:o.
- 19) R. R. oesophagei.
- 20) R. communicans rami sinistri cum vena ventriculi superiore.
- 21) V. V. appendicales superiores.
- 22) V. cardiaca superior.
- 23) V. hepatica sinistra.
- 24) d:o d:o dextra.
- 27) Vena ventriculi superior.

Pl. IX framställar njurarnes portven system.

- 1) Bulbus sinus venarum communis.

- 2) Sinus transversus venarum communium.
 - 3) Vena caudalis.
 - 4) R. R. pinnales et musculares vena caudalis.
 - 5) V. cava inferior dextra.
 - 6) d:o d:o sinistra.
 - 7) V. V. renales.
 - 8) V. V. lumbales.
 - 9) V. ovarii dextra.
 - 10) d:o d:o sinistra.
-

SYMBOLÆ

AD ANATOMIAM COMPARATAM NERVORUM ANIMALIUM VERTEBRATORUM,

AUCTORE

E. J. BONSDORFF.

II.

Nervi cerebrales Gravis cinereæ Linn.

(Societ. exhib. d. 3 Febr. 1851).

I. *Nervus olfactorius* nihil omnino præbet a nervo eodem corvi cornicis diversum, qualis etiam est ratio

II. *Nervi optici.*

III. *Nervus oculomotorius* in basi cranii prorsum ad foramen opticum tendit, unde orbitam intrans, inter nervum opticum et n. abducentem infra originem musculi recti oculi superioris situs, mox in *ramum externum* vel superiorem et *internum* vel inferiorem dirimitur.

A) *R. externus* s. *superior* sursum, inter nervum trochlearem et ramum ophthalmicum nervi trigemini, ad musculum

rectum oculi superiorem tendit, ramosque ablegat ad musculus allatum pertinentes.

B) *R. internus et inferior*, ad superficiem inferiorem nervi optici porrectus, musculus rectum oculi inferiorem prope originem musculi allati penetrat, et, ramulis ad musculus rectum oculi inferiorem ablegatis, in adversum inter glandulam Harderi et musculus rectum oculi inferiorem procedit ramulosque gignit ad musculus rectum inferiorem et internam, atque obliquum inferiorem oculi pertinentes.

Ganglion ciliare haud exiguae magnitudinis et oblongo ovatum, in ipso angulo, quo ramus superior et inferior nervi oculomotorii a se invicem discedunt, et ad superficiem externam nervi optici situm, ramulos ciliares gignit eodem modo iridem petentes atque in corvo cornice. Excepta radice brevi e nervo oculomotorio progenita radices habet ganglion nostrum duas, quarum altera e nervo abducente, altera vero e ramo ophthalmico nervi trigemini nascitur, de quibus vide infra, ubi utriusque nervi mentionem facimus.

IV. *N. trochlearis* in Grue nihil omnino, neque quod ad magnitudinem nec quod ad decursum attinet, a nervo eodem corvi cornicis differt.

V. *N. trigeminus*, quod attinet ad portiones illas, quae diversum exercent vim physiologicam, nihil omnino a nervo eodem corvi cornicis differt sed, si illum cum nervo trigemino

corvi ad magnitudinem comparaveris, facile nervum trigeminum et quidem portionem illius sensitivam in Grue cinerea majorem esse agnoveris. E. ganglio semilunari Gasseri more solito tres nascuntur rami, scilicet ramus *ophthalmicus*, *maxillaris superior* et *inferior*.

A) *R. primus s. ophthalmicus*, (Tab. X. Fig. 1 N:o 2) ramo eodem corvi cornicis aliquanto major, eundem servat decursum usque ad apicem rostri superioris.

Sequentes rami e nervo ophthalmico nascuntur:

a) *R. ad glandulam frontalem* (Tab. X Fig. 1 N:o 3) ab externo margine nervi, ubi orbitam intrat, oriundus extrorsum et in adversum ad superficiem superiorem bulbi oculi usque ad marginem internum glandulæ frontalis porrigitur, ubi tandem cum ramo interno nervi palpebralis superioris rami secundi nervi trigemini totus quantus coalescit, surculosque ablegat tenerrimos ad glandulam, cujus mentionem fecimus, et cutem pertinentes.

b) *R. ciliaris primus* (Tab. X Fig. 1 N:o 4) brevissimus, qui, e margine interno nervi oriundus introrsum porrectus totus quantus in ganglion ciliare abit.

c) *R. ciliaris 2:us*, ramo præcedente minor, eandem habet originem et decursum et in extremitatem posteriorem ganglii ciliaris abit *).

*) Ramum huncce interdum cum nervo oculomotorio ubi in duos ramos discedit coalescere observavimus.

d) *R. R. supratrochlearis* (Tab. X Fig. 1 N:o 5), duo rami tenerrimi, e nervo, ubi infra partem anteriorem musculi obliqui superioris procedit, oriundus, in adversum et extrorsum usque ad angulum internum fissuræ palpebrarum porriguntur, ubi surculos ablegant tenerrimos ad membranam nictitantem et cutem palpebræ pertinentes.

In hoc decursu nervus, de quo loquimur,

a) duos vel tres ramos gignit tenerrimos, qui mox in ganglion ethmoidale abeunt.

e) *R. nasalis superior* (Tab. X Fig. 1 N:o 6) præcedente major et e nervo, ubi is supra concham superiorem nasi decurrit, ortum ducens, extrorsum et in adversum, juxta marginem externum ossis intermaxillaris superioris, porrectus, surculos ablegat tenerrimos ad cutem externam supra orificium externum nasi pertinentes.

b) *N. ethmoidalis*, (Tab. X Fig. 1 N:o 7) continuationem proponens rami ophthalmici nervi trigemini, prorsum et introrsum, in superficie interna conchæ superioris, ad nervum eundem lateris oppositi appropinquat, et ad marginem posteriorem et inferiorem septi narium, ubi ope telæ cellulossæ cum nervo eodem lateris oppositi est conjunctus, deorsum ad foramen incisivum procedit. Foramine hoc perforato, ad cavitatem oris pervenit, ubi, a membrana pulposa rostri superioris tantum tectus, tandem canalem osseum rostri ejusdem intrat et in duos ramos, ejusdem fere magnitudinis, dirimitur:

α) R. superior (Tab. X Fig. 1 N:o 8) canalem osseum intrat et ad apicem rostri superioris porrigitur.

β) R. inferior, (Tab. X Fig. 1 N:o 9) a membrana pulposa tectus, in adversum, inter superficiem inferiorem rostri superioris et lamellam corneam, usque ad apicem rostri superioris protenditur, ramosque ablegat reticulares rostri *). Utrum rami terminales allati nervi ethmoidalis in apice rostri secum invicem vel cum ramis iisdem lateris oppositi coalescant nec ne in medio relinquimus, quum nobis non fuerit occasio hanc rem, quamvis magni quidem anatomici et physiologici argumenti, enodandi.

B) R. secundus s. maxillaris superior, (Tab. X Fig. 2 N:o 2) a posteriore margine Ganglii Gasseri oriundus **), et ramo præcedente minor, in adversum procedit atque mox in plures ramos discedit, qui quidem eodem fere loco e nervo nascuntur. Sequentes rami e nervo nostro prodeunt:

a) R. recurrens (Tab. X Fig. 2 N:o 3) haud exiguae magnitudinis et angulo obtuso e nervo oriundus, rete mirabile e carotide cerebrale conformatum, penetrat, et in canali osseo eodem modo retrorsum decurrit atque in corvo cornice. Ubi in canali osseo allato decurrit, cum nervo faciali coalescit, atque, paullo

*) N. N. ethmoidales utriusque lateris, ubi in palato procedunt, nullam inter se habent commercium neque in Grue nec in corvo uti disquisitiones nostræ nuperrime institutæ nosmet docuerunt.

**) In corvo unam ramum maxillari inferiore e Ganglio Gasseri nascitur.

antequam caulem allatum relinquit, in *plexum ganglioformem* intumescit (Tab. X Fig. 2 N:o 8). E foramine egressus in ramum *internum et externum* dirimitur, quorum hic, ad maximam saltem partem, fibrillas continet quæ nervo faciali, ille vero fibrillas quæ ramo recurrenti, de quo loquimur, sunt tribuendæ.

Rami quos gignit nervus noster sunt sequentes:

α) Chorda tympani (Tab. X Fig. 2 N:o 6) e margine externo plexus ganglioformis nascitur et in adversum in superficie interna membranæ tympani supra columellam porrigitur ubi, surculo tenerrimo ad musculus columellæ ablegato, ad marginem anteriorem membranæ tympani protenditur. Uteriorem vero hujus nervi decursum persequi nobis non contigit *).

β) R. internus, (Tab. X Fig. 2 N:o 7) ejusdem fere magnitudinis cum ramo externo, mox in duos ramos discedit qui in nervum vagum, glossopharyngeum et ganglion cervicale supremum abeunt.

β) R. communicans cum ganglio cervicali supremo et nervo glossopharyngeo (Tab. X Fig. 2 N:o 9) mox cum margine superiore et anteriore ganglii cervicalis supremi coalescit, ubi fibrillas ablegat quæ partim in ganglion allatum et truncum

*) Quamvis connexum hujus nervi cum ramo tertio nervi trigemini detegere non potuerimus, tamen nobis persvasum habemus, ramum huncce cum chorda tympani hominis atque mammalium esse æquiparandum, in corvo cornice ramum huncce non observavimus vide tractat nostr. c. pag. 514.

nervi glossopharyngei abeunt partim vero, et quidem ad maximam partem, inter ganglion nuperrime commemoratum et nervum glossopharyngeum porrectæ, antrorsum flectuntur et in nervum nostrum sphenopalatinum abeunt, de quo vide, quæ infra dicuntur ubi ganglii cervicalis supremi mentionem facimus.

β') *R. communicans cum nervo vago* (Tab. X Fig. 1 N:o 34) ad marginem externam ganglii cervicalis supremi, quocum etiam est conjunctus, porrigitur et in truncum nervi vagi, paullo antequam in plexum ganglioformem intumescit, abit. Fibrillarum vero decursum intra vaginam nervi vagi enucleare nobis non contigit.

γ) *R. externus*, (Tab. X Fig. 2 N:o 10) brevissimus, mox in duos dirimitur ramos, ex quibus *ramus internus* in musculus digastricus abit, *externus* vero in ramum stylohyoideum et cutaneum colli discedit.

γ') *R. digastricus* (Tab. X Fig. 2 N:o 11) brevissimus, qui mox in musculus digastricus abit.

γ'') *R. stylo hyoideus* (Tab. X Fig. 2 N:o 12) ramo sequente aliquanto minor, in adversum procedit et totus quantus in musculus stylohyoideum abit.

γ''') *R. cutaneus colli*, (Tab. X Fig. 2 N:o 13) ramo præcedente major, deorsum in superficie interna musculi cutanei colli porrigitur, ramulosque ablegat qui, ad musculus allatum

pertinentes, cum ramis cutaneis nervi cervicalis secundi et tertii sunt connexi. *)

b) *N. palpebralis superior*, (Tab. X Fig. 2 N:o 14) haud exiguae magnitudinis, sursum et in adversum, inter muscolum temporalem et pterygoideum, porrectus, in tres vel quatuor ramos discedit, qui quidem, ramo communicante, e ganglio sphenopalatino progenito, augentur, et denuo coalescunt. Nervus, de quo loquimur, in superficie superiori glandulae lacrymalis procedit, cum ramo communicante rami glandulae frontalis, e ramo primo nervi trigemini petito, conjungitur et tandem in duos dirimitur ramos, quorum *ramus externus* in cutem palpebrae superioris abit, internus vero cum ramo glandulae frontalis, de quo supra mentionem fecimus, coalescit et in glandulam frontalem abit.

c) *R. lacrymalis* (Tab. X Fig. 2 N:o 15) trunco communi cum ramo praecedente e ganglio semilunari Gasseri nascitur et, in adversum porrectus, ramo communicante e ganglio sphenopalatino augetur. Mox vero in duos ramos dirimitur quorum alter in glandulam lacrymalem atque palpebram inferiorem abit, alter vero cum nervo infraorbitali coalescit.

a) *R. communicans cum nervo infraorbitali* (Tab. X Fig. 2 N:o 17) haud exiguae magnitudinis deorsum et antrorsum

*) Etsi ramum huncce in corvo cornice, in Tractatu nostro de nervis cerebralibus corvi observavimus, disquisitiones nostrae postea institutae nobis persuaserunt, ramum cutaneum colli etiam in corvo adesse.

in superficie inferiore bulbi oculi procedit et cum nervo infra-orbitali coalescit.

d) *N. infraorbitalis*, (Tab. X Fig. 2 N:o 16) ramorum nervi maxillaris superioris longe maximus, continuationem proponit rami trigemini de quo quæritur. Inter musculum temporalem et pterygoideum internum porrectus in adversum, partem inferiorem versus bulbi oculi, ubi ramo communicante nervi lacrymalis augetur, tendit atque in tres ramos dispescitur:

α) *N. palpebralem inferiorem* (Tab. X Fig. 2 N:o 18) qui, e superiore margine nervi oriundus, mox in cutem palpebræ inferioris ad angulum internum oculi abit.

β) *N. alveolarem anteriorem*, (Tab. X Fig. 2 N:o 19) qui, in adversum infra bulbum oculi ad sinum maxillarem procedit, ubi ramulos emittit ad marginem rostri superioris pertinentes.

γ) *N. cutaneum anguli oris* (Tab. X Fig. 2 N:o 20) qui, e margine inferiore nervi nostri, ubi ramus præcedens ad sinum maxillarem tendit, oriundus, deorsum rostrum inferius versus usque ad sinum superrime allatum porrigitur ramulosque gignit ad membranam mucosam anguli oris et sinus allati pertinentes.

Ganglion sphenopalatinum (Tab. X Fig. 2 N:o 5) etiam in Grue cinerea obvenit, quamvis minus evolutum quam ganglion hocce in Corvo cornice observavimus. Ganglion sphenopalatinum, sane minimum, intumescientiam proponit subrotundam

lutei vel flavescentis coloris, et in ipso angulo, quo ramus recurrens a ramo secundo nervi trigemini discedit, sitam. E ganglio nostro rami nascuntur tenerrimi, qui rubicundo vel flavescente colore insignes, in ramos nervi maxillaris superioris, scilicet in nervum palpebralem superiorem, lacrymalem, et infraorbitalem, de quibus supra locuti sumus, abeunt.

c) *R. tertius s. maxillaris inferior*, (Tab. X Fig. 2 N:o 21) omnium ramorum nervi trigemini sine dubio maximus, atque inter ramum secundum et primum e Ganglio semilunari Gasseri oriundus, portionem metoriam nervi trigemini totam quantam excipit. Ramus, de quo quæritur, in adversum paulumque deorsum, inter musculus temporalem et pterygoideum internum, ad aperturam posteriorem canalis alveolaris inferioris progreditur, ubi ulterius in canali allato situs usque ad apicem rostri inferioris porrigitur.

Rami sequentes e ramo maxillari nascuntur:

a) *N. temporalis*, (Tab. X Fig. 2 N:o 22) haud exiguae magnitudinis et e margine posteriore nervi oriundus, extrorsum porrigitur et mox surculos ablegat ad musculus temporalem pertinentes.

b) *N. pterygoideus*, (Tab. X Fig. 2 N:o 23) ramo præcedente aliquanto major in adversum et deorsum, inter musculos pterygoideos, protenditur ramosque gignit ad utrumque musculus pterygoideum pertinentes:

α) *R. pterygoideus internus*, qui, ramo sequente multo minor, mox in musculum pterygoideum internum abit.

β) *R. pterygoideus externus* continuationem proponit nervi, de quo loquimur, et totus quantus in musculum pterygoideum externum abit.

γ) *N. mentalis*, (Tab. X Fig. 2 N:o 24) ramis præcedentibus multo minor, e margine externo nervi, ubi canalem alveolarem inferiorem intrat, oriundus, extrorsum, per foramen peculiare maxillæ inferioris, paullo infra condylum maxillæ, canalem, quam mentalem appellare juvat, intrat et ad superficiem externam musculi temporalis pergit. Hinc rectâ in adversum, usque ad laminam corneam rostri inferioris, porrigitur, ramulosque ablegat ad laminam corneam rostri inferioris.

δ) *N. mylohyoideus*, (Tab. X Fig. 1 N:o 12.) ab inferiore margine nervi alveolaris, ubi in canali alveolari procedit, oriundus, canalem mylohyoideum intrat et tandem, e canali alato egressus, ramulos ablegat, qui ad musculum mylohyoideum pertinent.

R. R. Reticulares et dentales, (Tab. X Fig. 1 N:o 14) surculi tenerrimi, diversæ quidem magnitudinis, e margine superiore nervi, ubi in canali alveolari maxillæ inferioris procedit, nascuntur et in marginem superiorem atque substantiam spongiosam rostri inferioris abeunt.

Quod jam attinet ad differentiam nervi trigemini in *Grue cinerea* et *Corvo cornice*, paucis illam heic attingere juvat.

Quamquam nervus ophthalmicus in utraque avium, de quibus agitur, exceptis ramis minoribus, qui e nervo allato prodeunt, fere totus quantus in nervum ethmoidalem abit, ramum huncce itemque nervum alveolarem inferiorem in Grue majorem esse quam in Corvo, observavimus, quo ex capite etiam jure concludere possumus, rostrum Gruis, utpote organon tactus, magis esse evolutum quam Corvi cornicis. Caret Grus ramis ad bulbum plumarum rigidarum supra orificium nasi pertinentibus, hi vero in Corvo adsunt, unde satis elucet plumas allatas in corvo organon proponere tactus, quo caret Grus. Connexus ille nervi ophthalmici cum ramo interno nervi recurrentis et ganglio cervicali supremo atque ganglio nostro ethmoidali, quem in Grue observavimus, in Corvo, secundum disquisitiones nostras, non adest, hujus vero rei vim physiologicam heic disserere non vacat. De cætero quod ad ramos e nervo maxillari superiore et inferiore prodeuntes attinet, ex disquisitionibus nostris hac in re factis, satis superque elucet differentiam minoris quidem momenti inter Corvum cornicem et Gruem cineream interesse, qua in re nobis tantummodo animadvertendum est, nosmet, ramum subcutaneum malæ, qui in Corvo adest, in Grue non observasse, ramum vero mentalem nervi alveolaris inferioris, qui in Grue adest, in Corvo non obvenire, quod nobis iudicibus optime quadrat cum rostro Gruis cinereæ utpote organo tactus magis evolutum quam in Corvo allato.

VI. *Nervus abducens* canalem osseum proprium ossis sphenoidi permeat, et ad foramen opticum procedit, ubi membranam fibrosam, ad externam partem nervi oculomotorii et optici, penetrat, et ope telæ cellulosæ cum nervo oculomotorio conjunctus, orbitam intrat. In orbita, inter nervum oculomotorium et originem musculi recti oculi externi, situs prorsum ad partem externam orbitæ progreditur et totus quantus in musculum rectum oculi externum abit. Nervus in orbita procedens sequentes gignit ramos:

a) *R. pyramidalem*, qui, inter nervum opticum et musculum rectum oculi inferiorem porrectus, ad musculum pyramidalem membranæ nictitantis abit.

b) *R. quadratum* qui, præcedente brevior, extrorsum et in adversum porrectus, in musculum quadratum membranæ nictitantis pergit.

c) *R. ciliarem*, sane tenerrimum, qui, antorsum procedit mox vero in duos discedit ramulos, quorum alter in ganglion ciliare, alter vero in truncum ciliarem internum ganglii ciliaris abit.

VII. *Nervus facialis* (Tab. X Fig. 1 N:o 15) in meatu auditorio interno eodem modo decurrit atque cum nervo acustico idem habet commercium, ut in Corvo cornice. Ubi canalem Fallopii intrat in ganglion geniculum (Tab. X Fig. 1 N:o 17) intumescit, et deorsum atque extrorsum flectitur ramum versus re-

currentem nervi maxillaris superioris, quocum etiam coalescit ut ab illo vix possit separari. Fibrillæ nervæ, vero nervi facialis, intra vaginam nervi recurrentis pergentes, tandem in ramum externum nervi allati abeunt.

Rami, qui e nervo faciali nascuntur sunt

a) *R. petrosus superficialis major*, (Tab. X Fig. 1 N:o 18) haud exiguae magnitudinis et e ganglio geniculo oriundus, deorsum et in adversum porrectus in nervum sphenopalatinum abit, quocum totus quantus coalescit.

b) *Chorda tympani* (Tab. X Fig. 2 N:o 6) de quo vide supra pag. 596.

c) *R. stylohyoideus* (Tab. X Fig. 2 N:o 12) *r. digastricus* et *cutaneus calli* (Tab. X Fig. 1 N:o 20 Fig. 2 N:o 13) de quibus vide supra pag. 597.

VIII. *Nervus acusticus* (Tab. X Fig. 1 N:o 16) neque quod ad decursum nec ad ramificationem a nervo eodem Corvi cornicis differt.

IX. *Nervus glossopharyngeus* (Tab. X Fig. I. N:o 22.) Quod ad radices, e medulla oblongata prodeuntes attinet, nibi omnino a nervo eodem Corvi cornicis habet diversum, sed eo tamen differt, quod ganglion Mülleri nervi nostri in foramine jugulari nervi vagi coalescit, ubi ganglia, quorum mentionem fecimus, membrana fibrosa, cum periosteo ossis occipitis connexa, arctissime circumdantur, ut ganglion jugulare nervi glossopharyn-

gei, ab eodem ganglio nervi vagi vix ac ne vix quidem separare possis.

Sed antequam aperturamj externam canalis jugularis assecutus est nervus glossopharyngeus, jam antrorsum e nervo vago discedit atque canalem osseum nervo nostro proprium permeat. E cavitate cranii egressus, ad marginem superiorem ganglii cervicalis supremi porrigitur, ubi cum ganglio allato atque ramo interno nervi recurrentis est connexus, atque, ut nobis saltem visum est, quadantenus intumescit.*) Hinc, ad marginem anteriorem ganglii cervicalis supremi, in superficie externa carotidis cerebialis, deorsum usque ad locum quo in ramos dispescitur carotis communis, tendit quo loco nervus noster ramo communicante, (Tab. X Fig. I. N:o 24) e nervo vago prodeunte, augetur atque in *ganglion petrosum* intumescit, ramosque gignit duos, *ramum anteriorem* et *posteriorem s. descendentem*, quos infra explicabimus.

Ganglion petrosum nervi glossopharyngei, (Tab. X Fig. I. N:o 23) ganglio eodem Corvi cornicis majus, et inter partem superiorem carotidis communis, ubi in quatuor ramos dirimitur, atque truncum nervi vagi situm, **) formam habet ablongoovatam vel quadantenus quadrangularem atque colore eximio rubicundo

*) Utrum intumescencia hæcce revera sit gangliosæ indolis, nec ne, in medio relinquimus.

**) Si ganglion hocce ab interna parte præparaveris in conspectum non venit, nisi, elevatis carotide communi et vena jugulari interna.

est imbutam. E ganglio hocce ramus anterior et posterior nascuntur, qui quidem alter ab altero discedunt, atque ramo communicante, qui e funiculo cervicali oritur nervi sympathici, antequam hic in ganglion cervicale supremum abit, augentur. Ganglion, de quo loquimur, nullum habet commercium cum ganglio radialis nervi vagi, quod in Corvo cornice observavimus. Antequam in ramos, de quibus supra jam locuti sumus, dirimitur nervus glossopharyngeus, nullos ramos emittit, uti nostræ saltem disquisitiones nobis persvaserunt. Rami nervi glossopharyngei sunt sequentes:

A.) *R. anterior*, (Tab. X Fig. I. N:o 25) ejusdem fere magnitudinis cum ramo posteriore s. descendente, e parte inferiore et angulo anteriore ganglii petrosi oriundus, antrorsum inter articulationem maxillæ inferioris et cornu ossis hyoidei flectitur, ubi, latior factus, in tres ramos discedit:

a) *R. communicans cum ramo descendente*, (Tab. X Fig. I. N:o 27) ramorum rami anterioris fere minimus, retrorsum, supra cornu ossis hyoidei musculosque cornus allati tegentes, ad marginem posteriorem cornus ossis hyoidei abit, ubi mox cum ramo descendente coalescit.

b) *R. ceratoglossus*, (Tab. X Fig. I. N:o 28) e margine anteriore nervi oriundus, in adversum porrigitur atque in musculus ceratoglossus abit.

c) *R. laryngo lingualis* (Tab. X Fig. I. N:o 29) continuationem proponit rami anterioris n. glossopharyngei, et antrorsum

gem superiorem assecutus est nervus, de quo agitur, in ramum lingualem et laryngeum superiorem, qui ejusdem fere sunt magnitudinis, discedit.

α) *R. lingualis* (Tab. X Fig. I. N:o 30) antrorsum, juxta ramum ossis hyoidei et marginem internam tracheæ et laryngis superioris, ubi ramo communicante nervi hypoglossi (Tab. X Fig. I. N:o 40) augetur, usque ad basin linguæ protenditur. Hinc sursum, dorsum linguæ versus ulterius tendit, ramulosque dispergit tenerrimos ad papillas linguæ pertinentes. In hoc decursu ramulum pharyngeum ablegat.

α') *R. pharyngeus superior*, (Tab. X Fig. I. N:o 31) tenerrimus, qui, e nervo, ubi ad ramum ossis hyoidei decurrit, oriundus, mox sursum, ad partem superiorem pharyngis, porrigitur atque, nullis ramis ad musculos huc pertinentes ablegatis, ramulos in membranam mucosam et quidem, uti nostræ disquisitiones docuerunt, ad plicas longitudinales membranæ mucosæ pharyngis dispergit.

β) *R. laryngeus superior*, (Tab. X Fig. I. N:o 32) ejusdem fere est magnitudinis cum ramo linguali, e quo angulo acuto digressus, ad laryngem superiorem porrigitur, ramulosque ablegat tenerrimos, qui in membranam mucosam laryngis abeunt, sed etiam ramulum longissimum qui, ad marginem externam laryngis, in adversum, superficiem versus inferiorem linguæ, protenditur, ubi surculos ablegat.

B) *R. posterior s. descendens s. œsophageus*, (Tab. X Fig. 1. N:o 26) haud exiguae magnitudinis, ab angulo posteriore marginis inferioris ganglii petrosi oriundus, deorsum ad superficiem internam rami ossis hyoidei, ubi ramo communicante rami anterioris augetur, oblique ad superficiem internam nervi hypoglossi, usque ad œsophagum protenditur. Hinc, inter venam jugularem internam et œsophagum, deorsum decurrit ramulosque ablegat tenerrimos qui, ut nobis saltem visum est, tam ad stratum musculare, quam ad membranam mucosam œsophagi pertinent.

Quod jam attinet ad differentiam, quæ nervum glossopharyngeum Gruis cinereæ et Corvi cornicis intercedit, jam nobis animadvertendum est, nervum glossopharyngeum Gruis cinereæ, in ipso foramine jugulari, arctiorem habere connexum cum nervo vago et quidem cum ganglio ejusdem radices, quam istum in Corvo cornice observavimus. Sed ulterior ejus decursus non est adeo cum nervo vago conjunctus, ut in Corvo cornice. Quo ex capite nervum, de quo agitur, revera in Grue cinerea nervum peculiarem, a nervo vago diversum, poteris existimare, quum e contrario nervum nostrum in Corvo cornice facile pro ramo nervi vagi habeas. Adest etiam in Grue cinerea ganglion petrosum nervi glossopharyngei et quidem, majoris ambitus atque magis evolutum, quam in Corvo cornice, intumescuntiam proponens totius nervi, quæ de cætero neque cum ganglio cervicali supremo nec cum n. recurrenente rami secundi nervi trigemini et trunco

nervi vagi talem habet connexum, qualem in Corvo cornice vidimus.

Hac in dispositione ganglii allati differentiam, magni quidem physiologici momenti, agnoscimus ganglii petrosi nervi glossopharyngei apud Corvum cornicem et apud Gruem cineream. Etenim in Corvo cornice ganglion, de quo loquimur, partem esse ganglii cervicalis supremi, statuere poteris; sed ganglion petrosum Gruis cinereæ a ganglio cervicali supremo distinctum et diversum sese præbet, vel ut sic dicam intumescientiam ostendit peculiarem et nervo glossopharyngeo propriam, qualis etiam in homine adest, unde ganglion petrosum revera centrum habere licet, e quo distributio peripherica nervi glossopharyngei quasi nascitur. Si itaque ganglion petrosum glossopharyngei ganglion organi gustus existimaveris, e dispositione anatomica ganglii allati, nobis iudicibus, jure meritoque concluditur, organon gustus Gruis cinereæ magis esse evolutum, quam idem est organon in Corvo cornice. Quod denique attinet ad distributionem periphericam et magnitudinem ramorum nervi glossopharyngei apud Gruem cineream, nulla omnino exstat differentia inter illam et Corvum cornicem, uti e descriptione nostra anatomica potes colligere.

Id tantum nobis animadvertendum est, ramum oesophageum rami posterioris nervi glossopharyngei apud Gruem eximia præditum esse magnitudine, si illum cum ramo eodem Corvi cornicis comparaveris, ramosque ablegare ad membranam mucosam pertinentes, quos in Corvo observare nobis non contigit.

Continet vero ramus, cujus mentionem facimus, ad maximam saltem partem fibrillas primitivas, quæ e nervo vago derivandæ, per ramum communicantem nervi vagi ad ganglion petrosum, atque hinc in ramum posteriorem vel descendentem nervi glosso-pharyngei abeunt, atque sensibilitate oesophagi, nervo vago propriæ, imperant.

N. vagus (Tab. X. Fig. 1 N:o 33) eundem servat decursum apud Gruem cineream atque in Corvo cornice, sed eo inprimis differt, quod plexus ganglioformis nervi vagi, ad posteriorem marginem ganglii cervicalis supremi situs, magis est evolutus, ut plexum allatum re vera ganglio æquiparandum esse appareat.

Plexus ganglioformis intumescitiam proponit oblongo ovatam totius nervi, massamque continet nerveam rubicundi coloris, quæ, ope microscopii examinata, numerosos globulos gangliosos cum fibrillis nerveis primitivis commixtos præbet.

Antequam in plexum, de quo locuti sumus, intumescit nervus noster, ramo communicante nervi recurrentis rami secundi nervi trigemini augetur.

R. communicans nervum recurrentem cum nervo vago (Tab. X. Fig. 1 N:o 34), e nervo recurrente, ubi canalem osseum relinquit, oriundus, deorsum ad marginem posteriorem ganglii cervicalis supremi porrectus, totus quantus in truncum nervi vagi abit. Quamvis decursum fibrillarum hujus rami communicantis

intra vaginam nervi vagi satis enucleare nobis non contigerit, verosimile tamen putamus, fibrillas hasce intra vaginam nervi vagi ad eum ramum procedere, qui cum ganglio petroso nervi glossopharyngei, est communicans, atque inde ganglion petrosum permeantes, in ramum anteriorem nervi glossopharyngei abire. Quod si res ita se habet, fibrillæ allatæ rami communicantis ramo linguâli nervi trigemini hominis et mammalium æquiparandæ sunt. Quæ si ita sint, ramum lingualem nervi trigemini Gruis cinereæ singularem et a ramo eodem Corvi cornicis diversum habere decursum, nemo est qui non intelligat.

Rami sequentes e nervo vago nascuntur:

A) *R. occipitalis* (Tab. X Fig. 1 N:o 36) qui, e margine posteriore nervi vagi oriundus, extrorsum porrectus in musculum splenium capitis abit *).

B) *R. communicans cum ganglio cervicali supremo* (Tab. X Fig. 1 N:o 35) brevissimus, qui, e margine anteriore nervi vagi, ubi ad marginem posteriorem ganglii cervicalis supremi tendit, oriundus, mox in ganglion allatum abit **).

C) *R. communicans cum ganglio petroso nervi glossopharyngeo*, (Tab. X Fig. 1 N:o 24) haud exiguæ magnitudinis,

*) Utrum fibrillæ nervæ, ad hunc ramum pertinentes, re vera e nervo accessorio Villisii, vel nervo faciali sint derivandæ nec ne, enucleare non potuimus.

**) Pro certo statuere non audemus ramum hunc communicantem e nervo vago nasci, vel e ganglio cervicali supremo ortum ducere.

et ab anteriore margine plexus ganglioformis oriundus, in marginem posteriorem ganglii petrosi totus quantus abit, cujus fibrillæ primitivæ, minore ex parte in ramum anteriorem, ex maxima vero parte in ramum posteriorem nervi glossopharyngei, protenduntur.

Ad inferiorem partem plexus ganglioformis truncus nervi vagi vagina communi cum nervo hypoglosso circumdatur, ita tamen ut nullas fibrillas primitivas e nervo vago natas in nervum hypoglossum abire observaverimus, sed e contrario aliquot fibrillas, quæ, e nervo hypoglosso oriundæ, in truncum nervi vagi abeunt *).

XI. *N. accessorius Villisii* in Grue sicut in Corvo omnium nervorum cerebralium longe minimus, e medulla spinali oriundus, more solito ad foramen jugulare protenditur, ubi, membrana fibrosa penetrata, mox cum ganglio radice nervi vagi ita coalescit, ut ulteriorem decursum fibrillarum, quæ n. accessorio sunt propriæ, etsi omni cura adhibita, explicare nobis non contigerit.

XII. *N. hypoglossus*, (Tab. X Fig. 1 N:o 37) in Grue cinerea ejusdem fere magnitudinis ac in Corvo cornice, e medulla oblongata oriundus, per foramen condyloideum antierius e cavitate cerebri egreditur. E foramine nuperrime allato egressus, mox

*) Ulteriorem decursum nervi vagi ad cavitatem pectoris et ventriculum inquirendi nobis non fuit occasio.

ramo adscendente nervi cervicalis primi ramoque communicante (Tab. X Fig. 1 N:o 41) ganglii cervicalis supremi augetur, et, deorsum juxta marginem posteriorem ganglii cervicalis supremi ad marginem posteriorem nervi vagi paullo infra plexum ejus ganglioformem, descendit ubi vagina cum nervo vago communi circumdatur. Hinc *) ulterius deorsum juxta superficiem inferiorem rami ossis hyoidei et juxta externam partem rami posterioris nervi glossopharyngei, usque ad oesophagum porrigitur et in *ramum anteriorem s. lingualem* atque *ramum posteriorem s. laryngeum superiorem* dirimitur. Sequentes rami e nervo hypoglosso nascuntur:

A) *R. communicans cum nervo vago*, brevissimus, qui, e margine anteriore nervi hypoglossi, ubi vaginam nervi vagi intrat, oriundus, mox in nervum vagum abit. Ut nobis saltem visum est, ramus, de quo mentionem fecimus, fibrillas continet e n. hypoglosso ortas, sed pro certo tamen statuere non possumus, ramum huncce tantummodo fibrillas nervo hypoglosso proprias, vel etiam fibrillas e nervo vago petitas, continere.

B) *R. lingualis*, (Tab. X Fig. 1 N:o 38) angulo acuto e ramo sequente discedens, juxta laryngem superiorem in adversum ad ramum ossis hyoidei porrigitur, ubi ramo communicante

*) Truncum nervi hypoglossi in descriptione nostra nervorum cerebralium Corvi Conicis uti *ramum laryngolingualem n. vagi* designavimus.

tenerrimo (Tab. X Fig. 1 N:o 40) cum ramo linguali nervi glossopharyngei conjungitur, ramosque ablegat ad musculos linguæ pertinentes.

C) *R. laryngeus* (Tab. X Fig. 1 N:o 39) deorsum ad tracheam procedit, ubi ulterius juxta musculum sternotrachealem ad laryngem inferiorem descendit.

Pars cephalica nervi sympathici.

Ganglion cervicale supremum, haud exiguæ magnitudinis, et ejusdem fere formæ, atque in Corvo cornice funiculo sympathico cervicali ope rami, (Tab. X Fig. 1 N:o 42) in vagina carotidis porrecti, est connexum. E ganglio cervicali, quod cum nervis supra allatis conjungitur, plures prodeunt rami qui, brevissimi quidem, mox in *nervum recurrentem*, *glossopharyngeum*, *vagum* et *hypoglossum* (Tab. X Fig. 1 N:o 41) abeunt. Nascitur vero e ganglio, de quo loquimur, ramus magni sane momenti, quem, in tractatu nostro de nervis cerebralibus Corvi cornicis, uti *nervum sphenopalatinum* designavimus.

Nervus sphenopalatinus (Tab. X Fig. 1 N:o 44) fibrillas continet quæ, ad maximam partem ramo recurrenti nervi maxillaris superioris sunt tribuendæ. Nervus, de quo agitur, inter marginem anteriorem ganglii cervicalis supremi et *nervum glossopharyngeum*, quibuscum artissime est connexus, porrigitur et fibrillis, quæ e ganglio cervicali supremo nascuntur, augetur. In ca-

nali osseo ossis sphenoidi porrectus, ad aperturam anteriorem canalis, cujus mentionem fecimus, in *ramum profundum nervi vidiani* et *nasopalatinum Scarpæ* discedit, quorum ille cum ramo petroso superficiali majore coalescit, e qua conjunctione nervus pterygopalatinus formatur, hic vero usque ad ramum ophthalmicum nervi trigemini procedit, ubi in ganglion, quod ethmoidalis nomine designatum volumus, intumescit.

a) *R. profundus nervi Vidiani*, (Tab. X Fig. 1 N:o 45) sane tenerrimus et brevissimus, mox in ramum petrosum superficiale majorem nervi facialis abit, quocum totus quantus coalescit, unde nervus quem nervo pterygopalatino hominis atque mammalium æquiparandum autumamus.

N. pterygopalatinus, (Tab. X Fig. 1 N:o 49) inter musculus pterygoideum externum et internum, infra bulbum oculi in adversum concham inferiorem versus procedit, ubi surculos dispergit tenerrimos ad membranam mucosam sinus maxillaris pertinentes.

Rami qui e nervo pterygopalatino nascuntur sunt:

a) *R. R. palatini*, (Tab. X Fig. 1 N:o 50) duo rami qui, e nervo, ubi infra concham inferiorem procedit, oriundi, deorsum porrecti musculus pterygoidum internum perforant et in membranam mucosam palati abeunt.

b) *N. nasopalatinus Scarpæ* (Tab. X Fig. 1 N:o 48) *)
 ramo præcedente multo major et continuationem proponens nervi
 sphenopalatini, sursum bulbum oculi versus adscendit. Hinc in-
 fra nervum opticum, inter glandulam Harderi et musculum rec-
 tum oculi internum, usque ad ramum ophthalmicum nervi trige-
 mini procedit ubi in ganglion, quod *ethmoidalis* nomine volu-
 mus significatum intumescit.

*) Decursum hujus nervi, quem in Gorvo cornice non enucleavimus, (Vide tractat. nostrum de nervis cerebralibus Corvi cornicis pag. 542) jam ex disquisitionibus nostris in Grue cinerea extra omnem dubitationis aleam positum contendimus, sed quamquam nobis persuasum est, nervum, de quo quæritur, nervo nasopalatino Scarpæ hominis esse æquiparandum, ganglion tamen nostrum ethmoidale ganglio incisivo hominis et mamma-
 lium respondere dubitamus, eo quidem ex capite quod in utroque latere ganglion hocce adest neque nobis fuit occasio quæstionem instituendi hac in re gravissimi sane momenti, sint ne ganglia ethmoidalia utriusque lateris secum invicem connexa. Nervum nostrum nasopalatinum Scarpæ Celeberrimus *Schlemm* (in opere, quod inscribitur: *Observationes neurologicæ Berol. 1834 pag. 18*, in Meleagride Gallopavone uti ramum recurrentem s. vidianum descripsit. Putat vero *Schlemm* nervum huncce ramum esse nervi ophthalmici, qui, ut verba auctoris celeberrimi sonant, "postquam a primo ramo trigemini secessit, retro versus juxta anteriorem glandulæ Harderianæ marginem recurrit, a vidiano alterius lateris tantummodo septo orbitarum segregatus: pone orbitam sub cranii basi per canalem osseum, qui juxta externum latus tubæ Eustachii osseæ exstat, retrorsum atque sursum usque ad cavum tympani meat, et in nervum facialem, qua hujus genu formatur, immittitur." Rami palatini hujus nervi mentionem fecit etiam *Schlemm* l. c. Hunc nervum nasopalatinum Scarpæ nostrum esse, quis est, qui non intelligat.

Ganglion ethmoidale (Tab. X Fig. 1 N:o 46) ad marginem inferiorem nervi ophthalmici situm, lutescentis vel rubicundi coloris, formæ ovatæ vel irregulariter quadrangularis et haud exiguæ magnitudinis, qualem in tabula potes intueri, sequentes gignit surculos tenerrimos.

a) *R. ad nervum ophthalmicum*, (Tab. X Fig. 1 N:o 51) qui, e margine superiore ganglii nostri oriundus, mox in marginem inferiorem nervi ophthalmici abit *).

b) *R. orbitalem anteriorem*, (Tab. X Fig. 1 N:o 47) qui, in superficie anteriore glandulæ Harderi et ad marginem anteriorem musculi obliqui inferioris porrectus, in parietem anteriorem orbitæ procedit, ramulosque, ut nobis saltem visum est, dispergit ad membranam fibrosam quæ bulbum oculi cingit.

c) *R. ad glandulam frontalem*, qui, omnium ramorum, qui e ganglio ethmoidali nascuntur, sine dubio maximus, infra nervum ophthalmicum parietem anteriorem et superiorem orbitæ versus porrectus, ramulos in ductum efferentem glandulæ frontalis dispergit.

Præter ramos, quos e ganglio nostro progenitos, supra descripsimus, ganglion, de quo quæritur, ramos excipit e ramis supratrochlearibus nervi ophthalmici, quorum mentionem supra pag. 594 fecimus.

*) Ex nostris disquisitionibus nervus, de quo quæritur ope rami tenerrimi tantum cum nervo ophthalmico est connexus.

Quod denique ad rationem attinet, quæ partem cephalicum nervi sympathici Corvi cornicis et Gruis cinereæ intercedit, attinet, hanc non attingimus, quia nervum nasopalatinum Scarpæ Corvi cornicis enucleandi nobis non fuit potestas. Attamen persvasum nobis habemus, nervum nasopalatinum Corvi cornicis, eandem præbere dispositionem anatomicam, quam in Grue cinerea observavimus.

Explicatio tabulæ.

Fig. 1. Pars dextra capitis Gruis cinereæ.

- a) Concha superior.
- b) d: o media.
- c) Sinus maxillaris.
- d) Septum nasi.
- e) Membrana pulposa palati.
- f) Glandula Harderi.
- g) Musculus pterygoid. intern. elevatus.
- h) Musculus mylohyoideus elevatus.
- i) Lingua.
- k) Larynx.
- l) Trachea.
- m) Oesophagus.
- n) Musculus cutaneus colli.
- o) Canalis spinalis.
- p) Pars musculi pterygoid. extern. elevat.
- q) Nervus opticus.
- r) Os hyoideum cum musculo ceratoglosso.
- 1) Pars Ganglii semilunaris Gasseri.
- 2) R. ophthalmicus nervi trigemini.
- 3) R. ad glandulam frontalem n. ophthalmici.

- 4) R. ciliaris primus vel radix longa gangl. ciliar.
- 5) R. R. supratrochleares. n. ophthalmici.
- 6) R. nasalis superior d:o.
- 7) N. ethmoidalis d:o.
- 8) R. superior n. ethmoidalis.
- 9) R. inferior d:o.
- 10) R. recurrens nervi maxillaris superioris.
- 11) R. maxillaris inferior nervi trigemini.
- 12) R. mylohoideus n. maxillar. inferioris.
- 13) R. alveolaris inferior d:o d:o.
- 14) R. R. reticulares et dentales n. alveolaris inferioris.
- 15) N. facialis.
- 16) N. acusticus.
- 17) Ganglion geniculum nervi facialis.
- 18) N. petrosus superficialis major. d:o.
- 19) R. stylohyoideus d:o.
- 20) R. cutaneus colli d:o.
- 21) Ganglion cervicale supremum.
- 22) N. glossopharyngeus.
- 23) Ganglion, petrosum n. glossopharyngei.
- 24) R. communicans nervi vagi cum ganglio petroso.
- 25) R. anterior n. glossopharyngei.
- 26) R. posterior d:o.
- 27) R. communicans rami anterioris et posterioris nervi glossopharyngei.

- 28) R. ceratoglossus n. glossopharyngei.
- 29) R. laryngolingualis n. d:o.
- 30) R. lingualis d:o d:o.
- 31) R. pharyngeus superior n. d:o.
- 32) R. laryngeus superior n. d:o.
- 33) N. vagus.
- 34) R. communicans nervi recurrentis cum nervo vago.
- 35) R. communicans ganglii cervicalis supremi cum nervo vago.
- 36) R. occipitalis n. vagi (?).
- 37) N. hypoglossus.
- 38) R. lingualis n. hypoglossi.
- 39) R. laryngeus d:o.
- 40) R. communicans inter ramum lingualem n. hypoglossi et glossopharyngei.
- 41) R. communicans ganglii cervicalis supremi cum n. hypoglosso.
- 42) R. sympathicus cervical. ad gangl. cervicale suprem.
- 43) R. externus nervi recurrentis.
- 44) N. sphenopalatinus.
- 45) R. profundus n. vidiani.
- 46) Ganglion ethmoidale.
- 47) R. orbital. anter. gangl. ethmoid.
- 48) N. nasopalatinus Scarpæ.
- 49) N. pterygopalatinus.

50) R. R. palatini n. pterygopalatini.

51) R. ganglii ethmoidalis ad n. ophthalmicum.

Fig. II. Pars sinistra ejusdem capitis.

- a) Oculus.
- b) Glandula lacrymalis.
- c) Superfic. interna palpebræ inferioris.
- d) Pars musculi temporalis absciss. et elevat.
- e) Os quadratum.
- f) Condylus maxillæ inferioris.
- g) Lamina cornea maxill. infer. elevata.
- h) Musculus cutaneus colli.
- i) Musculus pterygoideus internus.
- k) Glandula frontalis.
- l) Trachea.
- m) Oesophagus.
- n) Musculus digastricus.
- o) Sinus maxillaris.
- p) Carotis.
- 1) Nervus trigeminus.
- 2) R. maxillaris superior n. trigemini.
- 3) R. recurrens n. maxillar. super.
- 4) N. facialis.
- 5) Ganglion sphenopalatinum.
- 6) Chorda tympani.

- 7) R. internus nervi recurrentis.
- 8) Intumescencia ganglioform. n. recurrentis.
- 9) R. communicans n. rccurrentis cum ganglio cervical.
suprem. et glossopharyngeo.
- 10) R. externus n. recurrentis.
- 11) R. digastricus d:o.
- 12) R. stylohyoideus d:o.
- 13) R. cutaneus colli d:o.
- 14) R. palpebralis super. n. maxillar. super.
- 15) R. lacrymalis d:o d:o.
- 16) R. infraorbitalis d:o d:o.
- 17) R. communicans n. lacrymalis cum nervo infraorbitali
- 18) R. palpebralis inferior nervi infraorbitalis.
- 19) R. alveolaris anterior d:o d:o.
- 20) R. cutaneus anguli oris d:o d:o.
- 21) R. maxillaris inferior n. trigemini.
- 22) R. temporalis n. maxillar. inferioris.
- 23) R. pterygoideus d:o d:o.
- 24) R. mentalis.
- 25) N. glossopharyngeus.
- 26) Ganglion petrosum n. glossopharyng.
- 27) R. communicans n. vagi cum gangl. petroso.
- 28) R. anterior n. glossopharyngei.
- 29) R. posterior d:o.

- 30) R. communicans rami anterioris et posterioris nervi
glossopharyngei.
 - 31) R. lingualis n. glossopharyngei.
 - 32) N. vagus.
 - 33) N. hypoglossus.
 - 34) R. lingualis n. hypoglossi.
 - 35) R. laryngeus d:o.
 - 36) R. d:o n. glossopharyngei.
 - 37) N. cervicalis tertius.
-



.

OM
DE FRAMSTEG,

SOM

**KUNSKAPEN OM JORDMAGNETISMEN GJORT,
I SYNNERHET UNDER DE SEDNASTE
DECENNIERNA.**

Föredr. på Finska Vetenskaps-Societetens årsdag
den 29 April 1851,

AF

HENR. GUST. BORENIUS.



När vi företaga oss undersökningen af någon företeelse inom den egentliga fysikens område, så sker sådant lättast genom anställda experimenter. Fenomenet framkallas nemligen under mångahanda varierande omständigheter, för att sålunda skilja det tillfälliga ifrån det väsendtliga, afgöra hvilka som äro de verkande orsakerna, och utröna hvad som utgör villkoret för dessas verksamhet. Men dessa medel stå oss lika litet till buds, när vår forskning sysselsätter sig med verldskroppar i allmänhet, som när fenomenen, hörande antingen till meteorologin eller till jordmagnetismen, utgöra föremålet för densamma. Här äro alla förhållanden af naturen fastställda, och företeelserna kunna af oss hvarken efter

behag framkallas, eller förändras, eller underkastas några förut gifna villkor. De mångahanda olika omständigheter, under hvilka de vid vår jord förekommande naturfenomenen uppstå, stället hvar-est den verkande kraften oftast befinner sig, atmosfärens högre regioner, likasom jordens djupa schakter äro undandragna för forskarens omedelbara undersökning, och det återstår honom endast, att ifrån sin engång för alltid anvista ståndpunkt med uppmärksamhet öga följa fenomenets förlopp, och att ur det, som naturen själfmant erbjuder, genom sammanställande af de väsendtligaste momenterna, sluta till de orsaker, af hvilka fenomenet blifvit framkalladt.

Alla de hinder, som kunna försvåra en vetenskaps hastiga framsteg, finnas sålunda i rikt mått förenade vid forskningar, rörande dessa tvenne kunskapsgrenar, meteorologin och läran om jordmagnetismen. Då desamma likväl, så i praktiskt som vetenskapligt afseende äro af icke ringa betydighet, så hafva de isynnerhet i nyaste tider blifvit omfattade med det lifligaste intresse, och derigenom framkallat nya, kraftiga hjälpmedel och verksamma metoder.

Vid en närmare jämförelse emellan de meteorologiska och de magnetiska fenomenerna kunna vi icke undgå att anmärka, att, oaktadt den emellan båda i flere afseenden rådande likheten, de sednare likväl äfven till några omständigheter betydligt skilja sig ifrån de förra. Ty om också oscillationer uti atmosfärens medeltillstånd kännas på en stor del af jorden, om starka vindar

inom kort tid genomlöpa hundradetal af mil och ovanligt höga eller låga barometerstånd nästan liktidigt inträffa på orter, som äro betydligt aflägsna från hvarandra, så är man likväl alltid i stånd att uppgifva, inom hvilken tid dessa förändringar progressivt skridit framåt ifrån en ort till en annan. Helt annorlunda är förhållandet med de magnetiska fenomenerna. Vi se här en ny art af förändringar, som inträffa så godt som liktidigt öfver hela Europa. Under sin dagliga regelbundna gång visar nålen hos oss med ens någon momentan förändring, och nästan i samma tidsmoment visar sig samma förändring, med större eller mindre intensitet, på de öfriga magnetiska observatorierna, ifrån Göttingen ända till Petersburg, och ifrån Petersburg till Katherinenburg och Nertschinsk. Ännu mera märkbar framträder skillnaden mellan de meteorologiska och de magnetiska företeelserne uti en annan omständighet. Ehuru temperaturen, barometerhöjden, nederbörden, vindarnes riktning och styrka kunna variera år från år, så äro likväl de årliga medelquantiteterna af dem icke särdeles olika. Några års observationer äro tillräckliga, för att med temmeligen stor säkerhet bestämma desamma. Några sekulära förändringar hafva i detta afseende icke blifvit observerade; gifves det sådana, så äro de säkert mycket små, åtminstone betydligt mindre, än de årliga periodiska variationerna. Huru annorlunda är deremot förhållandet med jordmagnetismen. Att i anseende till denna sekulära förändringar finnas, var längesedan bekant, innan ännu de dagliga eller årliga variationerna blifvit observerade; de sednare

äro i jemförelse med de förra så små, att de för att varseblifvas behöfva mycket fina och känsliga instrumenter, då deremot de sekulära variationerna låta något så när bestämma sig äfven med mindre noggranna apparater.

Hvad som likväl i hög grad försvårar den sednare undersökningen, är längden af den period, inom hvilken dessa förändringar för sig gå. Vi hafva att bestämma variationer, som ega rum under århundradens lopp, och likväl hafva först under några få decennier noggranna iakttagelser öfver magnetnålens riktning blifvit gjorda. Vål var magneten och dess attraktiva och repulsiva kraft mot jernet redan känd hos Grekerne och Romarne; men derutöfver gick likväl de gamlas kännedom icke, och egenskapen hos en fritt sväfvande magnet, att antaga en bestämd riktning efter väderstrecken, var för dem alldeles obekant. Det är troligt, att magnetens användning såsom kompass kommit till Europa ifrån Chinesarne, hos hvilka densamma påstås hafva varit känd redan långt före början af vår tidsräkning. Äfven voro de äldsta kompasser hos Venetianarne inrättade på samma sätt som hos Chinesarne, sålunda nemligen, att man lät simma en magnet på en korkbit. Tiden, när denna upptäckt blifvit i Europa bekant, känner man icke med säkerhet. Are Frode, författaren af *Islands Landnamobok*, eller berättelsen om Islands upptäckt, förtäljer *), att Floke Vilgerderson, en namnkunnig viking, omkring 868 utgick ifrån Rogaland i Norrige, för att söka Gardarsholm eller Is-

*) Part. 1 Cap. II pag. 7.

land. Han tog med sig tre korpar, som skulle tjena till vägvisare; och för att inviga dem till detta värf, föranstaltade han i Smörsund, der skeppet låg segelfärdigt, ett stort offer; ty, säger författaren, då hade de sjöfarande uti de nordliga länderna ingen *leidarsten*. Det Isländska ordet *leid* svarar emot det svenska *led* eller *riktning*, och med *leidarsten* förstås således otvifvelaktigt en sten, som utviste, uti hvilken riktning fartyget borde styra, således en magnet. Författaren till ofvanstående, Are Frode, var efter Snorro Sturlesons uppgift född 1068; således är troligt, att *landnamoboken* blifvit författad mot slutet af 11 seklet. Då var således kompassen i Norrige icke mera obekant, och den vanliga uppgiften, enligt hvilken dess uppfinning tillskrifves en Neapolitanare Flavio Gioga från Amalfi, som lefde i början af 1300 talet, måste således vara oriktig. Ur benämningen *leidarsten* kunna vi för öfrigt sluta, att man i Norrige i 11 seklet såsom kompass endast nyttjade den naturliga magnetstenen, enligt all sannolikhet på samma sätt, som hos Chinesarne. Flere nationer göra för öfrigt anspråk på äran, att hafva gjort någon förbättring vid denna för sjöfarten och handeln så viktiga uppfinning. Italiernarne berömma sig af att hafva hafva uppfunnit densamma; Engelsmännen att hafva gifvit åt sjökompassen den nu brukliga upphängningen, sålunda att densamma sväfvat fritt öfver en spets; Holländarne, att allraförst hafva infört det ännu brukliga beqväma sättet att beteckna väderstrecken uppå densamma, och Fransmännen — att åtminstone hafva tillagt en lilja, för att

dymedelst beteckna det norra strecket. Likväl beskriver sig kompassens fullkomligare inrättning först ifrån en sednare tid, sedan sjöfarten, genom Amerikas upptäckt och genom upptäckten af en ny sjöväg till Ostindien, erhållit en större utsträckning. Mycket bidrog dertill äfven upptäckten af den under namn af kompassens missvisning bekanta egenskapen, eller af magnetens deklination. Emedan man nemligen ansåg deklinationen för en viss ort vara oföränderlig, så hyste man hoppet, att medelst densamma på sjön kunna bestämma ortens longitud. Det är obekant, hvem som allraförst varseblifvit denna egenskap hos magneten. Enligt uppgift skulle Columbus den 14 Sept. 1492 hafva gjort en deklinations-bestämning, och upptäckten af sjelfva fenomenet är säkert redan mycket äldre.

Hvad magnetens inklinations beträffar, så omtalas densamma allraförst uti ett bref af en Mechanikus i Nürnberg, Georg Hartman, namnkunnig på sin tid genom förfärdigande af astrolabier, horologier och andra mathematiska instrumenter. Denne stod nemligen sedan år 1541 med Hertigen Albrecht af Preussen uti en brefvexling, som någon gång öfvergår till dagens politiska händelser, men till största delen likväl är af vetenskapligt innehåll. Af särdeles intresse är ett bref af den 4 Mars 1544, som innehåller en detaljerad beskrifning öfver åtskilliga magnetiska upptäckter, som Hartman i Nürnberg året förut hade förevisat Konung Ferdinand af Böhmen, brodern till Karl V. Han beskriver der för det första magnetens deklination, som då ännu i hela Europa var öst-

lig, på följande sätt: Noch ist an dem Magnetstein dieses gross sich zu verwundern, dass die Nadeln, damit verstrichen, nicht gerade laufen der Mitternacht zu, sondern wenden sich ab von der rechten Mittag- oder Mitternachtslinie, und kehren sich gegen den Aufgang zu; in etlichen Ländern um 6 Grad, wie ich solches selbst gefunden und gesucht habe, zu der Zeit zu Rom, da Ew. fürstliche Gnaden Markgraf Gumbrecht und seine fürstliche Gnaden Bruder bei einander zu Rom waren. Aber hier zu Nürnberg finde ich, dass solcher Ausschlag ist 10 Grade, und an anderen Orten mehr oder minder.

Ehuru denna upptäckt redan var äldre, och Hartman icke heller sjelf tillskrifver sig densamma, så är detta stället uti brefvet likväl af intresse, emedan det innehåller den äldsta kända uppgift öfver deklinationen i Rom och uti Nürnberg. Vidare beskriver han magnetens inklinaton, och uppger derjemte, att denna upptäckt är af honom sjelf. Zu dem andern, säger han, so *finde ich* auch diess an dem Magneten, dass er sich nicht allein wendet von der Mitternacht und lenket sich gegen den Aufgang, um 9 Grad mehr oder minder, wie ich es gemeldet habe; sondern er zeigt auch unter sich. Diess ist also zu beweisen. Ich mache eine Nadel, ein Finger lang, die nur fleissig wagerecht oder wasserwagerecht auf einem spitzigen Stift steht, also dass solche nirgends sich zu der Erde neige, sondern an beiden Orten gleich in der Wage stehe. So ich aber der Oerter eins be-

streiche, sei gleich, welches Ort sei, so bleibt die Nadel nicht mehr wagerecht stehen, sondern fällt unter sich etwa um 9 Grad, mehr oder minder. Ursach, warum diess geschieht, habe ich Königl. Majestät nicht wissen anzuzeigen. Äfven uti ett annat bref omtalar han inklinationen, jemte några andra "artige Geheimnisse des Magnets," såsom han uttrycker sig, och han tillägger: die ich alle durch mich selbst gesucht und gefunden habe, lustig und artig zu wissen und zu sehen. Dessa öfriga upptäckter, som icke stå uti någon närmare beröring med jordmagnetismen, utan endast angå den magnetiska kraften i allmänhet, förbigår jag vid detta tillfälle. *)

Hartman finner inklinationen i Nürnberg 9 grader, i stället för några och sjuttio grader, såsom den då lärar hafva varit. Man kan således egentligen icke säga, att han gjort en inklinationsbestämning; men upptäckten af sjelfva fenomenet tillhör honom icke dess mindre. Vanligen tillskrifves densamma en Engelsman Robert Norman, som år 1576, således 33 år sednare, skulle hafva förfärdigat ett inklinatorium. Men såsom Hansteen visar, äro äfven Normans mätningar mycket oriktiga; och i allmänhet får man icke tillägga de kvantitativa bestämningarne en alltförstor vikt, ty då skulle de flesta upptäckter måsta fränkännas män, som likväl hafva de mest grundade anspråk på densamma. Hvad som särskildt angår inklinationen, så borde man

*) Ofvan anförda tvenne bref finnas utförligare upptagna uti Repertorium der Physik von Heinr. Wilh. Dove. Bd. II. pag. 129—133.

troligen gå tillbaka ända till Bordas tid, eller till slutet af förra seklet, ty äfven Musschenbroeks bestämningar uti hans berömda dissertation *de magnete* äro icke riktiga, och till och med förekommer der ännu den felaktiga uppgiften, såsom skulle inklinationen vara beroende af magnetnålens längd, och att han funnit den 59 grader, då nålen var 2 fot lång, men 72 grader, då densamma hade en längd af $3\frac{1}{2}$ fot, och han drar deraf den likaledes oriktiga slutledningen, att alla inklinationsbestämningar, vid hvilka nålens längd icke är uppgifven, icke äro af någon synnerlig nytta.

I allmänhet kan den anmärkningen göras, att bland alla grenar af naturkunskaperne jordmagnetismen var den, som under det sistförflutna och ännu under början af det innevarande seklet gjorde de minsta framsteg. Vål företog Euler, utgående ifrån den åsigt, att jordens magnetiska fenomen borde kunna förklaras genom antagande af tvenne poler, utvecklingen af en utförlig teori öfver jordmagnetismen, hvilken, såsom han sjelf yttrar sig, "est sans doute une des plus épineuses matières, qu'on ait traité jusqu'ici;" men efter de svåraste och djupsinnigaste matematiska undersökningar fann han, att det gafs fenomen, som ådagalade otillräckligheten af hans förklaringsätt. Byggande på en så stor forskares auctoritet, läto nu de öfriga afskräcka sig genom de svårigheter, som denne förefunnit; der han förgäfves arbetat, ansåg hvar och en sin möda förspild, och man lät derföre saken bero dervid. Derigenom hände, att antalet af dem, som syssel-

satte sig med dessa fenomen, var vida mindre, än vid andra mindre invecklade företeelser uti naturen. Hansteen, hvilken allra-först åter företog en grundlig och utförlig undersökning uti dessa ämnen, och som äfven sedermera verksamt bidragit att skingra de töcken, som höljde denna vetenskapsgren, beklagar sig med rätta öfver den likgiltighet, med hvilken densamma af den tidens forskare åsidosattes. Uti sitt 1819 på Tyska språket utgifna arbete: Untersuchungen über den Magnetismus der Erde, uttrycker han sig härom på följande sätt:

"Europas Mathematiker haben seit Kepplers und Newtons Zeiten sämtlich die Augen gen Himmel gekehrt, um die Planeten in ihren feinsten Bewegungen und gegenseitigen Störungen zu verfolgen; es wäre zu wünschen, dass sie jetzt eine Zeitlang den Blick hinab in den Mittelpunkt der Erde senken möchten, denn auch allda sind Merkwürdigkeiten zu schauen. Es spricht die Erde mittelst der stummen Sprache der Magnethadel die Bewegungen in ihrem Innern aus, und verständen wir des Polarlichtes Flammenschrift recht zu deuten, so würde sie für uns nicht weniger lehrreich sein. Die Verbindung des Polarlichtes mit den magnetischen Kräften der Erde liegt dermassen am Tage, dass niemand, welcher beide Erscheinungen zur Genüge kennt, dieselbe zu leugnen vermag. Der Zusammenhang der Meteorologie mit dem Polarlichte, folglich mit den magnetischen Kräften, springt in die Augen; eben so merkwürdig ist die Gleichheit zwischen Humboldt's isothermischen Linien und den magnetischen

Neigungslinien. Wer hat noch die Kälte Sibiriens, Grönlands und des Feuerlandes zu erklären vermocht? wer die sonderbaren Veränderungen der Polarklimate, oder Cooks Bemerkungen über die ungleichen Abstände der Eisflächen im stillen Meere und in dem Atlantischen? Vielleicht möchte ein tieferes Studium der magnetischen Kräfte der Erde über diese dunklen Gegenstände das gehörige Licht verbreiten. Wenn die Regierungen der mächtigsten Nationen sich vereinigen wollten, Beobachtungen anstellen zu lassen, und die Mathematiker, diese zu bearbeiten, dann würden wahrscheinlich in einigen Jahrzehenden der Erde bisher unerklärbare magnetische Erscheinungen einem eben so sichern Calcul unterworfen werden können, als die Bewegung der Himmelskörper."

Denna af Hansteen yttrade önskan gick snart i fullbordan. De mäktigaste sjöfarande nationer hafva utrustat expeditioner, hvilka det skulle åligga, att hufvudsakligen vända sin uppmärksamhet åt detta håll; resande hafva samlat observationer på en mängd orter af fasta landet; astronomer hafva fullkomnat observations-metoderne, och regeringarne hafva framför allt med osparad kostnad genom en kedja af korresponderande observatorier, hvilken redan omfattar hela jordkretsen, träffat lika storartade som verksamma medel till befrämjande af forskningen uti de magnetiska fenomenerna. Men hvad som äfven i ganska väsendtlig mån bidragit till uppnående af detta ändamål är, att vår tids djupsinnige forskare Gauss, hvilken genom sina arbeten uti de matematiska ve-

tenskaperna i så hög grad gjort sig förtjent om desamma, under de tvenne sednaste decennierna nästan uteslutande egnat sina krafter och sin verksamhet åt forskningar rörande jordmagnetismen.

v. Humboldt, som alltsedan begynnelsen af innevarande sekel gjort sig särdeles förtjent om denna vetenskapsgren, dels genom en mängd af observationer, samlade under hans vidsträckta resor, men isynnerhet genom den af honom upptäckta lag om den magnetiska kraftens tilltagande ifrån eqvatorn åt polerna, i stället för att den förut ansågs vara lika på hela jordytan, hade derigenom ådagalagt, att den magnetiska intensiteten eger samma, om icke större anspråk på naturforskarens förenade verksamhet, som de tvenne förut kända elementerna, deklinationen och inklinationen; ty om äfven deklinationen uti sin omedelbara användning på sjöfart kan anses vara af större vikt än intensiteten, så har deremot den sednare företrädesvis visat sig vara det magnetiska elementet, som uti en framtid för jordmagnetismens teori lofvar de mest fruktbärande resultater.

Arago hade 1823 låtit uppföra uti observatorii trädgård i Paris en liten paviljong, egnad uteslutande för magnetiska observationer, och på hans uppfordran hade Kupffer låtit inrätta en dylik i Kasan. De observationer, som nu under åren 1825 och 1826 anställdes i Paris och Kasan, tycktes visa en ganska stor öfverensstämmelse sig emellan. Men man hade gjort observationerna, utan att komma öfverens om dag och timme, och sålunda kunde man endast slumpvis upptäcka öfverensstämmelsen och

liktidigheten uti nålarnes rörelse. v. Humboldt, som 1828 äfven låtit uppföra en mindre, jernfri byggnad i Berlin, föreslog nu, att man på förhand borde komma öfverens om vissa dagar under året, då man skulle observera deklinationsnålens gång från timme till timme, tvenne dagar å rad. Samma förslag gjorde v. Humboldt 1829 under sin vistelse i Petersburg å nyo Vetenskaps-Akademien derstädes, och det sattes äfven genast i verkställighet. De korresponderande observationerna, som i följd deraf redan året derpå företogs i Petersburg, Kasan och Nikolajeff, och något sednare i Sitka och Peking, visade nu påtagligen liktidigheten i magnetnålarnes oregelbundna rörelser.

Året 1832 uppställdes de efter nya principer konstruerade magnetiska instrumenterna uti astronomiska observatorium i Göttingen, och härmed öppnar sig uti jordmagnetismens historia en ny epok, som, jemförd med de förra tiderne, lika mycket utmärker sig genom instrumenternas stora noggrannhet och säkerhet, och iakttagelsernas systematiska inrättning, som genom ett gemensamt sammanverkande bland skilda länders naturforskare. Redan det följande året publicerade Gauss sin berömda afhandling: "Intensitas vis magneticæ terrestris, ad mensuram absolutam revocata," innehållande en ny, mera fullkomnad method för bestämmande af intensitetens absoluta värde. Liktidigt uppgaf han en method, att observera deklinationens absoluta värde, äfvensom dess variationer med en noggrannhet, som man ända dittills icke ansåg vara möjlig vid andra än astronomiska bestämningar, och

det dröjde icke länge, innan dessa förbättrade instrumenter och metoder äfven vid de öfriga observatorierna infördes. Det nya magnetiska observatorium i Göttingen var 1834 färdigt, och kort derefter förenade sig flere naturforskare, hvilkas antal efterhanden allt mer och mer ökades, till anställande af liktidiga observationer. Sålunda uppkommo observatorierna i Berlin, Breda, Breslau, Hannover, Heidelberg, Leipzig, Mailand, Marburg, München, Prag, Köpenhamn, Upsala, och fl. andra orter.

Man hade efter någon tid hunnit öfvertyga sig om nödvändigheten att följa företeelserne inom mycket kortare tidsintervaller, än som v. Humboldt i början föreslagit. Man kom därför öfverens, att under observations-terminerne framdeles observera hvar femte minut, i stället för att observationerna förut på de flesta ställen hade egt rum endast en gång i timmen. Men då arbetet derigenom blef ojemförligt mödosammare, isynnerhet på de observationsställen, der endast ett mindre antal observatorer var att tillgå, så beslöt man att minska antalet af terminer ifrån åtta till sex för året, och att under hvar observationstermin observera endast 24 timmar å rad. Men för att observationerna skulle ske liktidigt, ställde man uren uti alla observatorier efter Göttingisk medeltid. Dessa observationer utgäfvos sedan 1836 år från år, under titel: *Resultate aus den Beobachtungen des magnetischen Vereins.*

I Ryssland, som genom vidsträcktheten af sitt område mer än något annat land är i tillfälle att lemna nyttiga bidrag till

undersökningar af förevarande beskaffenhet, blefvo emellertid tre nya magnetiska och meteorologiska observatorier inrättade, nemligen i Katherinenburg, Barnaul och Nertschinsk; tre andra, bestämda endast för meteorologiska observationer, blefvo uppförda i Slatoust, Bogoslowsk och Lugan, och dessutom ett normal-observatorium i Petersburg till bildande af observatorer, och isynnerhet för att förskaffa dem och deras biträden den till observationers anställande erforderliga praktiska färdigheten. Alla vid de Ryska observatorierna anställda observationer publiceras äfven årligen, under titel: *Annuaire magnétique et météorologique, ou recueil d'observations météorologiques et magnétiques faites dans l'étendue de l'empire de Russie*. På Grefve Rehbinders derom hos Hans Majestät Kejsaren i underdånighet gjorda hemställan gafs äfven Nådigt bifall till inrättande af ett magnetiskt och meteorologiskt observatorium i Helsingfors, under Nervanders ledning.

Emellertid hade i Göttingen vetenskapen blifvit riktad med en ny observations-method; Gauss hade nemligen uppfunnit ett nytt instrument för bestämmande af den horisontala intensitetens variationer, den så kallade Gaussiska bifilarmagnetometern. Genom detta instrument är man nu i stånd att mäta variationerna af den horisontala intensiteten med samma noggrannhet, hvarmed deklinationen och dess variationer bestämmas genom det

förut uppfunna Gaussiska instrumentet, eller den så kallade Gaussiska unifilarmagnetometern.

Ännu hade England icke deltagit uti dessa gemensamma forskningar, som uti en stor del af det öfriga Europa redan omfattades med det lifligaste intresse. v. Humboldt, hvilken så ofta till befrämjande af vetenskapliga företag användt det stora inflytande, som han i Europa åtnjöt, uppfordrade nu den Kongliga Societeten i London genom en skrivelse till dess President, Hertigen af Sussex, att hos sin regering anhålla om dess medverkan till anställande af korresponderande magnetiska observationer, hvilka, i följd af de af Gauss gjorda viktiga upptäckterna, redan lofvade ganska väsendtliga resultater för lösningen af en bland den fysiska geografins viktigaste frågor. Engelska regeringen biföll äfven till de af Humboldt gjorda förslag med en uti vetenskapernas historia exempellös frikostighet, och innan kort var planen till ett bland de mest storartade vetenskapliga företag uppgjord. Under Airys och Lloyds ledning blefvo i Greenwich och Dublin observatorier inrättade. En expedition till sydpolen och uppförandet af magnetiska och meteorologiska observatorier på S:t Helena, på Goda-Hopps-udden, på Van Diemens land och uti Torento i Kanada blefvo anbefallda. Sabine och Lloyd, åt hvilka Engelska regeringen hade anförträtt den vetenskapliga ledningen af dessa företag, blefvo anbefallda att resa till Berlin och Göttingen, för att med Humboldt och Gauss närmare rådgöra angående företaget, och Kupffer erhöll likaledes af Ryska rege-

ringen uppdrag att öfvervara konferenserna i Göttingen och erbjuda de Ryska observatoriernas medverkan. Af Kongliga Societeten i London dertill uppfordradt, föranstaltade Ostindiska Kompaniet ytterligare inrättandet af fyra nya observatorier, nemligen i Simla (Himalaya), Madras, Singapore och Bombay, hvilka organiserades på samma sätt och med likadana instrumenter, som de öfriga. Detsamma gäller om ett observatorium i Makerstoun, i närheten af Edinburg, som Sir Th. Brisbane låtit uppföra på egen bekostnad, och förse med instrumenter. Dessutom hafva uti de Nordamerikanska Fristaterna i Washington, Philadelphia, Cambridge, Boston och Hudson observatorier blifvit inrättade, äfvensom af Fransyska regeringen ett i Algier.

Expeditionen till sydpolen, bestående af fartygen Erebus och Terror, under befäl af Kapten James Ross, afgick i medlet af September 1839 med nödiga instrumenter och observatorer, hvilka sistnämnde erhållit praktisk undervisning af Lloyd vid magnetiska observatorium i Dublin. Utom nödiga instrumenter för mätningar till sjöss, voro fartygen äfven utrustade med dylika apparater, som de fasta observatorierna, för att, då tillfälle dertill yppades, antingen på isen eller på fasta landet anställa observationer.

Vid rådplägingarne i Göttingen, som vidtogo den 15 October 1839, kom man nu definitivt öfverens om det ändamålsenligaste sättet för de tillämnade observationernas verkställande. Man beslöt, att observationerna med de vanliga variations-instru-

menterna skulle göras en gång hvarannan timme, men liktidigt och efter Göttingisk medeltid. Dessutom skulle man en gång om månaden bestämma de magnetiska elementernas absoluta värden; äfven skulle man en gång månadtligen observera hvar femte minut, 24 timmar å rad, äfvenledes liktidigt och efter Göttingisk medeltid. Tillika skulle dessutom de vanliga meteorologiska iakttagelserna göras med de dertill förut brukliga instrumenterna.

I Ryssland blefvo nu, dels äldre observatorier fullständigare organiserade, dels nya, såsom observatorierna i Tiflis och Sitka, inrättade. Äfven för vårt magnetiska och meteorologiska observatorium beviljades ett förökadt antal af biträden till verkställande af observationer och preliminära beräkningar, äfvensom större årliga anslag till bestridande af nödiga expenser. *)

Gauss, hvilken under tiden med rastlös ifver fortsatt sina forskningar uti denna del af naturkunskapen, hade nu åter riktat desamma genom ett nytt stort arbete, nemligen en allmän teori öfver jordmagnetismen, en teori, hvilken i lika hög grad öfverträffar alla förut i detta hänseende gjorda försök, som de tvenne af Gauss uppfunna magnetometrarne i noggrannhet och praktisk

*) Det må anmärkas, att uti vårt observatorium uret är ställt en timme före Göttingisk medeltid, hvarigenom observationerna icke dess mindre lätt kunna jemföras med hvarandra. Genom en besynnerlig tillfällighet är nemligen tidsskillnaden emellan Helsingfors och Göttingen nästan jemnt en timme, eller rätteligen 60' 5".

användbarhet öfverträffa alla förut till anställande af magnetiska observationer använda instrumenter. Gauss hade företagit sig att, utgående endast ifrån allmänt erkända matematiska sanningar, med tillhjälp af dessa förena de förhanden varande observationerna till ett system, och att sålunda utveckla en allmän teori, oberoende af någon förut fattad hypotes om fördelningen af det magnetiska fluidum uti det inre af jordklotet. De första resultaten, till hvilka Gauss sålunda, med tillhjälp af de 1838 kända data, genom användningen af sin method kommit, betraktar han såsom ännu ofullständiga, och såsom endast tjenande till att lemna en ungefärlig idé om hvad man uti en framtid af denna method har att vänta, sedan tillförlitliga och fullständiga observationer från alla delar af jorden blifvit lagda till grund för densamma; och likväl utgör denna teori redan ett ganska noggrannt uttryck utaf jordens nuvarande magnetiska förhållanden. Jag vill endast anföra ett bevis till ådagaläggande häraf. Gauss hade med tillhjälp af sin teori beräknat läget af den magnetiska sydpolen till $72^{\circ} 35'$ sydlig latitud och $152^{\circ} 30'$ östlig longitud från Greenwich, *) således ett ställe långt uti södra oceanens ända dittills af ingen sjöfarande besökta trakter. Den närmast belägna ort, der observationer blifvit gjorda, låg vid Polynesiens kust, under $42^{\circ} 53'$ sydlig latitud; således på hela 30 graders afstånd derifrån. Kapt. Ross hade vid sin afresa erhållit sig uppdraget, bland

*) Resultate aus den Beob. des magnet. Vereins im Jahre 1838 Leipzig, 1839. Pag. 44.

annat, att undersöka, om läget af den magnetiska sydpolen verkligen öfverensstämde med den Gaussiska beräkningen. I motsatt fall borde den uppsökas; kännedomen af dess rätta läge borde i alla fall anses såsom ett af de väsendtliga resultater, som man med tillförsigt kunde vänta af denna expedition. Kapt. Ross fann densamma i närheten af det af Gauss uppgifna stället. Ur observationer, anställda på flera orter i närheten af sydpolen, beräknade han att den låg på det vid samma tillfälle upptäckta Victoria-land, under $75^{\circ} 6'$ sydl. Lat. och $154^{\circ} 10'$ östl. Long. ifrån Greenwich, således endast $2\frac{1}{2}$ grader sydligare, än Gauss beräknat; den obetydliga skillnaden i longitud kommer, för orternes närhets skull till jordpolen, nästan icke i betraktande.

Vi finna här af att den Gaussiska teorin uppgifvit den magnetiska polens läge med en säkerhet, jemförlig med den, hvarmed den namnkunnige Le Verriers beräkning föranledt upptäckten af den nya planeten Neptunus, en planet, om hvars tillvaro flere astronomer redan förut haft aning. Men ehuru metoden för beräkningen i hufvudsaken öfverensstämmer, emedan man i hvardera fallet ur varseblifna attraktioner har att sluta till de verkande orsakerna, så kan jag likväl, utan att för öfrigt vilja förringa Le Verriers förtjeust, icke undgå att härvid anmärka, 1:o att hans undersökning angick en vetenskap, hvars teori sedan Newtons tid till de väsendtligaste momenterna redan var gifven, då deremot den Gaussiska beräkningen kan anses utgöra det första försöket i sitt slag; och 2:o att de attraktioner, som

ifrån en planet utgå till en annan, för planeternas stora afstånds skull kunna anses och beräknas såsom en enda kraft; uti frågor deremot, som röra jordmagnetismen, har man ett oändligt antal verkande krafter, som utgå ifrån skilda punkter uti jordklotet, och hvilkas sammanlagda verkan modifierar sig olika för hvar skildt ställe på jordytan.

Enligt den ursprungliga planen hade med utgången af 1842 den treåriga perioden af magnetiska iakttagelser bordt gå till ända, som, enligt hvad jag ofvanlöre nämnt, de Brittiska och Ryska regeringarne låti: utföra på flera punkter af sina vidsträckta besittningar, dels uti Europa, dels i andra verldsdelar. Likväl var det redan under förloppet af denna tid att förutse, att resultaten endast ofullständigt skulle svara emot det med dem afsedda ändamålet, då nästan öfverallt en del af tiden åtgick till observatoriernas inredning, och en del måhända äfven till experimenter, för att förvissa sig om de nyss anskaffade instrumenternas användbarhet, men isynnerhet i Ryssland observatoriernas aflägsenhet ifrån Petersburg, och den svåra kommunikationen till de aflägsnare stationerna hade till påföljd, att knappt tredjedelen af det åsyftade arbetet kunde medhinnas. I öfvervägande af dessa omständigheter, kommo nu Ryska och Engelska regeringarne öfverens om observationernas fortsättning på tre års tid, eller till slutet af 1845, efter hvars förlopp tiden ytterligare förlängdes, först till slutet af 1848, och sedermera intill utgången af innevarande år. Äfven hos de öfriga staterna, som del-

tagit uti företaget, hafva dessa tvenne regeringar utverkat, att intill innevarande tid alla observatorier oafbrutet fortfarit uti sin verksamhet. Hvad särskildt beträffar de Ryska observatorierna, så är det sannolikt, att sådant äfven framdeles kommer att ske. Bland dessa har nemligen observatorium i Tiflis redan nyligen erhållit en mera tidsenlig état, och har tillika blifvit för alltid konsolideradt. Angående observatorierna uti Katherinenburg, Barnaul och Nertschinsk har Hans Majestät Kejsaren anbefallt, att äfven dessa tills vidare, likasom förut, skola fortfara uti sin verksamhet. Äfven är allt hopp för handen, att vid desamma, liksom vid de öfriga Ryska observatorierna, en mera tidsenlig organisation kommer att försiggå.

I följd af dessa i flera Europeiska länder sålunda påbegynta och ihärdigt fortsatta sträfvanden för befordrande af vår kunskap om jordmagnetismen, har nu denna del af naturvetenskaperna erhållit en så stor utvidgning, att densamma redan tyckes likasom tråda ur den underordnade ställning, som den förut intog bland läroämnena, och i förening med meteorologin utgöra en vetenskap för sig. Antalet af kända facta har under det sistförflutna decennium på ett ganska märkbart sätt tilltagit; likväl måste vi just i följd af dessa, så nyligen först tillkomna data beklaga, att icke redan förut i detta afseende några större företag blifvit utförda. Vid hvart steg framåt lära vi oss närmare känna dessa fenomeners stora omfång; men tillika öfvertyga vi oss, att det först kan vara förbehållet en kommande tid,

att förena alla dessa spridda facta till ett enda harmoniskt helt. De frågor, som vid fenomenernas första varseblifvande företedde sig, angående den magnetiska kraftens egentliga säte och sättet af dess förenig med jordklotet, äfvensom angående lagarne, som föranleda dess dels periodiska, dels sekulära förändringar, hafva för det närvarande ännu icke erhållit någon tillfredsställande lösning; och om äfven den nyare tidens talrika upptäckter antyda ett närmare samband emellan jordmagnetismen och flere vid jordytan verkande krafter, isynnerhet värme och elektricitet, så har det likväl ännu icke lyckats, att ur dessa härleda några af de varseblifna magnetiska fenomenerna.

Det är i detta afseende med jordmagnetismen, såsom förhållandet var med astronomin uti dess första början. Man såg stjernor fullända sitt dagliga och årliga lopp; man observerade planeternas besynnerliga banor, hvilka, oaktadt den skenbara oregelbundenheten, likväl alltid inom vissa tidsperioder intogo sitt förra ställe. Det var sålunda med säkerhet antydt, att någon lag låg till grund för alla dessa förändringar; men utsigten, att någonsin kunna utleta densamma ur så invecklade fenomen, tycktes för alltid vara undandold för den menskliga forskningen. Magnetnålens gång erbjuder, liksom stjernornas, en regelbunden följd af dagliga och årliga perioder, och derjemte mångfaldiga skenbara oregelbundenheter, som utan tvifvel äfven bero på bestämda lagar. Samma inrättningar och methoder, genom hvilka

astronomin under sekler småningom upparbetat sig till sin nuvarande ståndpunkt, leda äfven med lika säkerhet till kännedom af andra fenomen i naturen. De äro sålunda fullkomligen egnade att utforska jordens magnetiska förhållanden, och skola här, såsom i astronomin, med tiden leda till lika säkra, om också, enligt sakens natur, icke till lika enkla resultat.

Också hafva vi allt skäl att hoppas, att den tid icke mera är alltför aflägsen, då vi äfven äro i besittning af dessa nya kunskaper. År från år har upptäckternas gång blifvit snabbare; genom förenade krafter hafva hinder, som förut funnos till, blifvit undanröjda, och verksamma, allt mer förökade hjälpmedel utvidga lika mycket kunskapernas sfer, som de förkorta den till forskningen behöfliga tiden. En sådan förändring af forna förhållanden har icke kunnat åstadkommas genom en stegrad verksamhet hos de enskilde individerna; den har endast derigenom blifvit möjlig, att vidsträcktare forskningar ifrån den enskilde öfvergått till allmänna inrättningar och till offentliga uti större omfång tilltagna företag. Och medan den vetenskapliga forskningen eljest ofta försvåras derigenom, att på skilda orter skilda metoder blifvit använda, så finna vi här — vid de magnetiska inrättningarna — öfverallt samma instrumenter, öfverallt samma observationssätt och liktidiga observationer. De skilda observatorierna utgöra liksom spridda delar af ett enda stort system, som liksom ett nät omsluter den världskropp, ur hvars sköte de magnetiska krafterna framträda till dagen — jordklotet.

Att en närmare kännedom om jordmagnetismen äfven har ett stort praktiskt intresse, är obestriddigt, ehuru det, så länge en vetenskap ännu icke hunnit utöfver sin begynnelse-period, icke är möjligt att förutse all den nytta, som densamma uti en framtid, uti dess mera utbildade tillstånd, kommer att medföra. Hvem kunde väl vid de första forskningarna uti optiken förutse upptäckten af daguerreotypin, eller af astronomiska och terrestra tuber? Hvem vid de första försöken med luftarters och ångors expansiva kraft ana, att dessa uti en framtid skulle sätta de största lokomotiver i rörelse? Hvem vid de första experimenterna med elektriciteten, att densamma med tiden skulle blifva ett hjälpmedel, för att med en hastighet, liknande blixstens, ifrån och till de aflägsnaste orter erhålla och lemna meddelanden? Lika litet kunna vi ännu förutse, hvilken vidsträckt användbarhet en nogare kännedom af meteorologin möjligen uti en framtid kommer att ega; och att jordmagnetismen och meteorologin stå uti ganska nära förening med hvarandra, kan man för det närvarande redan anse såsom säkert, och detta hafva äfven de härvarande observationer ådagalagt. Sedan nemligen magnetometrarne kommit uti någon starkare rörelse, så undergår ofta barometerståndet, äfvensom vindarnes riktning och styrka en märkbar förändring. Likväl ske dessa förändringar ofta först flere timmar sednare, och ibland först då magnetometrarne åter hunnit antaga sin förra lugna rörelse. Det är sålunda icke osannolikt, att vi i meteorologiskt afseende redan hafva att vänta vigtiga resultater ur de magnetiska forsk-

ningarna, innan ännu teorin fullständigt hinner utvecklas. Att molnet bebådar regn, visste man ju äfven, långt förr än det samma till sin inre natur och beskaffenhet var känt; och långt förr, innan himlakropparnes gravitationslagar ännu voro kända, beräknade man redan sol- och månförmörkelser.

Ofvanföre är redan anmärkt, angående likheten emellan Humboldts isothermer, och de under namn af isogoniska, isokliniska och isodynamiska kända magnetiska linierna. Här erbjuder sig sjelfmant den viktiga frågan: är med en sekulär förändring af de magnetiska liniernas läge äfven en motsvarande förändring uti isothermerne att förvänta, och hafva vi i följd deraf uti en framtid att frukta en försämring uti våra klimatiska förhållanden, eller kunna vi hoppas att de skola förbättra sig? Äfven till dessa frågors lösning behöfs icke någon fullständig theoretisk insigt, utan endast så länge fortsatta iakttagelser, att förändringarna kunna blifva märkbara.

Att det för sjöfararen, likasom för bergsmannen och geodeten, måste vara af stort intresse, att känna huru stora förändringar ett bland de nödigaste instrumenter för deras förrättningar nödvändigt är underkastadt, är lätt att inse; vore det också endast för att veta, huru stort förtroende de kunna hysa till det samma. Dessutom är det ju en billig fordran, att vi vid våra forskningar, som omfatta hela verldsrymden, icke helt och hållet öfverse den lilla planet, som vi bebo, och de naturfenomen, hvilka der förete sig. Naturforskaren finner ett eget behag uti

uppletandet och erkännandet af de lagar, som naturföreteelserna, så i smått som i stort, följa; erkännandet af enhet och harmoni uti det skenbart oregelbundna har för honom redan sitt värde och sitt ändamål uti sig sjelft. Men äfven för en större allmänhet skall det såkert icke sakna intresse, om den en dag uti dessa nu så gåtlika förändringar inser samma oändliga vishet, som vi nu beundra, likaså uti blommans och fjärilns lågring, som uti världssystemets konstrika och harmoniska byggnad.

NÅGRA HISTORISKA UNDERRÄTTELSE
OM
BOKTRYCKERIET I FINLAND,
AF
FREDR. WILH. PIPPING.

TREDJE STYCKET.

(Meddeladt Vetensk. Societ. d. 24 Apr. 1846.)

Rörande vården och förvaltningen af Åbo Universitets Boktryckeri efter PETER HANSONS död, finnes ingen åtgärd vara af lärosätets styrelse vidtagen, förrän d. 4 Aug. 1679, då, uppå begäran af hans enka, att verket måtte med det första "öfversees och Inventeras," Consistorium Academicum härtill bestämde följande dagen samt utsåg den ene af Inspectores Typographiar, Professoren Jacob Flachsenius, att tillika med Professoren Falander, som åtog sig att härvid tråda i den på en resa till Stockholm stadde andre Inspectors, Professoren Laurbecchii ställe, "sigh på trycket infinna och alla Styler med dhez tilbehör låta öfversee, opvåga och grannel. annotera." Att detta äfven blifvit fullgjordt, ehuru en dag sednare, ses af Consistorii Protocoll för

d. 8 och 9 Junii 1692, hvarest "den anteckning, som utaf några af Professoribus här ved Academien A.o 1679 d. 6 Augusti upprättad blifvit" omtalas, äfvensom samma Document förmodeligen menas med "det gamble Inventarium", hvilket, enligt Protocollet för d. 8 Decemb. 1686, borde för jemförelses skull tagas till hands vid nu skeende inventering; och att vid förstberörde tillfälle allt befunnits i vederbörligt skick, torde få slutas deraf, att ingen anmärkning om annat förhållande i Protocollerne för samma tid influtit. Likväl kan icke någon synnerlig vikt läggas på denna del af frågan, då förrättningens egentliga ändamål möjligen varit blott att utröna hvad som fanns att lefverera den person i händer, på hvars ansvar vården om Tryckeriet derefter komme att hvila. Någon tid förut hade nämligen Boktryckare Gesällen Johan Wald till Universitetets Cancellor öfversänt en skriftlig anhållan att varda förhulpen till den genom HANSONS frånfälle ledig blifne lägenheten, hvartill han vore af Consistorium Academicum, genom förmodeligen länge sedan framkommen skrifvelse, recommenderad och så mycket säkrare hoppades framför någon annan komma i gunstig åtanke, som han, hvilken för två år tillbaka blifvit af nyssnämnde Universitets-Boktryckare ifrån Stockholm förskrifven samt alltsedan, till sin Mästares och andras goda nöje, arbetat vid och sluteligen ensam förestått ifrågavarande Boktryckeri, under vådelden nästföregående höst *)

*) I andra stycket af denna afhandling, sid. 710, har Läsaren funnit de af vådelden i Åbo 1678 ödelagde gårdarnes antal uppgifvet till etthundra

varit om detsammas bergande mera angelägen, än om sina kläder och andra tillhörigheter, på hvilka han ock derföre lidit stor skada; hvarjemte han nu förband sig att tillse, om Försynen så ville, att den hädangångnes enka igen kunde blifva vid samma

tyratiotie. Detta tal måste dock nu rättas, genom tillägg af etthundrade, sedan jag, som vid sagde styckes författande följt *Biskopen i Åbo Stift Johan Gezelii d. ä. Minne*, efteråt, vid genomögnande af Gabr. Wallenii *En kort Underrättelse om Våd-Eldars ursprung*, tryckt 1681, ifrån hvilken det, som i förstnämnde arbete, sid. 228, säges om ifrågavarande olyckshändelse, synes vara hemtadt, kommit till inseende deraf, att härvid skrif- eller tryckfel på en siffra otvifvelaktigt ägt rum. Wallenius berättar nämligen om samma eldsvåda med följande ord: "Anno 1678 den 23 Septembris, tå en häftigh Wåldeld upkom uthi sal. Philip Bielckous Gård, och såsom tå en starck Storm war, Elden icke utbaläckias kunde, togh then således öfwerhanden, och i hast kringflögh, at på Fyra Tijmars tijdh stodh i Brand heele then Delen aff Staden emellan Kyrckian och Torget, nembligen gamla och nyja Kyrckiogatorne, item, hele den Tracten ifrån Rådstugun npp till Fäägatu Tollporten, at många Huus och Booställen affbrände och i Aska lagde blefwo: nembligen uthi Kyrckio-qwarteret 68, i Mätäjärwi Qwarteret 175, görandes tilhopa 243, Gårdar: Tå den gode Guden likwål förskonte Kyrckian, Academien och dess Bibliothek, hwilka uthi Eldzlågan, lijka som en Semicirkel eller halff Måna inhwefde woro: Jämwål Håfrätzhuset, Rådstufwan, och alle Köpmans Bodar wijdh Torget, som doch icke stodo i ringa Fahra." Lika många gårdar, så öfverhufvud, som i hvardera af stadens ofvannämnde Qvarter, skola ock vara uppgilne uti en ifrån trycket utkommen Bön och Tacksägelse, på Svenska och Finska språken, författad, såsom orden vid slutet: *Scrib. Åboæ 19 Sept. Anno 1679. E. S. Q. G. A. Pastor.* antyda, af dåvarande Kyrkoherden i Åbo Domkyrko Församlingar, Förste Theologis Professoren och Domprosten Svenonius, för att årligen i Domkyrkan på olycksdagen uppläsas, enligt den anteckning härom, som fin-

Tryckeri försörjd. Denna Supplik remitterades af Grefve BRAHE till Consistorium medelst det förut, i andra stycket sid. 732, åberopade brefvet af d. 22 Julii 1679, hvaruti förmåles, att Hans Excellence för sin del så mycket heldre unnade och efterlät sökanden berörde lägenhet, som han förklarar sig vilja försörja enkan, hvarigenom så hon, som hennes barn*), kunde blifva

nes gjord af framl. Lectorn Magister Keckman, uti ett af honom med åtskilliga tillägg riktadt exemplar af den *Förteckning å härtills vatterligen tryckta Finska Skrifter*, som han utarbetat och genom tryck 1821 utgafs, hvilket exemplar jag i afseende å Förteckningens ytterligare tillökning och fortsättande nu har omhänder. Till vidare upplysning om Universitets Boktryckeriets ooh dess föreståndares förlust vid samma brand må nu ock anföras hvad härom, af tillfällig anledning, influtit i en skrifvelse ifrån Consistorium Academicum till Landshöfdingen i Länet 1689, rörande ett annat ämne, nämligen af Universitets-Statens sökt befrielse ifrån några allmänna utskylder för flera föregående år, med följande ord, utdragne ifrån det i Registraturet befintliga Conceptet: "— — — Boktryckaren, hvilken — — uti 678 års våld, då en stor deel af Acad.s tryckerij förbrändes, en stor skada uppå sitt huus och annan des ägendom utstå måste". Likväl bör anmärkas, att denna uppgift, hvad Aca- demiens andel i Tryckeriet vidkommer, af förut, jemväl i andra stycket, närmare utvecklade anledningar, icke kan anses för annat än öfverdrifven.

*) Bekräftelse deruppå, att HANSON efterlemnade flera än ett barn, såsom orden i ofvanbemälda Cancellersbref gifva anledning att förmoda, har jag numera funnit så väl uti ett i Universitetets Registratur förvaradt Concept till Intyg om välförhållande samt Recommendation, af Rector och Senatus, för Sonen Johan Hansonius, dateradt d. 26 Julii 1689 och innehållande, att han sedan fadrens frönsälle vistats hos sin moder och stjufader, Boktryckaren JOHAN WALL, och öfvat sig i Boktryckeri konsten, samt för att deruti vinna större färdighet nu ärnade sig till fremmande

behållne, allenast Consistorium icke hade något emot personen, utan pröfvade honom duglig samt således, efter förmodan och så framt han på det sätt han sig om enkan förklarar, ville fullborda sitt löfte, skulle åt honom uppdraga Boktryckare tjensten, med billigt afseende jemväl på hans förlust vid Tryckeriets conserve-
rande. Om någon Recommendation ifrån Consistorium nämnes väl icke uttryckligen i detta Cancellers bref, ej heller finnes i Universitetets öfriga handlingar spår till en sådan, likasom ock upplysning saknas, huruvida samma bref framkommit och blifvit föredraget förrän ofvannämnde beslut om Inventeringen fattades, hvilket dock är föga troligt, i anseende till den mellanliggande tidens korthet; men då Universitetets Lokal-Styrelse utan tvifvel hade sig Petitionen eller sökandens önskan be-

orter, som ock uti Åbo stads Mantals Förteckningar, i hvilka icke allenast nyssnämnde son *Johan* ännu för året 1691 är ibland Boktryckaren *Walls* husfolk upptagen, utan äfven för d. 1 Maji 1694 en Dotter *Lisbetha* förekommer. Om den förre har jag mig intet vidare bekant, men den sednare synes icke långt efter sistnämnde tid hafva trädt i gifte med Bokbindaren i Åbo *Christian Gottfried Reiman*, såsom slutas kan af en Likpredikan, med Titel: *Menniskiornas allmänne Usellheet och Jämmer, Wijst Wid Then, Fordom Åhreborne och Wäl Achtade, Nu mehra, hoos Gud Salige, Herr CHRISTIAN GOTTFRIED REIMANS, Hederlige Jordefärd; I Åbo Doom Kyrckia den 3 Martii, 1710. Uti en Kort och Enjaldig Lijk-Sermon Wid Grafwen, Effter åstundan Af ANDREA BANGE Adj. Min. Temp. Cath. Ab. Tryckt hoos Johan Wall. 4:o.* Här säges nämligen, att *Reiman*, som var född i Leipzig och vid sin död d. 26 Febr. 1710, endast 35 år och 10 månader gammal, 1695 kommit till Åbo och i sitt första gifte, med *Elisabeth Hansonia*, haft fyra barn samt 1705, efter heunes död, ingått nytt äktenskap, med en *Margaretha Dreyer*.

kant, äfvensom att densamma på stället icke möttes af något hinder, är det så mycket mera sannolikt att Tryckeriet nu blef formeligen öfverlemnadt till samme man, att på eget ansvar förvaltas, som derefter blott ett slags Supplement till den tillika anställda Inventeringen synes hafva kommit i fråga, vid det han följande året utnämndes till Universitetets Boktryckare, sedan Consistorium d. 17 Januarii, då det "taltes om Typographi Fullmacht," beslutit, att "förän han får den underskrefven, skola Sty-larne Taxeras."

Huruvida härmed Stilarnes värde, i deras dåvarande skick, åsyftades, eller ock fastställelse af en viss Taxa för Boktryckaren, altefter deras olikhet, må lemnas ofsgjordt; men hvad Fullmagtens utfärdande vidkommer bör anmärkas, att uti ett vid Universitetets Räkenskaper för år 1685, såsom Verification, med afseende å en deruppå tecknad och qvitterad anordning, fogadt Memorial, som Professor *Svenonius*, i egenskap af Rector, d. 23 Octob. nämnde år aflåtit till Inspectores Aerarii, berörde Fullmagt visserligen omtalas såsom d. 7 Febr. 1680 gifven af dåvarande Rector, Professoren *Johan Flachsenius*, men att tvifvelsmål om riktigheten af detta Datum likväl äger rum, då i Consistorii Protocoll för d. 11 i samma månad följande ord läsas: "Inkallades Acad. Typographus Mr *Johan Wald* hvilken förhøltz hans embetes plicht, jembwähl och ett concept till den Fullmacht han på sin dienst skall hafva. Då lofvade *Johan Wald* moderera och lindra Taxeringen när någon af Professorerne låter

tryckia ett opus, nembl. att han trycker ett heelt Rijs på Arck, föruthan ordinarie belöning. I dhed öfrige varandes tillfreds medh dhedh project H:r Rector Magnif. för honom hafver uthkastat och uthfäste han at vilia tryckia Intimationer för Professorernes Barn, Hustrur och andra dheres egne, som genom döden torde afgå, och Lijkfürden skall anställas. Dedicationer skall han icke emottaga, medh mindre dhe äro af någon Professore öfversedde. Men öfver allting skall han upfylla den condition han för dhetta undergådt hafver, och ächta Euckian fast han föruth fulmachten bekommer." Att denne Fullmagts fjerde Punkt innehållit följande föreskrift: "Skall han achta trycket granneligen, hålla det reent och medh Acad. penningar köpa hvad som till dess Reparation och förbättring kunde behöffvas," finnes i öfrigt så väl af ett Transsumt deraf, förvaradt ibland den förut, i första stycket sid. 559 Not. **) nämnde samling af handlingar, som ock af nyss åberopade Memorial af Svenonius; och torde af den fullkomliga likhet, som här företer sig med hvad som blifvit HANSON i samma afseende, enligt andra stycket sid. 706, ålagdt, tillräcklig anledning finnas till att antaga, det dennes Fullmakt jemväl i öfriga hufvudsakliga delar nu tjenat till föresyn vid efterträdarens förseende med bevis om sin utnämning. Likväl lära derjemte några tillägg och mindre betydande skiljaktigheter ägt rum, såsom slutas kan, ibland annat, af ofvanberörde förbindelse att trycka Intimationer af mycket mera enskild beskaffenhet, än de, om hvilka, enligt Consistorii Protocoll för d. 10 October 1660, en uppkom-

men fråga, huruvida dåvarande Boktryckaren vore "plichtig at tryckia intimationes introductorias Professorum, såsom och dhem som angåå Promotionerna, för sin ordinarie lödn," ansågs bero på utredning om hvad som i detta afseende vore med hans företrädare aftaladt och således måste hafva saknat bestämning i öfverenskommelsen med honom sjelf, eller i hans Fullmagt.

Under första åren af den sålunda antagne Boktryckarens tjenstetid finner man hans namn gemeuligen, ej mindre af honom sjelf, än af andra, tecknad så, som här ofvanföre, eller ock *Waldh*, samt på Latin *Waldius*, men sedermera, nästan uteslutande *WALL* och *WALLIUS*. Möjligen härrörde det förra skrifsättet antingen af vanan dervid, ifrån *PETER WALDS* tid, eller ock ifrån önskan, att vid den af honom grundlagde Inrättning ännu bibehålla hans minne. Åtminstone är ingen skyldskap emellan honom och den nye föreståndaren för densamme känd; men väl synes det troligt, att den sednare tillhört den Svenska släkt, med namnet *Wall*, af hvilken en äldre medlem funnits, som äfven haft dopnamnet *Johan*, samt ägt en son benämnd *Lars*, hvilken jemväl idkat Boktryckeri konsten och kan hafva varit Åbo Universitets Boktryckarens fader, som, efter hvad sonens ofta förekommande namnteckning *JOHAN LARSSON* gifver tillkänna, också hetat *Lars*. Af allt detta följer äfven, att det sednare af ofvanbemälde skrifsätt måste anses för rättare. Om *Lars Johansson* eller *Lorentz Hansson Wall* förmåla *Alnander*, i *Historiola Artis Typographicæ in Suecia*, pagg. 34, 35 och

44, samt Lengren, i *Kort Berättelse om Bok-Tryckeriets begynnelse och fortgång*, sidd. 9 och 11, att han, såsom Factor förestått det namnkunniga Keyzerska Tryckeriet i Stockholm, efter dess grundläggares död och intill dess dennes son, *Henric Keyser* den andre i ordningen, uppnått den ålder, att han kunde emottaga detsamma, äfvensom sedermera, ifrån 1687, något öfver ett års tid förvaltad den då allidne *Johan Georg Eberlts* Officin dersammastädes, efter det han under mellantiden varit sysselsatt vid det såkallade Kongliga Tryckeriet, under det Privilegierna derå innehades af *Nicolaus Wankif*, och sluteligen, försedd med Stilar, dem han ifrån alla dessa Tryckerier erhållit i stället för lön, eller kanske såsom särskild belöning för gjorda tjenester, anlagt ett eget, af hvilket, efter hans år 1694 inträffade död, Kongl. Antiquitets Archivi förste Boktryckare *Olof Enæus* blef ägare.

Hvad nu vår *JOHAN LARSSON WALLS* förvaltning af Åbo-Universitets Boktryckeri och detta verks tillstånd derunder angår, så finnes han icke förrän fyra eller fem år efter befattningens tillträdande hafva anlitat vederbörande om dervid nödiga bidrag af allmänna medel; hvaraf och då icke heller förut på ungefärligen lika lång tid under hans företrädare någon utbetalning af sådane medel ägt rum, så mycket heldre tyckes få slutas, att *WALL* hvarken försummat den honom anförträdde egendomens vård, eller sparat egna, för dess underhållande i brukbart skick erforderliga omkostnader, som till uppsättning och tryckning af ett och annat ibland de ifrån detta Tryckeri under ofvannämnde-

är utkomna arbeten ofelbart erfordrades större förråd af allt hvad som till ett väl försedt Tryckeri hörer, än Contractet med Universitetet förutsatte *). Också utföll sedermera, då åtgärder ifrån Lärosätets sida till anskaffande af de oundgängligaste förnödenheter icke kunde undvikas, betalningen dervid alltid med stor svårighet och långsamhet. Så anmälades väl redan i början af år 1684,

*) Jemte några styckevis utgifna större Akademiska arbeten, hvilka under ifrågavarande år blefvo till betydlig del fortsatta, samt jemväl fulländade och derföre med sitt allmänna Titelblad då försedde, såsom: *Svenonii Apologeticus Dei, quod non sit causa mali*, 1681, 8:o, och *Dan. Achrelii Contemplationum mundi Libri Tres*, 1682, 4:o, kunna här nämnas: *Joh. Flachsenii Relation och Betänkiande om then stoore Cometen, som här ifrån d. 11 Dec. 1680 til 9 Febr. 1681 i 61 dagar sedder är*, tryckt 1681, och samme författares *Synopsis Mechanicæ*, 1682, samt *Catalogus Plantarum quæ prope Aboam tam in excultis, quam incultis locis huc usque inventæ sunt. In gratiam Philo-Botanicorum auctior editus. Accessere præterea usitatiora Svetica atq: Finnonica nomina, cum brevi virtutum recensione. Collecta Ab Elia Til-Landz Doct. et Prof. Med. Publ. Mense Maij M. DC. LXXXIII.* tillika med *Icones Novæ in usum selectæ, Et Catalogo Plantarum Promiscue appensæ*, tr. 1683, alla in 8:o. Mera afseende förtjenar dock den Psalmbok, som WALL synes hafva omkring samma tid upplagt, emedan uti Consistorii Academici Protocoll för d. 28 Febr. 1681, då han ibland andra hördes, till vinnande af utredning rörande ett parti papper, för hvars försäljning till Akademie Bokbindaren Lietzen, utan vederbörlig annälan eller redovisning, Biskop Gezelius d. ä. hade angifvit sin Pappersmakare, finnes antecknadt hurusom WALL under edelig förpliktelse uppgifvit, att han "till sin oplagde Psalmbok" åtskilliga resor bekommit föga mindre än tio Ris papper af Lietzen, hvilken berättat sig hafva haft detsamma en lång tid liggande hos sig. På hvilket språk denna Psalmbok må hafva varit författad, är mig alldeles obekant, och ingenstädes har jag funnit någon annan uppgift eller ens den minsta anvisning om denna upplaga; men derföre har det ock synts

att Typographus beklagat sig deröfver, att Typographiæ Press vore så utnött, att den icke länge mera kunde begagnas, hvilket förhållande icke heller bör väcka någon förundran, då troligen ingen annan Press någonsin vid Inrättningen funnits, än den, som af PETER WALD hemtades ifrån Sverige och kanske icke ens då var ny; men ehuru fråga för det första icke var om annat än reparation, nödgades Consistorium dock, i auseende till Fiscus medellöshet, antaga en enskild mans, Matheseos Professoren Johan Flachsenii, anbud att förskjuta den nödiga kostnaden, såvida han nu ville "låta et helt opus gå uth på trycket," och när det sedan, icke långt derefter, visat sig, att ändamålet likväl icke kunde vinnas, utan att alldeles ny Press anskaffades, blef så väl med verkställigheten häraf, som med slutliqviden om betalningen, för hvilken Flachsenius ock tyckes hafva, med anledning af nyssberörde åtagande, gått i förskott, så länge fördröjdt, att hvarken Pressen kunde fås färdig förrän om hösten 1686, eller den sista af de ur Fiscus i mindre poster efterhand utgående afbetalningarne på dess värde skedde förrän d. 14 September samma år, då summan, utgörande 100 Dal. 10 ö. 16 p. Silfv. mynt, finnes vara af bemälde Professoer till fullo qvitterad.

mig vara så mycket mera skäl att genom förberörde antecknings offentliggörande läsa andras uppmärksamhet på frågan derom. Skulle den tilläfsventyras, innan tryckningen hunnit fulländas, eller några exemplar utgifvas, hafva blifvit lågornas rof vid den stora brand, hvaraf Åbo stad nyssnämnde år till ganska stor del härjades?

Sedan Boktryckaren d. 8 December nyssnämnde år till Consistorium Academicum inlemnadt "en uppsats på Acadæ Stylen och hans egen som han der till köpt," blefvo Inspectores Typographiæ och Akademie Secreteraren genast anmodade att inventera detta inköp jemte den nya Pressen "confererandes det gamle Inventarium med det som nu upprättas, at man må veta huru myckit af Stylen Acad. tillkommer"; men först d. 2 nästföljande April inberättade desse Committerade, att de "besedt den nya Prässen med des tillhörige trä- och Järnwärke hafvandes dhe befunnit såsom den inlefwederade uppsatzen uthwijar," och då dessa, ur Protocollet för sistnämnde dag hemtade, ord icke närmare än de ofvanför åberopade utmärka föremålet för Revisionen, hvad Stilarne beträffar, stadnar man i ovisshet, huruvida den må hafva blifvit sträckt ens till de sednast anskaffade. Af hvilket slag desse varit upplyses dock till någon del så väl af Svenonii ofvanbemälde Memorial, dat. d. 23 Octob. 1685, med derå tecknad anordning på 120 Dal. Kopp.mynt, dem WALL d. 4 nästföljande November qvitterat, som ock af ett d. 1 Julii året derefter af den sistnämnde undertecknadt Qvittance på ytterligare bekomne 66 Dal. samma mynt; ty här sägas begge summorne vara betalning för två Centner Stilar, kallade i det förra Mittel antiqua, i det sednare Mittel Cursiv, svarande nästan emot hvad för två ark erfordrades, hvilka på beställning af Akademien förstnämnde år genom Skepparen Krüger eller Kröger äfven samma år ifrån Lübeck ankommit. Derjemte finnes häraf,

att ehuru det anbud Professor *Flachsenius* gjort, att försträcka Universitetet de för Tryckeriet nödiga medel, af-åg äfven inköp af Siffer-Stil, hade sagde anbuds antagande lika litet i detta af-seende någon påföljd, som bemålde Professors föresats att utgifva ett arbete, för hvars skull sådan Stil i synnerhet kunde behöfvas. De ur Consistorii Protocoll för d. 30 Januarii 1684 ofvanföre upprepade ord träffa nämligen icke inn på någon annan af *Johan Flachsenii* skrifter, än möjligen den "Svenska Trigonometria och Astronomia," som han enligt hvad Cancellarens, Riksrådet Grefve *BENGT OXENSTIERNAS* bref af d. 2 Maji 1682 till Consistorium Academicum utvisar, på aflidne Grefve *BRAHES* "godtfinnande förfärdigat" och ville låta trycka, för hvilket ändamål han ock allaredan "lätit sticka och uthskära någre figurer i träå" *); men detta arbete har, mig veterligen, aldrig utkommit, tvifvelsutan förnämligast af den orsak, att Universitetet icke hade någon besparing, hvarmed förlagskostnad en kunnat bestridas, på sätt af Cancellor nu föreskrefs.

På lika sätt blef en annan af Universitets Boktryckeriets betydligaste brister, ehuru redan ifrån början af *WALLS* tjenste-

*) Förmodeligen menas samma Figurer äfven med följande ord om *Flachsenii* efterträdare, Professor *Magnus Steen*, hvilka läsas i Consistorii Protocoll för d. 30 Octob. 1694: "Professor *Matheseos* påminte vid detta tillfälle att de figurer skulle förvaras vähl i ett särdeles rum, som *Doct. Theol. Joh. Flachsenius* lätit förfärdiga och nu anbjuder dem ifrån sigh emedan han dem med Acad. medel förfärdigat. Resol. de skola inventeras och levereras till *Bibliothequet*."

tid flerfaldiga gånger bragt i fråga att afhjelpas, ännu i mera än ett Decennium derefter ouppfylld. Hebreiska Stilar hade nämligen der aldrig funnits, utan man nödgades, om något synnerligt behof föreföll, såsom t. ex. då ett eller annat Hebreiskt ord, som utgjorde ämne för en afhandling, ansågs böra åtminstone på Titelbladet deraf tryckas med Hebreiska bokstäfver, fastän Latin-ska nyttjades till allt hvad som i contexten behöfde på Hebreiska språket uttryckas, hjälpa sig med för tillfället enkom skurna figurer, eller gjutna stemplar af sådana ord i sin helhet; hvilket förhållande flera den tiden utkomna Disputationer ögonskenligen röja. Huruledes Consistorii uppmärksamhet numera var fästad på denna brist, ådagalägga Protocollerne för d. 5 Novemb. 1680, d. 14 Julii 1681 och d. 27 Junii 1682 nogsamt, äfvensom en i Registraturet förekommande Promemoria, hörande sannolikt till förstberörde dag, angående några angelägenheter, hvilka genom Procancelleren, Biskop Gezelius d. å., som då var i Stockholm, vid Riksdagen, skulle hos den nyligen aflidne Grefve BRAHES blifvande efterträdare i Cancellers embetet till det bästa recommenderas, då Lärosätets behof förmodades nu, efter återvunnen fred, kunna hos regeringen vinna mera afseende, än allmänna ställningen hittills medgifvit. Dylikt uppdrag erhöll jemväl sonen, dåvarande Theologiæ Professoren Johan Gezelius d. y., vid sin resa till Sverige om sommaren följande året, sedan Consistorium i skrifvelse af d. 26 nästföregående Martii till den samma år d. 19 Januarii utnämnde nye Cancelleren, Grefve

OXENSTIERNNA, afgifvit en berättelse om Universitetets tillstånd och i hvilka delar det förnämligast vore i behof af denne sin Styresmans medverkan till vinnande af önskelig förbättring, hvarvid äfven saknaden af Hebreiska Stilar i Boktryckeriet ibland andra hinder för verksamheten inom Lärosätet uttryckeligen räknades. Men verkan af allt detta uteblef, oaktadt flere förnyade påminnelser, länge, och när omsider den Kongliga Resolutionen på omförmälde Petitioner, gifven d. 18 Febr. 1684, utföll, i hvars tredje punkt Boktryckeriets trångmål framför allt syntes hafva blifvit behjertadt, såsom i det följande skall ådagaläggas, kunde deraf dock snart sagdt ingen fördel för detsamma i sjelfva verket påräknas. Under mellantiden hade väl äfven d. 2 Maji 1683 dåvarande Rector, Professoren Jacob Flachsenius, proponerat "om icke det vore nyttigt och Acad. hederligt, att man till Acad. Tryck skulle förskaffa Hebreiska bookstäfver, emedan i Fisco kunde vara än i förråd några medell der till," hvaruppå Consistorium fattade det beslut, att någon i Stockholm skulle anmodas om bestyr härmed, eller ock, i händelse framgång icke vunnes på denna väg, "nomine publico" borde "hårom skrivas till Academiam Rostochiensem;" men häraf visade sig sedermera ingen påföljd och icke heller finnes något annat steg till ändamålet vara taget, förrän år 1692. Otvifvelaktigt är väl, att riktiga Hebreiska Typer blifvit nyttjade till några dessförinnan ifrån Universitets Tryckeriet, enligt Titelbladen, utkomne arbeten, såsom t. ex. *Trihæresium Ebraeorum, sive de tribus Sectis ve-*

terum Judæorum, Pharisæis scil. Saducæis ac Hessæis. Dissert. Philolog. — — *sub umbone* — — M. Davidis Lund, — — *ad censuram delata a Severino Riisberg, ad d. 28 Sept. A. 1689, samt en samling af skrifter på flera språk, så i bunden som obunden stil, utgifven på Universitetets vägnar med anledning af oftanämnde Biskop Gezelii d. ä:s likbegängelse d. 24 Junii 1690, under Titel: Pia Justa, pientissimis manibus Viri, — — Johannis G. Gezelii, — — Dioeceseos Aboënsis — — Episcopi — — Regiæque Universitatis Pro-Cancellarii: — — Quæ Academia Aboënsis Ipso Exequiarum die, videlicet 24 Junii, vergentis Anni M. DC. XC. — — persolvit.* Men att sådane Typer varit blott för dessa tillfällen lånade ifrån Gezelianska Tryckeriet, eller ock endast Titelbladen i sjelfva verket blifvit tryckte på det Akademiska, är så mycket mera sannolikt, som Hebreiska Stilar åter saknas uti en två månader sednare än den ofvannämnda, äfven under Professor Lunds præsidium, utgifven och hos WALL tryckt Disputation *De Phylacteriis Judæorum, Resp. Jerem. Wallenio.* *) Hårtill kommer, att Consistorii Protocoller för d. 8 Junii 1692 samt d.

*) Såsom bevis att Universitets Boktryckeriets långvariga brist på Hebreiska Stilar åtminstone år 1690 ändteligen varit afhulpen, är i Biskopen Gezelii d. ä. *Minne*, sid. 129, en af Joh. Flachsenius sagde år utgifven Synodal Disputation anförd; men af misstag. Ty det arbete, som härmed troligen menas, har icke utgått ifrån berörde Tryckeri, utan ifrån det af nyssnämnde Biskop anlagda, såsom äfven i en af Bilagorne till *Minnet*, sidd. 315 och 316, rätteligen är uppgilvet.

14, 19, 27 och 28 Juni 1693, äfvensom Statsböckerne för samma tid, utvisa, att sedan WALL vid början af sommaren förstnämnde år, efter erhållet tillstånd, med en Skeppare Eric Claësson till Lübeck öfversändt någon Universitetet tillhörig gammal "tertia cursiv och halften af tertia antiqua" Stil, vågande, enligt vid Inventeringen d. 6 Aug. 1679 gjord anteckning, tillhoppa 7 å 12 m., för att omgjutas till "Hebreiska, Syriskä och Arabiska bokstäfver," ankommo på samme Skeppares farkost, efter ett års förlopp, icke allenast Hebreiska stilar af 1 å 11 m. vigt, utan ock ny Svensk Mittel, uppgående antingen ensam eller tillsammans med de förstnämnde till 10 å 14 m. Hvilketdera må menas, synes icke af anteckningarne härom, och om Syriskä samt Arabiska Stilar finnes icke något vidare nämnt. I arbetslön fordrades, troligen inalles, 9 Rth. 8 Lübskä Schilling, i afbetalning hvarå 9 Riksd. af Fisci medel beviljades, sedan WALL, som blifvit till Consistorium uppkallad för att upplysa huru det borde förstås, att det nya Stilpartiet i vigt mycket öfversteg det till utbyte försända, förklarar sin afsigt vara, att antingen med gammal Stil eller med penningar betala öfverskottet. Icke dess mindre äro nyssnämnde 9 Riksd. af honom d. 1 Julii 1693 qvitterade endast såsom betalning för Hebreisk Stil. *)

*) Prof, sannolikt ibland de äldsta, af ofvanberörde Hebreiska Stil kunna ses i *Solennitas Doctoralis; anno Jubilæo, in memoriam Concilii Upsaliensis ante seculum habiti, a Sacra Majestate indicto; Indultu Mandatoque Regio, in Academia Regia Aboensi instituta, et decentibus cere-*

Till huru mångfaldig oreda en sådan handel, på en gång för Universitetets och Boktryckarens räkning, måste leda, om icke hvarderas anpart deri vederbörligen bokfördes, var så mycket lättare att inse, som gränsen emellan hvarderas skyldighet att sörja för Tryckeriets behof ännu aldrig blifvit utstakad. Häruti lärer ock orsaken böra sökas dertill, att Rector Magnificus d. 28 Junii 1693, då nyssnämnde utbetalning var i fråga, åtog sig att med Secreteraren innan kort uti "Academiens Typographie efter gamla inventeringen en ransakning anställa," likasom Consistorium äfven vid flera tillfällen derefter, genom Boktryckarens tillhållande att bestämdt uppgifva hvartill de penningar behöfdes, som han begärde, samt att sedan med vederbörliga räkningar verificera deras användande, visade sig hafva kommit till inseende af angelägenheten att bättre än tillföre hafva reda på Universitetets andel i allt hvad som uti dess Boktryckeri fanns. Denna omtanke var ock nu så mycket nödvändigare, som omständigheterna årligen fordrade allt större och större inskränkning af Lärorsätets utgifter för berörde Inrättning, under det dess behof af nya bidrag till förstärkning af de förra förråderne måste tillika med desses ålder tilltaga. Huru högt den af sagde omständigheter

*monis ac ritibus peracta: cum Sacro Sanctæ Theologiæ Licentiatu,
Dn. M. JOHAN. FLACHSENIUS, St. Theol. Professor Ordinarius etc. nomine
Admodum Reverendæ Facultatis Theologiæ, in Aboënsi Templo Cathedrali,
et festivâ Panegyri, Ejusdem Facultatis Doctor renunciaretur
3. Calend. Jun. A. Ch. CIO. IXC. XCIII. A PETRO LAURVESCIO, St.
Theol. Doct. & Professore Ordinario, tunc Pro-Decano.*

uppkomna förlägenheten sluteligen stigit, bevisa Consistorii Aca-
demici skrivelser af d. 7 Aug. och 11 Sept. 1711, till dåvarande
Cancelleren, Kongl. Rådet och Presidenten i Svea Hofrätt, Grefve
GABRIEL FALKENBERG, i hvilka angelägenheten för Universitetet
att blifva bibehållet vid förmonen att få begagna den del af Bok-
tryckeriet, eller stilarne och annat tillbehör, som då redan aflidne
WALL i lifstiden ågt, framställes såsom ett ibland skälen till
Consistorii önskan, att till efterträdare åt honom få en man, som
ville försörja sterbhuset. För Boktryckaren, på andra sidan, lig-
ger häruti ett så mycket mera hedrande vittnesbörd, ju hårdare
de prof voro, på hvilka hans förmåga att underhålla verket sat-
tes genom samma allmänna olyckor, som vid slutet af sjuttonde
och början af adertonde århundradet allt mera och mera in-
skränkte Lärosätets utvägar till sin försörjning, äfven med det
oumbärligaste. De i hela landet åren 1695, 1696 och 1697 in-
träffade svåra missvexterna tvungo många af de till Universitetet
skattskyldige jordlägenheters bebrukare, som kunnat med lifvet
undslippa hungersnöden, så ringa desses antal ock i sig sjelf var,
att öfvergifva hus och hem. Andre åter, som qvarstadnat, blefvo
innan kort offer för härjande sjukdomar, hvilka den föregående
landsplågan, såsom vanligen, alstrat. Sålunda hade i Universi-
tetets öfre Fögderi 12 Hemman, utgörande tillsammans $6\frac{3}{4}$ Man-
tal, samt i det nedre 5, med $2\frac{1}{2}$ Mantal, redan 1696 råkat i ödes-
mål, och i det förstnämnde steg ödeshemmanens antal följande

året ända till 58 $\frac{1}{2}$, skattlagde till 32 $\frac{1}{2}$ Mantal *). Härigenom hopades naturligtvis för vår WALL, likasom för samtelige tjenste-

*) Se Universitetets Statsböcker för de nämnde åren och *Oratio, qua* — — *ALEXANDRI Primi* — — *in Camenas Aboënses lautissima beneficia* — — *celebravit* Andr. Joh. Lagus, pag. 100. Om det beklagliga tillstånd, i hvilket vårt fäderresland i allmänhet under ifrågavarande olycksperiod var försatt, vinnas många upplysningar i *Synopsis Chronologiæ Finnonicæ Rythmica, eli Ajan-Tieto*, à Laurentio Petri Ab. *jonga on lisännyt* C. R. (Car. Rein) och den *Ajan-Tieto*, som finnes tryckt framför de flesta upplagor af Finska Psalmboken, samt Carl Fredr. Mennanders på Kongl. Vetenskaps Academiens vägnar d. 19 Decemb. 1755 hållna *Åminnelse-Tal öfver Theol. Professor Prim. Domprostsen* Doct. Gabr. Lauraeus, sid. 10, *Tankar om sättet att förekomma den Missväxt, som förorsakas af väta i Sänings-tiden*, af Joh. Leche, i *Kongl. Vetenskaps Academiens Handlingar* för år 1764, Vol. XXV, sidd. 67, 68, *Tidningar utgifne af et Sällskap i Åbo*, för år 1784, sidd. 380, 381, och för 1785, sid. 38, *Blandade Afhandlingar, såsom et Bihang til de af et Sällskap i Åbo utgifne Tidningar*, för år 1785, sidd. 52, 53, *Åbo Tidningar* för 1793, N:ne 38—40, 42, 48, *Beskrifning öfver Åland*, af Fredr. Wilh. Radloff, sidd. 217, 218, samt *Disputationerne*, utgifna under Pet. Kalms inseende, af Ephr. Hoeckert, 1753, *Beskrifning öfver Sjö-Staden Nystad*, sid. 7, af Jac. Chydenius, 1734, *Om Gamle Carleby*, sid. 10, af Er. Cajanus, 1755, *Beskrifning öfver Cronoby Sökn*, sid. 14, af Christoph. Herkepaus, 1756, *Beskrifning öfver Hauho Sökn*, sid. 10, och af Carl Bergman, 1760, *Beskrifning öfver Sjö-Staden Ekenäs*, sid. 39, af Hans Henr. Aspegren och Gabr. G. Aspegren, 1766, *Beskrifning öfver Pedersöre Sökn*, 2:a Del., sid. 86, under Joh. Bilmarks præsidium, af Sv. Mellenius, 1772, *Historisk Afhandling om Sjö-Staden Raumo*, Sednare Delen, sid. 24, och under Joh. Fredr. Wallenii, 1814, af Fredr. Korsström, *Diss. Historiam descriptionemque Paroeciæ Mändyharju sistens*, P. II. pagg. 18, 19. Hvertill, såsom sednare, men innan detta Stycke till Trycket lemnades, utkommen, kan läggas *Wasa Tidning* 1847, N:o 16. Likväl omfatta de i dessa och

män vid Universitetet, svårigheterna att utfå äfven sin aflöning, ännu mera än någonsin förut, jemte det Statsverkets, genom det

andra allmänne kända tryckta skrifter förekommande underrättelser endast några delar af landet, och äro icke heller i allt hvad desse angår så fullständiga och noggranne, att icke många önskningar om bristernes fyllande ur hittills obegagnade källor skulle hos Historiens vänner återstå. Derföre och då folkmängdens minskning genom dödsfall otvifvelaktigt är ett ibland de mest talande bevisen på vidden af Finlands förödelse genom de landsplågor, af hvilka det under berörde tid hemsöktes, tror jag mig icke böra underlåta att här upptaga hvad jag haft tillfälle att derom särskildt inhemta. Beträffande således först landets gamla hufvudstad Åbo, för hvilken, med undantag af Slotts-Församlingen derstädes, de dödes antal icke är uppgilvet i den "Förteckning öfver de i den hårda tiden, emellan Festum Michaelis 1696 och Festum Johannis Baptistæ 1697, döde blifne i Åbo Stift," som finnes intagen i N:o 40 af ofvannämnde *Åbo Tidningar* för 1793, utvisa Domkyrkans i Kejserl. Senatens för Finland Archiv förvarade, med till Länets Landsböcker hörande Verificationer sammanbundne, Räkningar ifrån och med Maji månad 1696 intill samma månad 1698, icke allenast detta autals stigande och fallande under sagde tid, genom uppgiften för hvarje dag på de begrafne, utan ock i huru mer eller mindre medellös belägenhet större delen af dem aflidit, genom sådane på flere ställen tillagde anteckningar, som ses af det följande. Förstnämnde år begrafvos: i Maji månad 20 personer, i Junii 24 samt dessutom 1 Tiggare, i Julii 26, i Augusti 14, i September 7, i October 19, i November 14 och i December 12. År 1697: i Januarii 6, i Februarii 12 andre och 8 Tiggare, i Martii 13 andre och 11 Tiggare, i April 38, för hvilka betalning erlagts, 31 Fattige och 47 Tiggare, i Maji 60 med betalning och 105 Tiggare, i Junii 89 för betalning och 49 Fattige, i Julii 63 af förstnämnde slag, 7 af det andra och 19 Tiggare, i Augusti 50 för hvilka afgifter blifvit uppburne och 29 Fattige, i September 34 af förstnämnde klass och 2 af den sednare, i October 18 personer, i November 13 och i December 10. År 1698: i Januarii 11, i Februari 10, i Martii 14 för betalning och 12 Fattige, samt i April 7 af det förra slaget och 4

nästau tillika med det nya århundradet började kriget öfver all måtta

af det sednare. Med benämningen *Tiggare*, som i berörde Räkningar omvexlar med *Tiggerskor* och *deras Barn*, menas troligen ifrån lands- orterne ankomne bettlande personer, så vida äfven antalet af dem är störst under de månader, då tillfälle till försörjning genom arbete å jorden gemenligen aldramest saknas, hvaremot ordet *Fattige*, i stället för hvilket *Utfattige* några gånger förekommer, tyckes åsyfta Stads- eller Domkyrko-församlingarnes egna, i alldeles utblottadt tillstånd aflidne medlemmar. Till hvilken höjd äfven ibland stadens egenteliga innevånare bristen och nöden stigit, skönjes också deraf, att stundom fyra eller fem personer af samma famille på en gång burits till grafven. — Förhållandet i Nyländska städerna samt de socknar af Nylands och Tavastehus Län, hvilka icke hörde till Åbo Stift, finnes icke heller förut specifikt uppgifvet; hvarföre ett rum här synes med fullt skäl kunna lemnas åt efterföljande underrättelser härom, hemtade dels ur Helsingfors församlings Kyrkoböcker, dels ock ifrån Kronologdarnes i nysenämnde Län, till dess Höfding, jemlikt d. 22 Sept. 1697 meddelade Ordres, afgifna, i October månad samma år daterade, betänkanden rörande tjenligaste utvägarne att få de genom missväxterne, hungersnöden och sjukdomar, hvar af så väl befolkningen omkommit, som ock boskapen störtat, i ödesmål råkade ej mindre Skatte- än Kronohemmanen med åboer försedde och återupptagne. Med dessa betänkanden, som nu finnas i Kejsarl. Senatens för Finland Archiv, följa nemligen Specificationer, särskildt för hvarje Härad och Socken, på, ibland annat, hemmansåboer, som dels genom döden, af hunger och sjukdom, afgått, dels ock för fattigdom och brist nödgats öfvergifva hus och hem, äfvensom på antalet af alla personer, hvilka, en igt Presterskapets uppgifter under nästförflutne året, blifvit af döden borttryckte, samt en "Korth opsattz oppå Närskrifne döda uthi Helsingforz Stadh A:o 97," undertecknad d. 16 Octob. sagde år af denna stads då varande Kyrkoherde, Prosten Magister Andreas Matthiae Ignatius. Vid jemförelse af dessa handlingar med de utdrag ur Ölversten Adolf Magnus Klingspors Dagbok, som läsas i *Åbo Tidningar* för 1793 N:o 42, finner man ögonskenligen, att samma handlingar utgjort källan till anteckningarne i nämnde Dagbok rörande förevarande ämne,

stegrade behof uteslöto hoppet om ersättning för den brist i hvad

med hvilket Klingaspor hade så mycket flera anledningar att sysselsätta sig, som han, då ofvanberörde betänkanden till Läne Styrelsen inkommo, uppå förordnande af d. 24 Sept. samma år 1697, i egenskap af Vice Landshöfding förestod densamma, efter det Öfversten Friherre Georg Johan Maidel, hvilken, under det Landshödingen Friherre Abraham Cronhjort var af uppdrag på annan ort hindrad, dittills innehafvt Vice Landshöfdinge Embetet, erhållit kallelse till Riksdagen i Stockholm. — Hvad således nu Helsingfors stad vidkommer, innehåller ofvannämnde uppsats om derstädes allidnes an'el, följande ord: "Af Stadzens egne Invånare som liggia i Kyrckgården 87 Lijk. Af Landzhygden Gångfolck och Tiggare, som äro jemwähl i Kyrckgården begräfne 53 L. Uthom Staden på ett förordnat grafställe på Kampen, främmande Gångfolck och Tiggare 400 Lijk. S:a 540." Tämmligen nära härmed instämma ock de anteckningar jag i Kyrkoböckerne funnit, inskränkta, såsom det tyckes, till de i stadens Kyrkogård jordade, hvilkas antal här uppgår till 152, och af hvilka 21 äro kallade kyrkofattige samt en husfattig. Huru ovanligt stor dödligheten nu var ibland stadens invånare, märkes vid jemförelse med folkmängden, af hvilken, enligt Mantals Förteckningen för 1694, den enda som jag kunnat öfverkomma för något af åren näst före det nu ifrågavarande, icke flere än 776 personer då voro till den ålder komne, att de borde här upptagas, äfvensom deraf, att de begräfnes antal de nästföregående sju åren icke utgjort mera än 65 under 1690, 94 år 1691, 101 år 1692, 78 år 1693, 87 år 1694, 68 år 1695 och 77 år 1696. Af allmänna syftning äro de upplysningar, som rörande detta ämne förekomma uti en af Henric Forssius, under Prof. Pet. Kalms inseende år 1757 utgifven Disputation, med Titel: *Historisk och Oeconomisk Beskrifning öfver Stapel-Staden Helsingfors uti Nylund*, sednare Delen, sid. 76, vid hvilket arbetes åberopande dock det deruti förekommande misstag, ibland flere andra, hör anmärkas, som angår ofvannämnde Ignatius, hvilken i Disputationens förra Del, som är skrifven på Latin och utkom 1755, pag. 41 berättas hafva 1702 blifvit Kyrkoherde i Helsingfors. Detta misstag är af utgifvaren sålunda rättadt, uti dess i *Tidningar utgifne af et Sällskap i Åbo*, 1772, N:o 30 och 31 införda *Korta Histo-*

detta Lårosäte enligt Stat tillkom, som redan länge af åtskillige anledningar varit i stigande, men nu vuxit till en förvånande

riska underrättelse om Trivial-Scholan i Helsingfors, att Ignatius här uppgifves hafva till 1689 varit denna Scholæ Rector, och sedermera Kyrkoherde och Prost i Helsingfors. Här af får dock icke annat slutas, än att Pastoratet af Ignatius tillträdde nämnade år; ty att Fullmagten deruppå varit gifven d. 28 Maji 1688, ses af ett ibland Verificationerna till Nylands och Tavastehus Läns Landsbok för år 1691 befintligt Transsumt deraf. Beträffande sedan de öfrige orterne i detta Län, uppgifves i oftanämnde handlingar specifikt, ibland annat, huru många ödeshemmanen voro i hvart och ett af de till detsamma den tiden hörande sju Häradar, samt följande antal af med döden afgångne invånare, nämligen: För Bårge Län: i Helsing Sochn 439, Sibbo Sochn 533, Tuusby Sochn 346, Nurmjerfvi 333, Bårge Sochn 2294, Askola 176, Puckila 134, Mänsälä 345, Pärno Sochn 815, Mörskom 216 och Lappträsk 181, Summa 5822, uppkommen genom felaktig Addition, som i förenämnde utdrag ur Öfverste Klingspors Dagbok icke är rättad, i stället för 5812. För Raseborgs Länns Östre dehl eller Häradh: i Espo Sochn 535, Kyrklätt Sochn 340, Siundo Sochn 479, Loijo Sochn 883, Wichtis Sochn 365 och Låppis Sochn 338, Summa 2940. För Raseborgs Länns Västre dehl: i Thenala Sochn 346, i Kiisko bohl 136, Poijo Sochn 237, Eknäs Stad 90, Jngo med Fagervik 576, Karis med Svartå 613, och Karis Loijo Sochn 275, Summa 2273. För Öfre Hållola Häradh: Hållola Moder Kyrckia med dess underliggiande anexer 1906, Orimattila Sochn 540, Jtimä Sochn 670 och Sysmä Sochn 320, Summa 3436. För Nedre Hållola Häradh: i Hauho pastorat 1266, Lampis dito 1165, Padasjoki dito 469, Cuhmäis dito 364, Längelmä dito 14, Einäs firdingh 188, Wuonä pastorat samt Rängo 553, Janackala pastorat, af dem som lyda under nedre Hållola Häradh 751 och Mänsälä pastorat 24, Summa 4794. För Öfre Särsmäkie Häradh: i Kullisala Sochn 124, Pällkäne Sochn 506, Sahalax Sochn 332, Längellmä Sochn 543, Keurus Sochn 99, Jämsä Sochn 680, Laukas Sochn 522, Sari Jerfwj Sochn 290, Witasarj Sochn 426 och Ruutalembj Sochn 438, Summa 3980, eller med rättelse af ett Additionsfel, 3960. Samt för

höjd. *) Oftare än tillförene påminte han fördenskull ock under ifrågavarande tid sina förmän om Boktryckeriets tarfvor, men måste tillika merendels vidkännas någon afprutning, i afseende antingen på kvalitet eller quantitet, af det som beviljades, eller ock åtnöjas med löften om framtida hjälp, hvilken dock icke sällan, till och med då ganska obetydliga utgifter voro i fråga, så länge uteblef, att icke allenast han, eller de som för verkställde reparationer hade något att fordra, blott småningom och sent fingo den betalning, som bordt med det skyndsammaste utfalla, utan ock allt arbete vid Tryckeriet, i anseende till dess usla skick, var nära att upphöra. Detta förhållande är synbart ibland annat deraf, att ehuru Inspectores Typographiæ, som enligt Consistorii d. 22 Oktober 1701 fattade beslut, då Boktryckaren, med an-

Nedre Säxmäkie Häradh: i Somero Sochn 751, Tammela 632, Jochiois 601, Urdiala 384, Akas 496, Säxmäkie 895, Kalfwola 461 och Hattula 783, Summa 5003. Om de i Nedre Hollola och Öfre Säxmäki Häradar af lidne personerne är särskildt antecknad, att ibland här olvansför uppgifne antalet 259 i det förra och 372 i det sednare varit *fremmande* eller *vagerande fattige*. Om Tavastehus stad saknas uppgift, ehuru sannolikt är, att den redan den tiden, till hvilken allt detta hör, utgjorde eget Pastorat. Hvad åter Borgå stad vidkommer, har man så mycket mera skäl att anse den vara inbegripen i uppgiften om socknen med samma namn, som äfven i detta fall och i anseende dertill att stadens folkmängd icke var större, än som deraf kan slutas, att i dess Mantals Längd för 1694 icke flera än 754 personer finnas upptagne, det förefaller mycket tveifelsaktigt huru olvannämnde stora antal af i socknen af lidne bör rätteligen förstås.

*) Se flere af Noterne till förut nämnda Oration af And. Joh. Lagus.

hållan om medel till Reparation af några söndriga stycken, inlemnat en Specifikation af dessa, besett Tryckeriet, sedermera d. 6 Nov. till Protocollet refererade, att de befunnit det mesta af hvad han uppgifvit mycket nödvändigt behöfvas och "Bokstäfverne så alldeles vara förnötte, att allenast en Complet Styl" vore "öfrig, den han till aftryckandet" kunde "bruka, de öfrige heelt incomplete och gamble," äfvensom WALL d. 27 Apr. 1704 gjort ansökning om någon ny Stil, hvaruppå nyssnämnde Inspectores, som tillika voro Inspectores Aerarii, åter anmodades att "inquirera" om den uppgifne defecten; finnes dock ingenting under den tid af sex och ett halft år, som denne Boktryckare ännu efter sistnämnde dag lefde, vara gjordt till fyllande af sagde defect. Likaledes var väl d. 11 Maji 1704 utredt, att Digeln, gjord af träd, sönderspruckit och i dess ställe en ny af Malm vore nödig; men emedan Klockgjutaren begärt för en sådan 100 Dal. Kopp. mynt, stadnade man d. 18 Octob. i det beslut, att den nya, som skulle anskaffas, borde blifva af Ek. På Boktryckarens anmälan d. 2 Dec. samma år, att Tryckeriet behöfde någon förbättring, hvar till, enligt företedd Förteckning, erfordrades 30 Daler, äfven Kopp. mynt, om hvilkas utbekommande "med det forderligaste" han tillika anhöll, emedan han icke kunde "något aftrycka," så länge det, som han dervid mest hade af nöden, vore "alldeles förderfvadt," resolverades ock att de specificerade felön straxt skulle afhjelpas och betalningen derför utgifvas; men icke dess mindre blefvo endast 10 Daler d. 13 Jan.

följande året och de återstående 20 icke förrän d. 3 nästföljande Novemb. utanordnade. Beslutet om Ekdigeln åter gick ännu mycket sednare, eller först 1707, i verkställighet, då 20 Dal., samma mynt som nästnämnde summor, d. 3 Apr. beviljades, så väl till detta behof, som till "Panna i Prässen, Column-Låda och Bråde," hvilka stycken, såsom gamla och utnötta, numera voro obrukbara. Derefter finnes icke heller till Tryckeriets öfriga förnödenheter mera än 18 Daler Kopparmynt, dem WALL d. 6 Jul. 1708 quitterat, vara utgifne. Året deruppå, d. 17 Nov., sökte han väl ännu till någon Reparations kostnads bestridande, utverka sig 12 Dal., hvilka ock lofvades honom, "så snart i Rectoris Cassa något skulle infalla"; men detta löfte tyckes aldrig hafva blifvit uppfyllt. Vid sådant förhållande och då utom de vid nämnde tillfällen utanordnade summor, icke mera än 14 Dal. Silfv. mynt och 44 Dal. Kopp. mynt synas vara af Universitetet för dess Boktryckeri, under denne föreståndares långa tjenstetid använde, kan man icke, utan obillighet, lägga honom till last, att detta verk, nämligen hvad Lärosätets andel beträffar, vid hans afgang var mycket förfallet, såsom efterträdaren inför Consistorium d. 25 Octob. 1711 klagade och på andra sidan tyckes hafva blifvit erkänt, så väl vid detta tillfälle, som ock genom ofvannämnde skrivelser till Cancelleren, af d. 7 Aug. och 11 Sept. samma år.

Jag har i det föregående vidrört en Kongl. Resolution, gifven d. 18 Febr. 1684, såsom åsyftande isynnerhet någon hjälp

för Universitets Boktryckeriet, och emedan dess dåvarande förvaltare, vid ett af de tillfällen, då han under sina sednaste år, nämligen d. 8 Okt. 1704, hos Consistorium anhöll om medel till denna Inrättnings upphjelpande, till stöd derföre åberopat, ibland annat, samma Resolution, kan jag så mycket mindre underlåta att här utveckla orsakerne dertill, att den både nu och under den förflutna tiden af tjugu år, saknat allt afseende, som detta förhållande annars af flere anledningar måste icke allenast förfalla hvar och en obegripligt, utan ock kasta skugga på dem, som icke ställt sig högsta magtens påbud till efterrättelse. Protocollet för nästnämnde dag innehåller icke något mera härom, än att Rector då producerat några afskrifter, insinuerade af JOHAN WALL, "med begäran att han måtte handhafvas vid det Boktryckiaren eller Typographien i de förra tider blifvit understödd med; men kunde dock härutinnan icke villfaras." Frågan, af hurudan natur det här åsyftade äldre understödet varit, vinner likväl erforderligt ljus utur omförmälde afskrifter, så framt de varit desamma, som ännu finnas i behåll ibland den af mig redan ett par gånger och sednast i detta Stycke sid. 659 åberopade samling, såsom med största sannolikhet slutas kan, ibland annat deraf, att deras enlighet med Originalerne är af WALL intygad. Dessa afskrifter innehålla 1:o det "Transsumpt af Typographi Fullmachts 4:de punct", som jag på nyssnämnde ställe infört, 2:o det i denna afhandlings första Stycke sid. 559 aftryckte Cancellersbref, dateradt d. 21 Julii 1648, och 3:o "Transsumpt

af Kongl. Maj:t. Nådiga Resolution uppå samptel. Professorernes vid Åbo Acad. underdånigste insinuerade Supplique, gifven Kongl. Måj:t d. 18 Febr. 1684, punct: 3," så lydande: "Kongl. Maj:t hafver och af serdeles nåder i anseende till den stora skadan som Academien i sista eldsvådan tagit på sitt tryckerij, förskont och befrijat Academien för de observationer som af Stats Contoret åro gjorde på bibeltryck tunnan, hvilken af de Academien tillslagne tijonde herbergen åhrligen uthfaller och bestiger ifrån år 1674 till 1682 inclusive till Sjuttijo Två Tunnor Spannmåhl, hvilket vårt Stats Contor och flere wederbörande hafve sigh hörsamligen att efterrätta." Universitetets nödställda belägenhet vid det Boktryckaren på grund af det ofvanstående sökte hjelp för det verk, som han förvaltade, åfvensom de af mig i andra Stycket, sid. 708, anförde anledningarne för Consistorium Academicum att anse nyssberörde Cancellersbref såsom icke mera efter Pæt. WALDS afgång gällande, göra all förklaring af ej mindre detta brefs ån Fullmagtens lemnande utan afseende, öfverflödig; men annat är förhållandet med det tredje Dokumentet, som åtminstone vid första påseendet, tyckes icke hafva kunnat medgifva något afslag på ansökningen. Vid närmare skärskådande af detsamma finnes dock, att ingen annan tillämpning deraf med skål kunde göras, ån att Kronans, eller Bibel-tryck Fondens, fordran hos Universitetet af ofvannämnde spanmålsbelopp, komme att afskrifvas, hvarigenom likväl icke ens den förmon annorlunda ån i högst obetydlig grad tillskyndades Universitets Boktryckeriet,

att dess behof möjligen kunde så mycket lättare fyllas, ju mindre Lårosåttet vore med skulder belastadt, enär så många andra anspråk på gemensam del i Statsanslaget för sagde behof tillika måste tillfredsställas. Att Regeringen åsyftat någon annan och större förmon för Inrättningen, tyckes väl böra tagas för afgjort, äfven om man anser Bibel-tryck tunnans vanliga benämning af Tryckeri spanmål icke hafva kunnat på högre ort föranleda till misstag om denna spanmåls verkeliga bestämmelse, hvarvid Universitets Boktryckeriets nytta alldeles icke var afsedd, och kanske ville man, att åtminstone den ifrån Universitetets löningshemman eller tionde anslag utgående Bibel-tryck tunnan skulle tillfalla Lårosåttets Tryckeri; men då härom icke var uttryckeligen förordnad, såsom ock detta, hvad den förflutna tiden vidkommer, i sjelfva verket icke varit någon befrielse för Universitetet ifrån Stats Contorets anmärkningar, utan endast den anmärkta fordrans öfverflyttning på Tryckeriet, kan man så mycket mindre undra deröfver, att nästan all kraft och verkan af ifrågavarande punct i den Kongl. Resolutionen uteblef, som det är uppenbart, att densamma genom flerehanda misstag blifvit inskränkt till hvad Tryckeriet angick, ehuru icke dess behof af hjälp nu var större, än de öfriga Akademiska Inrättningarnes och derföre icke heller blifvit af Consistorium enkom framställdt, eller annorlunda nämndt, än i sammanhang med andra, ifrån Universitetets iråkade olyckor af flere slag och tryckande brist på hjälpemedel hemtade skäl att begära tillökning i Statsanslagen för detsamma i allmänhet.

Mest anmärkningsvärdt ibland omförmålde misstag är det, som röjes i uppgiften om anledningen till nådebevisningen; ty nyli- gen hade Universitets Tryckeriet då icke lidit någon skada af eld och brand, äfvensom icke heller någon af de eldsvådor, som se- dan 1678 öfvergått Åbo stad, sträckt sig till detsamma. År 1684 förstördes väl en del af gårdarne vid yttersta ändan af Tavast- gatan i berörde stad; men om ock denna olyckshändelse inträff- fat tidigare än ifrågavarande Kongl. Resolution utfärdades, hvilket är mig obekant, synes det dock så mycket mindre sannolikt, att den beviljade förskoningen ifrån betalning af långt förut anmärkta Rester skulle hafva blifvit häraf föranledd och så hastigt derefter, att knappt någon anmälan om förloppet dervid ännu hunnit till högre ort inkomma, som en sådan anmälan svårligen kan hafva varit åtföljd af någon anhållan om delaktighet för Universitetet i det för de brandskadade tilläfventyrs erforderliga understöd, enär ingen då inträffad förlust för Lärosätet finnes omordad i de upp- gifter och anteckningar, som vi hafve ifrån och om den tiden. Icke mycket olika är förhållandet i de delar, som här komma i öfvervägande, med den vådeld, som d. 29 Maji 1681 ödelade största delen af Åbo stad, emedan icke heller då någon af der- varande Högskola tillhöriga Inrättningar blef vidare drabbad, än att Bibliothekets öfre tak, som var alldeles nytt, afbrann tillika med Kyrkotornet, eller Klockstapeln, hvarmed det varit sam- manfästadt. I Consistorii Academici d. 2 nästföljande Junii upp- satte skrifvelse till Cancellor om olyckan, såges ock uttryckligen,

att "sielfva dhe Academiske auditorierne som vore närmast den aldeles afbrände härlige Doomkyrkian, doch i alt blefve oskadde, jämväl Typographia Academica, huuset där Aerarium stod, samt Granarium" *). Då nu hårtill kommer, att Consistorium under de nästförut framfarne åren tidt och ofta vändt sig till Öfverheten med underdåniga ansökningar om någon ersättning för de betydliga förluster, som Universitetet och dess Personal af åtskilliga orsaker under längre tids förlopp fått vidkännas, vill det synas, såsom vore ordet *sista* i oftanämnde Kongl. Resolution, utan iakttagande af flera års skillnad i tid, hemtadt ur någon af de äldre ibland sagde ansökningar, i hvilken någon nästförut timad eldsvåda varit omtalad. Alla dessa böneskrifter hvilade nämligen hufvudsakligast uppå den grund, att då icke allenast betydliga Rånte- och Tionde-Rester åstadkommit en alltför känbar minskning i påräknade inkomster, utan ock eldens framfart åren 1656 och 1678 påkallat utomordentliga omkostnader och svår skuldsättning, isynnerhet af Fiscus, eller den Fond, hvilken ensam var bestämd till underhåll för så väl Bibliotheket och Boktryckeriet, som alla byggnaderne, utom mycket annat, vore det äfven för nämnde Inrättningar af särdeles stor vikt, att Universitetet erhöile något skadestånd, jemte betalning för sina hos Statsverket innesående fordringar, ibland hvilka ock fem sjettedelar ännu räknades af de 600 Daler Silfvermynt, om hvilkas utbetalning till

*) Äfven om denna olyckshändelse innehåller Gabr. Wallenii förut citerade arbete flera omständeliga upplysningar.

liqviderande af den summa, som Consistorium nödgats emot ränta upplåna till Universitets husens dels iståndsättande, dels nybyggnad, efter branden 1656, Riks Skattmästaren och samtelige Kammar-Råd allaredan medelst Kongl. Brevet af d. 1 Julii 1665 erhållit befallning att foga anstalt. Hvad Akademiska personers enskilda förluster vidkommer, blefvo äfven de vid flera af berörde tillfällen bevekligen framställde, och detta med så mycket giltigare skäl, ju ömmare behjertande samma personers rättmätiga anspråk, att åtminstone utfå hvad dem tillkom af Universitetet eller Statsverket, nu påkallade, såsom t. ex. då, enligt uppgiften i ofvannämnde skrifvelse om 1681 års brand, Pro-Cancellers, Rectors och åtta Professorers samt Quæstors hus och gårdar blifvit i aska lagde, jemte det mycken deras lösa egendom gått förlorad. Af hvilket allt och ehuru hvarken flera än en Supplik äro åberopade, eller innehållet af någon sådan finnes upprepadt i öfverskriften å Kongl. Resolutionen, gifven d. 18 Febr. 1684, likasom icke heller några motiver äro anförde till dess tvänne första puncter, af hvilka den ena föreskrifver närmare utredning, huruvida icke Akademien hade i Hemmansrāntor mycket mera, än dess betjente enligt Stat i lön tillkomme och om således någon brist verkligen funnes, samt den andra angår Professorerne och Enkor efter dem beviljad förskoning för Mantals- och Bakugns-penningars erläggande, alldeles såsom vid Akademien i Upsala, det tyckes vara temmeligen klart, att denna Resolution är att betraktas såsom en på gemensam grund bygd Decision af

berörde äldre frågor och böneskrifter af allmännare syftning, samt att dess långvariga fördröjande utgjort förnämsta orsaken till den här anmärkta oriktiga uppfattningen af saken i åtskilliga delar.

Återgå vi nu, med blicken fästad på Universitets Boktryckarens öfriga skyldigheter, utom de hittills betraktade, till frågan, huru WALL fullgjort allt hvad han borde, förekommer ingen annan anledning till tvifvelsmål här, än besluten i Consistorii Protocoll för d. 28 Julii 1688, att han skulle tillsägas beflita sig om Trycket "at det seer bättre och reenare ut," och för d. 27 Febr. följande året, då WALL "förmantes at han uppsätter försvarlige columner, och icke så små, som härtill skedt är; der hoos tillsåijes han at vara billig, och i öfrigt rätta sig efter des Fullmacht och taxan, eliest der han skrijder öf. lærer der på fölia behörig correction." Till inskränkning i omdömet om mannens pålitlighet synas dock dessa beslut lika litet kunna verka, som de jemväl under hans tid, likasom förut, stundom förnyade påminnelserne om noggrannt iakttagande af äldre stadganden, angående granskning af vissa till tryckning anmålade arbeten, hvarjemte nya föreskrifter i samma syftning tillkommo. Likasom tillförene saknade nämligen dessa författningar icke sällan efterlefnad synbarligen endast derföre, att de icke voro nog tydliga och bestämda; hvarföre och då exempel af deras förbiseende ofta gåfvos af dem, hvilkas anpart uti efterlefnads skyldigheten var större än Boktryckarens, det sannerligen under de blandade förhållanden, ifrån hvilka de hade sitt ursprung, icke bör väcka någon förundran,

om han icke i hvarje fall förmått inse hvad honom ålåg. För att ådagalägga detta, bifogas här utdrag af hvad Consistorii Academici Protocoller härom under WALLS tid innehålla, med öfvertygelse, att icke allenast den större eller mindre betydelse och vikt saken hvarje gång haft, sålunda skall tydligare skönjas, utan ock någon upplysning till Universitetets Historia för samma tid i en eller annan af dess öfriga delar derjemte kan spridas. Så finnes antecknadt för 1682 d. 2 Novemb.: "Renoverades det een gångh tillförennd slutit åhr, att Booktryckarena ej skola understå sigh trycka någon dedication uthan den af Magnif. Rectore och Decano ell. något annat det icke af någon Professore censureradt och underskrift vore." För 1688 d. 28 Julii: "Booktryckaren skall tillsäjas at han inga skrifter emottager med mindre de äro öfversedde af Decano eller någon Professore," d. 1 Sept. "Discuterades om dhe åthskilliga Skriffter som här både på Svenska och Latijn blifva tryckte medh många fehl, och slöts att inga andra skola blifva aftryckte än dhe som af Professorerne äro öfversedde och underskrefne. Jempte detta klagade och Prof. Poës. sigh däröfver att så många vitieuse Skriffter uthi ligata oratione uthkomma, betygandes sigh icke vara orsaken der till, effter han som den där nyligen Professionen antrådt, icke här tills sådant kunnat förekomma och dess uthan den ovanan här vore inriitat, att ock dhe Skriffter, som icke undergådt någhon Professoris censur blifva aftryckte," samt d. 21 Nov. §. 12: "Bibliothecarius H. Gabriel Wallenius, för det han öfversedt en Gratulation och låtit

den oråttad komma på trycket, skal citeras in och tåltalas," åfvensom §. 13: "Såsom medelst det at en och annan effter sitt godtyckio understår sig låta uthgå på trycket, sitt arbete, så af verser, som eliest des utan, hvarvid esomoftast finnes åtskillige fauter, hålst uti oratione latina ligata: alt fördenskull slijk irring til at förekomma, förbiudes här med *Academiæ Typographus* alfvaryl. det han inga andras ån *Professorum* skriffter til at aftrycka emottager, med mindre de åro af *Rectore*, *Decano* eller någon *Professore* åfversedde. Warda altså *Magistri*, *Studiosi* och flere andre förbudne, låta af egit bevåg något tryckia utan *Professorum* censur och åfverseende; och det i anledning af §. 1. de *Typographia et Bibliopolio*. Der til med skal och vara förbudit at låta tryckia Svenska Gratulationer under något Latiniskt arbete." Vidare innehåller *Protocollet* för d. 27 Januarii 1693: "H.r *Profess. Poëseos* *Mag. Torsten Rudeen* besvårade sig, att här wijdh *Academien* tryckes många Svenska Verser fast oförsvarlige, icke yetandes hvem som dem har åfversedt, badh fördenskull att *Senat. Academ.* på något behårigt sätt, tåchtes sådhant hemma och förekomma: och resolverades här å, att båge *Booktryckiarne* här i *Stadhen*, både *Mest.r Iohan Wall* samt *Iohan Winter*, skohla blifva opkallade, och tillsagde, att de wijdh ett ansenligit wijte, som *Senat. Academ.* förelåggia will, icke skohla taga emot några Svenske ell. Latinske verser, att tryckias, dem bem.te *Profess. Rudeen* icke har tillförene *Censurerat* och gillat"; *) för d. 22 April: "Hvadh eliest

*) Då *Consistorium Academicum* icke hade inseende åfver det Tryckeri, som

vidhkommer att tijdh effter annan förspörjes, dett många skriffter illa eller aldeles ocorrigerade tryckta blifva, så skall der öfver noga hand hållas, isynnerheet emedhan nu blefvo upnämnde tvenne Studenters verser, dem Prof. Tolpo sades nyligen hafva öf. sedt, uti hvilka och grofva errata skola finnas; resolverades fördenskull att H. Rector Magnif. nomine publico, förmanar ber. de Prof. Tolpo, att han hädanefter, medh sådhant som hans Profession ej egentel. angår, sigh intet befatta ville”; och för d. 17 November: ”Prof. Eloqu. Mag. Alander begiärte dett Consistorium ville än ånyo tilhålla Booktryckiaren Wallen att intet låta genom Trycket utgå någon Epistel, den icke af honom Prof. Eloqu. vore öfversedd, efftersom bem.te Booktryckiare det förra Consistorii förbodh nyligen öfv.trådt, och en Epistel, som temmelig gemen vara skall, vedh H. Prof. Tolpos disputation aftryckt; här å resolverades, att Booktryckiaren vedh laga wijte skulle påläggas sig ifrån sådane förseenden att afhålla.” *)

Winter förestod, nämligen det af Biskop Gezelius d. ä. grundlagde, kunde denna Resolution, äfvensom det förut upprepade beslutet af d. 2 Nov. 1682, hvad deri angår flere än Universitetets egen Boktryckare, icke syfta på andra än de fall, då Akademiska skrifter möjligen komme att i omförmälde andra Tryckeri läggas under pressen.

*) Blott tvänne under Simon Tolpos eller Tålpos inseende år 1693 utkomna Disputationer äro kända, den ena in 4:o, ventilerad d. 11 April och den andra, som är in 8:o, d. 26, eller, såsom en handskrifven ändring i det exemplar jag har för ögonen synes utvisa, d. 28 Junii. Den förra, med Titel: *Discursus Gnostologicus, Cognoscibile philosophicum præcisivum, adumbrans*, är pro gradu philos. utgifven af Eric Indrenius och på La-

Icke heller tyckes det förtjena mycket afseende, att WALL, likasom de fleste andre Boktryckare, intill år 1707, då en allvarlig *Påminnelse och Åtvarning* i ämnet af Kongl. Cancellie Collegium till alla, som i Riket antingen sjelfve ägde eller förestodo andras Boktryckerier, under d. 16 Febr. genom trycket utfärdades, uraktlåtit hvad som genom åtskilliga tid efter annan utgångna Kongl. Författningar och Påbud, ibland hvilka isynnerhet de af d. 15 Julii 1662, d. 14 Aug. 1663, d. 2 Nov. 1667, d. 12 Nov. 1674 och d. 5 Julii 1684 böra nämnas, blifvit stadgadt, sednast med föreläggande af 100 Dal. Silfvermynts böter, angående skyldigheten att af alla skrifter, af hvad namn och innehåll som heldst, så snart de blifvit färdige ifrån trycket och före något slags utdelning, inlemna ett exemplar till Kongl. Maj:ts Archivum och ett till Kongl. Bibliotheket, isynnerhet då hans närmaste förmån hvarken finnas hafva lagt honom sådant till last, eller för egen del under en lång tids förlopp fästat större

tinsk prosa dedicerad till en stor mängd gynnare och anhörige, äfvensom försedd med Latinska Gratulationer på vers, af Professorerne Tolpo, Wanochius och Rudeen, Adjuncten Gabr. Thauvonius samt Studeranderne Eric Resinius, Paul. Naysander, Pet. Arctopolitanus och Greg. Arctopolitanus. Vid den sednare, kallad: *Disputatio Metaphysica, de aptitudinali propriorum separatione*, af Jacob Forsterus, anträffas, jemte två Latinska Dedicationer, den ena i obunden, den andra i bunden stil, Gratulations verser på samma språk så väl af Professorerne Tolpo och Wanochius, som ock af Studeranderne Ernest Gestrinus, Theod. Junbäck och And. G. Chydenius, samt på Grekiska af Studeranden Henric Seidelius.

uppmärksamhet på sagde Författningar, än som i andra Stycket, sid. 725, är visadt, ehuru ej mindre Akademie Cancellernerne, Biskoparne och Consistorierne, än Kongl. Cancelliet, fått sig ålagdt att hålla hand öfver verkställigheten.

Berörde *Påminnelse* innefattade jemväl föreskrift, att uppå alla Böcker och Tractater, som sedan 1662 blifvit tryckte, skulle de, som vore ägare af Tryckerierne, ifrån hvilka de utkommit, utan dröjsmål och aldrasist inom tre månader ifrån författningens datum till Kongl. Archivum inlemna en noggrann Förteckning, jemte de saknade två exemplaren, samt, hvad de verk vidkomme, som hos dem icke mera vore till fångs, namngifva författarene och af desse införskaffa de exemplar, som nu fordrades, äfvensom att alla Boktryckare framdeles borde ofördröjeligen till Archivum, enligt sednare Förordning inlefverera utom det, hvarom förut föreskrifvet var, ännu fyra andra exemplar, hvilka komme att till Akademierne i Riket utdelas. Framför de öfriga förtjenar sistnämnde föreskrift här uppmärksamhet, och det af dubbel anledning, då nu för första gången så väl skyldigheten att till bemålde läroverk gratis lemna exemplar af allt tryck ålades Boktryckerierne i gemen, som ock rättigheten att bekomma allt sådant uttryckeligen utsträcktes till alla Sveriges Universiteter. Genom Kongl. Resolutionen, gifven i Upsala d. 2 Julii 1692, var väl förordnad, att till dervarande Universitets Bibliothek borde ett exemplar lefvereras af alla Böcker och Tractater, som komme att tryckas i Stockholm, Upsala, Westerås och Strengnäs, och sju år sednare blef Uni-

versitetet i Lund delaktigt af samma förmon; men om Åbo särskildt finnes ingen Författning i någotdera af omförmålde afseenden, äfvensom vederbörande derstädes synas hafva försummat att göra hvad på dem ankom, för att utverka den jemlikhet härutinnan emellan Sveriges samteliga Högskolor, som billigheten onekeligen fordrade. Nu, då Cancellie Collegii *Påminnelse* och Kongl. Maj:ts deruti åberopade *Stadga och Förordning Om alla Nyskrifne Wärlz Censurerande*, — — *Item Stadsfästelse på förra Kongl. Förordningar om dhet samma, så och Exemplars inlefvererande til Kongl. Archivum och Bibliotheket aff alt thet som tryckt warder. Sampt Boktryckiarenes Straff som här emot bryta. Dat. Stockholm 5 Julii 1684*, tillika med ett särskildt bref ifrån Cancellie Collegium och ett annat ifrån Archivi Secreteraren Elias Palmschiöld, af hvilka det sednare innehöll, att Postmästaren i Åbo skulle emottaga de exemplar af derstädes upplagde skrifter, som komme att lefvereras, d. 3 April 1707 blifvit i Consistorio Academico uppläste, comunicerades de genast med Boktryckaren WALL, på det "han alt sådant måtte ställa sig till hörsam efterrättelse", och tillades, att den äskade Förteckningen borde upptaga alla Böcker och Tractater, som upplagts på Akademiens Tryckeri, sedan han blef dess föreståndare, samt att han hos vederbörande skulle göra förfrågan, om jemväl alla Disputationer, äfvensom Gratulationer och Grafskrifter skulle begripas under de nämnda skrifterne, men imellertid, till dess närmare visshet härom kunde vinnas, inne-

hålla de föreskrifne sex exemplaren af allt hvad han härefter komme att trycka. Hurudant svar håruppå följt, vet jag icke. Protocollet för d. 27 nästföljande Maji upplyser endast, att WALL vål hade förbemålde Förteckning uppsatt, men inga exemplar af deri upptagne böcker att öfversändas, hvarföre han ock begärde "assistance" att få dem af "Herrar Auctoribus eller deras arfvinnar"; vid hvilket förhållande han ansågs icke kunna göra annat, än skicka öfver det han hade, "refererandes sig ej kunnat få det öfriga om händer."

I nära sammanhang med allt detta stå de åtgärder, som vid det Finska Universitetet vidtogos, då, med anledning af Presteståndets hemställan på Riksdagen år 1686, en Censor librorum för hela Riket blifvit vid Kongl. Cancelliet tillförordnad. Här om upplysa handlingarne, att icke allenast Cancellie Collegium, i skrifvelse af d. 16 Aug. 1688 *), meddelat Consistorium Academicum underrättelse om Kongl. Maj:ts förordnande i ämnet och att Nicolaus Rubens blifvit till befattningen i Nåder kallad, utan ock denne man vändt sig till samma Consistorium med ett bref, som vål icke numera finnes i behåll, men till hvars innehåll kan slutas af Protocollerne för d. 6 och 9 Febr. 1689, jemförde med Cancellie Collegii Instruction för honom, gifven d. 7 Juli föregående året. **) Andra och tionde puncterne i denna

*) Lika lydande med den till Biskoparne och Superintendenterna aflåtna skrifvelse, som läses i Gezelii d. ü. *Minne*, sidd. 91, 92.

**) Tryckt i *Uplysningar i Svenska Historien*, Tredje Delen, sid. 105 och följ.

Instruction utvisa nämligen att, emedan den nya befattningen skulle bestå förnåmligast i noga aktgifvande deruppå, att icke någre skadelige och förargelige böcker måtte antingen af Bokförrare till Landet införas, eller af Boktryckarene derstädes uppläggas och tryckas, samt då det, jemlikt äldre Författningar, äfven ålåg Biskoparne och Consistorierne, isynnerhet utom Stockholm, att hafva uppsigt öfver sådane personer, Censor borde tråda i flitig correspondance med bemålde embetsmän och myndigheter, på det de ock måtte sig emellan öfverlägga om tjenligaste sätt och medel att hämma införsel och uppläggande af ofvanbemälde slags böcker, äfvensom underrätta hvarandra ej mindre om hvad som på hvarje ort blifvit med tillstånd tryckt, än om de skrifter, hvilkas utgifvande man funnit betänkligt att tillåta, hvarjemte honom tillkom att "infordra Register af alla Boktryckare, alla 6 Månader, på alt det de uplagt." I det förra af nyssnämnde Protocoller åter läses: "H. Nicolai Rubenii breef angående Tryckeri upplästes, och skal Booktryckaren tillsäijas at uppsättia ett sådant Register, som der i förnäles. Som och at de hvar siette månad uppsättia alt hvad de trycka eller hafva i förslag at trycka. Så skal och hvar i sin facultet uppsättia de böcker som man tycker förbiudas skulle. Til den quæstion om det medlet är Sufficient til at hemma förbudne böcker, som finnes uti 667 års placat, svarades at det synes vara Sufficient nog, utan om något wijte skulle tilläggias på Bookförraren, at de hafva richtige Catalogos. Sedan kan Consistorium framdeles, om man något kunde wijdare

hafva at påminna, sådant gifva tilkänna." Samt i det sednare: "Bibliothecarius och Typographus tillsäjes at efterkomma det som Kongl. Cantzelijets och H. Rubens breef innehåller." Jemte det närmare förklaring sålunda vinnes rörande beskaffenheten af de skyldigheter, om hvilkas uppfyllande Universitets Boktryckaren i Åbo nu skulle erhålla tillsägelse, antråffe vi här, såsom det tyckes, äfven ursprunget till de genom sednare Författningar ytterligare och med nogare bestämningar påbjudne halfårs Förteckningar, hvilka borde åtfölja de exemplar af alla under näst förut förflutne sex månader tryckta böcker och skrifter, som Finlands Boktryckare, ifrån nämnde tid och så länge detta land lydde under Sverige, lika med alle öfrige Boktryckare i Konungariket, voro pligtige att insända till Riks Archivet, för att sedan derifrån på föreskrifvet sätt till vederbörande utdelas. Af dem, som icke tryckt något större antal skrifter under ett års lopp, afgafs dock ofta endast en för hela det året gällande Förteckning, på lika sätt som alla innehafvare af Boktryckerier i vårt land numera, jemlikt Kejsarl. Censur-Öfverstyrelsens bref af d. 11 Decemb. 1835, äga att fullgöra samma skyldighet.

Huru den, kort förrän WALL tillträdde förvaltningen af Universitets Boktryckeriet, för dess behof inrättade Figurstickare befattningen, under hans tid icke allenast erhöll ny innehafvare, utan ock till sin natur undergick förändring, hör äfven till detta Tryckeris Historia för samma tid. Dessförinnan hade Medel-

plan, i en skrift, som d. 21 Januari 1687 i Consistorio upplästes, begärt att blifva antagen till Stilgjutare vid Universitetet, jemte det han fortfore att vara dess Figurstickare; *) men huruvida denna begäran, på hvilken för tillfället resolverades blott att Consistorium icke ville deröfver utlåta sig, innan han visat prof af sin färdighet att gjuta stilar, sedermera må hafva ledt till önskad påföljd, är så mycket mera tvifvel underkastadt, som handlingarne icke innehålla något vidare om saken, och Supplikanten icke långt derefter flyttade ifrån orten. I Åbo stads mantalslängd, daterad d. 7 Febr. 1689, qvarstår denne man visserligen ännu, tillika med sin hustru; men af Universitetet finnes han icke hafva hvarken begärt eller åtnjutit något på sitt vanliga underhåll sednare än d. 7 Mart. 1688, då en Rest deruppå, af en Tunna Spanmål, blef till honom utanordnad, och flera skäl, hvilka icke här hafva lämpelig plats, göra det sannolikt, att han redan under loppet af sistnämnde år begifvit sig till Wiborg, såsom blifvande föreståndare för det Boktryckeri, hvarå dervarande Gymnasium d. 16 Apr. samma år erhållit Privilegium. **) Om efterträdare åt Medelplan synes likväl icke någon fråga vid Universitetet hafva uppstått förrän omkring tre år sednare, då Rector d. 21 Aug. 1691 för Consistorium berättade, att Professor Wanochius, som nyligen ifrån Stockholm återkommit, hemtat

*) Dagens Protocoll finnes aftryckt i Gezelii d. ä. *Minne*, sidd. 130, 131.

**) Kongl. Resolutionen härom är, efter en bevittnad afskrift, inlörd i *Borgå Gymnasi Historia*, af Magn. Jac. Alopæus, sid. 54.

med sig en ung karl, som tjent på Tryckeri och sökte blifva Academie Figurstickare, förmålade derjemte att det vore Cancellerens vilja, att han dertill skulle antagas; men emedan Consistorium förmente en tjänsteman enkom för ifrågavarande ändamål icke behöfvas eller kunna underhållas, utan sökanden böra, om han på vanligt sätt toge tjänst vid Universitets Boktryckeriet, få särskild betalning för det arbete med figurstickande, som tillika kunde erfordras, samt bemålde Professor icke heller var tillstådes, tog ärendet då anstånd. Härvid förblef det äfven i flera års tid beroende och afgjordes sluteligen d. 30 Octob. 1694 på det sätt, att den Figurstickare, som nu antogs och utan tvifvel var den förut omtalade personen, icke hade att med visshet påräkna annat än Universitetets försvar, lika med öfrige för dess behof antagne handverkare, såsom ses af följande ord i dagens Protocoll: "Discurrerades om Gustaf Erichsson Hagner, som till figur Stickare Embetet begärar komma i Medelplans ställe, hvars insinuerade Supplique blef opläsen. Altså resolverades att Gustaf Erichsson Hagner blijr antagen under Academiæ hägn och försvar, helst effter Hans Excellence Cancellarius åth Hr Professor Theolog. Wanochio låtit förstå, att han vill haa en figur Stickare wed Academien." Ännu närmare upplyses detsamma, jemte åtskilliga andra delar af saken, genom följande ibland Protocollerne förvarade Concept till Constitutorial, i form af Protocolls Utdrag, för den antagne: "Ex Protocollo Senatus Academici. Anno 1694 d. 30 Octobr. blef enhälleligen Resolverat, att såsom

ved denne Kongl. Academiens Tryckerij nödvändigt behöfves en figur Stickare och här för tiden ingen är, som uti sådant måhl kan vara denne Kongl. Academien til tjenst. Och såsom Konstrijk Gustaf Erichsson Hagner sig der till anbudit, som en tijd varit här i Staden och vijst proff till sådant handtwärk; betygandes och Professor Mathes. Mag. Magnus Steen att han honom uthi några figurers uthstickande betient, opwijsandes och der af proff uti Senatu; Altså blifver han till Amplissimi Senatus wijdare godtfinnande der till antagen och i krafft af detta till samma tjenst confirmeres och insätties. Hans plicht skal vara, flitigt att opwachta effter H.r Rectoris och sampt. Hhr Professorum ordres uti det af honom i hans tjenst fordras, altijd så lagandes att han sine Förmän med höffligheet och skyldig lydno går tillhanda, och hafver han der emot att åthniuta de privilegier, som Kongl. Maj:t denne Academien till sådane handtwärckares försvar Allernådigst confirmerat hafver. Actum ut supra."

Om Boktryckare beställningen vore att anses för så värdig, att innehafvaren deraf kunde alltfört tillåtas taga plats i samma Kyrkobänk, som hans företrädare begagnat *), tyckes nu åter hafva blifvit satt i fråga, då, sedan Consistorium Ecclesiasticum anmodat Rector Magnificus att förhålla Boktryckaren och Fogden, det de icke borde gå i den bänken, der Akademie Secreteraren och Adjuncterne plägade gå, Consistorium Academicum, oansedt de förstnämnde beropat sig på gammal häfd, d. 23

*) Jemför Första Stycket, sid. 730.

Aug. 1688 resolverade, att efter det icke länge varit vanligt, att desse personer haft berörde plats i Kyrkan, och det syntes anständigt, att Secreteraren och de andre hade särskild bänk, skulle både Boktryckaren och Fogden tillsågas att gå i den nästföljande, så att Lector och Conrector Scholæ samt Notarius Consistorii Ecclesiastici finge stå tillsammans med Secreteraren och Adjuncterne. Beslutet återtogs likväl snart, på de grunder, som Protocollet för d. 1 nästfölj. Sept. utvisar, hvarest säges: "När Rector Magnif. föredrogh det Booktryckaren Wald högeliga bedit att han icke måtte drifvas uthur den Bäncken, i hvilken han så länge stådt hade och andre Booktryckare för honom, holtes för rådligit att han går i den vanliga Bäncken, effter den Bänckdeelingen som skedt år, år oviss och lærer blifva förändrat."

Berättelsen om JOHAN WALLS bemödande att hålla Boktryckeriet i så godt skick, som Universitetets ringa bidrag dertill och omständigheterna i öfrigt medgåfvo, är ofvanföre sträckt till omkring ett år före hans död, som inträffade 1710, sannolikt i sednare hälften af November, emedan begrafningen skedde d. 22 i denne månad, såsom ses af Åbo Domkyrko Räkning för året, ibland Verificationerne till Länets, i Kejserl. Senatens för Finland Archiv förvarade Landsbok. Att han fallit offer för den farsot, som ifrån början af Augusti intill samma års slut och i några orter inpå det följande grufveligen härjade detta land, *)

*) I förut åberopade, Finska Psalmboken åtföljande, *Ajan-Tieto* berättas härom med dessa ord: "W. 1710 Oli syxyllä cauhia rutto Ruotzin Wal-

förekommer äfvenledes sannolikt, vid öfvervägande icke allenast af dödsfallets liktidighet med sjukdomens håftigaste framfart i sta-

dacunnasa, nijn että Turun Caupungista cuoli 2000 ihmistä. Lijnei myös Udesa Caupungisa, Raumalla, Biörnboris ja pitkin Suomen maan randa. Stockholmis cuoli ylitze 20000, Rigassa, Rätwelis, Pernosa, ja myös wähisä Caupungeisa Ruotzin maalla, se sama tauti julmasti tappoi." Troligen står dock här ordet Caupungista i stället för Caupungisa, emedan antalet af dem, som till mantalsskrifning i Åbo stad blifvit vid sådan förrättning ifrågavarande år, enligt vederbörligt intyg derom af d. 5 Martii, anmälde, finnes icke halva stigit högre än till 2748 personer och i Domkyrko Räkningen icke förekomma anteckningar om flere liks begrafning, än för October månad 73, November 126 och December 95, hvarefter sjukligheten i denna stad synes hafva i det närmaste upphört, då i Januarii månad följande året 22 blifvit begrafne och i Februarii endast 2, samt sedermera i allmänhet icke flere, än att dödligheten kan antagas för normal i förhållande till folkmängden. Gäller frågan deremot icke stadens invånare allena, utan äfven alla andra, som då under vistelse derstädes blifvit af döden borttryckte, tyckes ofvanstående uppgift om de af lidnes myckenhet, om ock i rundt tal något för högt tilltagen, så mycket mera få anses för nära nog pålitlig, som det är bekant, att fruktan, dels för den i sydöstra delarne af Finland, äfvensom i alla Östersjö-provinserne, något tidigare utbrustna farsoten, dels ock för de ifrån samma sida allt längre och längre fortgående krigsrörelserne, då redan ur hus och hem förjagat en ganska stor mängd af berörde landsorters inbyggare, hvilka hoppades i de vestligare belägna trakterna af vårt land och sjöstäderna, förnämligast Åbo, finna, om icke en säkrare fristad, åtminstone lättare tillfälle att, om ytterligare behof påträngde, komma öfver till Sverige, hvarförinnan likväl ganska många ibland dem uppbunnos af förstämmande fiende till deras helsa och lif. Af dessa kommo de fleste, jemte många af stadens egentliga invånare, isynnerhet de fattigare, till hvila utanför densamma, på en dertill, efter det utrymme på Kyrkogården funnits brista för likens afskiljande, på sätt omsorgen att hindra smittans spridande ansetts kräfva, enkom utsedd begravningsplats; men alla här jordade äro

den, utan ock af enkans i Consistorii Academici Protocoll d. 5 Decemb. antecknade, ovanlig dödlighet antydande, begåran att

ifrån Domkyrko räkenskaperne uteslutne, sannolikt af den orsak, att icke någon redovisning, hvad dem angick, ålegat Sysslomannen, såsom äfven deraf kan slutas, att för andra här upptagne finnes utsatt om de fått lägerställe inne i Kyrkan, eller på Kyrkogården, jemväl då, i sednare fallet, den så kallade fattigmullen begagnades och således ingen betalning kom i fråga. Till bekräftelse af den sannolikhets, som stödjer sig på allt detta, leder ock det af framl. Rådmannen Nathanaël Indrén författade *Sammandrag af Åbo Magistrats Protocoller för åren 1710 och 1711*, som är infördt i *Tidningar utgifne af et Sällskap i Åbo*, 1778, sidd. 29—32, äfvensom hvad Professor Joh. Jac. Tengström anført i *Gezelii den yngres Minne*, sidd. 153—155; och torde, såsom ett tillägg rörande den i sistnämnde arbete omordade svårigheten att finna Prestmän, hugade att skänka de af farsoten angripne Religionens tröst, här förtjena nämnas, att i Kyrko-räkningen förekommer ibland de i December månad 1710 aflidne, en "Pest-Predikant, Erich Lethalensis." Angående denna farsots framsart i andra delar af Finland anträffas många, mera och mindre specifika, underrättelser uti åtkilliga vid Åbo Universitet utkomna Historiska och Topografiska Disputationer, ibland hvilka de här förut, sid. 672, åberopade isynnerhet böra nämnas, jemte *Dissertatio Academica, Historiam Borgoæ, urbis Nylandiæ, leviter adumbrans; cujus Partem posteriorem Præside* Henr. Gabr. Porthan, p. e. s. Magn. Alopæus, 1795, pag. 41. Till fyllande af hvad som ur dessa och andra skrifter kan hemtas, tror jag mig hafva skäl att här lemna rum för följande anteckning af Kapellanen i Helsingfors Magister Magnus Auricola i stadsförsamlingens eller Kyrkans Historiebok: "Anno 1710 i begynnelsen af Augusti Månadh begynte dhen Pestilentialiske Siukdomen här i staden grassera, och continuerade till begynnelsen af December Månad samme år, så att i samma sooth aflede härstädes 1185 Personer med främmande neml. af hvilka en stoor deel på Kampen äre begrafne," äfvensom för den ur samma Kyrkobok hemtade utredning, att i denna stads Kyrka och Kyrkogård hade under de sju första månaderne af berörde sjukdöma-

Oeconomus Templi Cathedralis måtte af Consistorium försäkras, att af mannens innestående lön få hvad Domkyrkan, i händelse af vidare dödsfall i huset, för grafställe och klockor tillkomme. Så framt orden, hvarmed i Consistorii Protocoll för d. 11 Sept. 1706 innehållet uppgifves af en Supplik, i hvilken WALL anhallit, "det hans Son Daniel Wall, såsom en postulerad *) Bok-

är blott 75 lik, eller i medeltal för hvarje af dem 10 $\frac{1}{2}$, blifvit begrafne, men deremot i Augusti 27, i September 32, i October 307, i November 282 och under de två första dagarne af December 8, hvarefter anteckningar af samma slag för återstoden af månaden saknas, troligen förnämligast af den anledning, att älven Kyrkoherden, förut omordade Prosten Ignatius, då afled. För det året voro 727 af stadens invånare mantalskrifne, men för det följande endast 387. Likaså hade Borgå stad till mantalskrifning för 1710 uppgifne 465 invånare, men icke flere än 355 för 1711. I anseende till sammanhanget med hvad Finland angår, tillåter jag mig ock att här gifva anvisning på de upplysningar om ifrågavarande smittosamma sjukdoms uppkomst och fortgång i allmänhet, som vinnas i Loenboms *Svenska Archivum*, Tom. 1, sid. 122, *Beiträge zur Geschichte der Eestländischen Ritter- und Domschule*, von Alex. Plate, Reval 1840, s. 30, *Beskrifning om Runö i Liffland*, af Fredr. Joach. Ekman, Tavastehus 1847, sidd. 202, 203, och Sjögrens *Ethnografische Expedition nach Livland und Kurland*, i *S:t Petersburgische Zeitung* 1848, N:o 32, oaktadt de tvänne sistnämnde skrifterne, såsom deras tryckningsår utvisa, sednare kommit till min kunskap än det öfriga af detta mitt arbete meddelades Finska Vetenskaps-Societeten.

*) I hvilken mening detta ord här är nyttjadt, finnes af *Kongl. Förordningen och Reglementet för Boktryckerierna i Riket*, af d. 12 Aug. 1752, Art. VI §. 1 och Art. VII §. 5, jemförde med följande Definition i Joh. Georg Krünitz's *ökonomisch-technologische Encyclopædis*, 116:r Theil s. 277: "*Postulieren*, 1) bey den Buchdruckern als ein Neutrum mit dem Hülfsorte haben, Gesell werden, feyerlich zum Gesellen gemacht werden."

tryckiare Gesäll, motte utaf Consistorio blifva ansedd med Vice Typographi Character, på det, så framt honom Joh. Wall, såsom en åldrig och kraftlös Man, något vidkomme, des ånkia då hade att hugna sig af sin endaste sons befordring till des Faders succession," få tagas till grund för bedömandet af frågan huru gammal den sistnämnde vid sitt frånfälle var, blef han icke för tidigt af döden öfverraskad; men möjligen är i dem någon öfverdrift inlagd, med beräkning på så mycket lättare bifall till ansökningen. Hårtill tyckes Consistorium icke heller hafva varit obenäget, ehuru Daniel Wall, som nu blef inkallad och på tillfrågan om han vore försedd med intyg om sin "kunnighet i Booktryckiare konsten, samt om sin stadighet och förhållande," afgaf nekande svar, fördenskull ålades att förskaffa sig sådant af Kongl. Boktryckaren Johan Henric Werner, hos hvilken han sade sig hafva, sedan han först i Åbo hos sin fader lärt tryckare konsten, tjent både i Stockholm och vid det Tryckeri, som Werner hade i Upsala, "der han ock postulerat, som des gratulationer utwijste." Denna Resolution lofvade han äfven gerna efterkomma; men när detta sedan blifvit fullgjordt, finnes icke antecknad. Imellertid inhemtas af Conceptet till ett bref, som Consistorium d. 8 Julii 1707, då någre af de Magistrar, som icke hunnit före sin nyss för sig gångne Promotion låta "till sielfva elaboration aftryckia" sina gradual Disputationer, besvärat sig deröfver, att de nödgats uppskjuta sin afresa ifrån orten, i

anseende dertill, att Academie Boktryckaren, "för des svaga krafter," icke förmått vederbörligen betjena dem med sagde Disputationers "oplägg- och aftryckiande" låtit till sonen afgå, att han, på sin faders förslag, blifvit antagen att vara denne "till hielp och stadigt för handen," hvarföre han ock borde med det första som ske kunde förfoga sig hem, "sin skyldighet i thy måhl att fullgjöra." I en skrifvelse af d. 9 Maji 1711, ifrån Consistorium till Universitetets Cancellor, säges äfven, att Daniel Wall redan i sin faders lifstid varit af Consistorio "till tryckerijtz understödiande kallad." Det uppdrag den unge mannen sålunda erhållit, blef dock aldrig af honom emottaget, troligen af den orsak, att andra utsigter till fortkomst icke långt derefter öppnat sig för honom, som 1709 fick sig eget Boktryckeri i Jönköping, efter att hafva gift sig med förre innehafvarens, aflidne Boktryckaren Peter Hultmans, dotter. *)

Utom bemålde Daniel, hvilken 1711 dukade under för ofvannämnde farsot, som i några af Sveriges inre landskap icke förrän följande året upphörde, lärar JOHAN WALL haft två söner, vid namn *Lars* och *Anders*, såsom torde få slutas deraf, att tvänne ynglingar, *Laurentius* och *Andreas Wallius*, hvilka år 1698 blifvit på en gång vid Universitetet i Åbo inskrifne, i dess Matrikel kallats *Aboënses*, något som fordom oftast brukades mindre med afseende på skeende inträde i den vid lärosätet stu-

*) Jemf. Alnander, pag. 87 och Lengren, sid. 16. 100). På sednare stället bör dock namnet Petter rättas till Daniel.

derande Åbo Nation, än på den ankommandes födelse- eller hemort, äfvensom, hvad *Lars* beträffar, särskildt deraf, att på Titelbladet för en under Professor Isaac Pihlmanns præsidium d. 13 Maji 1703 försvarad Disputation *Super בקרים i. e. Pastoribus Seu re pastoritia veterum, ex occasione Gen. 47. v. 3, 4.* efter Respondentens, *Laur. Walls*, namn står: *J. F. Aboënsis*, och ännu ytterligare deraf, att ibland Gratulationerne till Studeranden Petrus Thuronius, Joh. Fil. Satac. Finl., som under Professor Simon Tolpos præsidium 1699 pro exercitio utgifvit en Disputation *De principio et eo, cujus est principium*, förekomma några Svenska verser, undertecknade af *Laur. Jo. Wallius, Ab.*, med förklaring, att han dermed yttrade sin skyldighet emot sin *Cousin*. Orden Joh. Fil. syfta nämligen på Kyrkoherden i Kangasala Johannes Thuronius, eller, såsom han äfven kallade sig, Waenerus, hvilken troligen var broder till Boktryckaren WALLS hustru, *Elisabeth Thuronius*. Vid *Lars Walls* eget ofvanberörde kunskapsprof finnas likaledes flere lyckönskings skrifter, efter tidens sed, fogade, ibland hvilka en är af nyssnämnde Professor, Tolpo, då Theologiæ Professor, som deruti säger sig känna, att Respondenten vinnlade sig om theologiska kunskapsstycken. Att den andre sonen, *Anders*, snart öfvergifvit studierne och gått i krigstjänst, antyder ett svarsbref af d. 8 Januarii 1701 ifrån Consistorium Academicum till Landshöfdingen i Länet, hvilken i skrifvelse af d. 31 nästföreg. Decemb. begärt, att en Student Samuel Wallius, som icke in-

funnit sig på det soldat Compagnies mötesplats, i hvilket han blifvit inskrifven, måtte tillhållas att inställa sig till tjenstgöring, och nu underrättades, att denne icke på lång tid varit vid Universitetet, men deremot en annan Student, vid namn *Anders Wallius*, barnfödd i Åbo, hvilken "äfven begifvit sig under Militie Staten," nyligen, beledsagad af sina föräldrar, anträdt sin Marche ifrån orten. Begge dessa söner måtte icke långt efter den tid, till hvilken allt detta hörer, gått ur verlden, emedan *Daniel* i ofvannämnde, honom rörande, Supplik kallas sin moders endaste son.

Om tiden då fadrens vid Boktryckare beställningens erhållande gifna löfte, att åkta sin företrädares enka, blifvit uppfyllt, har jag icke någon närmare upplysning, än att hon, *Elisabeth Thuronius*, år i Åbo stads Mantals Längd, daterad d. 17 Febr. 1681, upptagen såsom *WALLS* hustru. Dock bör härvid anmärkas, att nästföregående årets Mantals Längd icke kunnat af mig påfinnas. Åtminstone vid medlet af 1713 lefde hon ännu.

Sedan någre af *JOH. WALL*, under första åren af hans tjenstetid, tryckte arbeten allaredan blifvit uppgifne, skola nu här nedanföre åtskilliga sednare utkomna nämnas, hvilka synas företrädesvis, af någon anledning, förtjena uppmärksamhet. *) Deras

*) *Parnassus Regum Sveciæ; Exhibens Breviter & succinetè Svec-Gothorum Regum potissima gesta et molimina a primo Sveciæ Rege Ad Carolum Undecimum Usque, Regem hodie regnantem: ex optimis accuratissimisq. Historicorum Svecicorum scriptis, Heroico-Carmine exstructus,*

antal väcker visserligen icke något fördelaktigt begrepp om i-
frågavarande Tryckeris fruktsamhet; men kastas en blick tillbaka

*et in publicum productus, Labore & sumptibus Serenissimæ Regiæ Ma-
jestatis Alumni Matthiæ Martinii, Tavast-Finnonis. Aboæ, Exc. A.*
1686. 4:o.

Gabrielis Wallenii *Uthläggning öfver Söndags-Evangelierna,
Ifrån Heliga Treefaldigheetz Söndagh til Adventet.* Tryckt 1686. 4:o.

Danielis Achrelii *Oratoria, sive Manuductionum ad Romanam
Eloquentiam Libellus. Ex diffusis ambagibus, in hanc brevem formam
collectus, ut nihil desideres eorum, quæ inventionis naturam, dispositio-
nis leges, elocutionis partes, vel actionis præcepta spectant.* 1687. 8:o.

*Militis Christiani Triumphus, Se on Christuxen Hengellisen Sota-
miehen Cruunu Christillises Ruumijn-Saarnas, Cosca Muinnen Cunnial-
linen, jalost oppenut, ja hywäs arwos pidettäpä, nyt Jumalan tykönä
autuas Herr Magnus Wallaens, Messukylän ja Teiskolan uscollinen
Sieluin Paimen ja Kirckoherra, Merkilliseldä, Wapasucusten, Cun-
niallisten ja Jumalisten Wierasten, nijn myös oman Seuracunnan jäse-
nitten joucolda, saatettin hänen Lepo-Cammions Messukylän Kircos 26
Sept. A. 1686. Lyhykäisest ja yzikermaisest selitetty d Johanne Thu-
ronio, Past. et Præp. Cangasalensi. 1689. 4:o.*

*Scientiarum Magnæ, Recitatus publicè Anno 1690, Die 25 Novem-
bris, Cum Regis Optimi Natalem: Et pari ardore primum suum Cele-
braret Jubilæum Academia Aboensis. (At Dan. Achrelius.) 8:o.*

*Sylloge Systematum Theologicorum, mundi ante et post diluviani
ad hæc nostra tempora, Ad ductum Beati Doct. Calovii collecta,
publicè proposita & in gratiam Studiosæ Juventutis Academicæ Aboënsis,
una cum Epitome LL. omnium Theologicorum Definitionibus ibi maxi-
mam partem Königianis retentis, Typis deniq' evulgata. Per M. Jo-
hannem Flachsenium, In dicta Acad. Aboënsi Mathem. Profess.
Ord. & SS. Theol. Prof. Extraordinarium. 1690. 8:o.*

*Disquisitiones practicæ, qua Thesin, Antithesin & Axiomata, ita
exhibitæ, Ut Præter Exempla, tum Sacra, tum Profana, quæ utrobique*

på förut omförmålda förhållanden och svårigheten att derunder täfla med ett annat, som var i bästa skick och innehade en i flere afseenden mycket mera gynnsam ställning, för att icke tala om det tredje, som under samma tid här i landet uppstod, anträffas utan tvifvel många bevis på snart sagdt omöjligheten att med det Akademiska åstadkomma någonting af större betydenhet.

adserta illustrantur, multæ etiam controversiæ, hinc inde immanantes, pro re nata enodentur: Ab Andr. Wanochio, In Reg. Acad. Aboensi, Philos. Pract. & Hist. Prof. Disputationibus XXXVI. In usum Studiosæ Juventutis evulgatæ, Anno salutis M.DC.XCI. 8:o.

Verborum Latini Sermonis Differentiæ, In Memoriale Schædiasma contractæ, per Danielelem Achrelium. 1692. 8:o.

B. Doct. Johannis Gezelii Episcopi & Pro-Cancellarii Acad. Aboënsis, Synopsis Logica, XVII. Disputationibus publicè proposita, Et ad multorum vota Notis & Exemplis sufficienter illustrata & in lucem edita, Curâ & Studio M. Simonis Tålpo, Met. & Log. Prof. Ord. P. P. 1695. 8:o.

*Almanach, På Åhret effter vår Frälsares och Saliggörares Nåd-
rijke Födelse hijt til Werlden 1700. Hwilket är effter den gambla Sty-
len ett Skått-år, men för Dsi Interoalaris eller Skått-Dagens vthläm-
nande ett gemeent år, Stält til Polens högd 61. gr. 13. m. Af Lau-
rent. Tammelin, Math. Prof. 16:o.*

I. N. J. Harmoniæ Evangelicæ Compendium: In quo, Actorum & Historiæ Christi Tituli & Indices, Textusque Citationes, convenienti digestionis, modo, B. Doctoribus, D. Chemnitio & D. Calovio familiari, consignantur. In usum vero, Studiosæ Juventutis Academicæ, In Academiâ florentissima Aboënsi, Scriptum & expositum Typisq. evulgatum à Johanne Flachsenio, S. S. Theol. Doct. & Profess. Primario. 1701. 8:o.

FJERDE STYCKET.

(Meddeladt Vetensk. Societ. d. 21 Octob. 1850.)

På hvad sätt Åbo Universitets Boktryckeri må hafva blifvit handhafdt under föreståndare ledigheten efter WALLS död och medan hans enka, hvars hos Rector Magnificus gjorda anhållan om nådår, d. 12 Apr. 1711 af Consistorium bifölls, till följd häraf var i åtnjutande af lönen, inhemtas icke af de handlingar jag haft att tillgå. Det enda, som af dessa handlingar kan skönjas, är, att jemte det nämnde enka då åtog sig att underhålla verket och skaffa sig en Gesäll, lofvade hon i bref till sin son, förut omförmälde Daniel Wall, fråga honom, om han ville emottaga detta Tryckeri, och att han härtill samtyckt, i svarsbref, som ankommit d. 9 Maji samma år, hvarmed Consistorium ock fann sig så mycket mera belåtet, som denne unge Wall redan i sin faders lifstid kommit i gynnsam åtanke, på sätt som jemväl förbemäldt är. Men då döden, i spåren på samma, på Svenska sidan ännu längre tid än i Finland härjande farsot, *) som lärer borttryckt fadren, jemväl, sannolikt icke långt efter berörde svarsbrefs afgang, till intet gjorde sonens deruti gifna löfte, att under sommaren komma till Åbo, samt andre sökande till Universitets Boktryckare tjensten, så väl dessförinnan, som snart derefter, infunnit sig, tyckes frågan om Tryckeriets skötande på sterbhushets vågnar, annorlunda än genom dess förra arbetare, hafva så mycket snarare förfallit, som all litterär verksamhet vid Univer-

*) Se Svenska Archivum l. c.

sitetet äfven liktidigt afstadnat. Visserligen anför Consistorium i en skrifvelse till Cancelleren, daterad d. 17 Julii 1711, såsom ursäkt för sitt dröjsmål med öfversändandet af Lections Catalogen för det nya läseåret, jemte anmälan om Rectorats ombytet, som skett redan d. 17 nästföreg. Junii, bristen "på sådant folk, som något på trycket förrätta" kunde; men i ett annat bref till denne styresman, af d. 11 nästföljande October, afmålas den olyckliga belägenhet, i hvilken så Lärarene vid Universitetet, som den Studerande ungdomen, redan länge varit försatte, med så mörka färger, att man måste undra deröfver, att icke alla, som hörde till detta Lärosäte, öfvergifvit detsamma, snarare än öfver saknaden hos de qvarvarande af lust och drift i sitt kall. Och kunde väl då tryckpressen ofta anlitas?

Sedan kriget med Ryssland blifvit förflyttadt på Finsk botten och alltmera i den mon dess åskor närmat sig landets hufvudstad, hade icke allenast fruktan för de fiendtliga härarne, utan ock de ansträngningar, besvär, omkostnader och uppoffringar af många slag, som försvaret öfverallt och ovedersägligen kräfde, i den grad tilltagit, att många derföre heldre öfvergifvit hus och hem, ehuru endast af tiggare stafven understödde, än de velat blottställa sig för de qvarblifvandes öde, att framlåpa ett i alla händelser uselt lif. Genom många och stora krigsgärder, som i flera års tid fortfarit, var Finland nu så utblottadt, att ganska få af dess söner i landsorterne hade ens de outhärligaste medel för sitt uppehälle vid Universitetet, hvaraf äfven mången

ynghing funnit sig föranlåten att genom frivilligt inträde i krigstjänst söka en anständigare bergning, än de kunde påräkna, som måste underkasta sig de tåta utskrifningarne af manskap, vid hvilka knappt de, som med utmärkt flit vinnlagt sig om studier, skonades. De öfrige Studenterna blefvo ock under allt detta, jemte en del af Akademie betjente, enrollerade såsom uppbodsmanskap och åtskilliga gånger befallde att sysselsätta sig med vapenöfningar samt hålla sig färdige att tåga ut *), äfvensom en

*) Genom en allmän Kungörelse, gifven i Åbo d. 23 Nov. 1710 påbjöd General Gouverneuren och Commendeuren en Chef i Finland, Grefve Carl Nierocht, att samtelige landets innevånare, så väl af Ridderskapet och Adeln samt Presteståndet, som ock af Borgerskap och Allmoge, ingen undantagen, ifrån Landshöfdingarne samt Kongl. Hofrättens ledamöter och betjening, äfvensom Akademiska Societeten samt Biskoparnes och Presternes tjenstehjon, intill den ringaste, af hvad stånd och vilkor som heldst, skulle hålla sig personligen och allt sitt husfolk af mankönet fullt färdige att på först ankommande Ordres bryta upp och marchera till den ort, hvarest största behovet kunde fordra, för att göra fienden motstånd, och komme visse, pålitelige män att utses, som i hvarje stad och socken skulle i rullorne inskrifva allt manfolk, samt sedan fördela det i vissa Compagnier. Hvar och en borde ock ofelbart vara försedd med erforderliga gevär och mondering, så goda, som i förhållande till behovet af hastig hjälp möjligen åstadkommas kunde, samt med två månaders proviant. Huru litet sådant lät förena sig med Akademiska Privilegierna, erinrades väl sedan åtskilliga gånger af Consistorium hos vederbörande; men svaret blef alltid, att den öfverhängande faran och allmänna nöden icke medgäfvö något afseende härå. På ett sådant vädjande till den känsla, hvaraf hvarje rättskaffens medborgare måste anses vara lifvad, stödjer sig, ibland andra, Kongl. Senatens svarsbref af d. 3 Sept. 1712, hvarest sä-

del redan utmarcherat, då ofvannämnde bref skrefs. För dessa orsaker, såges här, hade Professores stundom haft blott en, eller två, Auditorer, stundom alldeles ingen, och följakteligen någon gång ingen lection kunnat ske, "Nu till att förtiga den svåra farsoten, som för ett år sedan skingrade alla ifrån hvarannan, och de fåå qvare så innestängde i deras kamrar, att de ock för hvarannars åsyyn skyv måste." Den brist på skriftställare verksamhet, som af sådane förhållanden alstrades, var således otvifvelaktigt mera, än saknaden af kunnige arbetare på Universitets Tryckeriet, orsak dertill, att under tiden ifrån det hufvudpersonen der vid fallit undan och intill dess hans plats blifvit återbesatt, hvarken någon enda Disputation, eller andra Akademiska skrifter, så vidt bekant är, vid Lårosåtet utkommo, än ofvannämnde Lections Catalog och två Programmer, nämligen det, som till likaledes här förut omförmålde Rectorats ombyte utgafs af då afträdande Rector, Professoren Gabriel Juslenius, d. 16 Junii 1711, och efterträdarens, Professoren Israel J. Nesselii inbjudning af d. 1 nästföljande Julii, till Professoren Ingemund Bröms' Introduction. *)

ges, att Studenterne ej borde undandraga sig att låta "enroullera sig och bruka sig till understöd vid försvarsverket af Staden och dess Avenuer i Skiären, i fall fienden skulle der försökia något angrepp med Galeyor och Skärbotar."

*) Ibland skrifter af annat slag, för hvilkas aftryckande Universitets Boktryckeriet under ifrågavarande tid blifvit anlitadt, synas följande tvänne allmänna påbud så mycket mera förtjena att här uppgifvas, som de äro

Jag yttrade nyss, att andre sökande till den lediga Universitets Boktryckare tjensten, än Daniel Wall, dels förrån förslaget om hans antagande uppkommit, dels ock snart derefter, infunnit sig. Redan d. 22 Mart. 1711 företeddes nämligen i Consistorio Academico någre af Universitetets Procanceller, Biskopen Doctor Johan Gezelius den yngre, som då vistades i Stockholm, insända Documenter, hörande till Kongl. Boktryckaren i Storfurstendömet Finland, Henric Christopher Merckells ansökning, att få blifva Åbo Universitets Boktryckare och tillösa sig dess Tryckeri, hvartill ock Procancelleren så väl då, som flere gånger derefter, recommenderade denne man, hvilken sedan några år förvaltade det af Biskopens fader i Åbo anlagda

att anses för synnerliga Rariteter, icke allenast med afseende å detta Tryckeris ringa verksamhet under föreståndare tjenstens ledighet, utan ock såsom hörande till de få undantag, som finnas, ifrån den rättighet Gezeliska Boktryckeriet, eller dess förvaltare, Kongl. Boktryckaren Merckell, då hade att trycka Regeringens och Läne Styrelsens Kungörelser på Finska språket, men hvars utöfning nu, då sagde Tryckeri var flyttadt till Stockholm, torde hafva mött något hinder deraf, att den var förenad med skyldigheten att besörja slike påbuds öfversättning ifrån Svenskan, nämligen: *Cuningall:sen Maij:tin PLACATI, Neljästä Yhteisestä, Paasto-Parannus- ja Rucous Päiwästä, Jotca coco Ruotzin Waldacunnasa, Suures Ruhtinan Maasa Suomesa, ja caikisa Ruotzin Cruunun omisa ja alla olewaisisa Ruhtinan maisa, Maacunnisa ja Herrain Lääneisa, Juhlallisest pidettämän ja pyhitettämän pitä sisällölewaisina Wuonna 1711. Annettu Benderin tykönä sinä 4. Tammi Cuusa, samana Wuona, och Cuningall:sen Maij:tin Armollisin PLACATI, Yhteisen Cansan Restantiein eli sisällesisowaisista pääl'epanoin myöden eli andexi andamisesta. Annettu Benderin tykönä sinä cahdexandena päiwänä Tammicuusa Wuonna 1711.*

och ~~senare~~ nu tillhöriga ~~samt~~ i Stockholm varande Tryckeri. De af sökanden föreslagne grunder för öfverenskommelsen om saken, finnas icke upptecknade, men ansågos af Consistorium för oantagliga, äfvensom "han Merckell eljest dryg att fås vid," hvarföre Consistorium ville "med honom ej hafva att skaffa," utan i skrifvelse af d. 9 nästföljande Maji, till Procancelleren hemställde, om icke, då de vilkor, som Merckell påstod, voro "mycket obillige, Consist.o oanständige, men måst den Studerande medellösa Ungdomen ogörlige att undergå" samt Consistorium icke heller af sig sjelf understode sig att ingå någon handel om Kongl. Academiens Tryckeri, såsom varande "ett publicum", Daniel Walls begåran, derest han ville gå inn på samma vilkor, som hans fader, kunde, äfven för hans älderstigne moders välfärds skull, villfaras, heldst Merckell ock medgifvit honom företrädet. I hufvudsaken lika besked fick Merckell sjelf, då han öfverkommit till Åbo och till Consistorium, vid den 11 i sistnämnde månad erhållet företräde, ingaf en skriftelig Recommendation af Procancelleren. Nu tillades vål, att om unge Wall icke vore nöjd med samma vilkor, som fadren, kunde med Merckell vidare accorderas; men då derjemte förklarades, att ingen komme att antagas, som icke vore belåten med de ditintills vanliga priserne, upphörde sannolikt hela denna underhandling. Åtminstone utgjorde den icke något hinder för Consistorium att fästa uppmärksamhet vid en annan sökande, som kort derefter anmälde sig.

I en ansökningsskrift, som d. 10 Junii föredrogs i Consistorio, hade nämligen Factoren Anders Björckman, vid det Tryckeri, som nyss aflidne Boktryckaren Henric Keyser, den tredje af samma namn och yrke, som far och farfar haft, efter desse ärfte och sedermera flyttat ifrån Upsala till Stockholm *), anhållit om Recommendation hos Universitetets Cancellor, att blifva antagen till Boktryckare vid detta Lärösäte, med samma vilkor, som de förre Boktryckarene, och anmälde sedermera af Björckmans Ombud, Bokbindaren i Åbo Lorentz Höijer, att han, på af denne väckt förslag, munteligen försåkrat sig vilja, i händelse han erhöile tjensten, försörja aflidne WALLS sterbhus; hvarföre och då det förnummits, att han vore skicklig till beställningen, samt sistnämnde afsigt öppnade för Universitetet så mycket nödvändigare utväg att än vidare få begagna WALLS enskilda del i Tryckeriet, med allt dess tillbehör, som allt detta var blandadt med Universitetets tillhörigheter, och han derjemte kunde genast blifva med hus och annan nödtorft försedd, hvilket eljest, efter staden d. 16 Maji samma år öfvergången brand **), svårligen och

*) Jfr. Alnander, pagg. 37, 38, 51, 52. Lengren, sidd. 9, 12.

**) Enligt *Ajan-Tieto* blefvo vid detta olyckstillfälle 135 gårdar på den så kallade lilla sidan, eller i den vester om Aunajoki belägna delen af staden, samt 16 på stora sidan, vid Biskops gatan, lågornas rof, och en skrifvelse af d. 29 i samma månad, ifrån Universitetets Consistorium till dess Cancellor, upplyser, att någre ibland dessa gårdar tillhört Akademiska personer af hvilka de fleste derjemte förlorat böcker, instrumenter, husgeråd och allt uppehälle, nämligen Professorerne Hahn, Tammelin och Alanus, Secreteraren och Vice Secreteraren, Glasmästaren, Murmästaren och en af Vakt-

säkert icke utan Läroverkets olägenhet kunde erhållas, Consistorium både i skriftligt svar till Björckman förklarade sin benägenhet att på de uppgifna villkoren ombetro honom Tryckeriet, så snart han lemnat full visshet om sitt uppsåt rörande sterbhuset, hvarefter man ock ville skaffa honom behörig fullmakt på beställningen, till hvars emottagande han då kunde, ju förr dess helledre, förfoga sig till Åbo, och sedan han, i bref af d. 28 Julii, afgifvit en försåkran om berörde uppsåt, i skrifvelse till Cancelleren, af d. 7 Augusti, uppfyllde sitt löfte angående fullmagten. Derjemte och ehuru sådant förefaller så mycket mera oväntadt, som förklaringar å ömse sidor föregått, att icke andra än de till förut gällande Contract hörande villkor skulle komma i fråga, anhöll Consistorium nu, att Björckman måtte förunnas någre förmoner, utom dem, som vid Akademien funnos att tillgå, alldenstund han eljest svårligen kunde subsistera med den i ganska ringa proportion till hela lönen nu inflytande del deraf, särdeles då i de svåra tiderne hvarken Docentes eller Discentes kunde hafva råd att upplägga och låta trycka några verk och långa Disputationer. Likväl och då Cancellor icke funnit godt att häruppå meddela någon Resolution, innan Procancellor, som återvändt till Åbo, förrän berörde anhållan till Stockholm framkom, blifvit deröf-

karlarne, samt att afl. Smedens för Kronoutskylder hypothekerade hus och qvarlåtenskap tillika uppbrunnit. Att äfven Procancelleren Doctor Joh. Gezelius den yngre, då samma brand sträckte sig till så väl en honom tillhörig gård, som Biskops gården, dervid förlorade en del af sin lösegendom och sitt bokförråd, är dessutom bekant.

ver hörd, samt denne sedan föreslagit, att om conditionerne skulle "expressius" skrivas till Björckman, med försäkran om fullmakt, sedan han först kommit till Åbo och fullgjort sitt löfte, hvilket förslag Consistorium ock antog, framför det af Rector tillika uppkastade, men för mera äfventyrligt ansedda, att fullmagten väl kunde utverkas, om sökanden derjemte antyddes, att den ej skulle gälla, så framt han ej ville försörja sterbhuset, blef ofvanbemälda begäran om särskilda förmoner utesluten ifrån den skrifvelse, medelst hvilken Consistorium d. 11 September å nyo, på förut anförde skäl och emedan vid nu begynnande Låse-Termin, om icke mycket, dock något nödvändigt, arbete komme att på Tryckeriet förefalla, anhöll om slut i saken. Men i denna skrifvelse nämndes icke heller något om nyssberörde förbehåll, hvarom Consistorium samma dag kommit öfverens; hvaraf ock synes hafva händt, att derom ingenting influtit i sjelfva fullmagten, som af Cancellor icke långt derefter gafs. Huru denna fullmakt må hafva lydt, är väl icke bekant; men i Cancellers brevet af d. 3 nästföljande October, hvarmedelst Consistorium underrättas, att den nu var Björckman meddelad, finnes i afseende å villkoren icke annat yttradt, än att han komme att till godo njuta de förmoner, som Kongl. Constitutionerne och Förordningarne samt vanlige Praxis det embetet vid Akademien tillade, och snart visade det sig äfven i sjelfva verket, att all närmare bestämning af hans skyldigheter och rättigheter ännu återstod.

Innan jag går vidare i frågan hârom, bôr angående Universitetets høgste styresmans deltagande i Boktryckare tjenstens besättande erinras, att detta tyckes hafva hârrôrt af bristande kânnedom eller glömska af tillgången vid de fôrre Boktryckarenes antagande; ty i Consistorii Protocoll fôr d. 7 Aug. 1711, då det "taltes något om Fullmachten af Consistorio" skulle "extraderas eller ifrån Cancellor fôrväntas," finnes icke något annat skål fôr valet af sistnämnde Alternativ uppgifvet, ån att som i skrifvelsen till bemålde Herre af d. 17 nåstfôreg. Julii blifvit yttadt, att ifrågavarande sökanden skulle hos hans Excellence recommenderas till fullmagts undfående, komme dervid att fôrblifva och altså begåran om utfårdandet nu att afgå.

Ankommen till Åbo, anmålde ANDERS BJÖRCKMAN sig d. 25 October infôr Consistorium, som då, i anseende dertill, att Inspectores Typographiæ, Professorerne Bröms och Hahn, voro af sjuklighet fôrhindrade, utsåg Professorerne Ross och Tammelín att på någon fôr dem låglig dag inventera Tryckeriet honom i hânder, och emedan han, med klagan att det vore mycket fôrfallat, begårde medel till dess reparation, samt "accord med Consistorio och taxa på dess arbete, tillsades" det honom. Den 18 nåstfôljande November beslôts ock, att en sådan fôrslagsvis uppsatt taxa skulle communiceras BJÖRCKMAN och sedan i ett fulltaligare sammantråde granskas, då åfven den, begårde reparationen komme under ôfverläggning, och då d. 25 i samma månad hans deremot ingifne "accords skrift" fôreteddes, blef dylikt

beslut fattadt, med tillägg dock, att imellertid skulle *Inspectores Aerarii* conferera med honom. Detta oaktadt och ehuru hvarken om betalningen för Universitetets arbete, eller om förbindelsen i afseende å *WALLS* sterbhus någon tvekan numera bordt åga rum, förflöto ännu fyra månader, innan frågorne om dessa tvänne hufvudsakliga vilkor för den nye Boktryckarens antagande blefvo bragte derhån, att man kunde anse dem för afgjorde, på sätt, som följande ord i *Consistorii Protocoll* för d. 29 Martii 1712 utvisa: "Inkallades Boktryckaren *BJÖRCKMAN* och frågades om han vill fullgöra sine löften med *Walls Sterbhuus*, och om han vill blifva vid typographien: hvar på han gaf till svars: sig ej kunna väl resolvera sig för än han får vist contract med *Academien*. hvar på honom tillsades en viss taxa, något större än *Sahl. Walls*, men likväl ei så hög som han prætenderar. Sedan utlet han sig vidare: det han väl vill fullgöra sin lofven; emedan han den ei kan ändra."

Hvad åter Tryckeriets Inventering vidkommer, anmålades väl d. 18 Novemb. 1711, att den då redan gått för sig och lades tillika den dervid "fattade anteckningen" ad *Acta*; men då detta Document icke mera är i behåll, kan man nu om det tillstånd, hvaruti verket befunnits, icke döma af annat, än den nye förståndarens ofvanbemälde klagan, att det var mycket förfallet och af hans tid efter annan i *Consistorii Protocoller* å nyo antecknade begäran om medel till dess reparation. Behofvet häraf synes också

alldeles icke hafva varit tvifvelsmål underkastadt, utan vållades de många uppskof, ej mindre med bifallet hårtill, än med betalningen för det, som blifvit verkståldt, om hvilka samma Protocoller och andra handlingar tala, uppenbarligen nu, såsom ofta tillförene, af brist på penningar, heldst den erforderliga utgiften icke öfversteg 45 Daler Kopp. mynt, hvilken ringa summa är den enda omkostnad, som Universitetet, enligt Statsböckerne för 1711, 1712 och 1713, under dessa år haft att för sitt Tryckeri vidkännas. Häraf torde äfven kunna slutas, att om ny Digel till Pressen nu blifvit anskaffad, sedan Consistorium d. 29 Martii 1712 hårtill lemnat tillstånd, var den säkert icke af fastare och dyrbarare ämne, än den förra, år 1707 inköpta.

Orsakerne till omförmålde penningebrist äro förut till någon del antydde; men deras hämmande inflytande uppå Universitetets drätselverk framlyser klarare än någonsin förut, då man betraktar det förhållande emellan inkomst källornes tillstånd och utgifts Staten, som räkenskaperne för 1712 förete. Ibland de förstnämnde voro de till Universitetets underhåll anslagne Hemman alltid förnämligast påräknade; men af dessa, till antalet $337\frac{1}{4}$, lågo nu 45 i öde, nämligen 39 i Öfre Fögderiet och 6 i det Nedre, eller i Wesilax socken 7, i Tyrvis 1, i Karku 8, i Mouhijärvi $\frac{1}{2}$, i Kyro $19\frac{1}{2}$, i Ikalis 3, i Letala, Nykyrka, Töfsala och Lundo hvardera 1 och i Wirmo 2, af tillsammans $18\frac{1}{4}$ Mantal, under det 22 uppå råntefrihet upptagne, med $10\frac{1}{2}$ Mantal, ännu icke skattade något och många andra funnos vara i största behof af

betydlig förmedling, utom dem, som redan under de föregående åren kommit i åtnjutande af sådan förmon. Af de öfrige Hemmanen, som ännu stodo för full skatt, förmådde ock ganska få vederbörligen afbörda sig densamma, utan de fleste åsamkade sig hvarje år betydliga Rester. Till följd häraf hade bristen i Universitetets anslag, som då, i penningar beräknadt, var 8468 Daler, 14 öre, 6 $\frac{2}{3}$ p. Silfvermynt, årligen blifvit förökad och uppgingo de utestående fordringarne vid slutet af sagde år 1712 till icke mindre än 19,759 Dal. 4 ö. 9 $\frac{3}{4}$ p. Såsom rättvisan fordrade, blef allt hvad som inflöt, till vederbörande utdeladt i enlighet med förhållandet emellan berörde hela anslag och den aflöning, eller det underhåll, som hvar och en tillkom, och på lika sätt räknades en hvar till godo dess andel i omförmålde Rester. Sålunda hade Fiscus Academiæ, eller den Fond, ur hvilken Tryckeriets behof, jemte många andra, såsom förbemåldt är, borde fyllas, enligt Balancen i räkenskaperne till 1713, att fordra 1125 Dal. 31 ö. 21 $\frac{1}{2}$ p. och var den således i saknad af års anslaget, utgörande 200 Dal., för inemot 5 $\frac{3}{4}$ år. Af lika anledning hade affidne Boktryckaren WALLS sterbhus då ännu att få 288 Dal. 27 ö. 17 $\frac{3}{8}$ p. eller nära tre gånger års lönen, och för BJÖRCKMAN, som nu första året åtnjöt lön, utestodo deruppå 17 Dal. 28 öre, d. v. s. mera än en sjettedel.

I huru stor förlägenhet den sistnämnde åfven härigenom var försatt, är lätt att inse, och bör man derföre icke lägga honom något till last, om, då en Promotion i Philosophiska Facul-

teten skulle firas kort efter det han till förvaltning emottog Universitetets Tryckeri, nämligen den, som sedan af Professor Tamelin förrättades d. 15 Febr. 1712, detta Tryckeris brister verkligen varit orsak dertill, att icke mindre än fjerdedels antalet af de Disputationer, som dessförinnan borde utgifvas, blef anorstådes lagdt under pressen. Detta skedde åtminstone med följande fyra Gradual Disputationer: *De aquis supracoelestibus*, försvarad under Professor Hahns inseende d. 19 Dec. 1711, af Mich. Simonis Polviander, *De Paschate Christi ultimo*, under Professor Nesselii, d. 7 Febr. 1712, af Sam. Forsenius, *Diss. qua de Saturno, an rex fuerit Aboriginum, disquiritur*, under Præsidium af Professor And. Prys, d. 8, af Petr. Ignatius, och *De Chior Bemarothe Hatzobeoth Exod. XXXIIX: v. 8.* under Professor Munsters Præsidium, d. 13 i samma månad, af Gabr. Erichsson, hvilka alla äro tryckta af Merckell uti förbemälda Gezeliska, nu till Åbo återflyttade Tryckeri. Likväl får detta icke ovilkorligen tillskrifvas sagde orsak, enär äfven förut icke sällan händt, att författare till dylika lärdomsprof vändt sig till nyssnämnde andra Tryckeri, isynnerhet då, i anseende till den för utgifvandet återstående tidens korthet, tryckningen i ingen händelse kunnat på det Akademiska medhinnas. Deremot togs det sistnämnde så väl före, som efter Promotionen, under BRÖCKMANS egenteliga tjenstetid så litet i anspråk för Lårosätets öfriga behof, att han för dess räkning knappt lär hafva lagt hand vid andra skrifter, utom Promotors, d. 28 Ja-

nuarii 1712 utgifne inbjudning till ofvannämnde Promotionsact, ån de Programmer, som af Professor Nesselius, i egenskap af Universitetets Rector, utgåfvos, d. 8 Nov. 1711 till Parentationen öfver aflidne Theologiæ Professoren Simon Tolpo, genom ett minnestal af Extraordin. Theol. Professoren Tigerstedt, d. 9 Dec. samma år till Extraordin. Theol. Professoren Joh. Gezelii, Joh. Fil. Joh. Nep. Introduction, d. 25 Jan. 1712 till afhörande af Philosophiæ Candidaten Eric Asplunds Oration på Konung CARL d. XII:s namnsdag d. 28 i samma månad, d. 31 Maji till Linguarum Orientalium Professoren Abrah. Alani Introduction till tredje Theologiæ Professionen, och d. 13 Junii till Rectors ombytet, samt det, hvarigenom Professoren Prys, hvilken då tillträdde Rectors embetet, d. 25 Januarii 1713 inbjöd till firande återigen af Konungens namnsdag, medelst en metrisk Oration af Philosophiæ Magistern Lars Odelin. Ehuru obetydligt värde dessa små skrifter äga, hafva de dock af den anledning synts här förtjena uppmärksamhet, att de utgöra, jemte de vid Universitetet åren 1711 och 1712 utkomna Disputationer, hvilkas antal, då ofvannämnda fyra hos Merckell tryckta undantagas, sannolikt icke öfverstiger tolf, och två Almanachor, den ena på Svenska, för 1712, den andra på Finska, för 1713, begge af dåvarande Professoren Laur. Tammelin, de enda kända alster af den Akademiska bokpressen under den tid densamma stod under BJÖRCKMANS vård. Hela antalets ringhet åter finner sin förklaring i berörde tids korthet, ej mindre ån i det uppgifna

förhållandet med Tryckeriets förräder. Omkring midsommaren 1713 gick nämligen den redan flere gånger förut, isynnerhet ifrån samma tid 1710, ifrågakomna flyttningen af Universitetets redbaraste egendom ifrån Åbo till Stockholm i verkställighet, då förstnämnde stads intagande af den utan uppehåll antågande Ryska Arméen förutsågs icke kunna länge uteblifva, och emedan Tryckeriet icke blef i Sverige, efter öfverkomsten, satt i gång, eller annorlunda än delvis, såsom lån till någon annan Officin, begagnadt, har man så mycket mindre skäl att anse BJÖRCKMAN hafva varit i utöfning af sin tjänst vid Universitetet i Åbo längre än till ungefärligen medlet af Maji månad 1713, som, enligt Conceptet till en skrifvelse af d. 22 i denne månad, ifrån Consistorium Academicum till Cancelleren, all bemålde egendom då, under afvaktan af Regeringens bifall till öfversändningen, låg inpackad och BJÖRCKMAN, efter att hafva, såsom det tyckes, åtföljt Tryckeriet, eller särskildt vid samma tid öfverrest *), följande året åtog sig förvaltningen af Kongl. Boktryckaren J o h. H e n r. W e r n e r s Tryckeri uti Upsala **), samt sedermera, innan det förstnämnde återförsattes i verksamhet, fick sig eget Boktryckeri uti Stockholm.

Imellertid betraktade BJÖRCKMAN sig ännu länge derefter såsom det Finska Universitetets Boktryckare, och visserligen med

* I Universitetets Archiv finnes ett Concept till resepass, dateradt d. 25 Junii 1713, för Boktryckaren A N D. BJÖRCKMAN, sinnad att för någon sin angelägenhets skull begifva sig till Stockholm; men öfverkorsadt.

***) Alnander, pag. 92.

fullt skäl för hela den tid af nio år, under hvilken omständigheterna icke tillåto Tryckeriets sättande i gång; men sedan detta verk, som redan till Restaurations festen behöfdes i Åbo, blifvit dit tillbaka transporteradt och han likväl undandragit sig att derstädes å nyo bosätta sig, borde billigtvis hans rättighet till tjensten och dermed följande förmoner upphöra. Icke dess mindre finnes, ibland annat, af många ifrån denne mans Tryckeri uti Stockholm under de följande åren utkomna arbeten, att han intill sin död, som lærer hafva inträffat 1728, kallat sig Kongl. Academie Boktryckare i Åbo, fastän en annan längesedan blifvit härtill antagen, och utan att, så vidt bekant är, BJÖRCKMAN haft någon tillåtelse att bibehålla benämningen såsom en Titel. Att han äfven önskat få, oaktadt frånvarande, till namnet fortfara med förvaltningen af Universitets Tryckeriet i Åbo, skönjes nogsam af brefvexlingen rörande hans återflyttning till denna stad.

Härvid bör främst märkas, att redan innan en månad efter fredsslutet med Ryssland förflutit, sökte förbemälde Boktryckare Merckell skrifteligen hos Consistorium, som då ännu hade sina sammanträden i Stockholm, att få, med bibehållande af sitt eget Tryckeri, *) förestå Universitetets, hvars Stilar han ville inlösa, emot förbindelse att skaffa nya i stället, och då BJÖRCKMAN häröfver hördes, erbjöd han sitt Tryckeri till Universitetets tjenst och att likaledes tillösa sig dess gamla, som han äfven nu be-

*) Enligt Biskop Gezelii *d. äldres Minne*, sid. 128, skall hans sou, Biskop Gezelius den yngre, åt Merckell 1715 försålt sitt Tryckeri.

rättade vara mycket förfallet. *) Men ehuru stora de omkostnader erkändes komma att blifva, som sistnämnde verks försättande i fullgodt skick ofelbart fordrade, kom likväl hvarken det ena eller andra anbudets antagande i fråga, då man för det första kunde komma till rätta med hvad man hade, och Universitetets nye Procanceller, Biskopen Doctor Herman Witte, åtog sig att förskjuta de för istandsättandet nödvändigaste medel; hvarföre ock BJÖRCKMAN blott skulle erhålla tillsägelse att förfoga sig till Åbo. Dessförinnan hade äfven Consistorium, i skrifvelse af d. 16 Apr. 1722, till Kongl. Rådet och Presidenten i Svea Hofrätt Grefve CARL GYLLENSTJERNA, som nu var Universitetets Cancellor, anhållit om medverkan hos Hans Kongl. Maj:t dertill, att något fartyg allernådigst måtte förunnas till Akademie Bibliothekets, Tryckeriets och Archivets transporterande till nyssnämnde stad, äfvensom att det rum, som till äfventyrs blefve på fartyget öfrigt, kunde "till hjälp för Academiens ledamöters personers öfverflyttande allernådigst opplåtas," hvilket ock i så måtto bifölls, som ses af ett d. 3 nästföljande Julii gifvet öppet bref, hvarmedelst bemålde Grefve gör vetterligt, att såsom Professoren Prys, Akademie Secreteraren Kepplerus och Vice Bibliothekarien Arosius nu voro sinnade att begifva sig ifrån Stockholm till "sin ort i Finland således uppå en Crono galiot, hafvandes jämvähl med sig den Kongl. Academiens Bibliotheque, Tryckerij och Archivum att öfverföra," thy lemnades dem nu

*) Consistorii Protocoll för d. 28 Sept. 1721 och d. 22 Maji 1722.

detta till bevis och vittnesbörd, och anmodades alla, som vederborde, att låta "förenämnde personer med deras hustrur, barn och anhörige samt saker och bagage fritt och obehindradt passera." Om Boktryckaren BJÖRCKMAN haft någon befattning med Tryckeriet vid den tiden då det inskeppades, vore väl någon anledning att betvifla, emedan i ett Cancellers bref till Consistorium, af d. 13 Aug. samma år, förmåles, att Universitetets Boktryckare, hvilken "man ännu icke funnit på," icke kunnat få sådan antydning, som några andre af dess i Sverige tills vidare qvarblifne tjenstemän erhållit, att begifva sig på resa till Åbo; men då straxt efter de anförda orden följer, "emedan man ännu icke kommit att få veta des namn eller hvarest han har sitt tillhåld," torde häraf dock icke någon vidsträcktare slutföljd kunna dragas, än att BJÖRCKMAN och hans vistelse ort endast för Cancelleren voro okände, och möjligen äfven, att han för tillfället icke var i Stockholm, ehuru troligen då redan derstädes bosatt. För Consistorium var det säkert bekant, att han vistades der, och af flere omständigheter, som sedermera företedde sig, under skriftvexlingen rörande Universitets Tryckeriet tillhörige Stilar, som nu i Stockholm qvarblifvit, framlyser klart, att BJÖRCKMAN der haft åtminstone någon del af detta Tryckeri om händer, fastän icke med visshet kan sägas, om det helt och hållet stått i hans vård. Ifrån honom ankom ock, liktidigt med berörde Cancellers bref, en skrifvelse, som vid Consistorii Session i Åbo d. 20 i samma

månad upplästes och hvari han, med uppgift om ett och annat, som behöfdes till Tryckeriet, innan det kunde blifva brukbart, anhöll icke allenast om någon hjälp till dess underhållande, utan ock om respenningar. Honom svarades, i bref af samma dag, att han ägde skaffa hvad som, enligt berörde uppgift, nödvändigt borde i Stockholm uppköpas, och hos Procancellers Svärson, Assessoren Lagerstolpe, lyfta dertill erforderliga medel; men hvad resehjelpen vidkomme, hade icke heller andre af Akademie Staten undfått någon sådan, hvilka ändock nödgats förfoga sig till tjensteorten, hvarföre äfven BJÖRCKMAN antyddes att ju förr dess heldre skynda sig öfver, för att "inrätta" Tryckeriet, för hvilket tjenligt rum redan vore utsedt och af hvilket snart gjordes behof vid Universitetets Restauration. För öfrigt ville man på allt görligt sätt understödja honom, hvarföre ock aftaladt var med Landshöfdingen i Lånet, att allt hvad som ifrån Lands Cancelliet utgåfves till tryckning, skulle hållas Universitets Boktryckaren tillhanda, och detsamma hoppades man af Hofrätten.

Det som redan af BJÖRCKMANS dröjande i Sverige och af hans dåvarande ställning derstädes, hvarom nedanför skall vidare talas, kunde väntas, nämligen att han icke hade någon afsigt att till Finland återvända, visade sig derefter snart påtagligen, då ifrån Directeuren för Boktryckerierne i Riket, Joh. Henr. Werner, ett bref af d. 17 Sept. ankom, innehållande en på Boktryckeri Societetens vägnar meddelad underrättelse, hurusom bemålde Akademie Boktryckare öfverenskommit med här förut

omtalade Kongl. Boktryckare Henr. Christoph. Merckell, att afstå sin vid Akademien innehafde tjenst till denne, som åtagit sig att jemte sitt eget Tryckeri uti Åbo förestå Universitetets, och till den ändan ville ditsända en af sine betjenter ännu samma höst, samt följande vår sjelf med hela sitt Tryckeri inställa sig dersammastädes. Att Werner och Boktryckeri Societeten såhunda utan vederbörlig anmodan tagit sig bestyr i denna sak, hvaruti Consistorium Academicum ingalunda var skyldigt att rätta sig efter dem, upptogs såsom ett intrång i Consistorii rättigheter, öfver hvilket det vore befogadt att besvåra sig, och förtrytelsen deröfver, äfvensom öfver BJÖRCKMAN, som oförsvarligen öfverlätit sin befattning åt en annan, hvilken "antagit det, som ej stod i hans frihet," gaf sig luft efter berörde brefs uppläsning d. 5 Octob. med sådane ord till Protocollet, som dessa: "man borde genom Cancellor skaffa dem minnesbeta för det de icke allenast så gjort, utan ock ställt Akademien i saknad, att man är förachtad, deras egenvillighet må af Cancellor dem betagas, af Merckells dyrhet har man förtret att förvänta," m. m. Likväl blef icke något beslut i lika vidd fattadt, eller i samma ordalag Cancelleren och BJÖRCKMAN meddeladt. Det till den sednare uppsatte bref af samma dag är inskränkt till en enkel förklaring af det missnöje, hvarmed man inhemtat underrättelsen om den afhandling han, utan communication med Consistorium, ingått med Merckell, under det Consistorium så mycket mindre föreställt sig annat, än att han skulle skyndsammast begifva sig på

resa till Universitets staden, som han icke allenast under flykten undfått så stor del af sin lön, som kunnat utfalla, utan ock redan i sistförflutne Augusti månad erhållit anvisning uppå och lyftat så stor summa penningar, som han sjelf till Tryckeriets nödvändiga behof begärt. Oförmodadt nog fick ock den härtill lagde alfvarliga befalkningen att han borde genast, utan ringaste dröjsmål, antingen sjelf förfoga sig till orten, eller ock i sitt ställe ditskicka någon annan försvarlig karl, af hvilken Akademien kunde betjena sig då straxt, vid instundande Inauguration, sin egen synnerliga mildring genom sistnämnde Alternativ, änskönt det gällde blott tills vidare samt under vilkor af BJÖRCKMANS ansvar och borgen. Likaså innehöll Consistorii skrifvelse till Universitetets Cancellar, med anledning af berörde beslut, icke annat, än en berättelse om sakens förlopp och framställning af de olägenheter, som Boktryckarens uteblifvande hade med sig, till följd hvaraf ock anhölls, att Hans Excellence täcktes af sin höga embetsmyndighet ålägga mannen att fullgöra hvad honom nu på förbemålde sätt föreskrifvits.

I svarsbref af d. 29 October tillkännagaf Cancellaren, att han då nyligen förehaft BJÖRCKMAN och förhållit honom så väl angelägenheten af hans närvaro vid Universitetet, som huru illa han handlat genom uraktlåtenheten af sina förbindelser emot det samma; hvarvid BJÖRCKMAN, med förmålan, att han allaredan afskickat till lärosätets tjenst en "Capabel" person, nämligen Boktryckare Gesällen Eric Flodström, hvilken han försäkrat

skola "uti alla måhl vara svars god och göra vederbörande fullkomligt nöje," andragit huruledes det förefölle honom, som ned-satt sig i Stockholm och der såge sin utkomst, betänkeligt att numera, sedan "Cantzliboktryckaren Merckell förskaffat sig Kongl. Privilegium på annat tryckerij, som i Stiftet och lands-orten" *) gäfves, med sitt hushåll flytta till en ort, hvarest två Boktryckare icke kunde hafva nog sysselsättning och han icke kunde "väl nära och försörja" sig med det lilla, som vid Universitetet vore att göra. Med afseende härå ville ock Cancellern förmoda, att man till en början kunde betjena sig af nämnde Gesäll, till dess man finge se hvartill han dugde och derefter taga vidare mått och steg, för att antingen behålla honom vid lärosätet, eller hålla sig till BJÖRCKMAN. Ungefärligen detsamma, som ofvan anfördt är, yttrade äfven BJÖRCKMAN i bref af d. 22 i samma månad till Universitetets Procanceller, jemte anmälan, att han med Flodström afsändt allt hvad som var för Tryckeriets behof anskaffadt. I egentelig borgen för bemålde Gesäll finnes han likväl icke hafva trädt och tvifvelaktigt förekommer det jemväl, om han för öfrigt i denna sak gått öppet till väga. Ty tillika med nyss omförmålde skrivelser upplästes i Consistorio Academico d. 6 Nov. ett bref ifrån Kongl. Boktryckaren Merckell, som deri berättar, att han, med anledning af BJÖRCKMANS förberörde öfverdragelse af sin befattning med Universitets Tryckeriet, till att förvalta detsamma, intill dess Merckell sjelf nästa

*) Hvad härmed förstås, kommer att i följande Stycke utredas.

vår kunde infinna sig på stället, öfversändt samme Flodström, hvilken ock nu, inkallad och tillfrågad ifrån hvem han blifvit skickad, svarade att detta vore gjordt af Merckell, hos hvilken han tjenat och som gifvit honom respenningar; men till Björckman hade han gifvit Quittance på Tryckeriets medsände tillhörigheter. Imellertid var nu på flera sätt af den sistnämnde visadt, att han resignerat, och blef Consistorium derföre äfven genast betänkt uppå antagande af efterträdare åt honom.

Härvid och då ANDERS BJÖRCKMAN nu i sjelfva verket upphörde att vara Åbo Universitets Boktryckare och tillika Finsk medborgare, tror jag mig så mycket heldre böra till de få föregående uppgifter om honom, af hvilka något kan slutas om hans enskilda lefnads skiften, lägga hvad jag vidare härom känner, så ringa det ock är, som hans sedermera i Sverige fortsatta utöfning af sitt yrke icke kan egenteligen räknas att höra till mitt ämne. Endast genom den underrättelse, som Kongl. Bibliothekarien och Riddaren Arwidsson benäget meddelat mig, att ibland Kongliga Bibliothekets i Stockholm samlingar af tillfällighets verser, skall finnas en Lyck-Önskan på Gesällen ANDERS NILSSON BJÖRCKMANS postulats-dag, 1703, har jag mig bekant, hvilket dopnamn denne vår BJÖRCKMANS fader haft och när hans egna läroår slutats. Af Alnanders (pag. 37) och Lengrens (sid. 9, N:o 20) oftanämnde arbeten inhemtas åter, att han efter Mich. Laurelius blifvit ägare af det Tryckeri, som Joh. Georg Eberdt år 1672 i Stockholm anlagt samt Joh. Billingsley sedan efter

denne årf, och att Laurelius dött d. 9 Junii 1719 utvisar en Grafskrift öfver honom, af Olof Lindsteen; *) hvarföre och då skrifter finnas, som omkring ett år derefter blifvit hos den aflidnes enka tryckte, man icke får antaga att nämnde Tryckeri förrän vid samma tid öfvergått till BJÖRCKMAN, hvilken sedan intill sin död innehade det.

Angående fullgörandet af BJÖRCKMANS åtagande, då han tillträdde Boktryckare beställningen vid Universitetet i Åbo, att försörja företrädarens sterbhus, upplysa nedannämnde tvänne Grafskrifter, **) jemförde med Åbo stads Mantals Förteckningar, i hvilka en dotter *Margaretha* år för år 1710 upptagen ibland Boktryckaren WALLS husfolk, uti hans gård, belågen i Kloster qvarteret, under N:o 16, och för 1712 såsom derstädes qvarboende, att det var genom giftermål med enkans dotter, i första

*) Förlättaren, som var Hautboist vid Kongl. Gardet och äfven kallade sig *Stud. Mus.*, sysselsatte flitigt tryckpressarne med sina Graf- och Bröllops-skrifter.

**) Den enas Titel lyder: *Sorge-Klagan Öfwer Then Åhreborns och Dygd-älskande Matronans MARGARETHÆ HANSONIÆ Hastiga Bortgång, Som skedde i Upsala Åhr 1718 den 28 Septembr. Yttrad af Nicolao Kullman. Tryckt i Upsala hos J. H. Werner, Kongl. M:ts och Ups. Acad. Boktr.* Den andras: *Åhro-Minne Öfwer Then i lifstiden Åhreborna och Dygdälskande Matronan HUST. MARGARETHA HANSONIA, Boktryckaren Herr ANDERS BJÖRCKMANS Kärälskliga Maka, Hvilcken satigt afled den 28 Septemb. klockan 11 om natten, och den 3 October till sitt Lägerställe beledsagades. Lämnat Af Jonas Tidholm. Upsala tryckt hos J. Henr. Werner, Kongl. Boktryckare.*

giftet med PETER HANSON, som detta åtagande gick i fullbordan. Att han, då detta skedde, var enkling, torde få slutas af den sednare ibland berörde Grafskrifter, i hvilken nedanstående verser *) förekomma, undertecknade af *Andreas A. Björkman*, såsom son, och att denne icke var det enda vid *Margaretha Hansons* död efterlemnade barnet, följer deraf, att den aflidna är i det föregående af samma skrift införd såsom sågande farväl åt *sina barn*. Derefter måtte mannen hafva ingått nytt åktenskap, emedan på flera skrifter, som utkommit under åren näst efter hans död, till och med åtminstone 1732, finnes utsatt, att de blifvit tryckte hos *Kongl. Academie Boktryckaren i Åbo* ANDERS BJÖRCKMANS *enka*. Enligt Lengrens uppgift, sid. 11 N:o 38, blef hon å nyo gift med Boktryckaren Peter Jöransson Nystrom.

*) *Thet är wäl sant I war min Mor, men ei den Moder,
Som mig til wärlden födt, doch war I mig så goder,
At man kan näplig tro, Er like finnas lär;
Som så ens annars kan, som sina hålla kär.*

FEMTE STYCKET.

(Meddeladt Vetensk. Societ. d. 3 Febr. 1851.)

Efter det Boktryckaren BJÖRCKMAN på förut omförmåadt sätt uttryckligen tillkännagifvit sin afsigt att i Stockholm qvarstadna, uppkom genast i Consistorio Academico fråga om den persons formeliga utnämning till hans efterträdare, som blifvit utskickad endast för att i hans eller Boktryckaren Merckells namn tills vidare förestå Universitets Boktryckeriet i Åbo. Redan d. 6 Nov. 1722, då Consistorium erhöll del af så väl Cancellers som begge nyss nämnde Boktryckarenes skrivelser i ämnet, proponerades af Ordföranden, Professoren And. Prys, såsom Pro-Rector, "om icke Flodström kunde antagas till Academie Boktryckare och hos Cancellor dertill föreslås," hvilket ock beslöts, med endast det förbehåll, att han först skulle genom tryckningen af Programmet till den snart instundande högtidligheten vid Universitetets Restauration, efter det långvariga kriget och flykten till Sverige, göra sitt prof, innan han finge "Ampl. Senatus Acad. fullmacht," och utan att något sådant förslag blifvit Cancellers pröfning underkastadt, resolverades d. 8 nästföljande December bestämdt, att han skulle antagas. Till handlingarne för denna dag bör fördenskull följande Concept till fullmagt för honom troligtvis räknas: "Fullmacht för Boktryckaren. Rector och Samtel. Professorer vid Kongl. Acad:n i Åbo Gåhre witterligt att såsom medelst Anders Björckmans frivillige afträdande, Bok-

tryckare tjänsten här wid Akademien är worden ledig och till successionen hos Consistorium Academicum uti consideration kommen Boktryckare Konstförwanten Åhreborne och wål förfahrne Eric Flodström som icke allenast hafver godt loford för des skickelighet, utan och nu reda här wid tryckerijet aflagt der af nöijachtige prof. altså warder han Eric Flodström i kraft häraf antagen och förordnad att wara Boktryckare wid denne Kongl. Acad:n och Anders Biörkmans ställe: åliggiandes honom der wid wål och förswarl. skiöta tryckerijet samt hålla det altid i godt skick och tillbörlig ordning. och som han bör wijsa sine förmån den heder och lydna som dem tillkommer, så åligger honom jämväl emot billigt prijs betiena hvar och en som wid trycket honom kommer at anlijta, och i öfrigit sin plicht och skyldighet så i acht taga, som han det wid påfordran will och kan answera. Hvaremot han hafver att åtniuta den lön som på academiska staten den beställningen tillägges. Detta dem som wederbör, till und- och efterrättelse. Datum Åbo d. Decemb. A:o 1722." Dessutom finnes wål ett bref-concept, dat. d. 9 Januar. 1723, hvari Consistorium förmåler, att sedan den till Åbo öfverkomne Boktryckare Gesällen eller Konstförvandten ERIC FLODSTRÖM så wål wid Akademiens Restauration, som sedermera, visat prof af sin skicklighet och till vederbörandes nöje "upprättat och ställt i skick" dess Boktryckeri, hade Consistorium blifvit föranlåtet att antaga honom till Boktryckare wid Akademien, och såsom Consistorium ej bordt underlåta att detta Hans Excellence

Akademie Cancelleren i ödmjukhet "berätta", så vore äfven dess ödmjuka "förmodan", att Hans Excellence "det nådigt anse och approbera" torde; men om ock afsigten med de anförda orden varit, att utverka Cancellers bifall, blef brefvet dock så mycket mindre af honom ansedt för annat, än en underrättelse om hvad i saken var definitivt tillgjordt, som icke någon sådan stadfästelse härå följde.

Till en så hastig åtgärd att besätta Boktryckare tjensten, bidrog troligen Consistorii ovilja emot Merckell och önskan att utestänga honom ifrån all befattning med Universitetet, icke litet. Detta ser man, utom af det redan förut omförmälda, äfven af Protocollet för d. 6 Nov. 1722, hvarest såges, att sedan FLODSTRÖM lemnat den upplysning, att han af sin förre husbonde Merckell blifvit skickad till Åbo och med respenningar försedd, förständigades honom, att han "på den Condition" ej kunde blifva antagen, och frågades om han ville blifva "K. Academiens Boktryckare och intet någon dependent af Merckell." Hårtill svarade FLODSTRÖM, såsom förutses kunde, ja, och tillade, att Merckells mening icke vore att komma öfver till Åbo, utan att der hålla i sitt ställe en Factor. Men altför snart fick Consistorium sedan många anledningar att ångra detta sitt förhastade förfarande.

Mycket senfärdigare än sakens natur i alla händelser och isynnerhet vid en alltför litet bepröfvad mans antagande till förvaltare af en egendom, om hvars tillstånd ingen tillförlitlig kunskap fanns, fordrade, vidtogos deremot åtgärder till Boktryckeriets

Inventering. Den skyndsamhet, hvarmed arbetet på Programmerne till Restaurations högtiden och flere nyligen utnämnde Professors Introductioner samt Lections Catalogen måste begynnas, tillät väl icke sådan Inventering innan FLONSTRÖM fick verket om händer; men icke heller derefter företogs något på Consistorii sida förrän omkring ett och ett halft år förflutit och Boktryckaren, redan två gånger, sjelfmant derom anhållit, jemte det han anmålde åtskilligt annat, som fordrade någon åtgärd. *) Sedan då ändteligen Professorerne Prys, såsom Bibliothekarie, och Dan. Juslenius d. 18 Maji 1724 blifvit till förrättningsmän utsedde, företeddes vid Consistorii sammanträde d. 17 nästföljande Junii ett af dem författadt Inventarium, af hvilket en vidimerad afskrift borde Boktryckaren meddelas. Långsamheten härutinnan förefaller så mycket mera oväntad, som Consistorium i öfrigt ådagalade ganska verksamma omsorger ej mindre om Tryckeriets conservation, än om förbättring af dess förvaltares snäfva villkor. Här om vittnar först och främst det som gjordes, för att förse begge med rum. För detta behof åtog sig Professoren Joh. Haartman, straxt efter FLONSTRÖMS ankomst till Åbo, att upplåta några rum, dem han ville öfvertala en annan, åt hvilken de redan voro uthyrde, att afstå, åtnöjande sig med 100 Dal. Kopparmynt i hyra, ehuru han af andra kunde få 120 Daler, och eftergaf ändock sedan, för FLONSTRÖMS torftighets skull, hans an-

*) Consistorii Protocol d. 30 Mart. 1723 och 12 Maji 1724.

del i hyressumman, då bortflyttningen måste ske förrän ett år förflutit. Att Boktryckaren ensam borde ansvara för hela hushyran, var väl ock ifrån början förutsatt; men sedermera, då FLONSTRÖM flera gånger anhållit om hjälp dertill och Consistorium funnit så mycket mera skåligt, att Universitetet vidkändes hyran för det rum, hvilket Tryckeriet upptog, som han ej kunde riktigt utfå sin lön och eljest hade mycket litet att förtjena, hvaraf hände, att den ene af hans husvärdar efter den andre hos Universitetet gjorde anspråk på betalningen af allt hvad dem tillkom; blef det icke allenast vanligt, att desse fordringsägare beviljades anvisning på hvad som af lönen kunde vara hos Quæstor att lyftas, utan stadnade äfven hvarje år hälften af hyran för den lokal, som af FLONSTRÖM begagnades både för Tryckeriet och eget behof, Universitetet till last. Derjemte och då de nästan årligen återkommande flyttningarne ifrån en gård till en annan, jemte faran af Tryckeriets logering i mindre väl försedda enskilda hus, väckt vederbörandes uppmärksamhet på angelägenheten af att förekomma häraf härrörande olägenheter, gjordes flera försök att få säkrare och i alla afseenden lämpeligare plats för detsamma. Så öppnades d. 20 Maji 1723, då FLONSTRÖM redan bordt, till följd af Professor Haartmans uppsägning på ett sätt, som gifver anledning att förmoda stort missnöje med hyresgästen *), hafva flyttat ifrån Professorens gård, men ännu icke kunnat skaffa sig an-

*) Consist. Protoc. d. 9 April 1723.

dra rum, brefvexling med Biskopen i Wexiö Doctor David Lund, såsom gift med en af Biskopen Doct. Joh. Gezelii den yngres döttrar, angående inköp eller förhyrande, på billiga vilkor, af det såkallade *Angermanska* huset, ett litet vid lilla Kyrkogatan beläget stenhushus, som tillhörde sistnämnde Biskops arfvingar och kanhända var detsamma, i hvilket hans eget Boktryckeri, enligt hvad i hans *Minne* af Professor J. J. Tengström, sidd. 155, 156, upplyses, förut hade stått. Likaså och när härmed intet kunnat uträttas, men behovet af lämpelig lokal för Åbo Universitets Tryckeri blifvit genom förening dermed af det upphäfdade Pernauska Universitetets tryckeri förråd betydligt förökadt, var man 1726 betänkt uppå att genom reparation af ett gammalt, uti kyrkogårds muren, bredvid Akademien, beläget stenhushus, hvarest Skolan fordom haft rum, och till hvars användande för öfningarne i Fäktkonsten Kongl. Majestät medelst Resolution af d. 12 Octob. 1694 redan samtyckt, så framt det kunde för Domkyrkan umbåras, utan att häruppå någon verkställighet följt, bereda Boktryckaren tillika med Tryckeriet nödigt utrymme och beqvämlighet. Men icke heller denna plan lyckades, emedan en del af vederbörande, hvilkas bifall till husets upplåtande begärdes, ansågo Domkyrkan både för tiden sjelf behöfva detsamma och i alla händelser kunna påräkna någon inkomst genom dess uthyrande åt andra.

Hvad åter Boktryckaren ensam vidkommer, blef bemödandet att på sätt, hvarom redan BJÖRCKMAN erhållit löfte, för-

hjelpa FLÖDSTRÖM till någon arbetsförtjenst af de öfriga embetsverken i Åbo, och framför andra Länestyrelsen, så mycket lättare krönt med framgång, som Universitets Tryckeriet ännu några år efter dess återflyttning till Finland var det enda, som derstädes fans. Häruti låg nämligen anledningen dertill, att Landshöfdingen, General Majoren Friherre Otto Reinhold Öxkull på ena sidan begärde, såsom en förmon, att få anlita detta Tryckeri för Lands Cancelliets behof, och Consistorium på andra sidan hoppades genom bifall härtill förskaffa FLÖDSTRÖM icke allenast den inkomst, som hans arbete hvarje gång, då det behöfdes, kunde inbringa, utan ock den Kronolön, som för sådant arbete bestods. Hårom anhöll Consistorium uttryckligen i skrivelser till bemålde Landshöfding, af den 18 Maji 1724 och 30 Septemb. 1725, och fick FLÖDSTRÖM tills vidare befattning med ifrågakomne tryckning, emot åtnjutande af den i Länets Stat för sådant behof uppförde årliga lön, ifrån och med 1725, i kraft af Landshöfdingens d. 15 Maji samma år gifna förordnande, ehuru detta icke kom till Consistorii kunskap förrän d. 9 nästföljande October, då Landshöfdingens svarsbref på förenämnde skrivelser upplästes.

Emedan en närmare utredning af förhållandet med omnämnde Kronolön, än hvartill anledning förut förekommit, kan sprida något ljus så väl öfver någre af Universitets Tryckeriets produkter under den förflutna tiden, som ock öfver vissa delar af Finska Litteratur-Historien i allmänhet, erinras här nu

för det första, att af Regeringens allmänna påbud ganska få före ingången af det adertonde århundradets tredje Decennium blefvo i Sverige på Finska öfversatte och tryckte. För dem af Finlands inbyggare, som icke voro i Svenska språket hemmastadde, tillfredsställdes dessförinnan behovet af genom trycket meddelad tillförlitlig kunskap om äfven dem, stundom på det närmaste, rörande förordnanden endast i vissa fall, genom landets egna myndigheters anstalt. Sålunda gjordes af Domkapitlet i Åbo, om icke redan tidigare, åtminstone 1645 *), början med Bönedags- och andra lika beskaffade Placaters kringvändande till Finska församlingar i tryckt Finsk öfversättning, och omkring tio år derefter finnes Landshöfdingen i Åbo och Björneborgs Län hafva begynt att icke allenast vidtaga dylik åtgärd beträffande sådana öfverhetliga påbud, hvilkas kungörande ankom endast på civila magtens försorg, utan ock låta blott omtrycka åtskilliga i Sverige på Svenska språket tryckta Författningar, af hvilka mycket ringare antal exemplar, än behovet fordrade, till Åbo ankommit. Betalningen för tryck och papper erlades i dessa och andra dy-

*) Af Biskop Rothovii d. 23 Octob. 1645 daterade Circulaire till Presterskapet i Åbo Stift, infördt i *Samling af Domkapitlets i Åbo Circulär-Bref ifrån år 1564—1700. Supplement. 1:a Del.* sidd. 117—119, ses, att Oeconomus Templi Cathedralis låtit "transferera" och trycka H. Kongl. Maj:ts Placat om den allmänna Tacksägelse-dag, som komme att d. 7 nästföljande November firas för den med Danmark nyss afslutade freden, och att 3 Daler Silfvermynt borde därför af hvarje socken, enligt Domkapitlets beslut, erläggas.

lika fall efter räkning och om öfversättningen på Finska, så ofta icke någon tjänsteman vid det embetsverk, som var i fråga, kunde dermed sysselsättas, anlitade man än den ene, än den andre, som kunde åtaga sig arbetet, utan bestämd vedergällning. Den förste, som man känner, ibland desse öfversättare, var Poëseos Professoren Eric Justander, hvilken, såsom ses af ett d. 3 Novemb. 1666 dateradt bref *), ifrån honom till Riks-Drotzen och Cancellaren för Åbo Universitet Grefve PEHR BRAHE, då i tio år på Finska öfversatt alla de Kongliga Placater, Ordningar och Stadgar, som i dessa år utgått. Icke förrän nyssnämnde år undfick han likväl någon ersättning för denna sin möda, i det att Låne-styrelsen d. 9 Julii derför, med åberopande af General-Gouverneuren, Riksrådet Baron Herman Flemings skrifvelse af d. 26 Maji samma år, till Justander utanordnade 100 Daler Silfvermynt. I en skrifvelse daterad Åbo Slott d. 13 Febr. 1668, till Landshöfdingen Harald Oxe, säger ock bemålde General-Gouverneur sig hafva "nödvännigst måst i förleden åhr 1667 bruka Professoren Ärevyrdige och Vällårde Mag. Ericum Justanderum att på Finska Språket transferera dhe för samma åhr ankomne Kongl. Placater och ordningar, medh hvadh mehra, som hafver varit nödigt uti General Gouvernementet att låta uthgå och publiceras," och funnit godt för detta arbete bevilja honom

*) *Handlingar, Till upplysning i Finlands Kyrko-Historie. 5:te Häftet.* sid. 79.

20 Daler Silfvermynt, hvilka äfven kort derefter utanordnades. Sjelf har Professor Justander vid slutet af åtminstone tvänne sistnämnde år tryckta Kongliga Placater uppgifvit sig såsom deras öfversättare, efter Flemings förordnande; men emedan han, såsom samma år till Kyrkoherde i Wirmo utnämnd, innan kort ditflyttade, är det osäkert om hans bemälde Translators befattning sedermera fortfar. Med öfversättnings arbetet vid Låne-styrelsen var derefter, åtminstone någon tid, Professoren Martin Milto-pæus sysselsatt, hvilken d. 5 Novemb. 1670 fördenskull erhöll anordning på 35 Daler Silfvermynt, äfvensom Consistorii Ecclesiastici Notarierne Olof och Josef Lauræus sedan för öfversättning till Finskan, åren 1677 till och med 1684 uppburo betalning efter tidtals ingifne räkningar. Derefter åter erfordrades icke sådan anstalt vidare, utan ålåg det den, som tryckte ifrågarande påbud, att på sin bekostnad låta öfversätta dem, jemlikt Kongl. Maj:ts "Resolution uppå Biskoppens i Åboo, Ehrewyrdige och Höglährde Doctoris Johannis Gezelij dhen äldres underdånigst insinuerade supplique. Gifven Stockholms Slott den 17 Octobris 1684," hvars tredje punkt lyder: "Booktryckiaren som Kongl. Maj:tz Böndagz och andre Placater på Finska låter translatera, och sedan trycker, will Kongl. Maj:tt till åhrligh Löhn, dette innewarande dheruthi inneslutit, Sextijo Daler Sölvermynt bestådt hafwa, låtandes och till föllie dheraf nu dess ordre till Stats Contoiret afgåå."

Intill år 1674 skedde tryckningen på Universitets Boktryckeriet, men sedermera oafbrutet på det af ofvannämnde Biskop anlagda intill dess det 1713 flyttades till Stockholm. Detta Tryckeris fördel var således utan tvifvel afsedd vid berörde Resolution's utverkande, hvilket äfven deraf skönjes, att dess föreståndare, Johan Winter, finnes i tionde punkten af Kongl. Resolutionen på samme Biskops underdåniga Supplicationer, gifven d. 25 Octob. 1688 *), uttryckligen nämnd, såsom den der skulle på nästkommande årets Stat upptagas till åtnjutande af den förut bestådda lönen; men häraf följer dock så mycket mindre att denna lön borde anses för ett med samma Tryckeri för all tid förenadt anslag, som den icke är i förstnämnda Resolution tillagd någon viss hvarken Officin eller person. Sådane enskilda åsigter och considerationer, som föranledt nyss omförmälde flyttning af författnings trycket ifrån Universitetets till Gezeliska Boktryckeriet, måste det alltså tillskrifvas, att uti de af Landshöfdingen Lorentz Creutz d. 3 Septemb. 1685 utfärdade Ordres, om ifrågavarande löns utbetalning för första gången, säges, att Hans Kongl. Maj:t förmedelst Dess Resolution af d. 17 October 1684 beviljat "Booktryckaren Mester Johan Winter till Åhrlig Löhn och underholdh 60 D. Sölvv.mt, som afsätter och trycker så på Svenska som Finska språket alla ankommande Kongl. Placater och Patenter, som kunna tijdh på annan ankom-

*) *Afhandling om Presterliga Tjenstgörningen och Aflöningen i Åbo Erkestift. Del. 1. sid. 60.*

ma ifrån Hans Kongl. Maj:t och des Collegier och blifva här, på hvariehanda sätt afsende omkring heela Stoorfurstendömet Finlandh med Ingermanlandh och Österbottn," äfvensom det, att Boktryckaren Henric Christ. Merckell sedan, genom Vice Landshöfdingen Lars Brommenstedts anordning af d. 15 Decemb. 1706, sattes i åtnjutande af samma lön, på den deri uppgifna grund, att han af oftanämnde Boktryckeris dåvarande ägare, Biskop Gezelius den yngre, blifvit till Åbo förskrifven och nästfölridne vinter på samma Tryckeri antagen i framl. Boktryckaren Winters ställe. Såsom en följd af allt detta tyckes ock den för Merckell, som derefter köpt detta Tryckeri, sedermera af Landshöfdingen Baron Üxkull gifna Resolution, "att blifva conserverad vid sin beställning vid Cancellie Staten", kunna betraktas, hvilken af honom, enligt Consistorii Academici Protocoll för d. 19 Junii 1724, då uppvisades, men icke kunde komma honom till godo, så länge han icke hade något Tryckeri uti Åbo, hvilket förhållande lär hafva fortfarit intill år 1726, då Merckell synes hafva ditskickat hvad till ett sådant verk hörde.

Då detta nya Merckellska Boktryckeri uti Åbo oftare kommer att i det följande nämnas, torde det icke vara ur vågen att här upplysa, huruledes det ifrån sagde år drefs i Merckells namn, samt jemväl, efter hans 1730 inträffade död, för enkans och arfvingarnes räkning, genom Factorer, ibland hvilka isynnerhet den förste, Frans Philip Paulssen, som 1737 skall haf-

va blifvit Boktryckare i Carlskrona, *) och hans närmaste efterträdare Olof Hessling, här böra uppgifvas, af den anledning, att mau har åtskilliga skrifter, på hvilka finnes utsatt, att de äro af endera tryckte i Åbo, men icke alltid med tillägg, att det skett med Merckells Stilar, eller på Kongl. Boktryckeriet i Finland, såsom annars vanligt var, äfvensom sönerne Johan Christopher Merckell, sedermera Kongl. Gymnasii uti Wexiö Boktryckare, och Jacob, hvilken 1747 efter modren emottog Kongl. Finska Boktryckeriet i Stockholm samt icke många år derefter blef Universitets Boktryckare i Åbo. Ifrågavarande Merckellska Tryckeris alltid ganska ringa verksamhet led väl stundom efter 1736 stora afbrott, troligen i brist af skicklig förvaltare på stället, men synes dock icke hafva alldeles upphört förrän omkring 1745. Bevis häruppå innefattas, ibland annat, deruti, att Universitets Boktryckaren K e m p e, enligt vederbörlig anordning af d. 28 Aug. 1741, hvori ett Kongl. Stats-Contoirets bref, dateradt d. 17 Januar. 1738 är åberopadt, uppå ingifven räkning undfått 7 Daler Silfvermynt i betalning för tryckningen af 1739 och 1740 årens "Markegångs-Listor" eller Taxor, och att Bönedags Placaterne för åren 1746 till och med 1750, på Finska, äro tryckte hos samme man, äfvensom uti en till Consistorium Academicum ankommen skrifvelse ifrån Kongl. Cancellie Collegium af d. 25 Septemb. 1741, innehållande begäran om upplysning rörande den årliga lön af 180 Dal. Kopparmynt, som enligt Boktryckaren

*) Lengren l. c. sid. 17 N:o 109. 1737.

Merckells enkas uppgift skulle år 1710 blifvit hennes affidne man tillagd för tryckningen af de på Finska språket öfversatte Kongliga Placater och Förordningar, samt varit på Universitetets Stat uppförd och utgått af Åbo och Björneborgs Läns ordinarie ränta, men af hvilken hon icke kommit i åtnjutande altsedan 1736. Då denna skrifvelse d. 13 Octob. 1741 föredrogs, beslöt Consistorium, som nu icke hade saken sig bekant, att eftertes skulle till nästa sammanträde huruvida något derom finnes in Actis antecknadt, och d. 27 i samma månad, på anmälan, att sålunda ingen upplysning vunnits, att i bref till Länets Höfding göra förfrågan, huru härmed sig förhölle, samt sluteligen d. 17 nästföljande November, då ännu icke något svar på sagde bref ankommit, att om allt detta underrätta Cancellie Collegium. Sedermera förekommer frågan alldeles icke i Consistorii Protocollet intill medlet af följande året; hvaraf torde få slutas, att den blifvit utredd genom direkt brevexling emellan nyssbemälde Collegium och Landshöfding. För öfrigt är det så mycket mera sannolikt, att den ifrågakomne lönen blifvit år 1737 indragen, som den då och derefter icke mera finnes vara af Läne-styrelsen utanordnad, och dessutom behofvet af att i Finland låta öfversätta Regeringens påbud äfven allaredan upphört, sedan ständig Finsk Translator i Stockholm blifvit emot årlig lön på Stat antagen, såsom en följd af det förordnande, hvarom talas i 3:e punkten i Kongl. Resolutionen, gifven d. 4 Decemb. 1734, på de besvär, som Biskopen Doctor D a n. J u s l e n i u s samt Prosten

Magister Joh. Forskål, på Borgå Stifts Presterskaps vågnar, under då påstående Riksdag insinuerat, tryckt i *Handlingar till Uppllysning i Finlands Kyrko-Historia, utgifne af Wilh. Gabr. Lagus. Ny följd. Fjerde Häftet.* Sidd. 80—86. Kanhända innehöll således äfven Kongl. Stats Contoirets ofvambälde bref just härupå bygd föreskrift, att det trycknings arbete, som af Låne-styrelsens behof i öfrigt kunde påkallas, borde efter räkning betalas.

Återgå vi nu till den tiden, då Henric Christoph. Merckell gjorde sitt anspråk, att åter få uppbära oftanämnde öfversättare och tryckare lön, gällande, finne vi, att den icke kunde få af FLODSTRÖM åtnjutas för flera än två eller tre år, och emedan han redan den tiden hade svårt att komma till rätta med hvad han förvärfvade, blef hans ekonomiska ställning derefter så mycket mera försämrad, som han nu icke sällan försummade att fullborda honom anförtrrodde arbeten och genom sitt tilltagande begär efter starka drycker beständigt ådrog sig nya skulder. Fordringsägare anmälde sig tidt och ofta hos Universitetets Rector eller Consistorium, för att af den lön han vid lärosätet hade att åtnjuta få sin betalning, men kunde sällan bekomma något annat, än hushyran, hvilken årligen endast på detta sätt utföll, stundom likväl icke till större del, än för hvilken Consistorium åtagit sig att ansvara, emedan ofta icke mera af lönen innestod, sedan FLODSTRÖM sjelf före den vanliga utdelningstiden efterhand uppburit hvad man tyckte honom i sin fattigdom icke kunna

undvara. Af lika miskundsamhet beviljades honom äfven en och annan Discretion, t. ex. för tryckningen af Programmerne till förut omförmålde Introductioner straxt efter Restaurations festen, samt en ny upplaga af Juramentum och Privilegia Studiosorum, eller Student-bref, äfvensom för den möda han haft med Pernauska tryckeri förrådets och en större mängd ifrån utrikes ort beställda Stilars ordnande, hvarom i det följande skall vidare ordas.

Vid närmare öfvervägande af svårigheten för FLODSTRÖM att lefva med de små inkomster han hade att påräkna, kom ock Consistorium Academicum, såsom det synes, icke långt efter hans antagande, på andra tankar i afseende på Merckells förnyade begäran att få disposition af Universitets Boktryckeriet, med bibehållande af FLODSTRÖM såsom Factor. Protocollet för d. 19 Junii 1724, då de begge hade företrädé, innehåller nämligen, att Merckell erbjudit FLODSTRÖM i lön för hvarje vecka 12 Daler Kopparmynt, och att man tyckte det vara nyttigt för den sistnämnde att ingå accord, på det han ej måtte alldeles komma af sig. Men emedan han ej åtnöjde sig med så litet, som han sade äfven en Gesäll plåga få, utan fordrade 3 Plåtar, och Merckell icke ville gifva mera än högst 14 Daler, förföll frågan så mycket lättare, som den stod i sammanhang med Merckells nu gjorda förslag, att få emot contant betalning tillhandla sig allt hvad som hörde till Universitetets Tryckeri och i stället uppsätta ett nytt, för Lärosätet nöjaktigt; hvaremot dock Consistorium

hyste många betänkligheter. Härom såges i Protocollet för d. 17 Febr. 1725, att Consistorium redan föregående sommar "funnit ej vara för Academien nyttigt att till Merckell aflåta trycket, uthan att Consist. behåller sitt eget tryck, till dess att man kan få efter hand köpa något annat bättre till," och äfven nu hölle "eftertänkeligit vara att låta trycket bort, som att Academien, der Merckell antingen skulle döo eller eljest torde wijsa sig på något sätt sedan missnögd eller obillig, då skulle vara alldeles uthan tryck ej heller någre uthwägar vore för handen att kunna så snart å nyo förskaffa ett så kostsamt tryck, föruthan det att Consistor. ej kan drifva FLODSTRÖM ifrån sin beställning, hvarå han har Consistorii fullmacht."

Också tyckes det såsom egenteliga klagomål öfver FLODSTRÖMS förhållande icke då ännu skulle hafva inlupit. Men icke långt derefter förebragtes sådane tidt och ofta, så väl på embetes vägnar af Rectorerne och Faculteternes Decaner, som ock af enskilde, hvilkas arbeten han icke i rättan tid fått färdige, eller emot hvilka han på annat sätt brustit uti ingångna öfverenskom- melsers uppfyllande. Såsom en blott af okunnighet om Författ- ningarne och Consistorii äldre föreskrifter, eller glömska att ge- nast efter tryckningen aflägga de exemplar, som borde till Kongl. Riks Archivet och Universitets Bibliotheket aflemnas, härrörande försummelse, kan väl den efterlåtenhet i detta afseende, som ofta förhölls denne Boktryckare, så mycket heldre betraktas, som det

icke var lätt att efter flere års förlopp, innan någon uppmärksamhet härå fästades, anskaffa allt hvad som sedan ankomsten till Åbo blifvit af honom tryckt; men att han endast med synbarligen toma undanflykter, såsom t. ex. att årstryck, som han haft samlade, blifvit honom fränstulne, och med flere gånger förnyade, men lika ofta brutna, löften att innan kort afgifva åtminstone hvad som sednast ifrån trycket utgått, sökte förhala tiden och undgå rättmätig näpst, gifver styrka åt misstanken om försumlighet af svårare art och anledning, som uppkommer, då man finner vederbörandes föreställningar härom till FLODSTRÖM nästan alltid förenade med förebräelser för hans fylleri. Likaså kunde ingen ursäkt äga rum för den långsamhet och efterlåtenhet med arbetet på Tryckeriet, hvaraf uppskof med några Akademiska Solenniteter vållades, då dessförinnan erforderliga Disputationer och de vanliga Programmerne icke kunde nog tidigt fås ur Boktryckarens händer. Redan 1726 d. 16 Mart. klagade Philosophiska Facultetens Decanus, att de många Disputationer, som behöfdes före samma år skeende Magister Promotion, för FLODSTRÖMS försummelse komme att studsas; men svårare voro följderna af hans efterlåtenhet tre år sednare, då den Promotion, som firades d. 25 Junii 1729, omöjligen kunnat förrän mycket sednare gå för sig, om icke någre af promovendi låtit trycka sina Gradual Disputationer på Merckellska Tryckeriet och FLODSTRÖMS befattning med det Akademiska dessförinnan upphört. De af Philosophiska Facultetens Professorer, som åtagit sig att præsi-

dera för sådane Disputationer och Facultetens dåvarande Decanus, Professoren Joh. Haartman, anförde nämligen i nästan hvar enda af Consistorii Academici sammanträden under förra hälften af nyssnämnde år ett eller annat håruppå syftande klagomål öfver Universitets Boktryckaren, såsom, att han altför länge haft hos sig Manuscripterne, utan att begynna sättning och tryckning, vid dessa arbetens verkställande brustit i uppmärksamhet på Correcturet, samt i öfrigt visat ytterlig vårdslöshet och sällan funnes hemma, om icke alldeles öfverlastad af starka drycker, till hvilkas anskaffande han plägade vid Disputationers emottagande fordra på förhand tre Daler, och vore utgifvarene sedan nödsakade att stå hos honom under nätterne, om de skulle få något gjort, hvarutom han under arbetets fortgång obligerade dem att spendera på honom och, om detta icke skedde, gick ut för att låna sig penningar, som användes, likasom lönen, till brännvin, så att hustru och barn måste svälta. Af sådan orsak hade Studeranden Joh. Fortelius, hvars Exercitii Disputation, *Operationes intellectus humani, quatenus sunt objectum Logices, adumbrans*, under ofvannämnde Professor Haartmans præsidium försvarades d. 15 Mart. sagde år, vändt sig till Merckellska Boktryckeriet i Åbo, hvarest sedermera äfven hans och Candidaten Gust. Fabricii Gradual Disputationer finnas vara tryckte, af hvilka den sistnämndes, med Titel: *De perverso famæ studio*, ventilerades d. 24 Maji, under samme Professors inseende, och den förstnämndes, *De operationibus intellectus humani*, under

Professoren And. Pryszyński, d. 17 Junii. Hårtill kunna ännu läggas begge delarne af Joh. Er. Forsmans Disputation, *De convenientia inter dogmata Nic. Machiavelli et vitam Oliverii Cromwelli Protect. Angl.*, hvilka, måhända för det att ofvannämnde Merckellska Tryckeri redan förut var med dylikt arbete öfverhopadt, blifvit tryckte i Stockholm, på Merckells dervarande Boktryckeri, och försvarades, den förra, under præsidium af Professoren Hassel, d. 14 Junii, och den sednare d. 19 i samma månad, under Professoren Scarins inseende. Dessutom såges i Consistorii Protocoll för d. 11, likaledes Junii, vid det förslag väcktes om Promotionens anställande d. 20 i samma månad, att sju Disputationer då ännu stodo tillbaka, till hvilket antal ock de sedermera ventilerade finnas uppgå, då de fyra hit hörande, som, enligt uppgiften på Titelbladen, äro tryckte af FLODSTRÖMS efterträdare, läggas till nyssberörde trenne, efter förstnämnde dag försvarade.

Under allt detta hade FLODSTRÖM ganska ofta, redan ifrån 1725, blifvit ej endast enskildt af Procanceller, Rector och andra vederbörande embetsmän vid Universitetet, utan ock inför Consistorium Academicum, enligt dess beslut, erinrad om så väl sin försumlighet, som sitt oordentliga lefverne och förmanad till bättring, vid äfventyr af alfvarlig näpst och tjenstens förlust; men om han ock stundom under någon kortare tid, som varit honom till prof förelagd, höll sitt, hvarje gång villigt gifna, löfte att taga sig till vara för ytterligare förseelser, återföll han dock allid der-

efter i dryckenskaps lasten och sjönk med detsamma allt djupare i det elände, hvaraf den plågar åtföljas. Den 27 Mart. 1728 fattade Consistorium fördenskull det beslut, att hos Universitetets Cancellier anhålla om tillstånd att utse en annan Boktryckare; dock gick detsamma icke i verkställighet, emedan man, såsom Protocollet för d. 6 nästföljande April tyckes antyda, fann sig först böra både hafva laga bevis och iakttaga formelig rättegångs ordning emot FLODSTRÖM. Sluteligen, då Universitetets Tryckeri syntes stå i fara, icke allenast för vanvård, heldst förvaltarens oförmåga att behörigen afbörda sig äfven den billigaste hushyra och hans oordentliga lefverne förorsakade verkets ständiga flyttning och till allt sämre och sämre rum, utan ock för förskingring, till fyllande af hans många behof, fanns tiden vara inne till att lagligen förfara med mannen; och beslöt Consistorium derföre d. 16 November nysannämnde år, att han skulle inför detsamma i egenskap af domstol tilltalas för allt hvad som derstädes tid efter annan blifvit emot honom anmältdt och öfverklagadt, och förordnades tillika Universitetets Vice Secreterare Magister Reinhold Liebman, att såsom Actor utföra målet, hvilket komme att företagas d. 29 i samma månad.

Det som bemålde Actor då, efter att hafva för behofvet genomgått Consistorii Protocoller, lade FLODSTRÖM till last, var innefattadt i nio punkter, af hvilka fyra rörde positiva, eller "committendo" begångna förbrytelser, och de öfriga det, hvaruti han "omittendo" försett sig. Till de förra voro räknade: 1:o

FLODSTRÖMS allom så bekanta fylleri, att deruppå intet bevis tarvades; 2:o Den djerfhet, olydno och vanvörtnad, som han 1725 visat Akademiens Senior, Eloquentiæ Professoren Prysz, emot hvars förbud han tryckt en gratulationsskrift af en ung Student, vid namn Hacks, och låtit deruti efter författarens godtycke inflyta åtskilliga ord, hvilka Professoren vid censurerandet icke kunnat gilla; 3:o Att han olofligen uppburit och sig enskildt till godo använt Krono spanmål, under Titel af Tryckeri tunna; och 4:o Att såsom han pantsatt någre för behovvet vid ett barnsöl, som han hållit, af Assessoren Ingelet lånade silfverskedar, hade man anledning att befara honom hafva gjort dylika försök med Akademiens tryck. Hvad åter förseelserne af det sednare slaget vidkommer, anmärktes både i allmänhet FLODSTRÖMS alltför stora försumlighet i tjensten och specielt den deruti visade, att han 1:o icke förfärdigat en liten finsk Tractat, som Handelsmannen Schele för tre år sedan velat upplägga; 2:o haft Manuscriptet till 1726 års finska Almanach hos sig en hel månad, utan att trycka ens första arket; 3:o gifvit Decanus Facultatis Philosophicæ nyssnämnde år anledning att i Consistorio besvära sig deröfver, att tryckningen af de många Gradual Disputationer, som borde före då blifvande Promotion vara färdige, försummades; 4:o om hösten 1727, genom det han, såsom orden lydde i Protocollet för d. 7 Nov., "alla dagar gick fuller och drucken," underlåtit tryckningen af Programmet rörande Linguarum sacrarum Professorens Daniel Juslenii Introduction till tredje Theologiæ Pro-

fessionen, förorsakat denne Acts uppskjutande till påföljande Låse-Termin; och 5:o svårligen förbrutit sig emot Kongl. Maj.ts Förordning af år 1684 och Kongl. Cancellie Collegii Påminnelse af år 1707, angående Boktryckares skyldighet att af alla hos dem tryckta skrifter innehålla och afleverera sex exemplar, vid vite af 100 Daler Silfvermynt för hvarje uteblifven skrift. Hvad som nu gjorde alla dessa förbrytelser ännu svårare, vore det, att FLODSTRÖM för dem nästan otaliga resor blifvit tilltalad och varnad, men icke låtit förmärka den ringaste förbättring, eller, hvad nästnämnde leverering beträffade, ens efterkommit Consistorii befallning, att låta till dess Sessionsrum uppbära åtminstone de Disputationer, som han samma stund sagt sig hafva i beredskap lagde, fastän äfventyret af tjenstens förlust för sådant underlåtande varit honom förelagdt. Liebman underställde fördenskull nu Rectors och Consistorii bepröfvande, huruvida mannen der-efter kunde vid sin Boktryckare beställning bibehållas.

På FLODSTRÖMS anhållan att få skrifteligen afgifva sin förklaring, lemnades honom härtill 8 dagars tid efter inhändigandet af Protocols utdrag om hvad nu emot honom anförts, och inkom denna förklaring d. 4 Febr. 1729 samt bemöttes af Liebman d. 22 i samma månad med en skrift, hvilken äfven enligt då afsagd Resolution, skulle communiceras FLODSTRÖM, som ägde att deröfver inom 14 dagar förklara sig. Sedan detta blifvit på föreskrifven dag, den 8 Mart. fullgjordt och Liebman fått emot-taga äfven denna skrifteliga förklaring, i afseende å vidare utlä-

tande, som borde afgifvas påföljande lördag, d. 15 i samma månad, förekom ock målet då; men emedan FLODSTRÖMS biträde i rättegången, Advocaten Gabriel Valentinsson, som nu första gången åtföljde honom, efter det Liebmans nu ingifne utlåtande, eller så kallade "Replique," blifvit uppläst, anförde, att han icke kunde ingå i svaromål, förrän han fått del af sistnämnde skrift, äfvensom af de i Consistorio förde Protocoller, hvilka Actor både munteligen och skrifteligen åberopat till styrka för sitt påstående, hvarjemte han hemställde, huruvida de delar af målet, som rörde enskilda personer, kunde utan föregången laga stämning företagas, resolverade domstolen, sedan parterne aftrådt, att bemålde skrift skulle meddelas FLODSTRÖM till genomläsande till nästpåföljande onsdag, då honom ålåg att utan vidare skriftvexling återlemna densamma, och att han kunde få lösa utdrag af de ifrågakomne Protocollerne, så framt han icke, för att undgå kostnaden dervid, åtnöjdes med att få vid "Conferencen" höra dessa Protocoller sig föreläsas, samt, beträffande omnämnda enskilda mål, att han skulle erhålla behörig stämning, när de komme att företagas. Alldenstund FLODSTRÖM under den tid rättegången sålunda fortgick, låtit ännu flera förseelser komma sig till last, tillsades ock Actor nu, äfvensom ytterligare d. 2. April, att jemväl derom göra anmärkning vid den sluteliga "Conference", som komme att åga rum d. 12 i samma månad och hvartill FLODSTRÖM borde genom begge Cursores kallas.

När nu, på sistnämnde dag, efter Actors och Boktryckarens inkallande, den af Professoren S c a r i n uppsatte berättelse i målet blifvit uppläst och F l o d s t r ö m, uppå tillfrågan, om han ville höra de af den förstnämnde åberopade ställen i Protocol-
lörne sig föreläsa, endast anhöllit att blifva bibehållen vid sin beställning, eller, der sådant icke kunde medgifvas, undfå afsked, hvarjemte han ingaf en skriftelig försäkran om förbättring och sysslans behöriga skötande, hvilken äfven upplästes, anförde L i e b m a n ett och annat, rörande först och främst Boktryckarens vårdslöshet vid arbetet med åtskilliga Disputationer, hvarom Philosophiska Facultetens Decanus isynnerhet och jemväl vederbörande Præsides hade för Consistorium anmält, likväl, såsom det synes, till det mesta af lika obetydlig anledning, som då, oakadt hvad i Correctur-arken blifvit anmärkt, på Titelbladet för Stud. I s a a c P e l d a n s Disputation *De diversis Philosophorum methodis in demonstranda existentia Dei*, P. 1, för hvilken oftanämnde Professor H a r t m a n d. 14 Dec. 1728 præsiderade, stått EXSITENTIA och felet endast i några få exemplar funnes rättadt. Dernäst anmärkte Actor i afseende å F l o d s t r ö m s lefverne, att han någon dag i sednast förflutne Martii månad till Consistorium uppkommit så besvärligt, att Consistorium då varit föranlåtet att derföre tilltala honom, hvarjemte dess bedömande underställdes, med hvad säkerhet Akademiens tryck kunde fortfarande anförtras en man, som genom liderlighet blifvit bragt

till så ytterlig fattigdom, att han nyligen, dels för dryckes-, dels ock för matvaror, pantsatt sin rock, hvilken hans husvård, hos hvilken den var i pant, under nyss förflutne Påskhelg haft uppå sig.

Hvad FLONSTRÖMS ofvaunämnde svarsskrifter må hafva innehållit, är obekant; men munteligen anfördes af honom nu, jemte det han påstod sig ingalunda hafva pantsatt sin rock, utan allenast lånat den åt sin vård under påstående helg, hvarjehanda, som väl lärer till det mesta saknat grund, såsom af vederbörande ock genast invändes, men likväl till en del tyckes hafva kunnat förtjena något undseende, om icke erfarenheten redan dessförinnan nogsamnt ådagalagt, att ingen förbättring kunde af honom väntas och tillfället att göra sig af med en så opålitlig tjänsteman derföre borde iakttagas, såsom t. ex. då han sade, att författarene sjelfve förorsakat dröjsmål med Disputationernes tryckning, genom gjorda tillägg och ändringar i Manuscripterne, Correcturets qvarhållande alltför länge, anstånds beviljande o. s. v. likasom ock medgifvandet, att oaktadt det icke var honom tillåtet att till tryckning emottaga andra skrifter, så länge han hade Disputationer under händer, hade han likväl stundom varit selsatt med enskildes arbeten af annat slag. På förberörde försäkran om förbättring, till hvilken FLONSTRÖM munteligen lade, att han underkastade sig äfventyret att varda, efter Consistorii godtfinnande skild ifrån Boktryckare beställningen, om han icke hölle det löfte, han nu ville gifva, att intill nästa Promotion hvarken inom eller utom hus låta finna sig drucken, fästade Con-

sistorium imellertid vid sådant förhållande icke någon uppmärksamhet utöfver hvad som var nödvändigt, på det Universitetet icke måtte råka i förlägenhet och Tryckeriet komma att förfaras, genom FLODSTRÖMS förafskedande innan man hade någon annan att sätta i hans ställe. Således och ehuru af allt hvad som blifvit förebragt noggsamt aftogs, att denne man ingalunda kunde få behålla Boktryckare tjensten, ansåg Consistorium sig dock, för Tryckeriets säkerhet och det infallande arbetet med Gradual Disputationerne, nu icke kunna skrida till någon formel Dom, utan stadnade i det beslut, att låta härvid bero, intill dess en annan, hvilken redan genom enskilda bref blifvit uppmanad att komma till orten, kunde anlända och genast emottaga verket; börande imellertid hos Universitetets Cancellor med nästa Post anmålas om förhållandet med FLODSTRÖM och hemställas om ny Boktryckares antagande.

På skrifvelsen härom, som afgick d. 17 April, svarade Riksrådet och Cancellie Presidenten Grefve ARVID HORN, Universitetets då varande Cancellor, d. 2 Maji, att det vore honom obekant, huruvida FLODSTRÖM, som aldrig undfått hans fullmakt, blifvit 1722, såsom Consistorium berättat, till Akademie Boktryckare antagen, särdeles som BJÖRCKMAN, hvilken innehade Cancelleren Grefve FALKENBERGS fullmakt på tjensten, då ännu lefde, hvarföre ock den af Consistorium till samma tjenst nu recommenderade redan vore dertill medelst fullmakt af Hans Excellence förordnad, under förmodan, att Consistorium icke skulle under-

låta att förfara med FLODSTRÖM efter hans förseelse och sakens beskaffenhet, samt tillhålla honom att göra behörig redo för den tid han förestått Akademiens Boktryckeri och hvad han derunder haft om händer. Sedan den olycklige mannen sålunda blifvit i sjelfva verket entledigad, förföll naturligtvis all fråga om hans skiljande ifrån tjensten genom laga dom och återstod endast Tryckeriets afleverering, i afseende å hvilken Consistorium d. 7 Maji, då nyssnämnde svarsbref ifrån Cancellaren upplästes, beslöt att hålla saken tyst, intill den nye Boktryckarens ankomst; till följd hvaraf FLODSTRÖM alltså behöll verket om händer, såsom det tyckes till slutet af månaden. Icke långt derefter lär han ock hafva lemnat landet. Ett i Consistorii Academici Registratur förvaradt Concept till afskedsbetyg för honom, är nämligen dateradt d. 28 Junii och lyder: "Såsom Boktryckaren Konstförfarne ERIC FLODSTRÖM nu är sinnad att sökia sin lycka på en annan ort, sedan Academiæ Boktryckare tjänsten som han i någre åhrs tid härstädes förestådt, medelst en annan Mans tillförordnande är besatt vorden; altså lämnas honom till bevis, att han ifrån Kongl. Academiens tjänst nu är fri och ledig samt i så måtto obehindrad att bevaka sitt bästa, ehvarest han det sielf åstundar." Uti en i Universitetets Statsbok för 1732 intagen Förteckning öfver Avancementer vid detta läroverk efter sednaste fredsslut och Wadstena Krigsmanshus derföre tillkommande afgifter, finnes dessutom vid FLODSTRÖMS namn antecknadt: "Öfvergifvit sin tjenst, rest bort till Revel och yet man intet hvarest

han är, hustrun är fattig med många Barn, och föder sig af godt folks gifmildhet." I sin nöd vände hon sig, redan före mannens bortresa, en och annan gång till Consistorium, med anhållan om någon spannmålshjelp, som ock beviljades, först med en tunna förskottsvis och sedermera hvad som af efterhand influtne Rester på lönen för de föregående åren kunde henne tilldelas, enär många fordringsägare tillika yrkade på sin betalning af samma tillgångar. Till vinnande af visshet om alla fordringarnes belopp, begärde Consistorium då att Magistraten i Åbo skulle medelst anslående af ett Proklama kalla samtelige FLORSTRÖMS Creditorer att d. 20 Jan. 1730 inställa sig i Consistorio; hvilket äfven skedde och befunnos derefter de sålunda anmålde skulderne stiga till 147 Dal. 8 öre Kopparmynt, till betalning hvaraf Råntemästaren uppgaf 180 Daler blifva att tillgå.

Angående denne Boktryckares härkomst, lärotid och förfarenhet i konsten, samt familje förhållanden, är ganska litet bekant. Endast med anledning deraf, att på några af honom tryckta skrifter, ett *M.* förekommer, efter *E.* eller *Eric*, ehuru i de egenhändiga underskrifter, som jag sett, icke något annat dopnamn än detta *Eric* finnes utsatt, hvilket ock ensamt är af andra i Universitetets handlingar rörande honom nyttjadt, förmodar jag att förstnämnde bokstaf har afseende på hans fader, hvilken torde haft något af de dopnamn, som dermed begynnas. Att han 1718 blifvit Gesäll, inhemtas af några då tryckta, på hans Postulats dag framgifna verser, om hvilka Kongl. Bibliothekarien och Rid-

daren Arwidsson haft den godheten att underrätta mig. För sitt yrke nödig färdighet synes han icke hafva saknat, såsom äfven kan slutas af ett i Consistorii Academici Protocoll för d. 22 Febr. 1729 antecknad uttryck af oftanämnde Professor Haartman, hvilken, jemte det han, i egenskap af Philosophiska Facultetens Decanus, besvårade sig öfver FLODSTRÖMS försummelser och oordentliga lefverne, sade "sig hafva försökt honom, att han inom 24 timmar kan sätta upp ett arck." Hustrun hette *Brita Cloverus* och stadnade i Åbo, hvarest hon afled d. 3 Junii 1757, i sitt 68:de ålders år.

Större utrymme än en så illa känd man kunnat förtjena, har här blifvit lemnadt åt flera FLODSTRÖM personligen rörande omständigheter, förnåmligast vid rättegången emot honom, för att visa, huruledes äfven hans opålitlighet utgjorde ett ibland de många hinder, af hvilka Universitetets verksamhet under flera år näst efter dess Restauration fjettrades. I hvad mon vederbörandes bemödanden under samma tid, att undanröjda dem ibland berörde hinder, som härrörde af Boktryckeriets förut iråkade obestånd, icke dess mindre vunno någon framgång, följer nu att framställas.

Huru Åbo Universitets Tryckeri redan långt före flyttningen till Stockholm saknat mångt och mycket, till och med af det nödvändigaste, är förut anmärkt, och emedan åtminstone stilförrådet till någon del äfven derstädes blifvit nyttjadt, icke endast af BJÖRCKMAN, utan ock af Merckell, hade det utan tvifvel

ytterligare lidit genom nötning. Den sistnämnde qvarhöll ock hos sig, vid verkets återflyttning till Åbo, Almanachs Stilarne och den så kallade Corpus antiqua, samt visade sig sedan mycket trög att återlemna dem. Vid företrädet i Consistorio Academico d. 19 Junii 1724 försåkrade han väl, att allt stode till reds, lika godt som tillförene, och att han sjelf ägde bättre Almanachs tryck; men icke dess mindre nödgades Consistorium ännu om sommaren 1725 flere gånger brefvexla med Cancellor och Björckman samt Adjuncten Björklund, som då vistades i Stockholm, för att få utredt, så väl om ifrågakomne Stilar ännu voro i brukbart skick, som ock på hvems bekostnad de i sådant fall borde till Åbo transporteras. Saken slutades ändteligen på det sätt, att sedan Cancellor, såsom ses af en dess d. 20 Aug. sistnämnde år daterad skrifvelse till Consistorium, låtit tillsäga Merckell att utan dröjsmål låta i Björklunds och Björckmans närvaro inventera berörde Stilar samt sedermera på egen bekostnad öfversända dem till Åbo, efterkoms denna föreskrift icke långt derefter så, att sändningen i början af September framkom. Härmed var dock föga mera än det, i anseende till angelägenheten att snart utgifva Almanachen för följande året, för ögonblicket mest trängande behovet afhulpet. Universitets Tryckeriets brister i allmänhet fordrade många och tillgångarne vida öfverstigande bote-medel. Uti en d. 16 Nov. samma år daterad framställning till den Kongl. Commission, som var tillsatt för att taga Finlands genom kriget och derefter följande missvext-år iråkade nöd i öfvervä-

gande och föreslå medel till dess afhjelpande, åtföljd af en omständelig utredning af den brist, som Universitetet åren 1722, 1723 och 1724 fått i sina inkomster vidkännas, är ibland annat, tjenande att ådagalägga detta läroverks svåra belågenhet, Tryckeriets tillstånd med följande ord beskrifvet: "Åfvenledes är vid Kongl. Academien ett så förfallet Tryckeri, att nu mehra ingen disputation riktigt med de latinska stylarne aftryckas kan, ock icke den minste tractat med de Svänske; til att förtiga de främmande språken, som Grækiskan, och Hebraiskan, af hvilcka så litet finnes att det knappt kan nämnas; Men andra Orientaliska, de dock ved ett Kongl. Universitet borde finnas, och jämvåhl nu redan en eller annan gång skolat vara nödige, och efter hand till flere dehlar behöfvas, hafva wij icke det ringaste utaf. De andre tryckeriets tillhörigheter äro större dehlen uthnötte och odugelige, så att och det lilla, som af stylarne kunde uppsättas, svårligen kan bli aftryckt i brist af nödvändige värcctyg. Der till med är det för denne Academien icke en ringa svårighet att dess Tryckeri intet huus äger, uthan måste wij af wår lönings staat, som dessutom är til det yttersta försvagad, betahla derföre åhrlig huus-hyra. Skulle man nu göra ett förslag till mehrbemelte Booktryckeris opprättande, som man det til dess nödvändigste dehlar gjordt, men intet til dess fullkomligheet, så förslår til dess reparation intet mindre än 2000 Dal. Silfv. mät, det Consistorium Acad. nu knapt vågar för Ed. Exc. och den högl. Kongl. Com-

missionen att nämna och fördenskull uti instrumentet ej heller anförts."

En verkan af denna framställning, hvilken på högsta ort kraftigt understöddes af Universitetets Cancellor, den då redan ganska mycket, fastän efteråt ännu mera, i Sveriges allmänna ärenden betydande Grefve HORN, var utan tvifvel den ansehlige föråring, som Universitetet året derefter erhöill, då Consistorium under d. 8 Julii underrättades, att sedan Hans Excellence förnummit, huruledes det under sista krigstiden ifrån Kongl. Akademien i Pernau till Stockholm flyttade Tryckeriet här ännu vore i behåll, och fördenskull hos Kongl. Maj:t i underdånighet anhållit, det tacktes Hans Majestät i Nåder ihugkomma Kongl. Akademien i Åbo med detsamma, hade Hans Kongl. Maj:t behagat härtill i Nåder samtycka. Tillika föreslogs, att någon af de Professorer, som erhållit tillstånd att under sommarferien komma till Stockholm, blefve anmodad att derstädes emottaga berörde Tryckeri och besörja dess transporterande till Åbo; hvarföre Consistorium genast, i bref till Professor Scarin, anhöll att han, biträdd af Professor Hasselbom, ville emottaga och inventera den dyrbara gåfvan samt med någon Skeppare sluta accord om dess öfverförande. Detta uppdrag blef dock sedermera så vida ändradt, att Tryckeriet, som befanns förut inlagdt i kistor, skulle orubbadt öfversändas, för att sedermera i Åbo af Universitets Boktryckaren, i någon annans närvaro, inventeras, och emedan

Procancellor, Biskop Witte, tillåtit dess inlastande uti en honom tillhörig farkost, på hvilken det i medlet af September anlände till Leesund i Pargas socken, tre mil ifrån Åbo, vidkändes Universitetet endast kostnaden för afhemtningen derifrån med en ifrån staden utsänd båt. I brist af utrymme för detta nya förråd i de rum, som bemålde Boktryckare innehade, blef det äfven länge nog efter framkomsten lemnadt i sina kistor, hvilka insattes i Bibliotheket, och derstädes uttogs sedan småningom, ifrån slutet af April månad följande året 1727, ett och annat, allt efter hvad behovet för tillfället befans erfordra. Härigenom förföll frågan om Inventering alldeles, heldst Stilarne skola varit så sammanblandade, att deras upptagning icke kunde ske i vederbörlig ordning och följakteligen äfven den nya uppställningen medtog lång tid och stor möda; i anseende hvartill ock under loppet af samma år några af förut nämnde gratificationer, utgörande inalles 12 Dal: Kopp. mynt och en Tunna Spanmål, blefvo **FLODSTRÖM** för besväret beviljade.

Af huru stort värde den sålunda erhållna gåfvan i sig sjelf må hafva varit, kan således nu icke dömas; men att Universitetets behof, åtminstone af Stilar, ingalunda blifvit derigenom fylldt, kan slutas deraf, att icke allenast ett, redan förrän man hade kunskap om denna gåfva fattadt, beslut om ett parti gamla, utnötta Stilars försändande till Lübeck, för att utbytas emot nya af lika vigt, sedermera verkställdes, utan ock förslag ännu 1727 väcktes om något gammalt Stilförråds bortbytande på lika sätt;

hvilket tyckes jemväl hafva gått i verkställighet. Uppgifterne härom och likaså om vigten och beskaffenheten af de nya Stilar, med hvilka Universitetet genom denna byteshandel blef försedt, äro dock så ofullständiga, att häraf hvarken skönjes, huruvida gammalt gods i större qvantitet, än före Pernauska Tryckets tillkomst funnits, nu blifvit föryttradt, eller något bestämdt begrepp om saken i åtskilliga öfriga delar kan bildas. Redan d. 14 Apr. 1725, då Boktryckaren anmält om någon åtgårds vidtagande i afseende å utnötte Stilars användande på ofvanbemälde sätt, erhöll han befallning att i Secreterarens närvaro uppvåga dem, hvarefter nya komme att ifrån Lübeck beställas genom Handelsmannen i Åbo Johan Reinhart Heldt. Till bestridande af kostnaden för fyra stycken brädlådor, om fem quarters längd, i hvilka de gamla i sådant afseende skulle inläggas, uppbar Boktryckaren ock d. 5 nästföljande Junii 3 Daler Kopp. mynt, och att beställningen af de nya äfven skett, finnes deraf, att till bemälde Heldt följande året utanordnades 30 Riksdaler, beräknade till 75 Dal. Silfv. mynt, om hvilka det uttryckeligen heter, att han åtagit sig att genom Handlanden Detlof Siemers i Lübeck remittera dem, i afbetalning på gjutare lönen för derstädes till Akademiens Tryckeri beställde Stilar. Men huruvida förstberörde utnötta Stilar då redan voro till Lübeck afskickade, eller tilläfventyrs innefattades i det parti, rörande hvilket dylik anstalt vidtogs, sedan Flodström d. 12 Aug. 1727 till Consistorium hemställt, om icke "all den gamle stylen kunde förbytas emot nytt tyg uti

Lübeck," kan så mycket mindre ses, som, oaktadt äfven nu, d. 19 i samma månad, då beslut om de obrukbara Stilarnes afsändande fattades, deras uppvägnung föreskrefs, vigten, likasom förra gången, sedermera icke finnes uppgifven. Anledning förekommer ock till tvifvel, om den första beställningen samt vilkoren dervid varit i alla afseenden nog bestämde. Icke förrän nu finnes nämligen Consistorium hafva af Stilgjutaren, hvars namn var Georg Schmidt, åskat uppgift om så väl arbetslönen, som det pris, han erbjöde för gammalt tyg, öfverskjutande vigten af de hos honom beställde Stilar, till upplysning i hvilket afseende ej mindre Universitetets förre Boktryckare BJÖRCKMAN genom bref frågades, hurudane priserne vanligen vore, än den nuvarande afgaf yttrande om de behöflige Stilarnes vikt, ehuru så obestämdt, åtminstone så vidt det finnes i Protocollerne antecknad, att sedan han till Protocollet för d. 26 Septemb. 1727 förklarar, hvad Corpus Fractur Stilen vidkomme, att deraf behöfdes "1 Centner eller 5 lispund, jemte de öfver ordningen begärte bokstäfver, tillsammans," svarade han d. 7 nästföljande November, på tillfrågan, huru mycket de beställde Stilarne kunde komma att väga: "Corpus Fractur väger 14 L^ä och det öfrige förslagsvis 6 L^ä." Troligen var det här af, som Consistorium föranleddes att d. 27 Januarii 1728 ytterligare besluta, att FLÖDSTRÖM borde gifva "ett tydligare Memorial uppå det som bestått blifvit och utnämna vid hvar punct Schmidts egne stylprof, så att han det väl kan begripa." Det tyckes således såsom äfven Schmidt skulle hafva

mindre redigt framställt sina villkor; hvarföre han icke heller ännu undfick hvad han uppgifvit sig hafva att fordra, heldst äfven den längre tid, som förflutit sedan första afbetalningen skedde på ifrågavarande beställning, gjorde ett noggrannt genomgående af flere års räkenskaper nödvändigt, till vinnande af vederbörlig utredning om hvad så väl han, som hvar och en af dem, genom hvilka underhandlingen och varu- samt penninge-remisserne gått, hade fått lyfta, eller ännu ägde att bekomma. Imellertid upptog Schmidt det af allt detta förorsakade dröjsmålet med slutliqvinden så illa, att han i bref, som vid Consistorii Session d. 29 Maji sistnämnde år upplästes, förklarade sig vilja sälja bort de för Universitetets räkning gjutna nya Stilarne, så framt han ej straxt finge sin betalning. Consistorium beslöt då att anmoda förut nämnde Handlande Heldt om anskaffande af erforderlig vaxel, som pröfvades kunna fås för 635 Daler Kopp. mynt, hvilken summa fördenskull kort derefter utanordnades och af honom lyftades, tillika med de 110 Daler, samma myntsort, som han sjelf, enligt ingifven räkning, hade att fordra för genom Commissionär i Lübeck bestridda umgälder i denna affaire, under förbehåll om ersättning för ännu blifvande Expenser och 3 Procents arvode. Likväl blefvo Schmidts påståenden ingalunda med detsamma godkände, såsom ses, ibland annat, af följande ord i Protocollet för d. 21 Aug. samma år: "Angående den förmedelst Skriftgiutarens i Lübeck hijsände differente och otydelige räkningar förorsakade förtreteligheten slöts att Svånska Residenten

där uti Lübeck Herman Fock anmodes att ställa den saken till rätta." Huruvida härigenom något vunnits, är obekant; men året derefter, i Maji månad, då nya Stilarne voro till Åbo ankomne, slutades Liqviden dermed, att 78 Lübske mark, som Siemers förskjutit till Schmidt, blefvo enligt den förstnämndes anvisning utanordnade till Handlanden Frans Kock, Gudmundsson, i Åbo, jemte frakt och andra omkostnader, uppgående till 42 Dal. Kopp. mynt, samt 3 Dal. 4 ören, såsom uppgäld på myntet, hvilket allt sammantaget är i räkenskaperne utfördt till 227 Dal. 30 ö. sistnämnde myntslag.

Universitetets utgifter för de ifrån Lübeck requirerade nya Stilarne, utgjorde således inalles 1197 Dal. 30 ö. Kopparmynt, en summa, till hvars betäckande ingen tillgång var att påräkna i den Fond, ur hvilken, såsom förut visadt är, alla kostnader för Boktryckeriets underhåll borde bestridas; hvarföre man nödgades tillgripa de medel, som funnos besparade från de föregående åren, under hvilka flera Professioner på en gång stått lediga, ehuru trängande innehafvarenes af de öfrige lärostolarne och andre tjenstemäns vid lärosätet behof af undsättningar ifrån samma källa ock var, enär deras aflöning under samma tid icke kunnat till fullo utgå. Tages nu i beräkning, att en, såsom det tyckes, icke ringa mängd gamla Stilar äfven blifvit till utbyte använd eller omgjuten, kan man icke föreställa sig annat, än att Universitets Tryckeriet ändteligen kort före FLODSTRÖMS afgang blifvit på

bästa sätt försedt åtminstone med allt hvad som derstädes dageligen behöfdes.

I sammanhang härmed bör äfven visas, huru Consistorium Academicum, under denne Boktryckares tjenstetid, var om-
tänkt att skaffa lärosåtet rättighet att, med alla andras uteslutande, låta trycka de för allmänheten nödigaste böcker, för att sålunda vinna nya medel till Universitets Tryckeriets underhåll. Ibland de Desiderier, som detta Consistorium ville hafva vid Riksdagen år 1723 framställde, ingick nämligen en underdånig anhållan, att Kongl. Maj:t täcktes af gunst och nåd förkunna Universitetet, framför någon annan, Privilegium att upplägga sådane böcker, som i Storfurstendömet pröfvades nödige, såsom Catecheser, Psalmböcker och Biblar på Finska språket, med bifogadt förbud, vid confiscation och straff till görande, att annorstädes aftrycka dem, så mycket heldre, som Consistorium kunde försåkra, att sådane böcker då icke komme att blifva så felaktige, som de i Stockholm upplagde, hvarest ingen "accurat Corrector i samma tungomål så stadigt" kunde finnas att tillgå, befunnits vara, och den Avance, som eljest komme enskild person till godo, kunde bereda både Tryckeriet och Bibliotheket tillgång till ömsesidiga understöd samt således märkeligen befrämja det allmännas ulytta. Dessa Desiderier, som till Stockholm afsändes i bref af d. 18 Febr. sagde år till Universitetets Cancellor, vågrade dock Procancelleren, Biskopen Doctor Witte, hvilken derstädes bivistade Riksdagen, att underskrifva, af uppgifven orsak, ibland annat, att

han förmenade bemålde anhållan röra en affaire, om hvilken det egenteligen tillkomme Biskopen och Domkapitlet att föranstalta, såsom ock beslut härom blifvit, före hans afresa ifrån Åbo, i Kapitlet fattadt, och att Consistorium Academicum icke ägde säkra utvägar till ett så anseeligt förslag, som till företaget fördrades; hvartill ännu komme, att framlidne Biskop Gezelii arfvingar allaredan för Boktryckaren Merckell utverkat Kongl. Privilegium på slika böcker. Med anledning häraf rådde äfven Cancelleren, i skrifvelse af d. 18 nästföljande Martii, till ifrågarande punkts uteslutande ifrån den underdåniga ansökningen. Vid sistbemålde Consistorii sammanträde d. 26 i samma månad upplystes dock, att man i Consistorio Ecclesiastico kommit öfverens allenast att skaffa berörde tryckning ifrån Merckell och förbehållit sig inseendet öfver densamma, hvarjemte klagades, att en hop Finska böcker blifvit ifrån Reval hemligen införde och spridde ibland allmogen i Wiborgs Stift; hvarföre ock de fleste af då närvarande ledamöter ansågo skäl icke förekomma till sakens nedläggande, samt Consistorium, i skrivelser af samma dag till de begge Styresmännen, icke allenast betygade, att det icke hade för afsigt att bereda någon præjudice, utan ock förklarade, att det vidblefve sin mening, isynnerhet på den grund, att, såsom orden lyda i brefvet till Cancelleren, "rättigheten af ett sådant privilegii åtniutande blott dependerar af K. M:ts Nåd, som ingen i synnerhet kan jure seijas tillagdt wara, utan hvar af den ena, som med sådant har tillfälle att umgå, ej mindre än den andra

har frijhet att söka sig delachtig göra, hvar vid doch det allmenna bästa om en större benågenhet, än ett enskylt interesse sig i underdånighet altijd kan försåkrad göra, så att om berörde privilegium undångår Boktryckaren Merckell för öfverklagad fehlachtighet uti dess obligations fullgiörande, det samma då för Academiens stora behof skull, bör till dess underhielpande med alt skåhl sökas; ty ändoch Hh. Biskopparnes den äldre och yngre Gezelii huus, för nödvändigheten att underhålla tryck till deras Bibels opläggande, det samma ågt, följer doch der af intet, att det under Biskops stolen hörddt." Om och huru ansökningen i denna del sedermera må hafva blifvit till högsta magtens afgörande öfverlemnad, känner jag icke, men väl, att Biskop Witte skall vid samma tid i underdånighet anhållit, att såsom hans Antecessorer, Biskoparne i Åbo, haft tillstånd att uti deras egna Tryckerier upplägga åtskilliga andeliga böcker, honom måtte i Nåder tillåtas icke allenast att, sedan det Boktryckaren Merckell meddelade Privilegium tilländagått, trycka de deruti specificerade böcker, utan ock dessförinnan upplägga en Bibel in quarto på Finska språket, uti ett nytt Tryckeri, som Biskopen årnade införskrifva. Allt detta år nämligen uppgifvet i det Kongl. Privilegiübbref, som med nådigt bifall till berörde anhållan blef d. 9 Julii samma år 1723 utfärdadt; hvaremot ingen Resolution på Consistorii enahanda hemställan ibland Universitetets handlingar förekommer, eller finnes omtalad.

Hvilka hinder sedermera afhämtat Biskopen och Procancellaren ifrån att iärätta något Boktryckeri, kan icke med visshet sägas; men sannolikt är, att han, som därtills allför kort tid vistats i Finland, derefter vunnit öfvertygelse derom, att de svårigheter, hvilka han förut uppgifvit såsom utestängande hoppet om någon förmon för Universitetet af det begärda Privilegium, icke kunde af honom sjelf lättare öfvervinnas, och isynnerhet, att ett nytt Tryckeri i detta land knappt kunde bära sig, ännu mindre blifva lönande, åtminstone medan Merckells rättighet fortfore, samt fördenskull icke gjort, såsom bekant är, något bruk af sitt erhållna Privilegium. För öfrigt och då ofvanberörda ord i Privilegiäbrefvet för Biskop Witte antyda, att Merckell skulle haft rättighet att trycka flere i hans Privilegium specificerade böcker, synes här böra anmärkas, att dessa ord troligen härröra af något misstag och i sjelfva verket icke åsyfta något annat tillståndsbref, än det, som angår blott den såkallade nya Finska Psalm-boken, hvilket utfärdades d. 31 Mart. 1722 och, ehuru stäldt på endast tolf års tid, finnes tryckt framför en i Stockholm och Åbo, hos Merckells enka, 1747 tryckt upplaga i lång 12:o af denna Psalm-bok, samt egentligen icke innefattar annat, än en Prolongation på nämnde tid, jemte Transport på bemälda Boktryckare och hans arfvingar, af den utestående rättighet, som Biskopen Joh. Gezelius *den yngre* på lika sätt förut erhållit, första gången, med inskränkning till upplager i lång 12:o och 24:o, d. 12 Dec. 1696, men sedermera d. 23 Junii

1700 utsträckt till alla Formater och d. 2 Aug. 1710 förlängd, hvarje gång på tolf år.

Biskop Witte upplefde också icke på långt när den tid, då det på Boktryckaren Merckell och hans arvingar ställda Privilegium skulle upphöra att gälla, och tyckes snart nog hafva förändrat sin åsigt äfven om olämpligheten för Universitetet att ingå uppå det företag, som han förut velat hafva sig sjelf förbehållet. Före sin död skall han nämligen hafva lofvat på detta Läroverk transportera ofvanbemälde Privilegiubref af d. 9 Julii 1723, till fullgörande af hvilket löfte äfven hans enka skrifteligen d. 22 Junii 1728 förklarade denna Transport nu vara att anses såsom verkställd, så framt Hans Kongl. Maj:t tacktes dertill lemna nådigt bifall. Sådan öfverhettlig stadfästelse fann jemväl Consistorium Academicum så mycket mera nödig, som i nämnde Privilegiubref ingen viss tid var utsatt för dess giltighet, efter det Merckells rätt upphörde och saken dessutom i och för sig sjelf berodde af Kongl. Nåd; hvarföre skrifvelse, åtföljd af Enkefru Biskopinnans nyssnämnde öfverdragelse-skrift, d. 28 i samma månad till Cancellor afgick, med anhållan, att Hans Excellence ville hos Konungen utverka icke allenast Confirmation uppå öfverdragelsen, utan ock tillåtelse för Universitetet, att framgent, med hvar och en annans uteslutande, förblifva i besittning af ifrågavarande rättighet. Till stöd för denna anhållan åberopades i det närmaste lika skäl, som 1723 blifvit för enahanda ändamål anförde, med tillägg, att sedan Åbo Universitets Tryckeri blifvit

med det Pernauska förökadt och jemväl med nya Stilar försedt, vore dess behof af någon inkomst, hvarmed det kunde städse underhållas i lika godt skick, större än förut, hvaruppå ock Biskop Witte förnåmligast fästet afseende, då han förklarar sig vilja åt Universitetet cedere sitt Privilegium. Att man nu, likasom förberörde gång, framför allt var angelägen att utestånga ägaren af det förra Gezeliska Tryckeriet, Kongl. Boktryckaren Merckell, ifrån den tåflan, som ända ifrån samma Tryckeris anläggning varit för Universitets Tryckeriet särdeles menlig, ses af ett bref, som tillika afgick, ifrån dåvarande Rector, på Consistorii vågnar, till Professoren Björklund, hvilken då vistades i Stockholm, innehållande begäran, att äfven han ville bevaka denna Universitetets angelägenhet, hvarvid i synnerhet tillses måtte, att Merckell ej finge genom någon ny ansökning om Prolongation för sig, göra Universitetet förfång. Med allt detta uträttades likväl ingenting; ty Regeringens, under Konungens frånvaro, d. 1 nästföljande October meddelade svar på Grefve Horns underdåliga hemställan i ärendet innehåller, att emedan Konung CARL XII redan år 1705 d. 17 Maji en gång för alla resolverat, det inga förslag skulle antagas, syftande på nya Privilegiens erhållande för att upplägga Biblar, Psalm- eller andra dylika böcker, sedan då redan gifne Privilegier tilländalupit, och då de, som sedermera åren 1722 och 1723 blifvit för Boktryckaren Merckell och Biskopen Witte utfärdade, hade sin grund i dåvarande bevekliga omständigheter, enär i Finland, som så nyligen blifvit ifrån främ-

mande öfvervålde befriadt, då i förstone ingen tillgång på andeliga böcker funnits, hvartill komme, att sistnämnde Privilegium vore ståldt på Biskopens person allena och icke på hans arfvingar; fördenskull hade det funnits betänkeligt, att bevilja den sökte Confirmationen. Derjemte förklarades, att numera, sedan landet efter några års fredslugn kommit i sitt förra stånd, skulle ofvanberörde Kongliga Resolution på det nogaste iakttagas.

Att visa huru litet tillfredsställande Finlands tillstånd likväl i sjelfva verket var, äfven om man inskränker sig till att betrakta endast medlen till Åbo Universitets Tryckeris tillbörliga underhållande i framtiden, hörer icke till berättelsen om den Period af bemålde Inrättnings Historia, som slutas med Boktryckaren FLODSTRÖMS afträdande ifrån dess förvaltning; och emedan svårigheterna i samma afseende under hans korta tjenstetid varit ännu större, återstår nu så mycket mindre att tillägga om detta Tryckeris verksamhet under samma tid, som han alltför ofta försummade äfven det, som kunnat med för handen varande medel åstadkommas. Af sådan orsak synes t. ex. det arbete, hvilket Handlanden Schele, såsom förut omförmåldt är, varit sinnad att upplägga, aldrig hafva utkommit, då icke en gång dess Titel finnes uppgifven i Protocollerne, rörande den emot FLODSTRÖM, mera än tre år efter det han fått Manuscriptet, började Action för alla hans förseelser, och många ibland det ringa antal skrifter, som han tryckt, bära, såsom man säger, syn för saga, om

hans vårdslöshet. Ut i dem faller trycksvårtans tunnhet och blekhet framför allt i ögonen, såsom ett bevis tillika på hans af fattigdom förorsakade oförmåganhet att uppfylla sina skyldigheter.

Till uppräknande af de mig bekanta skrifter, som under bemälda Boktryckares tjänstetid utgått ifrån Universitets Tryckeriet i Åbo, utom Akademiska arbeten och allmänna Påbud af flere slag, hvilkas tryckning ålåg honom, medan han uppbar den för sådant behof å Lands-Cancellie Staten upptagne lön, skulle visserligen icke stort utrymme erfordras; men de flesta äro små tillfällighets stycken, bröllops- och begrafnings-skrifter, som icke förtjena någon uppmärksamhet, om icke för det att de numera äro ganska sällsynta. Här uppgifvas fördenskull endast *Phædri Fabularum AEsopiarum, Libri Quinque, Secundum recensionem optimam cum indice Fabularum ad calcem addito, In usum Scholarum ac Studiosæ, in Patria, pubis denuo editi, Cura atq. sumtibus Christiani Trapp. Aboæ, Impress. E. M. Flodström, Reg. Acad. Typogr. Cio 1000XXIV. 8:o* och *Articulorum fidei Synopsis Biblica In usum Scholasticæ Juventutis, sub Imperio Regni Sveciæ viventis collecta. Eller Trones Artiklar, Korteligen utaf den Helige Bibel författade Af Olavo Laurelio, Biskop i Wästeråds. Åbo, med Christian Trapps bekostnad Tryckt af E. Flodström, K. Acad. Boktr. 1728. 8:o*, utom hvilka näppeligen andra arbeten, som egenteligen kunde få namn af böcker, blifvit af ifrågavarande

man tryckte, om icke tilläfventyrs en *Grammatica contracta*, af hvilken ofvannämnde Trapp, Bokbindare i Åbo och medelst Kongl. Privilegiöfbref af d. 30 April 1723 berättigad att icke allenast såsom sådan, utan ock såsom Bokförare, uti öppen bod eller boklåda dersammastådes hålla bundne och oinbundne böcker till salu, d. 19 Decemb. 1726, uppå gjord ansökning, erhöll Consistorii Academici samtycke att få låta hos Akademie Boktryckaren upplägga några hundra exemplar, för Skolornes behof, då det uppgafs vara stor brist på densamma, så i Stockholm, som i Åbo.

.....

REMARQUE
SUR LE PRINCIPE RELATIF À LA THÉORIE
DES PARALLÈLES PROPOSÉ P. 351
ET SUIV. DE CE TOME;

PAR

N. G. DE SCHULTÉN.

(Lu le 7 Avril 1851.)



Dans une note insérée au Bulletin de la Classe Physico-Mathématique de l'Académie Impériale des sciences de St. Pétersbourg (T. IX, N:o 4, du 21 Sept. 1850), M. Bouniakovsky, Membre de l'Académie, a bien voulu vouer une attention particulière au principe dont il s'agit, en ne l'approuvant cependant pas, puisqu'il lui a paru sujet à des objections sérieuses, exposées, en propres termes, comme il suit:

.

"Affirmer que le rapport de la surface d'un cercle décrit
"du rayon $2r$ à celle du rayon r est une quantité indépendante

"de r *), c'est exclure, sans que rien n'y autorise, une infinité
 "de courbes dont les surfaces pourraient fort bien ne pas jouir
 "de la propriété que l'Auteur trouve si évidente pour le cercle.
 "En effet, supposons que nous ayons une courbe dont le *para-*
 "*mètre* unique soit r ; contruisons la même courbe pour le *pa-*
 "*ramètre* $2r$. Aurons nous le droit de dire que le rapport des deux
 "surfaces de ces courbes, illimitées de la même manière, n'excé-
 "dera pas un nombre donné, quel que soit r ; assurément non,
 "et l'on pourrait présenter une infinité d'exemples du contraire.
 "Or, on peut se demander, quelle est la raison qui porte à ad-
 "mettre, pour le *cercle*, la propriété énoncée plus haut, quand
 "on est certain qu'elle n'a pas lieu pour une infinité de courbes?
 "Le cercle ne se trouverait-il pas dans le nombre de ces derniè-
 "res? Ces questions, qui sont autant de doutes, doivent se pré-
 "senter tout naturellement en abordant la théorie des parallèles,
 "en tant qu'elle forme le point fondamental de la Géométrie élé-
 "mentaire. Par cette raison même, l'introduction à cette science,
 "ou ses éléments, doivent être étrangers aux recherches qui con-
 "cernent la comparaison, même superficielle, des surfaces limi-
 "tées par des lignes droites ou courbes, comme celle, par exem-
 "ple, qui entre dans l'énoncé du principe de M. Schultén."

*) Je dois faire observer que le principe en question ne porte pas que *le rapport même* des deux cercles soit indépendant de leurs rayons, ce qui certainement eût été beaucoup plus contestable, mais qu'il l'établit seulement de la *limite* de ce rapport. S.

"Pour mettre dans toute leur évidence les observations que nous venons de faire, nous allons examiner analytiquement les conséquences auxquelles conduit la proposition admise par l'Auteur de la note citée, en prenant, au lieu du cercle, une courbe quelconque."

"Soit r le paramètre de la courbe que l'on considère, etc."

.

Suivent des développements analytiques, par lesquels M. Bouniakovsky prouve qu'il y a une infinité de formes d'une fonction f , où cette fonction ne satisfait pas à l'inégalité

$$\frac{f(2r)}{f(r)} < K,$$

K représentant un nombre abstrait aussi grand que l'on veut, mais indépendant de r *); et par toutes ces raisons il lui semble impossible d'admettre, pour point de départ dans la théorie des parallèles, le principe en question.

Les objections de M. Bouniakovsky se réduisent, comme on voit, à une seule, savoir celle, qu'il faudra révoquer en doute la propriété en question du cercle, parce qu'il est douteux, et même impossible, qu'elle ait lieu pour toute autre courbe dont l'équation, comme celle du cercle, renfermerait une seule con-

*) Cette vérité analytique, qui certainement est indubitable, se démontre sur-le-champ par la supposition de $f(r) = a^{\varphi(r)}$, où $a > 1$ et $\varphi(r)$ désigne une fonction de r telle que $\varphi(2r) - \varphi(r)$ croît avec r au delà d'une limite quelconque.

stante indéterminée, ou *paramètre*. Il n'y aurait donc aucune vérité géométrique parfaitement évidente pour le *cercle*, qui ne devrait l'être en même temps p. ex. pour la *parabole*, qui se détermine, ainsi que le cercle, par un paramètre unique? Il faudrait p. ex. révoquer en doute que le cercle soit une ligne fermée de toutes parts, parce que la parabole ne jouit pas de cette propriété? Cette remarque seule suffit, ce me semble, pour ôter toute force aux objections détaillées ci-dessus, et me dispense de m'y arrêter davantage.

Ayant entamé ce sujet, je ne dois cependant pas me restreindre à cette considération toute négative. Je vais profiter de l'occasion présente pour soumettre au jugement des géomètres les raisons qui m'ont porté à recommander à leur attention le principe dont il s'agit.

Dans la Géométrie élémentaire on ne considère d'autres lignes que la droite et la périphérie du cercle, ni d'autres surfaces que le plan et les surfaces du cylindre, du cône et de la sphère, et les propriétés tant axiomatiques que démonstrables de ces lignes et de ces surfaces doivent être inférées de leur *définitions seules*, sans égard aux propriétés d'autres lignes et surfaces quelconques. C'est ainsi que les axiomes fondamentaux relatifs à la coïncidence des droites qui ont deux points communs, à celle des plans qui en ont trois de communs, à la propriété de la droite d'être plus courte que toute autre ligne entre les mêmes points, etc. reposent immédiatement sur les idées primitives de la ligne droite et du

plan, lesquelles suffisent pour admettre, relativement à cette ligne et cette surface, les propriétés en question, à l'exclusion d'autres lignes et surfaces quelconques qui pourraient du reste avoir avec celles-là plus d'une propriété commune. L'évidence ou la non-évidence du principe géométrique proposé, suivant lequel un *million*, un *billion*, ou autre nombre arbitrairement grand mais *déterminé* de cercles égaux *quelconques* doivent se trouver ensemble plus grands qu'un *seul* cercle décrit d'un rayon *double* de celui des premiers, ne doit donc pas être jugée par des raisonnements compliqués sur des courbes quelconques qui auraient quelque propriété commune avec la périphérie de cercle, mais d'après la définition seule du *cercle*, laquelle nous apprend que les *dimensions* du second cercle sont *en tout sens* doubles de celles de chacun des premiers. Or, la *grandeur* d'une figure plane quelconque ne dépendant que de celle de ses dimensions en tout sens, n'a-t-on pas le droit d'admettre que la limitation du rapport des dimensions de deux figures planes *en toute direction* entraîne celle du rapport même de ces figures, et que, par conséquent, un cercle *quelconque*, dont les dimensions sont *doubles* de celles d'un autre cercle, ne saurait être *indéfiniment* (c'est-à-dire un nombre de fois *plus grand qu'un nombre donné quelconque*) plus grand que celui-ci? N'a-t-on pas le droit d'avancer qu'un tel principe géométrique est d'une très-grande évidence, qui paraît même comparable à celle de quelques autres axiomes regardés généralement comme incontestables, p. ex. celui que *la droite*,

*définie de la manière d'Euclide (c'est-à-dire ne déviant d'aucun côté entre ses points), est plus courte qu'un arc de cercle compris entre les mêmes limites? *)*

C'est, ce me semble, de ce point de vue que doit être considéré l'axiome dont il s'agit. En s'écartant de cette voie simple et naturelle pour apprécier l'évidence des principes de la Géométrie, en abandonnant les définitions des lignes et des surfaces auxquelles se rapportent ces principes, pour les juger par leur application à d'autres lignes et surfaces, on priverait non seulement la Géométrie d'un de ses avantages les plus éminents, savoir *la clarté*, mais on se trouverait bientôt réduit à révoquer en doute les vérités les plus évidentes de cette science, et l'édifice géométrique, miné ainsi dans ses fondements les plus indispensables, s'écroulerait de fond en comble.

Ce qui précède fournit la réponse d'une autre remarque de M. Bouniakovsky, à laquelle je ne m'arrêterais pas, si l'examen de cette observation n'était étroitement lié à celui du principe géométrique en question. M. Bouniakovsky soutient

*) Par cela même que les axiomes ne sont pas susceptibles de démonstration rigoureuse, il s'ouvre un champ très-vaste à des opinions diverses sur leur évidence, et, à plus forte raison, sur une comparaison quelconque de cette évidence. Aussi, celle que je viens de me permettre ne saurait elle avoir d'autre sens que celui, qu'en cherchant à se rendre compte de ce dernier axiome on ne trouvera guère moins de difficulté à le mettre à l'abri de toute objection, qu'à établir, par le raisonnement ci-dessus, celui qui est l'objet de cette discussion.

dans la note citée, "qu'en partant d'autres vérités du même genre, tout aussi évidentes en apparence, mais pour le fond également sujettes à contestation, on pourrait démontrer la théorie des parallèles d'une manière encore plus simple" que je ne l'ai fait. Pour prouver cette assertion, M. Bouniakovsky admet *que l'on puisse toujours prendre le rayon d'un cercle assez grand, pour que la surface du quart de ce cercle soit plus grande que la figure plane qu'on obtiendrait en répétant un nombre déterminé de fois celle qui serait limitée d'un côté par une droite de longueur constante ayant l'un de ses bouts au centre du cercle, de deux autres côtés par les perpendiculaires sur cette droite, élevées à chacun de ses bouts, et, du quatrième, par l'arc du cercle en question compris entre ces deux perpendiculaires*; et, au moyen de ce principe, il démontre en effet le théorème fondamental de la théorie des parallèles plus simplement qu'il n'a été fait p. 352—354 de ce Tome. Cela reconnu, je me permets d'ajouter que, pour le principe lui-même sur lequel s'appuie cette démonstration, je ne saurais être de l'avis de M. Bouniakovsky. J'ose affirmer, que ce principe est en même temps moins simple et moins évident que celui dont il a été question dans ce qui précède. Moins simple, puisque non seulement l'énoncé en est plus compliqué, mais que les notions mêmes, sur lesquelles il repose, le sont aussi, la moindre des figures comparées étant ici une portion de cercle terminée par trois droites et un arc de cercle au lieu d'un cercle entier: moins évident,

puisque la portion de cercle en question n'étant pas symétrique, on ne saurait se rendre compte de la vérité axiomatique de ce principe aussi clairement que de celle de l'autre.

En terminant ces remarques je dois ajouter que, malgré l'évidence du principe souvent cité, je n'ai cependant pas proposé de fonder sur lui la théorie des parallèles dans une exposition *systématique* des éléments de géométrie. Je partage l'opinion de M. Bouniakovsky que la considération des surfaces de cercles ne semble pas naturelle dans la théorie des parallèles et je souhaiterais que cette théorie pût, dans les *systèmes* de géométrie, être basée avec le même succès sur quelque autre axiome plus étroitement lié à l'idée primitive de la ligne droite. Tout ce que j'ai cru devoir mettre en avant tant ici, que précédemment, c'est que le principe dont il s'agit mérite d'être remarqué à cause de son extrême évidence. Je ferai voir une autre fois qu'il pourra de plus être utilement employé dans des recherches ultérieures sur la théorie des parallèles.

NOTE

SUR LA THÉORIE DES PARALLÈLES,

PAR

N. G. DE SCHULTÉN.

(Lu le 10 Nov. 1851.)

Les considérations sur la théorie des parallèles exposées ci-dessus p. 351—354 m'ont conduit à deux résultats relatifs à cette théorie, que je croirais nouveaux et dignes d'être connus.

Le *premier* est celui, que la théorie en question pourrait être développée rigoureusement, si, indépendamment d'elle, on connaissait *une limite supérieure du rapport de la périmétrie au diamètre dans un cercle quelconque.*

Pour le prouver, je fais d'abord observer que la démonstration de l'égalité de la somme des angles d'un triangle quelconque à deux angles droits, qu'a donnée Legendre dans la 19^e proposition du Livre 1^{er} de la 12^e édition de ses *Éléments de Géométrie*, bien qu'elle ne remplisse pas le but de l'illustre auteur, établit du moins *rigoureusement* que

*La somme des angles d'un triangle quelconque ne surpasse pas deux angles droits *). (1).*

De cette vérité résulte cette autre:

Tout angle contenu dans un demi-cercle quelconque ne surpasse pas l'angle droit. (2).

Un angle quelconque contenu dans un demi-cercle est égal à la somme des deux autres angles du triangle dont deux côtés comprennent celui-là, et la base est le diamètre du demi-cercle. L'angle en question est donc égal à la demi-somme des angles de ce triangle, et ne peut, par conséquent, surpasser un angle droit.

Du théorème (2) s'ensuit ultérieurement celui-ci:

Un triangle rectangle quelconque est moindre que le demi-cercle dont le diamètre est égal à l'hypothénuse du triangle. (3).

La vérité de cette proposition devient manifeste, si l'on suppose le demi-cercle décrit sur l'hypothénuse en question comme diamètre, du même côté d'elle que le triangle, puisqu'alors les cathètes du triangle, lesquelles d'après I: 17 des Éléments d'Euclide forment avec le diamètre des angles aigus, commencent, par suite de I: 19 des mêmes Éléments, par se trouver en dedans du demi-cercle, et, en vertu de (2), ne sauraient se

*) Cette remarque, que je n'ai pas trouvée dans les commentaires d'ailleurs nombreux de la démonstration citée, paraît néanmoins se présenter si facilement que je ne crois pas nécessaire d'en prouver ici la vérité.

rencontrer hors de lui, d'où résulte évidemment qu'aucun point du triangle ne pourra se trouver en dehors du demi-cercle.

Remarquons encore que de III: 7 des Éléments d'Euclide se tire sur-le-champ le théorème suivant:

Un segment de cercle quelconque, moindre que le demi-cercle, est aussi moindre que le demi-cercle dont le diamètre est égal à la base de ce segment. (4).

Des théorèmes (3) et (4) résulte enfin immédiatement celui-ci:

- *Un secteur de cercle quelconque, moindre que le demi-cercle, est moindre que la somme des trois demi-cercles décrits sur les côtés du triangle isocèle dont les deux côtés égaux sont limites du secteur. (5).*

Soit actuellement d le diamètre d'un cercle quelconque c , p la périmétrie de ce cercle et e un entier déterminé et indépendant de d , tel que

$$e.d > p.$$

Je vais faire voir que la connaissance du nombre e suffit pour démontrer rigoureusement le théorème fondamental de la théorie des parallèles relatif à la rencontre des obliques avec les perpendiculaires.

En effet, en désignant par k la corde de l'arc du cercle c de la longueur $\frac{1}{2e} \cdot p$, on aura

$$k < \frac{1}{2e} \cdot p,$$

en vertu de cet axiome, d'une vérité incontestée, que *la ligne droite est plus courte qu'un arc de cercle quelconque compris entre les mêmes limites.*

Or, d'après la propriété du nombre e ,

$$\frac{1}{2}d > \frac{1}{2e} \cdot p.$$

Donc

$$k < \frac{1}{2}d.$$

De plus, en représentant par s le secteur du cercle c correspondant à l'arc $\frac{1}{2e} \cdot p$, et par c' et c'' les cercles dont les diamètres sont respectivement $\frac{1}{2}d$ et k , nous aurons, en vertu du théorème (5),

$$s < \frac{1}{2}c' + \frac{1}{2}c' + \frac{1}{2}c''.$$

Donc, puisque $k < \frac{1}{2}d$, et par suite $\frac{1}{2}c'' < \frac{1}{2}c'$, à plus forte raison

$$\begin{aligned} s &< \frac{1}{2}c' + \frac{1}{2}c' + \frac{1}{2}c', \\ &< \frac{3}{2}c'. \end{aligned}$$

Or, en vertu de VI: 33 des Elém. d'Euclide,

$$c = 2e \cdot s.$$

Donc

$$\begin{aligned} c &< 2e \cdot \frac{3}{2}c', \\ &< 3e \cdot c'. \end{aligned}$$

L'entier déterminé $3e$ jouit donc de la propriété exigée dans le principe proposé p. 351 et suiv. de ce Tome, d'où s'ensuit qu'en remplaçant par cet entier le nombre e employé à l'endroit cité, on démontrerait exactement comme là la proposition fonda-

mentale en question relative à la rencontre de droites de longueur indéfinie.

Le *second* résultat, dont il a été fait mention au commencement de cette note, est celui, que la question des parallèles pourrait de même se traiter rigoureusement, si, indépendamment d'elle, on connaissait *une limite inférieure de la somme des angles d'un triangle quelconque*.

La vérité de cette remarque s'établit comme il suit.

Soit l la limite en question et e un nombre entier qui rende $e.l$ plus grand qu'un angle droit. L'angle l étant de grandeur *déterminée*, le nombre e le sera aussi, bien qu'il puisse se trouver aussi grand qu'on voudra. Soit de plus c un cercle *quelconque*, c' le cercle dont le diamètre est la moitié de celui de c , s le secteur du cercle c dont l'angle central est $\frac{1}{3}l$, k la corde de l'arc de ce secteur et c'' le cercle dont le diamètre est k .

La somme des angles d'un triangle quelconque étant, par l'hypothèse, plus grande que l , l'angle d'un triangle équilatère quelconque surpassera $\frac{1}{3}l$. Or k est la corde de l'arc du cercle c relatif à l'angle central $\frac{1}{3}l$, et le rayon de ce cercle la corde de l'arc du même cercle relatif à un angle central qui appartient au triangle équilatère qui a ce rayon pour côté. Donc le rayon du cercle c sera plus grand que k , et par conséquent

$$c' > c''.$$

De plus, d'après (5),

$$s < \frac{1}{2}c' + \frac{1}{2}c' + \frac{1}{2}c''.$$

Donc

$$s < \frac{3}{2}c'.$$

Or l'angle droit étant moindre que $e/$, quatre angles droits seront moindres que $12e.\frac{1}{2}l$, et par conséquent, d'après VI: 33 des El. d'Euclide,

$$c < 12e.s,$$

Donc, à plus forte raison,

$$c < 12e.\frac{3}{2}c',$$

$$< 18e.c'.$$

Le nombre déterminé $18e$ jouit donc de la propriété supposée dans le principe géométrique cité plus haut, d'où résulte, ainsi que nous l'avons vu dans le cas précédent, immédiatement la démonstration du théorème fondamental de la théorie des parallèles.

Pour éclaircir ce qui précède par un exemple, supposons qu'indépendamment de la théorie des parallèles on se soit convaincu que le diamètre d'un cercle *quelconque*, pris 1000 fois, surpasse la périphérie de ce cercle, ou que la somme des angles d'un triangle *quelconque* surpasse l'angle de $1''$. Cela posé, il sera clair par ce qui précède que la rencontre de deux droites quelconques, dont l'une serait perpendiculaire et l'autre oblique à une troisième droite, se prouverait exactement comme on l'a vu p. 352—354 ci-dessus, en attribuant seulement à la lettre e , dans le premier cas, la valeur de 3000, et, dans le second, celle de 5832018.

Les déductions précédentes conduisent, ainsi qu'on voit, à deux axiomes nouveaux analogues à celui de la page 351 de ce Tome, tous deux très-évidents, lesquels pourraient l'un et l'autre servir de base à la théorie des parallèles. Le premier pourrait s'énoncer ainsi:

Le diamètre et la périmétrie d'un cercle étant désignés respectivement par d et p , on aura $e.d > p$, en prenant pour e un certain entier aussi grand qu'on voudra (p. ex. 1000, 1000^{1000} , etc.), mais d'une valeur déterminée et indépendante du diamètre d .

Le second, qui aurait l'avantage de ne pas faire dépendre la théorie des parallèles de la comparaison de l'arc de cercle et de sa corde, serait celui-ci:

La somme des angles d'un triangle surpasse toujours un certain angle aussi petit qu'on voudra (p. ex. $\frac{1}{1000}$, $\frac{1}{1000^{1000}}$, etc. de l'angle droit), mais d'une grandeur déterminée et indépendante des côtés du triangle.



**NATURALHISTORISKA
OBSERVATIONER,
ANSTÄLLDA UNDER SOLFÖRMÖRKELSEN
DEN 28 JULII 1851**

**AF
E. J. BONSDORFF.**

(Föredr. den 13 Oct. 1851.)

Då jag sistförflutna sommar befann mig å min egendom Eriksberg i Uskela Socken af Åbo Län, och för tillfället hade besök af Teckningsläraren vid Universitetet Magnus von Wright, äfvensom Herr Julius von Wright vistades å stället, bågge utmärkte genom sitt varma nit för Fäderneslandets Fauna, ansågo vi tillfället till observationer, i sådan syftning som Herrar Professorer C. Sundevall och Wahlberg i Stockholm uti Kongl. Vetenskaps-Academiens öfversigt af dess förhandlingar för innevarande år föreslagit, icke böra lemnas obegagnadt. Resultatet af de anställda observationerna utbedjer jag mig att härmedelst få till Vetenskaps-Societeten öfverlemna, i det hopp att desamma, ehuru ganska få, dock kunna vara af något intresse.

Emedan himmeln hela dagen var fullkomligt klar och solskenet ganska starkt, anställdes redan middagstiden observationer å de naturalhistoriska föremål, hvilka skulle företrädesvis under solförmörkelsen observeras, och anmärktes: att blommorna af alla, till icke obetydligt antal å gårdsplanen cultiverade, växter, deribland *Convolvulus tricolor*, *Calendula pluvialis*, *Campanula Speculum* och *Eschholtzia*, samt den i en närbelägen bäck ymnigt förekommande *Nymphaea alba*, voro fullkomligt utslagna; att svalorna och öfriga tama och vilda fåglar *) förhöllo sig såsom vanligt vid vackert väder under sommaren; och att bien dels med särdeles flit släpade hem sina förråder, och för sådant ändamål med liflighet flögo in och ut från kuporna, dels i klasar hängde ned från flusterbrädet. Då jag dessutom större delen af dagen var sysselsatt med insamlande af Diptera, hvilka ganska talrikt förefunnos af familjen *Syrphici* Fall. å särskilda blommor,

*) Jag anser mig här äfven böra anmärka att å egendomen finnes ett, från det egentliga boningshuset något aflägsset, höns- och tuppens hus med en derinvid belägen afstängd hönsgrädd, hvarest under hela sommaren den ordning varit införd, att en del af hönsen jemte tuppen om morgonen släpptes ut i hönsgrädden, hvarest de, åtminstone då vädret var vackert, tillbringade hela dagen sysselsatta med att fänga insecter och larver m. m., dervid den yttre dörren till förstugan i höns- och tuppens hus hela dagen hölls öppen, för att lemna desamma tillfälle att, vid inträffande oväder, deremot erhålla skydd. Till denna dagliga ordning hörde, under hela sommaren, att hönsen jemte tuppen vid den annalkande solnedgången sjelfmant begärfvo sig, genom den, såsom redan anmärktes, öppna yttre dörren, till höns- och tuppens hus, der de plägade invänta sköterskan, som om aftonen insläppte dem i de afskilda höns- och tuppens bäckarna. Ganska sällan hördes tuppen gala om aftonen.

men i synnerhet å den för tillfället blommande *Spiraea salicifolia*, var jag i tillfälle att observera med hvilken liflighet särskilda arter af ofvananmärkta Dipterfamilje såsom: *Volucella pellucens* Meig. och *plumata* M., *Helophilus pendulus* Meig., *Syrphus piceus* Fall., *arbustorum* Fall. och *floreus* Fall., m. fl., utförde sina rörelser. Jag anser mig i detta afseende böra anmärka att nästan alla arter af anmärkta famille i allmänhet äro lifligare i sina rörelser ju varmare luften är och klarare solen skiner, i synnerhet om dermed är förenadt lugnt väder. Sådant var äfven förhållandet den 28 Julii, hvarföre de anmärkta flugorna voro utomordentligt lifliga i sina rörelser, så att desamma, der de befunno sig å blommor af *Spiraea salicifolia*, blott man förde fingret till närheten af blomman, genast med den största liflighet aflågsnade sig. Ehuru slägten och arter af denna famille hela dagen, så länge solen skiner på de anmärkta blommorna, förefinnas lifligt flygande från den ena blomman till den andra, aftager deras antal sednare på eftermiddagen, så att ett och annat individ kan observeras å sådana blommor som ännu träffas af solljuset, hvarefter äfven dessa försvinna. Jag har derföre icke under hela sommaren kunnat upptäcka något enda individ af denna famille tillbringande natten å dessa eller andra blommor, hvilket deremot ofta var fallet med åtskilliga Hymenoptera, såsom arter af slägterna *Bombus*, *Crabro* m. fl. Utom anmärkta flugor förekommo äfven *Trichius fasciatus*, *Leptura 4-maculata*, *maculicornis* och *viridis* samt *Cetonia aurata* och *aenea*, bland Coleoptera, å blommorna af *Spiraea salicifolia*,

såsom vanligt med en lindrig rörelse af thorax och mundelarne krypande omkring på dessa blommor. För öfrigt må här anmärkas, att före solförmörkelsens början luftens temperatur var ganska mild och en fullkomlig vindstilla rådande, så att vattenytan å den närbelägna insjön aldeles icke rörde sig, utan var spegelklar. Då omkring kl. 4 eft. midd. endast ett litet segment af solen var undanskymdt, utan att ännu någon märkbar förminskning af temperaturen eller dagsljuset hade inställt sig, begynnade vattenytan å den närbelägna insjön att krusa sig, hvarefter vinden småningom något tilltog i styrka med den tilltagande fördunklingen af solen. När förmörkelsen hade nått sin höjd, inställde sig en för känseln ganska obehaglig fugtig kyla, hvarutom ett ovanligt dagsljus, antydande en strid emellan ljus och mörker, inträdde, och löfven å de närbelägna björk- och aspträden dallrade på ett eget sätt med en lindrig, hemsk susning. Allt detta gaf naturen ett utomordentligt högtidligt, men dystert, utseende.

Hvad sluteligen de egenteliga observationerna vidkomna, anmärktes följande afvikelser från det vanliga förhållandet:

1:o Då ett litet segment af solen, som jag skulle pröfva ungefär $\frac{1}{10}$ af solens yta, var fördunklad, observerades att alla blommorna af *Convolvulus tricolor* och *Calendula pluvialis*, samt till en stor del af *Campanula speculum* och *Eschholzia*, hade slutit sig. Bien flögo ännu ut och in i kuporna, och de anmärkta species af familjen *Syrphici* voro väl vida mindre lifliga

i sina rörelser än före förmörkelsen, men flögo ännu, utan surrande och långsamt, bort till en närbelägen blomma, då man med fingret vidrörde den på hvilken de befunno sig. Hönsen voro ännu ute i hönsgården, der de plockade på marken och svalorna flögo omkring med vanlig liflighet.

2:o Då ungefär hälften af solens yta var fördunklad och luften redan begynte kännas kylig, begåfvo sig hönsen med tuppen i spetsen in i hönshuset, hvarest de förhöllo sig stilla utom tuppen som, emot sin dagliga vana om aftonen, begynte gala och fortsatte dermed med en synnerlig ifver ända till dess solförmörkelsen var i det närmaste förbi, då den åter, jemte sin hönsskara, förfogade sig ut till hönsgården. Nu hade äfven alla exemplar af *Escholia* och *Campanula speculum* slutit sina blommor, och de ofvananmärkta blommorna af *Convolvulus* och *Calendula pluvialis* fortforo att vara fullkomligt slutna. De ofvananmärkta arterna af *Syrphici*, hvilka till ett betydligt antal funnos å blommorna af *Spiraea salicifolia*, voro så betagna, att man kunde röra dem med fingret utan att de lemnade blomman å hvilken de befunno sig, men de kröpo ännu omkring. Släktena *Bombus* och *Crabro* bland *Hymenoptera* hade intagit ett quasi nattqvarter *) å ofvan nämnda blommor, hvilket var fallet med *Tri-*

*) Släktena *Bombus* och *Crabro* tillbringa ofta natten å sådana blommor, hvilka utgöras af flera mindre förenade med hvarandra till en klase eller mer och mindre rik blomvippa, och krypa härvid emellan de mindre blomklaserna, der de lägga sig i ro, sålunda att de böja kroppen så att

chius fasciatus, *Leptura 4-maculata*, *viridis* och *maculicornis*, samt *Cetonia aurata* och *aenea*.

3:o Då solförmörkelsen hade framskridit så att blott $\frac{1}{2}$ af solen återstod, och närmade sig sin culmination, anmärktes alla blommor såsom förut slutna och ofvananmärkta arter af insecter voro i hög grad känslolösa, så att de icke sjelfmant rörde sig från stället. Då man t. ex. med fingret vidrörde de förut anmärkta arterna af familjen Syrphici, kröpo de alldeles icke omkring, utan kunde man med fingret föra dem omkring blomman, utan att de gjorde det minsta försök att undkomma sin förföljare. Blott då man långsamt förde dem med fingret framåt, så att de uppnådde randen af blomman och således voro nära att nedfalla på marken, gjordes af desamma några ansträngande rörelser med fötterna att hålla sig fast. De ofvananmärkta arterna af *Leptura* hade krupit in emellan blommorna, såsom förhållandet är vid regnväder och sent om aftonen, och *Cetonia aurata* låg orörlig på blomman. Särdeles anmärkningsvärdt var ett par af *Trichius fasciatus*, hvilket jag de två föregående dagarna var i tillfälle att observera i copulation *). Dessa hade neml. nu, utan att skiljas, krupit in emellan blommorna af *Spiraea salicifolia*, der de lågo likasom i fullkom-

munnen föres mot anus. De anmärkta Coleoptererna krypa äfven in emellan de mindre blommorna, men de större arterna, såsom *Cetonia*, ligga stilla på blomman under det de trycka mundelarna emellan blommorna.

*) Jag har all anledning att tro att det par af *Trichius* jag under solförmörkelsen var i tillfälle att observera, var samma par.

lig dvala, utan att röra sig. Tog man dem emellan fingrarna, rörde de icke en gång sina stridulations-organer, såsom eljest alltid är fallet då man under vackert väder tager en dylik insect emellan fingrarna. Bien åter kröpo alla i sin kupa, både de som voro sysselsatta med arbete, och de som i form af en klase hängde under flusterbrädet *). Svalorna åter förhöllo sig alldeles såsom vid annalkande åskväder **). De flögo neml. oroligt omkring öfver säfven och hvassen i träsket, samt låto höra sitt vid annalkande fara vanliga läte.

Anmärkningsvärdt var att ett par vildgäss (*Anser cinereus*), hvilka under sistförflutna vår blifvit tagna såsom små ungar i dundragt och nu voro i det närmaste fullfjädrade samt utmärkta genom en ovanlig grad af tamhet, likasom ankorna och de tama gässen, icke visade det ringaste tecken dertill att de voro af solförmörkelsen på något sätt besvärade.

Då solförmörkelsen var helt och hållet förbi, öppnade sig åter blommorna af de arter hvilka i detta hänseende varit observerade; blefvo de anmärkta arterna af familjen Syrphici mera rörliga, dock icke såsom vanligt vid vackert väder; begynte bien åter att flyga ut och in i kuporna; samt upphörde tuppen att gala. Äfven svalorna förhöllo sig såsom vanligt.

Dessa anförda observationer äro icke många, men, såsom jag vågar påstå, säkra; och må det sluteligen tillåtas mig att i af-

*) Observerades af bröderna von Wright.

**) Observerades af bröderna von Wright.

seende å de observerade insecterna anmärka att dessa genom sina lifliga rörelser utmärkta små djur genom berörda naturphænomen blefvo helt och hållet förändrade till sitt skaplyne, ja hastigt öfverraskade af nattens oförmodade inträdande, så att de icke hunno öfvergifva blommorna å hvilka de om dagen vistades, för att söka sitt vanliga för forskaren undangömda nattläger. Mig föreföll det såsom skulle de, helt oförmodadt af den inträffade solförmörkelsen öfverraskade, blifvit tvungna att bivouaquera på stället.

HÄRLEDNING

AF EN SATS FÖR BERÄKNINGEN AF EN

SFERISK ZON,

AF

W. E. NEOVIUS.

Studerande.

(Föredr. den 18 Nov. 1850.)

Om en cirkel, hvars eqvation är

$$x^2 + y^2 = r^2,$$

vrider sig omkring x -axeln, så finnes rotationsytan u emellan gränserna x' och x'' enligt formeln $u = 2\pi r(x'' - x')$, eller en sferisk zon är lika stor med bugtiga ytan af en rät cylinder, hvars bas är sferens storcirkel och höjd zonens höjd. Införas, genom eqvationerna

$$x'^2 + y'^2 = r^2, \quad x''^2 + y''^2 = r^2, \quad x'' - x' = h,$$

storheterna y' , y'' och h i stället för r , hvilken, då zonen betraktas såsom gifven i och för sig, är obekant, så erhålles

$$u = \pi \sqrt{y'^4 + y''^4 - 2y'^2 y''^2 + 2h^2 y'^2 + 2h^2 y''^2 + h^4},$$

eller

$$u = \pi \sqrt{(y' + y'')^2 + h^2} \cdot \sqrt{(y' - y'')^2 + h^2}.$$

Radikalerna i denna formel beteckna de *största* och *minsta* afstånden emellan periferierna af zonens baser. I sjelfva verket, om y' och y'' oberoende af hvarandra vrida sig omkring x -axeln, så att de göra vinklarna φ' och φ'' med xy -planet; så blir afståndet emellan deras ändpunkter

$$\sqrt{h^2 + y'^2 + y''^2 - 2y'y'' \cos(\varphi' - \varphi'')},$$

som är störst och lika stor med

$$\sqrt{(y' + y'')^2 + h^2}$$

om $\varphi' - \varphi'' = 180^\circ$, samt minst och lika stor med

$$\sqrt{(y' - y'')^2 + h^2}$$

om $\varphi' - \varphi'' = 0$. Den anförda formeln för beräkningen af en sferisk zon leder således till följande sats: "En sferisk zon är lika stor med en ellips, hvars halfva större och mindre axel är det största och minsta afståndet emellan periferierna af zonens baser;" och innefattas häruti, såsom speciella fall, tydligen de be-

kanta satserna: "Ytan af ett sferiskt segment är lika stor med en cirkel, hvars radie är afståndet emellan basens periferi och segmentets kulminationspunkt", samt: "Hela sferens yta är lika stor med den cirkel, hvars radie är sferens diameter."

Ifrågavarande sats kan äfven härledas ganska enkelt utur geometriska grunder; men vi anse oss icke böra förlänga denna lilla uppsats med anvisningen härtill.



NOTE

SUR UNE MODIFICATION RÉCEMMENT PROPOSÉE À LA FORMULE BAROMÉTRIQUE DE LAPLACE ;

PAR

N. G. DE SCHULTÉN.

(Lu le 10 Juin 1850.)



La modification dont il s'agit, communiquée par M. Babinet à l'Académie des sciences de Paris le 18 Mars 1850, a été annoncée comme il suit *).

"La formule de Laplace est

$$z = 18393^m (\text{Log } H - \text{Log } h) \left(1 + \frac{2(T+t)}{1000}\right).$$

"Pour des hauteurs moindres que 1000 mètres (et même pour des hauteurs beaucoup plus grandes quand on n'a besoin que de résultats approximatifs), on la transforme dans la suivante

$$z = 16000^m \left(\frac{H-h}{H+h}\right) \left(1 + \frac{2(T+t)}{1000}\right).$$

*) Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, T. XXX, p. 309.

"Si, par exemple, on avait

$$H - h = 10^{\text{mm}}, H + h = 1500^{\text{mm}}, T + t = 25^{\circ} \text{C.},$$

on trouverait

$$z = 16000 \cdot \frac{10}{1500} \cdot 1,05 = 112^{\text{m}}.$$

"Pour des hauteurs plus grandes on peut supposer une station intermédiaire."

La formule ingénieuse de M. Babinet, également recommandable par sa commodité pratique et sa forme simple et symétrique, m'ayant paru digne de beaucoup d'attention, j'en ai examiné l'exactitude et cette recherche m'a conduit aux résultats suivants, lesquels, vu la facilité de leur déduction, je vais indiquer sans démonstration.

Le facteur

$$1 + \frac{2(T+t)}{1000},$$

qui ne s'écarte jamais beaucoup de l'unité, étant, pour abrégér, représenté par f , et les valeurs numériques des formules de Laplace et de M. Babinet pour les mêmes valeurs de H, h, T, t désignées respectivement par L et B , l'excès de B sur L dépendra de B comme il suit:

1° Pour des valeurs de B moindres que $620^{\text{m}}, 24f$, $B - L$ sera positive et croîtra en même temps que B . Le maximum de $B - L$ relatif à $620^{\text{m}}, 24f$ sera $0^{\text{m}}, 62f$.

2° Pour des valeurs de B comprises entre $620^m, 24f$ et $1073^m, 5f$, $B - L$ restera positive, mais décroîtra à mesure que B croît et s'évanouira enfin pour $B = 1073^m, 5f$.

3° Pour des valeurs de B plus grandes que $1073^m, 5f$, $B - L$ sera négative et croîtra comme telle à mesure que B augmente. Les valeurs de $B - L$ relatives à

$$B = 1200^m f, 1500^m f, 2000^m f, 3000^m f, 4000^m f, 5000^m f, \text{ etc.}$$

seront respectivement

$$-0^m, 5f, -2^m, 2f, -7^m, 5f, -31^m, 4f, -80^m, 5f, -165^m, 2f, \text{ etc.}$$

$$\text{À } B = 16000^m f \text{ répondra } B - L = -\infty.$$

De ce qui précède résulte que la transformation de M. Babinet peut être employée en toute sûreté pour des hauteurs moindres que 1200 mètres, puisque la faute commise ne surpasse alors, dans aucun cas, $0^m, 62f$. Pour des hauteurs plus grandes les résultats ci-dessus conduisent encore facilement à l'évaluation, du moins approximative, des erreurs qu'amènerait l'emploi de la formule en question.

BESKRIFNING

PÅ ETT MINERAL, FUNNET I KUUSAMO SOCKEN AF ULEÅBORGS LÄN,

AFGIFVEN AF

AND. FERDIN. THORELD.

(Föredr. den 22 Mars 1852.)

Under letningarne, om sommaren 1850, efter guldförande sand-lager inom Kuusamo socken, hörande till Uleåborgs län och Kemi Lappmark, påträffade jag, på mina resor till de ställen som utgjorde föremål för den egentliga undersökningen, flere bergarter och mineralier af mindre vanlig beskaffenhet och ibland dessa fästades i synnerhet min uppmärksamhet på det mineral, hvars beskrifning jag får till Vetenskaps-Societetens bedömande ödmjukast öfverlemnna.

Mineralet förekommer i lösa stenar, med fullkowligt afnötta kanter, på stranden af Yli Kitkajärvi insjö, österom Turjanniemi udde som utskjuter i nämnde insjö, och träffas detsamma ymnigast nedanför den så kallade "Ämmänhauta", i närheten af

"Ämmänkivi", hvilka ställen, med minnen från forntiden *), visas för hvarje förbifarande främling.

I fast klyft kunde jag finna hvarken sjelfva mineralet eller bergarten, som är Talkskiffer och hvaruti mineralet sitter, i form af små *vargula*, litet plattade, kulor af tre liniers och derunder diameter, hvilka äro *genomträngda* af svarta mikroskopiska glimmerfjäll och vanligen ytterst omgifna af en mörkbrun skorpa eller hinna.

Kristalliniskt; visande tvenne mycket otydliga genomgångar, som formera en spetsig vinkel med hvarandra.

Brottet finsplittrigt.

Glansen vaxlik.

Strecket ljusgrått, med dragning åt gult.

Hårdheten emellan Apatit och Flusspat.

Gravitas Specifica = 2,73–2,74.

Ogenomskinligt; i tunn lamell *genomlysande* och i tunnaste kant *genomskinligt*.

För *blåsrör* förhåller det sig på följande sätt:

I *kolf* kännes en empyreumatisk lukt och afsättes vatten som svagt rodnar lackmuspapper: mörknar på ytan vid lindrig hetta, men återtager sin färg utsatt för en högre temperatur.

På *kol* och i *tång* blifver det först hvitt, sväller betydligt och smälter derefter till en med blåsor fullsatt hvit pärla.

*) Anteckningar om Församlingarne i Kemi Lappmark af And. Joh. Sjögren. Helsingfors. 1828. Pag. 113.

Smälter lätt med *borax*, hvarvid jernets reaktion frambringas; men efter betydlig tillsats af mineralet blifver pärlan trögsmält samt helt och hållet genomträngd af olösta delar af detsamma.

Fosforsolt upptager, med lämning af kiselskelett, betydligt mindre af mineralet än *borax*, innan glasat blifver trögsmält.

Med *Oxalsyrad Nickeloxid* erhålles en blå glaspärkla vid sammansmältning med *borax*.

Gifver med litet *Soda* en trögsmält, grönaktigt gul glaspärkla, hvaruti små olösta partier visa sig med hvit färg; med större tillsats af *soda* fås pärlan fullkomligt genomskinlig: tillsättes ännu mera *soda*, blifver pärlan opak; sammansmält med *soda* på platinableck frambringas svag manganreaktion.

Emedan detta mineral obetydligt angripes af både Svavel- och Chlorvåtesyra, har jag vid tvänne af de analyser, som jag verkställt på detsamma, begagnat Fluorvåte-syra och vid tvänne Alkali för decompositionen. Ett fullkomligt rent material för analyserne har ej kunnat erhållas, hvilket i synnerhet var fallet vid dem som gäfvö vägbar Manganhalt och hvartill materialet utgjorde förut kasserade bitar, uppgående i vikt till något öfver en gramme, hvarföre hvardera dessa analyser äfven utfördes på endast litet öfver en half gramme mineralpulver.

Sedan jag förutskickat dessa upplysningar, går jag nu att lemna en kort redogörelse för sättet, hvarpå analyserna utfördes *) samt derefter anføra desamma.

Mineralet pulveriserades möjligast fint och en viss portion deraf tillvägdes. Den tillvägda qvantiteten underkastades stark glödgning under ungefär en half timme, hvarefter densamma åter vägdes och förlusten antogs såsom vattenhalt. Det glödgade pulvret blandades med tre och en half gång sin vikt Kolsyradt Kali-Natron (5 delar Kolsyradt Kali och 4 delar Kolsyradt Natron) och glödgades öfver spritlampa med dubbelt luftdrag något öfver en timme. Hela blandningen hade smält och visade en grönaktig färg. Efter afsvälningen sprutades litet vatten i digeln, som derefter ställdes under några timmar på ett varmt ställe. Massan slogs derefter i en porslinsskål och behandlades med Clorvåtesyra. Lösningen afdrefs till torrhet öfver vattenbad: fuktades derpå med sistnämnde syra och öfvergjöts med vatten: den olösta kiseljorden togs på filtrum och genomgångna sura vätskan behandlades med Kaustik Ammoniak, hvarvid Jernoxid och Lerjord föllo och upptogs på filtrum. Affiltrerade vätskan försattes med Oxalsyradt Ammoniak och ställdes under flere dagar på ett varmt ställe.

Jernoxiden och Lerjorden lösades från filtrum och kokades med Kautiskt Kali i öfverskott. Olösta Jernoxiden togs på

*) Härvid följdes: Ausführliches Handbuch der Analytischen Chemie von Heinrich Rose. Braunschweig. 1851. 2^{ter} Band.

filtrum och genomgånga solutionen behandlades först med Chlorvätesyra, tills lerjorden utfallit och återigen blifvit upplöst, sedan tillsattes till densamma Kolsyrad Ammoniak och ställdes derefter på ett varmt ställe. Jernoxiden löstes i Chlorvätesyra, lösningen neutraliserades och fälldes med Bernstenssyrad Ammoniak. Bernstenssyrade Jernoxiden upptogs på filtrum och tvättades med kallt vatten. Derefter togos Oxalsyrade Kalken och Lerjorden på filtra och tvättvattnen från så väl dessa som Bernstenssyrade Jernoxiden slogos tillsammans och afdrefvos till torrhet. Torkade massan glödgades i platinskål, till största delen af Salmiaken afbrökt. Massan upplöstes i några droppar Chlorvätesyra och vatten. En liten portion Kiseljord erhöles och togs på filtrum, hvilket äfven iaktogs med en ringa quantitet kiseljord som erhöles vid jernoxidens upplösning. — Solutionen behandlades i kokning med Kolsyradt Kali i öfverskott och fällningen, Kolsyrad Talkjord, dragande fitet i grått, till följe af Manganhalt, upptogs på filtrum. — Efter Talkjordens vågning, upplöstes densamma i litet Chlorvätesyra: solutionen neutraliserades med Kaustik Ammoniak och fälldes med Vätessvafadt Svafvel-Ammonium. Svafvel-Mangan togs på filtrum, upplöstes i Chlorvätesyra och fälldes med Kolsyradt Kali. Filtratet vägdes och afdrogs från den förut erhållna vigten på talkjorden, samt beräknades derefter till Manganoxidul.

För Kalits bestämmande behandlades mineralet i blyskål under inflytande af Fluorvätegas, som utvecklades förmedelst

utspädd Svafvelsyras inverkan på flusspat. Flusorn förjagades derpå genom digerering med svafvelsyra som, tillsatt i öfverskott, slutligen bortröktes. Torra massan löstes i vatten (en högst obetydlig portion af mineralet kvarblef olöst, som afdrogs från det tillvägda): saltsyra, för bildande af salmiak, och Kaustik Ammoniak tillägos: Jernoxid och Lerjord föllo och upptogs på filt-rum. Dessa baser behandlades i öfverensstämmelse med hvad ofvanföre uppgifvits och tvättvattnen efter dem undersöktes på talkjord och manganoxidul, hvaraf högst obetydlig kvantitet erhöles.

Med Oxalsyrad Ammoniak fälldes ur lösningen, hvarifrån jernoxiden och lerjorden blifvit afskiljde, Oxalsyrad Kalk, som upptogs: genomgångna solutionen drefs till torrhet och Salmiakten aftröktes. Massan fuktades med några droppar svafvelsyra, hvars öfverskott derefter förjagades. För att erhålla neutrala svafvelsyrade salter, glödgades massan i ångor af Kolsyrad Ammoniak. Detta verkställdes sålunda: i ett hoprikt platina-bleck, som ojemnt fylde digelns öfre del, sattes bitar af Kolsyrad Ammoniak: platina-blecket ställdes i digeln, som försågs med lock. Tillsättandet af nyssnämnde salt repeterades flere gånger och så länge skillnad uppstod vid vägningen. Derefter upplöstes massan i vatten, hvarvid litet kiseljord stannade olöst, som upptogs och afdrogs från sist erhållne vigten, d. v. s. ifrån svafvelsyrade saltens vikt. Vätskan försattes med Ättiksyrad Baryt och svafvelsyrade baryten affiltrerades. Genomgångna solutionen drefs till

torrhet och glödgades starkt. Massan behandlades derpå med kokhett vatten och det olösta togs på filtertrum.

Den genomgångna alkaliska lösningen försattes med Chlorvätesyra och drefs till torrhet: Chlorbundna alkalierna vägdes (endast i den ena analysen) och löstes i litet vatten, hvarefter Platina-Chlorid tillslogs. Ur den citrongula fällningen, som upptogs på filtertrum, beräknades Kalihalten och Natrenet (i ena analysen). Den erhållna alkaliqvantiteten beräknades derpå till svafvelsyradt alkali och afdrogs såsom sådant från den förut erhållna vigten på svafvelsyrade salter. Återstoden antogs såsom svafvelsyrad talkjord, hvarifrån talkjorden sedermera beräknades.

De tvänne första af de nu anförande analyserna äro utförde efter mineralets decomposition med fluorvätesyra och vid de tvänne sednare är alkali begagnadt för samma ändamål.

Kiseljord = 54,99 *) syre = 28,56 . . . (8,35) . . . (16)

Lerjord = 21,64 syre = 10,10
 Jernoxid = 4,09 . . „ = 1,25 } „ = 11,35 . . . (3,31) . . . (6)

*) Direkte uttagen från 2:ne analyser, hvilkas vidare utförande blef afbrutet.

Kalkjord	= 0,39	syre = 0,11	}	syre = 3,42 . . . (1) . . . (2)
Talkjord	= 6,02	„ = 2,33		
Manganoxidul =	0,60	„ = 0,13		
Kali	= 4,29†)	„ = 0,78		
Natron	= 0,45†)	„ = 0,12		
Vatten	= 5,77	„ = 5,77 . . (1,50) . . (3)		

 98,24

Kiseljord	= 55,05 ^{*)}	syre = 28,59 . . (8,17) (16)
Lerjord	= 22,08	syre = 10,31
Jernoxid	= 5,08	„ = 1,55
Kalkjord	= 0,43	„ = 0,12
Talkjord	= 6,42	„ = 2,48
Kali	= 4,62†)	„ = 0,78
Natron	= 0,45	„ = 0,12
Vatten	= 5,82	„ = 5,17 . . (1,48) . . (3)
Manganoxidul	= spår.	

 99,95

Kiseljord	= 55,87	syre = 29,02 (8,22) . . (16)	
Lerjord	= 22,27	syre = 10,37	} „ = 11,68 . . (3,31) . . (6)
Jernoxid	= 4,26	„ = 1,31	
Kalkjord	= 1,28	„ = 0,36	} „ = 3,52 . . (1) . . . (2)
Talkjord	= 5,67	„ = 2,23	
Kali och Natron =	5,05**)	„ = 0,93	

*) Direkte uttagen från 2:ne analyser, hvilkas vidare utförande blef afbrutet.

†) Direkte bestämdt.

**) Förlust vid analysen.

Vatten = 5,60 syre = 4,98 ... (1,42) ... (3)

Manganoxidul = spår.

100,00.

Kiseljord = 54,96 syre = 28,55 .. (8,30) . (16)

Lerjord = 21,22 .. syre = 9,91 }
Jernoxid = 5,79 ... „ = 1,77 } „ = 11,68 .. (3,40) .. (6)

Kalkjord = 0,98 ... „ = 0,28 }
Talkjord = 5,51 ... „ = 2,13 }
Manganoxidul = 0,69 ... „ = 0,15 } „ = 3,44 ... (1) ... (2)

Kali = 4,46^{*)} .. „ = 0,76

Natron = 0,45 ... „ = 0,12

Vatten = 5,88 „ = 5,22 .. (1,52) .. (3)

99,94.

Få ofvanintagne analyser som, vid jemförelse med hvarandra, visa ansenliga oscillationer uti mängden af de i mineralets sammansättning ingående ämnen, läggas till grund för uppställandet af en formel för mineralet, kunde densamma måhända närmast uttryckas: $2 \begin{matrix} \text{Mg}^* \\ \text{K}^* \end{matrix} \left\{ \begin{matrix} \text{Si}^2 \\ \text{Si}^2 \end{matrix} + 6 \text{Al} \text{Si}^2 + 9 \text{H} \right.$

Såvida icke något förut namngifvet och undersökt mineral befunnits hafva sådan sammansättning som ifrågavarande, får jag föreslå att detsamma, med afseende å dess kulformiga utseende, kunde benämnas *Gongylit*, af grekiska ordet *Γογγυλος*.

*) Medeltal.

DÉDUCTION

ANALYTIQUE DE QUELQUES THÉORÈMES GÉOMÉTRIQUES NOUVEAUX RELATIFS À LA THÉORIE DES TROIS CORPS RONDS;

PAR

N. G. DE SCHULTÉN.

(Lu le 4 Mars 1850.)

Les théorèmes connus qui déterminent la grandeur des surfaces et des solidités du cylindre, du cône et du secteur sphérique, se prouvent dans la géométrie élémentaire très-rigoureusement par la déduction de résultats contradictoires dans les cas où ces surfaces et ces solidités ne seraient pas égales à certaines figures rectilignes et à certains polyèdres. Or, pour arriver à ces résultats, il faudra démontrer préalablement que certains solides *inscrits* dans le cylindre, le cône et le secteur sphérique peuvent différer aussi peu que l'on veut de certains solides *circons crits* à ces corps, et qu'il en est de même de certaines parties correspondantes de leurs surfaces. Ce sont ces démonstrations préliminaires seules qui peuvent offrir quelques difficultés dans ce sujet,

et la manière plus ou moins heureuse dont un auteur s'en sera acquitté détermine le succès avec lequel il aura traité cette partie importante de la géométrie. C'est de ce point de vue que j'ai cru devoir faire connaître les théorèmes suivants, qui m'ont paru très-appropriés au but en question, en ce qu'ils fournissent des limites simples et très-facilement construites des différences des figures inscrites et circonscrites dont il s'agit.

Pour abrégér autant que possible l'énoncé de ces propositions, je vais les faire précéder par quelques

D é f i n i t i o n s .

1. La figure rectiligne de plus de quatre côtés s'appelle *polygone*, ou figure *polygonale*.

2. Le prisme droit, à base régulière, s'appelle *prisme régulier*.

3. Une pyramide est appelée *régulière*, lorsque sa base est régulière et la perpendiculaire abaissée de son sommet sur le plan de sa base passe par le centre de cette base.

4. *Secteur rectiligne* est la figure plane composée de deux ou d'un plus grand nombre de triangles isocèles égaux et semblables, joints les uns aux autres dans le même plan de manière que le précédent et le suivant aient le sommet et l'un des côtés égaux communs.

5. La *base* d'un secteur rectiligne est la ligne formée des bases de ses triangles isocèles; ses *rayons* sont les deux droites qui le terminent de l'autre côté; son *angle* est l'angle compris entre ses rayons, considéré au dedans du secteur; son *sommet* est le sommet de son angle; et son *apothème* est la perpendiculaire abaissée de son sommet sur une des droites qui composent la base.

6. *Secteur conique* est le solide engendré par la révolution d'un secteur rectiligne autour de son rayon, continuée jusqu'à ce qu'il revienne à sa première position.

7. *L'axe* d'un secteur conique est le rayon immobile du secteur rectiligne qui l'a engendré; sa *base* la surface engendrée, pendant le mouvement du secteur rectiligne, par la base de ce secteur; son *sommet* le sommet du secteur rectiligne; et son *angle* l'angle de ce secteur.

8. La *hauteur* de la base d'un secteur conique est la partie de son axe (prolongé, s'il le faut, du sommet du secteur) retranchée du côté de la base par le plan du cercle dont la périphérie termine la base.

9. Secteurs coniques *semblables* sont ceux qui sont engendrés par des secteurs rectilignes semblables.

10. Un prisme droit est *inscrit* dans un cylindre, si sa base est inscrite dans celle du cylindre et sa hauteur est égale à celle du cylindre.

11. Un prisme droit est *circonscrit* à un cylindre, si sa base est circonscrite à celle du cylindre et sa hauteur est égale à celle du cylindre.

12. Une pyramide est *inscrite* dans un cône, si sa base est inscrite dans celle du cône et son sommet coïncide avec celui du cône.

13. Une pyramide est *circonscrite* à un cône, si sa base est circonscrite à celle du cône et son sommet coïncide avec celui du cône.

14. Un secteur rectiligne est *inscrit* dans un secteur de cercle, lorsque leurs rayons respectifs coïncident, et les angles de la base du secteur rectiligne sont inscrits dans l'arc du secteur de cercle.

15. Un secteur rectiligne est *circonscrit* à un secteur de cercle, lorsque leurs rayons respectifs coïncident et les droites qui composent la base du secteur rectiligne sont toutes tangentes à l'arc du secteur de cercle.

16. Un secteur conique est *inscrit* ou *circonscrit* à un secteur sphérique, lorsque le secteur rectiligne qui l'a engendré est respectivement inscrit ou circonscrit au secteur de cercle qui a engendré le secteur sphérique.

Les théorèmes en question, dont aucun, que je sache, ne se trouve dans les ouvrages publiés sur ce sujet, sont les suivants:

I. Deux prismes réguliers à bases polygonales semblables, dont l'un est inscrit et l'autre circonscrit au même cylindre, diffèrent entre eux d'une quantité moindre que le parallépipède rectangle dont la hauteur est celle du cylindre et la base le carré du côté de la base du prisme inscrit.

II. Les surfaces latérales des mêmes prismes diffèrent entre elles d'une quantité moindre que le rectangle de la hauteur du cylindre et du double côté de la base du prisme inscrit.

III. Deux pyramides régulières à bases polygonales semblables, dont l'une est inscrite et l'autre circonscrite au même cône, diffèrent entre elles d'une quantité moindre que le parallépipède rectangle dont la hauteur est le tiers de celle du cône et la base le carré du côté de la base de la pyramide inscrite.

IV. Les surfaces latérales des mêmes pyramides diffèrent entre elles d'une quantité moindre que le rectangle du côté du cône et du double côté de la base de la pyramide inscrite.

V. Deux secteurs coniques semblables dont l'angle n'exède pas deux angles droits et dont l'un est inscrit et l'autre circonscrit au même secteur sphérique, diffèrent entre eux d'une quantité moindre que le parallépipède rectangle dont la base est le carré du rayon du secteur sphérique et la hauteur le quadruple de chacune des droites qui composent la base du secteur rectiligne qui a engendré le secteur conique inscrit.

VI. *Les bases des mêmes secteurs coniques diffèrent entre elles d'une quantité moindre que le rectangle du rayon du secteur sphérique et de l'octuple de chacune des droites qui composent la base du secteur rectiligne qui a engendré le secteur conique inscrit.*

Ces propositions s'établissent, au moyen de quelques lemmes que nous allons d'abord démontrer, comme il suit.

Lemme A.

Le périmètre d'une figure rectiligne régulière de m côtés, circonscrite à un cercle, est plus grand que celui d'une figure rectiligne régulière de $m + 1$ côtés, circonscrite au même cercle.

Le rayon du cercle étant désigné par r , le périmètre de la première figure sera

$$2r \cdot m \operatorname{Tg} \frac{\pi}{m},$$

et celui de la seconde

$$2r \cdot (m + 1) \operatorname{Tg} \frac{\pi}{m + 1}.$$

Or, en posant

$$\operatorname{Tg} \frac{\pi}{m(m+1)} = a_1,$$

$$\operatorname{Tg} \frac{2\pi}{m(m+1)} - \operatorname{Tg} \frac{\pi}{m(m+1)} = a_2,$$

$$\operatorname{Tg} \frac{3\pi}{m(m+1)} - \operatorname{Tg} \frac{2\pi}{m(m+1)} = a_3,$$

$$\dots \dots \dots$$

$$\operatorname{Tg} \frac{m\pi}{m(m+1)} - \operatorname{Tg} \frac{(m-1)\pi}{m(m+1)} = a_m,$$

$$\operatorname{Tg} \frac{(m+1)\pi}{m(m+1)} - \operatorname{Tg} \frac{m\pi}{m(m+1)} = a_{m+1},$$

on aura, en vertu de la 3 prop. du Livre VI des Éléments d'Euclide,

$$a_2 > a_1, a_3 > a_2, a_4 > a_3, \dots a_m > a_{m-1}, a_{m+1} > a_m,$$

et par conséquent

$$m a_{m+1} > a_1 + a_2 + \dots a_m,$$

c'est-à-dire

$$m(a_1 + a_2 + \dots a_{m+1}) > (m+1)(a_1 + a_2 + \dots a_m),$$

$$m \operatorname{Tg} \frac{\pi}{m} > (m+1) \operatorname{Tg} \frac{\pi}{m+1},$$

$$2r.m \operatorname{Tg} \frac{\pi}{m} > 2r.(m+1) \operatorname{Tg} \frac{\pi}{m+1}.$$

Corollaire. La surface d'une figure rectiligne régulière de m côtés, circonscrite à un cercle, est plus grande que celle d'une figure rectiligne régulière de $m+1$ côtés, circonscrite au même cercle.

Lemme B.

Une figure rectiligne régulière de m côtés, et une autre de $m+1$ côtés, étant inscrites dans le même cercle, le rapport de l'excès du rayon du cercle sur l'apothème au côté de la figure sera dans la première figure plus grand que dans la seconde.

Le rayon du cercle étant représenté par r , le côté et l'apothème de la première figure par $2c$ et a , et ceux de la seconde par $2c'$ et a' , on aura

$$r^2 = a^2 + c^2 = a'^2 + c'^2,$$

d'où s'ensuit

$$\frac{r-a}{2c} = \frac{1}{2} \sqrt{\frac{r-a}{r+a}}, \quad \frac{r-a'}{2c'} = \frac{1}{2} \sqrt{\frac{r-a'}{r+a'}},$$

et par conséquent, parce que $a < a'$,

$$\frac{r-a}{2c} > \frac{r-a'}{2c'}.$$

Lemme C.

*Deux polygones réguliers semblables, dont l'un est inscrit et l'autre circonscrit au même cercle, diffèrent d'une quantité moindre que le carré du côté du polygone inscrit *).*

Le rayon du cercle étant désigné par r , l'apothème du polygone inscrit par a , son côté par $2c$, sa surface par s et la surface du polygone circonscrit par s' , on aura

$$r^2 : a^2 = s' : s,$$

$$r^2 : r^2 - a^2 = s' : s' - s,$$

$$r^2 : c^2 = s' : s' - s,$$

$$s' - s = \frac{s'}{r^2} \cdot c^2 = \frac{s'}{4r^2} \cdot (2c)^2.$$

Or (lemme A)

$$s' < 4r^2.$$

Donc

$$s' - s < (2c)^2.$$

*) Dans les "Elements of Geometry by Thomas Simpson, 5 Edit., London 1800, p. 155," il y a quelque mention faite de cette vérité, mais elle y est démontrée fort incomplètement, savoir pour le cas seul, où le nombre des côtés des deux polygones est une puissance de 2.

Lemme D.

Les périmètres de deux polygones réguliers semblables, dont l'un est inscrit et l'autre circonscrit au même cercle, diffèrent d'une quantité moindre que le double côté du polygone inscrit.

Les r , a et $2c$ ayant la même signification que dans le théorème précédent, le périmètre du polygone inscrit étant désigné par p et celui du polygone circonscrit par p' , nous aurons

$$r : a = p' : p,$$

$$r : r - a = p' : p' - p,$$

$$p' - p = \frac{p'}{r} (r - a) = \frac{p'}{r} \cdot \frac{r - a}{2c} \cdot 2c.$$

Or (lemme A)

$$p' < 8r,$$

et (lemme B)

$$\frac{r - a}{2c} < \frac{r - r\sqrt{\frac{1}{4}}}{2r\sqrt{\frac{1}{4}}}.$$

Donc

$$\begin{aligned} p' - p &< \frac{8r}{r} \cdot \frac{r - r\sqrt{\frac{1}{4}}}{2r\sqrt{\frac{1}{4}}} \cdot 2c, \\ &< 2 \cdot 2c. \end{aligned}$$

Théorèmes I, II, III.

Ces trois théorèmes se déduisent si facilement des lemmes C et D, les I, III de C et le II de D, qu'il n'est pas nécessaire de nous y arrêter.

Théorème IV.

Soient k et r le côté et le rayon de la base du cône, a et $2c$ l'apothème et le côté de la base de la pyramide inscrite, $2c'$ le côté de la base de la pyramide circonscrite, d la distance entre le sommet du cône et le point du milieu du côté $2c$, et s, s' les surfaces latérales de la pyramide inscrite et circonscrite. On aura alors

$$c'k : cd = s' : s.$$

Or

$$c' : c = r : a,$$

et par conséquent

$$c'k : cd = kr : ad.$$

Donc

$$kr : ad = s' : s,$$

$$kr : kr - ad = s' : s' - s,$$

$$s' - s = \frac{s}{kr} (kr - ad).$$

Or (lemme A)

$$s' < 4kr.$$

Donc

$$s' - s < 4(kr - ad),$$

$$< 4(kr - \sqrt{r^2 - c^2} \cdot \sqrt{k^2 - c^2}),$$

$$< 4(kr - \sqrt{k^2 r^2 - c^2 (k^2 + r^2 - c^2)}),$$

$$< \frac{4c^2 (k^2 + r^2 - c^2)}{kr + \sqrt{k^2 r^2 - c^2 (k^2 + r^2 - c^2)}},$$

$$< \frac{4c^2 \cdot 2k^2}{kr + \sqrt{k^2 r^2 - c^2 (k^2 + r^2 - c^2)}}.$$

Or

$$c^2 < \frac{1}{2}r^2,$$

$$\frac{1}{2}r^2 + c^2 < k^2 + r^2,$$

$$\frac{1}{4}r^4 - c^4 < \frac{1}{2}r^2(k^2 + r^2) - c^2(k^2 + r^2),$$

$$c^2(k^2 + r^2 - c^2) < \frac{1}{2}r^2(k^2 + \frac{1}{2}r^2),$$

$$< \frac{1}{2}r^2 \cdot \frac{3}{2}k^2,$$

$$k^2r^2 - c^2(k^2 + r^2 - c^2) > \frac{1}{4}k^2r^2,$$

$$kr + \sqrt{k^2r^2 - c^2(k^2 + r^2 - c^2)} > \frac{3}{4}kr.$$

Donc

$$s' - s < \frac{4c^2 \cdot 2k^2}{\frac{3}{4}kr},$$

$$< \frac{8c}{3r} \cdot 2ck,$$

$$< \frac{8r\sqrt{\frac{1}{2}}}{3r} \cdot 2ck,$$

$$< 2.2ck.$$

Théorème V.

Soit r le rayon du secteur sphérique, d la droite dont un nombre quelconque composent la base du secteur rectiligne qui a engendré le secteur conique inscrit dans le secteur sphérique, e l'excès du rayon r sur l'apothème du secteur rectiligne cité, h la hauteur de la base du secteur conique circonscrit au secteur sphérique (défin. 8), et soient s , s' les solidités du secteur conique

inscrit et circonscrit. Ces deux secteurs étant, par l'hypothèse, semblables, on aura

$$r^2 : (r - e)^2 = s' : s,$$

$$r^2 : 3er^2 - 3e^2r + e^3 = s' : s' - s,$$

$$s' - s = \frac{e^3}{r^2} (3er^2 - 3e^2r + e^3).$$

Or

$$s' = \frac{1}{2} r \cdot 2\pi r \cdot h,$$

et h ne pourra évidemment excéder la diagonale du carré circonscrit au cercle du rayon r , c'est-à-dire $2\sqrt{2}r$. Donc

$$s' = < \frac{1}{2} r \cdot 2\pi r \cdot 2\sqrt{2}r.$$

De plus

$$3er^2 - 3e^2r + e^3 < 3er^2,$$

$$< \frac{3e}{d} \cdot dr^2,$$

et (lemme B)

$$\frac{e}{d} < \frac{r - r\sqrt{\frac{1}{2}}}{2r\sqrt{\frac{1}{2}}}.$$

Donc

$$s' - s < \frac{4\pi\sqrt{2}}{3} \cdot \frac{3(\sqrt{2} - 1)}{2} \cdot dr^2,$$

$$< 4d \cdot r^2.$$

Théorème VI.

Les r , d , e et h ayant la même signification que dans le théorème précédent et b' , b représentant les bases du secteur conique inscrit et circonscrit, nous aurons

$$r^2 : (r - e)^2 = b' : b,$$

$$r^2 : 2er - r^2 = b' : b' - b,$$

$$b' - b = \frac{b'}{r^2} (2er - r^2).$$

Or

$$\begin{aligned} b' &= 2\pi r.h, \\ &= < 2\pi r.2\sqrt{2}.r, \end{aligned}$$

et

$$\begin{aligned} 2er - r^2 &< 2er, \\ &< \frac{2e}{d}.dr, \\ &< \frac{2(\sqrt{2}-1)}{2}.dr. \end{aligned}$$

Donc

$$\begin{aligned} b' - b &< 4\pi\sqrt{2}.(\sqrt{2} - 1).dr, \\ &< 8d.r. \end{aligned}$$

Pour montrer l'usage des théorèmes précédents, je vais fonder sur le théorème IV une démonstration simple et rigoureuse de la vérité connue, que *la surface convexe du cône équivaut à un triangle dont la hauteur est égale au côté du cône et la base à la circonférence de sa base*. L'emploi de quelques axiomes particuliers étant à cet effet indispensable, je choisirai les suivants dont l'évidence paraît satisfaisante:

1. *Le périmètre du cercle est plus grand que celui d'un polygone y inscrit, et plus petit que celui d'un polygone y circonscrit.*

2. *La surface convexe du cône est plus grande que la surface latérale d'une pyramide y inscrite, et plus petite que celle d'une pyramide y circonscrite.*

Cela posé, soient, s'il est possible, la surface convexe et le triangle en question inégaux. Leur différence sera, dans ce cas-

là, égale à quelque rectangle déterminé dont les côtés soient a et b . Le côté du cône étant désigné par c , soit d la quatrième proportionnelle des c , b , a , et inscrivons dans la base du cône un polygone régulier d'un côté moindre que $\frac{1}{2}d$, ce qui peut se faire par la bisection suffisamment continuée de sa circonférence. Circonscrivons à la même base un polygone semblable à celui qui a été inscrit, et menons par le sommet du cône et tous les côtés des deux polygones des plans, lesquels, d'après les définitions 12^e et 13^e ci-dessus, formeront avec le plan de la base du cône une pyramide inscrite dans ce solide et une autre y circonscrite, dont les surfaces latérales, en vertu du théorème IV, différeront d'une quantité moindre que le rectangle dont les côtés sont a , b , c'est-à-dire de moins que ne diffèrent la surface convexe du cône et le triangle en question. Or, d'après le second axiome ci-dessus, la surface du cône est plus grande que la moindre de ces surfaces latérales, et plus petite que la plus grande, et, d'après le premier, le triangle est évidemment de même plus grand que la moindre surface latérale et plus petit que la plus grande. Donc la différence des surfaces latérales des deux pyramides sera nécessairement plus grande que celle de la surface convexe du cône et du triangle: résultat directement contraire à celui qui a été tiré plus haut du théorème IV, d'où s'ensuit l'impossibilité d'une différence quelconque, quelque petite qu'elle soit, entre la surface conique et le triangle.



UNTERSUCHUNG

DER THEILUNGSFEHLER DES REICHENBACH- ERTELSCHEN MERIDIANKREISES DER STERN- WARTE IN HELSINGFORS,

VON

FRIEDRICH WOLDSTEDT.

(Vorgetr. d. 6 April 1852.)



1.

Da Herr Professor Argelander keine directe Bestimmungen der Theilungsfehler des Meridiankreises der Finnländischen Sternwarte veröffentlicht hat *), entschloss ich mich eine Untersuchung derselben auszuführen, indem ich ähnliche von Bessel **), Struve ***), und Peters †) gemachte Bestimmungen zu Rathe zog.

*) *Observ. Astronomica in specula Universitatis litterariae Fennicae facta.*
Tom II. Aboæ. Seite XXV.

**) *Astron. Beobachtungen in Königsberg 1821, von Bessel. 7:te Abth.*

***) *Struve, Observ. Astron. Dorpatenses. Vol. VI seu novæ series Vol. III*

†) *Untersuchung der Theilungsfehler des Ertelschen Verticalkreises der Pulkowaer Sternwarte von Peters. Mémoires de l'académie Imp. des Sciences de St. Petersbourg. VI Serie. Sciences Mathem. Phys. et Natur. Tome VII.*

Ich entschied mich für die von Bessel und Peters angewandte Methode erst die Theilungsfehler für alle um Vielfache von 15° vom Anfangspunkte entfernte Punkte der Theilung absolut — und nachher einige zwischenliegende relativ — zu bestimmen. Zu Anfangspunkt nahm ich $340^\circ 0'$, weil, wie Struve in N:o 344 der Astronomischen Nachrichten erwähnt, Reichenbach die Theilung aller seiner Meridiankreise an diesem Punkte angefangen hat.

Ehe ich die Untersuchung begann, wurde den 4 dazu bestimmten Pistorschen Microscopen vom unseren Mechaniker Wetzler eine solche Einrichtung gegeben wie die, welche in "Description de l'observatoire Astronomique central de Poulkova" par Struve", Seite 43 et 44 beschrieben ist. Darauf maass ich mit den 4 Microscopen die gegenseitigen Abstände der Striche für $0'$, $3'$ und $6'$ jeden 15:ten Grads von 340° an, und indem ich den Werth eines Microscopentheils in der Voraussetzung dass der mittlere aller 48 Abstände genau $= 180''$ wäre bestimmte, bekam ich die Correctionen für die einzelnen Strichabstände gegeben, welche ich nachher bei der jedesmaligen Bestimmung der Werthe der Microscopentheile berücksichtigte. Diese Werthe wurden vor und nach einer Messungsreihe bestimmt, und wenn bedeutende Unterschiede sich zeigten, wurde die Veränderlichkeit derselben bei der Berechnung berücksichtigt. Die mögliche Veränderlichkeit der Abstände der Microscope wurde auf derselben Weise wie vom Herrn Peters entweder eliminirt oder

ermittelt. So wie dieser ausgezeichnete Astronom habe ich auch die Theilungsfehler für 5 auf einander folgende Striche bestimmt, so dass der Anfangspunkt bei jedem Microscopenabstande nach einander $340^{\circ} 0'$, $340^{\circ} 3'$... $340^{\circ} 12'$ war. Meine Untersuchung wurde den 4:ten September begonnen und den 11:ten November 1849 beendigt. Jede Reihe der Messungen dauerte im Durchschnitt 4 Stunden. Ich bestimmte Correctionen für alle Punkte, welche um Vielfache von $3^{\circ} 45'$ von $340^{\circ} 6'$ abstehen, indem ich wie Bessel für relative Bestimmungen je zwei Microscope erst $7^{\circ} 30'$ und nachher $11^{\circ} 15'$ von einander entfernt sein liess. Diese Bestimmungen sind auch besonders für jeden von 5 Strichen mit 2 um 180° von einander abstehenden Microscopenpaaren und in 2 um 180° verschiedenen Lagen des Kreises gemacht worden.

2.

Da nach der von mir befolgten Methode die Correctionen von $u' - u$, (wenn u und u' Punkte des Kreises sind), nicht gefunden werden sondern die mittlere Correction von $u' - u$ und von $180^{\circ} + u' - (180^{\circ} + u)$, so ist der Anfangspunkt jedes Bogens, dessen Correction gesucht wird, sowohl u als $180^{\circ} + u$, und also kam es darauf an, 180° in verschiedene gleiche Theile zu theilen, und je zwei Microscope in einer Entfernung von einander zu stellen, die gleich einem dieser Theile wäre. Nach Herrn Peters's Beispiel sind meine Microscopenabstände nach einander

90°, 15°, 30°, 45° und 60° gewesen. Da meine Messungen und Berechnungen auf der Sternwarte verwahrt werden, wird es hinlänglich sein, dass ich hier nur die im Mittel aus 5 Strichen mit 2 Microscopenpaaren und in den beiden Lagen des Kreises gefundenen Correctionen der verschiedenen Bögen mittheile.

Anfangspunkt des Bogens.	Correction des Bogens von				
	90°	15°	30°	45°	60°
340° 6', 160° 6'	+ 0.796	- 0.123	- 0.586	- 0.763	- 0.809
355 6, 175 6	+ 0.203	- 0.333	- 0.247	- 0.509	+ 0.103
10 6, 190 6	- 0.020	+ 0.125	+ 0.005	+ 0.464	+ 0.880
25 6, 205 6	- 0.592	- 0.172	+ 0.307	+ 0.909	+ 0.237
40 6, 220 6	+ 0.160	+ 0.675	+ 0.984	+ 0.637	+ 0.438
55 6, 235 6	- 0.234	+ 0.160	- 0.067	- 0.493	- 0.290
70 6, 250 6		- 0.537	- 0.902	- 0.828	- 0.833
85 6, 265 6		- 0.448	- 0.234	- 0.268	+ 0.262
100 6, 280 6		- 0.227	+ 0.082	+ 0.752	+ 0.371
115 6, 295 6		+ 0.343	+ 0.813	+ 0.682	+ 0.187
130 6, 310 6		+ 0.827	+ 0.417	+ 0.140	- 0.047
145 6, 325 6		- 0.291	- 0.573	- 0.723	- 0.409

3.

Aus diesen Bestimmungen müssen nun nach der Methode der kleinsten Quadrate die wahrscheinlichsten Correctionen aller Bögen von 15° , deren Anfangspunkt $340^\circ 6' + n \times 15^\circ$ ist, (wo n eine ganze zwischen 0 und 11 enthaltene Zahl bezeichnet), gesucht werden. Da aber die Summe der Correctionen aller 12 in 180° enthaltenen Bögen von 15° nothwendig $= 0$ sein muss, so habe ich nur 11 Unbekannte zu bestimmen. Aus ähnlicher Ursache sind auch einige in obiger Tafel angegebene Correctionen schon in den übrigen enthalten, und müssen aus der Rechnung nach der Methode der kleinsten Quadrate ausgeschlossen werden nach dem allgemeinen Grundsatz, den Herr Gauss in "Theoria motus corporum coelestium", Art. 180 anführt. Bei den Correctionen der Bögen von 90° sind die überflüssigen schon weggelassen worden. Unter den Correctionen der Bögen von 15° muss z. Beisp. die letzte weggelassen werden, unter den Correctionen der Bögen von 30° z. B. die zwei letzten, u. s. w. Ueberhaupt dürfen in der obigen Tafel, wenn der Abstand je zweier Microscope $= \frac{180_0}{15n}$ ist, n Correctionen, die in den übrigen schon enthalten sind, in der Behandlung nach der Methode der kleinsten Quadrate nicht in Betracht kommen. Die Tafel giebt also zur Bestimmung von 11 Unbekannten 44 Gleichungen, nach deren Auflösung ich folgende Correctionen und wahrscheinliche Fehler gefunden habe:

<i>Bogen.</i>	<i>Corr. W. F.</i>
355° 6' — 340° 6', 175° 6' — 160° 6'	— 0".194 ± 0".071
10 6 — 355 6, 190 6 — 175 6	— 0.353 ± 0.066
25 6 — 10 6, 205 6 — 190 6	+ 0.121 ± 0.062
40 6 — 25 6, 220 6 — 205 6	— 0.272 ± 0.059
55 6 — 40 6, 235 6 — 220 6	+ 0.683 ± 0.058
70 6 — 55 6, 250 6 — 235 6	+ 0.395 ± 0.058
85 6 — 70 6, 265 6 — 250 6	— 0.518 ± 0.058
100 6 — 85 6, 280 6 — 265 6	— 0.362 ± 0.059
115 6 — 100 6, 295 6 — 280 6	— 0.122 ± 0.062
130 6 — 115 6, 310 6 — 295 6	+ 0.158 ± 0.066
145 6 — 130 6, 325 6 — 310 6	+ 0.600 ± 0.071

Der wahrscheinliche Fehler einer Bestimmung oder der Länge eines gemessenen Bogens, der auf Messungen der 5 neben einander liegenden Theilstriche mit 2 um 180° von einander abstehenden Microscopenpaaren und in zwei um 180° verschiedenen Stellungen des Kreises beruht, fand sich = $\pm 0''.12675$. Die Summe der Quadrate der 220 Abweichungen der auf die einzelnen Striche sich beziehenden Correctionen von den 44 Mitteln, aus welchen die obigen wahrscheinlichsten Werthe hergeleitet sind, wurde = 51.23290 gefunden; also ist der wahrscheinliche Fehler eines durch je zwei um 180° von einander abstehenden Striche gemessenen Bogens = $\pm 0''.3639$. Der von Beobachtungsfehlern herrührende Theil dieses Fehlers ist = $\pm 0''.12675 \times \sqrt{5} = \pm 0''.2834$,

also der wahrscheinliche Einfluss der zufälligen Theilungsfehler auf einen durch 4 Striche bestimmten Winkel zwischen zwei Durchmesser $= \pm 0''.2216$. Diese Zahl drückt auch, wie man leicht findet, den wahrscheinlichen zufälligen Theilungsfehler eines Strichs aus, welchen Bessel für einen ganz ähnlichen Kreis in Königsberg $= \pm 0''.3251$ und Struve in Dorpat $= \pm 0''.1308$ gefunden haben.

4.

Um die Correctionen der Ablesungen an den Punkten des Kreises, deren richtige Abstände von einander auf oben dargestellter Weise gefunden worden, zu bestimmen, muss eine willkürliche Constante eingeführt werden. Ich habe die Correctionen der genannten Punkte der Bedingung unterworfen, dass die Summe der 12 Correctionen $= 0$ sein soll, und finde demnach folgende

Correctionen

340° 6', 160° 6'	+ 0'.257
355 6, 175 6	+ 0.063
10 6, 190 6	— 0.289
25 6, 205 6	— 0.169
40 6, 220 6	— 0.441
55 6, 235 6	+ 0.242
70 6, 250 6	+ 0.637
85 6, 265 6	+ 0.119

Correctionen

$$100^{\circ} 6', 280^{\circ} 6' - 0.243$$

$$115^{\circ} 6', 295^{\circ} 6' - 0.365$$

$$130^{\circ} 6', 310^{\circ} 6' - 0.207$$

$$145^{\circ} 6', 325^{\circ} 6' + 0.394$$

Je zwei Microscope wurden darauf in einer Entfernung von $7^{\circ} 30'$ von einander gestellt, und der Theilungsfehler jedes in der Mitte zwischen den oben angeführten Punkten gelegenen Punkts durch Vergleichung mit sowohl dem folgenden als dem vorhergehenden bestimmt. Darnach wurden auf derselben Weise mit einem Microscopenabstand von $11^{\circ} 15'$ alle schon bestimmten Bögen von $22^{\circ} 30'$ halbiert, so dass die Correctionen aller um Vielfache von $3^{\circ} 45'$ von $340^{\circ} 6'$, $160^{\circ} 6'$ entfernten Punkte des Kreises entweder absolut oder relativ bestimmt worden sind. Ich werde alle durch Messungen erhaltenen Correctionen hier zusammenstellen.

Punkte der Theilung Corr.

2° 36', 182° 36'	+ 0.397
6 21, 186 21	+ 0.189
10 6, 190 6	- 0.289
13 51, 193 51	- 0.188
17 36, 197 36	- 0.466
21 21, 201 21	+ 0.424
25 6, 205 6	- 0.169
28 51, 208 51	- 0.313
32 36, 212 36	+ 0.975
36 21, 216 21	+ 0.181
40 6, 220 6	- 0.441
43 51, 223 51	+ 0.570
47 36, 227 36	+ 0.343
51 21, 231 21	+ 0.478
55 6, 235 6	+ 0.242
58 51, 238 51	+ 0.491
62 36, 242 36	+ 0.766
66 21, 246 21	+ 0.459
70 6, 250 6	+ 0.637
73 51, 253 51	+ 0.466
77 36, 257 36	+ 0.286
81 21, 261 21	+ 0.037
85 6, 265 6	+ 0.119
88 51, 268 51	+ 0.125

Punkte der Theilung Corr.

92° 36', 272° 36'	+ 0.155
96 21, 276 21	+ 0.181
100 6, 280 6	- 0.243
103 51, 283 51	- 0.214
107 36, 287 36	+ 0.818
111 21, 291 21	+ 0.366
115 6, 295 6	- 0.365
118 51, 298 51	- 0.288
122 36, 302 36	+ 0.556
126 21, 306 21	+ 0.452
130 6, 310 6	- 0.207
133 51, 313 51	+ 0.377
137 36, 317 36	+ 1.106
141 21, 321 21	+ 0.583
145 6, 325 6	+ 0.394
148 51, 328 51	+ 0.688
152 36, 332 36	+ 0.485
156 21, 336 21	- 0.052
160 6, 340 6	+ 0.257
163 51, 343 51	- 0.152
167 36, 347 36	- 0.368
171 21, 351 21	- 0.050
175 6, 355 6	+ 0.063
178 51, 358 51	+ 0.976

Da der Abstand zwischen $339^{\circ} 57'$ und $340^{\circ} 0'$ von den folgenden Strichabständen nicht merkbar verschieden ist, war es nicht nöthig auf den Anfangspunkt der Theilung weiter Rücksicht zu nehmen, und deswegen habe ich in der obigen Zusammenstellung von der kleinsten Gradzahl angefangen.

Weil auch die relativen Bestimmungen, wie oben erwähnt worden, für jeden der 5 neben einander liegenden Striche unabhängig gemacht worden sind, so war es mir auch hier möglich den aus Beobachtungsfehlern und zufälligen Theilungsfehlern zusammengesetzten wahrscheinlichen Fehler zu finden. Bei Messungen mit dem Microscopenabstande von $7^{\circ} 30'$ ist der wahrscheinliche Fehler eines mit 2 Microscopenpaaren in 2 um 180° verschiedenen Lagen des Kreises gemessenen Bogens $= \pm 0''.3620$, und mit dem Abstände von $11^{\circ} 15' = \pm 0''.2884$, also beide kleiner als der oben für die Hauptpunkte des Kreises gefundene warsch. F. $= \pm 0''.3639$.

5.

In den drei ähnlichen Untersuchungen, welche ich bei der Meinigen zum Vorbild genommen hatte, sind verschiedene Methoden angewandt worden um aus den durch Messungen bestimmten Theilungsfehlern diejenigen, welche einem Gesetze folgen, und welche an einem Kreise, der mit Nonien abgelesen wird, allein in Betracht kommen, herzuleiten. Ich bin hierbei Struve's Beispiel gefolgt, und habe den Theilungsfehler eines mit u bezeichneten Punkts des Kreises =

$p + p \cos 2u + q^I \sin 2u + p^{II} \cos 4u + q^{II} \sin 4u + p^{III} \cos 6u + q^{III} \sin 6u + p^{IV} \cos 8u + q^{IV} \sin 8u$ gesetzt.

So habe ich gefunden:)

$$\begin{aligned} \text{Correction} = & + 0''.2258 - 0''.0655 \cos 2u - 0''.0080 \sin 2u \\ & - 0''.1482 \cos 4u - 0''.1629 \sin 4u \\ & + 0''.4944 \cos 6u + 0''.0791 \sin 6u + 0''.0661 \cos 8u \\ & + 0''.0794 \sin 8u \end{aligned}$$

oder nach einer gewöhnlichen Umformung:

$$\begin{aligned} \text{Correction} = & + 0''.2258 + 0''.0660 \sin (2u + 263^\circ 0') \\ & + 0''.2202 \sin (4u + 222^\circ 18') \\ & + 0''.0933 \sin (6u + 31^\circ 59'.5) \\ & + 0''.1033 \sin (8u + 39^\circ 47') \end{aligned}$$

Die Summe der Quadrate der Abweichungen der Formel von den Beobachtungen finde ich = 5.82860 und daraus den wahrsch. Fehler der Formel = $\pm 0''.2223$, sehr nahe gleich dem von Struve gefundenen = $\pm 0''.244$.

Da jeder der Nonien sich über $4^\circ 27'$ am Limbuskreise erstreckt, muss in der obigen Formel $u + 2^\circ 13'.5$ statt u gesetzt werden, damit die Correction für die Mitte der Nonien gelte. Nach dem das gethan worden, bekommt man:

$$\begin{aligned} \text{Correction} = & + 0''.2258 + 0''.0660 \sin (2u + 267^\circ 27') \\ & + 0''.2202 \sin (4u + 231^\circ 12') \\ & + 0''.0933 \sin (6u + 45^\circ 20'.5) \\ & + 0''.1033 \sin (8u + 57^\circ 35'). \end{aligned}$$

Die Vergleichung der aus dieser Formel folgenden Reduction des Mittels der Ablesungen der Nonien I und III zum Mittel der Ablesungen aller Vieren mit der von Angelande *) gefundenen giebt nicht so befriedigende Resultate, wie die sind, welche Struve am Dorpater Kreise bekommen hat. Ich finde nämlich aus obiger Formel diese

$$\begin{aligned} \text{Reduction} = & + 0''.0660 \sin (2u + 267^\circ 27') \\ & + 0''.0933 \sin (6u + 45^\circ 20'.5) \end{aligned}$$

Angelande dagegen = $- 0''.2125 + 0''.1847 \sin (2u + 116^\circ 21')$.

Wenn man aus dem ersten Ausdruck den von $6u$ abhängigen, und aus dem zweiten den constanten, Theil weglässt, so wird der Unterschied der beiden =

$$\begin{aligned} & 0''.1847 \sin (2u + 116^\circ 21') - 0''.0660 \sin (2u + 267^\circ 27') = \\ & 0''.2445 \sin (2u + 108^\circ 51'.6), \end{aligned}$$

also ist der grösste Unterschied = $0''.2445$.

6.

Um aus dem obigen Ausdrucke der Correction wegen Theilungsfehler, welche für 2 Nonien gilt, die Correction für 4 Nonien zu finden, muss man das Mittel aus den für u und für $u + 90^\circ$ geltenden Correctionen nehmen, und man hat also für 4 Nonien die

*) *Observationes Astronomicae in specula Universitatis litterariae Fennicae factae*. Tom. II. Seite XXI.

$$\text{Correction} = + 0''.2258 - 0''.2202 \sin (4u + 51^\circ 12') \\ + 0''.1033 \sin (8u + 57^\circ 35'),$$

aus welchem Ausdrucke ich es am bequemsten finde den constanten Theil ganz wegzulassen. Aus den 2 übrigen Gliedern ist die folgende Tafel berechnet worden.

u	Corr.	u	Corr.	u	Corr.	u	Corr.	u	Corr.
0°	— 0'.08	20°	— 0'.23	40°	+ 0'.15	60°	+ 0'.21	80°	— 0'.08
2	— 0.09	22	— 0.23	42	+ 0.20	62	+ 0.17	82	— 0.08
4	— 0.10	24	— 0.22	44	+ 0.24	64	+ 0.12	84	— 0.08
6	— 0.11	26	— 0.20	46	+ 0.27	66	+ 0.08	86	— 0.08
8	— 0.13	28	— 0.16	48	+ 0.30	68	+ 0.04	88	— 0.08
10	— 0.15	30	— 0.13	50	+ 0.31	70	+ 0.01	90	— 0.08
12	— 0.17	32	— 0.08	52	+ 0.31	72	— 0.02		
14	— 0.19	34	— 0.02	54	+ 0.30	74	— 0.05		
16	— 0.21	36	+ 0.03	56	+ 0.28	76	— 0.07		
18	— 0.22	38	+ 0.09	58	+ 0.25	78	— 0.08		

In dieser Tafel gilt jede Correction natürlich nicht nur für u sondern auch für $90^\circ + u$, $180^\circ + u$ und $270^\circ + u$.

MINNES-TAL

ÖFVER

JOHAN JACOB NERVANDER,

PHILOSOPHIÆ DOCTOR, ORDINARIE PROFESSOR I PHYSIKEN OCH
FÖRESTÅNDARE FÖR MAGNETISKA OCH METEOROLOGISKA
OBSERVATORIUM VID KEJSERL. ALEXANDERS-UNIVERSITETET
I FINLAND, RIDDARE AF KEJSERL. S:T WLADIMIRS
ORDENS FJERDE CLASS OCH LEDAMOT
AF FLERE LÄRDA SAMFUND,

HÅLLET

*på Finska Vetenskaps-Societetens Årshögtid
den 29 April 1848*

AF

HENR. GUST. BORENIUS.



Till Finska Vetenskaps-Societeten vid dess stiftelse antagna stadgar gjordes redan under första året af dess tillvaro, utaf en för densamma smärtande anledning, det tillägg, att Societeten på sin Års- och Högtidsdag genom en kort framställning skulle fira minnet af hvarje dess under det förflutna året hädangångne Ledamots lefnadsöden och vetenskapliga förtjenster. Samme man, som på Societetens första årshögtid, den 29 April 1839, tolkade detta Samsfunds saknad och bittra smärta öfver Chemiæ Professoren P. A. v. Bonsdorffs tidiga död, höll på Societetens vägnar sex år sednare, den 29 April 1845, ett minnes-tal öfver en af Societetens, den Finska Högskolans och Fosterlandets utmärktaste medlemmar, Senioren ibland Universitetets Professorer, Doctor G. G. Hällström. Sedan dess hafva blott tre år förflutit och åter fire vi en sorgfest — lika bitter och smärtausfull som de begge föregående, men af en vida mera oförmodad anledning. Så litet har den önskan gått i fullbordan, som talaren den 29 April 1839 yttrade, att det måtte vara länge innan Vetenskaps-Societeten åter skulle nödgas utse någon, för att utföra ett lika sorgligt värf, som han sig då åtagit. Han sjelf, som med snillets kraft och teckningens fulländade sanning framställt de stora förluster, som Societeten och Fosterlandet

lidit genom nämnde utmärkte vetenskapsidkares bortgång, han själf är nu icke mera bland de lefvande. Vi fire i dag hans minne, minnet af en ibland Finska Vetenskaps-Societetens stiftare och mest nitiska medlemmar, minnet af Societetens under året aflidne Ordförande, Professoren i Physiken vid Kejsarl. Alexanders-Universitetet, Ledamoten af flere Vetenskapliga Föreningar, Riddaren af Kejsarl. St. Wladimirsordens 4:de Class Philosophiæ Doctoren Johan Jacob Nervander, och mig åligger genom Societetens vördade uppdrag den sorgliga pligt, att framställa den hädangångnes lefnad och literära verksamhet, samt dymedelst den högst smärtsamma och måhända för en lång framtid oersätliga förlust, som nu åter, för tredje gången inom den korta tidrymden af nio år, drabbat särdeles Naturvetenskaperna uti vårt Fösterland, hvilket ännu icke hunnit glömma den genom Professoren Argeländers bortflyttning till sitt förra hemland två år dessförinnan lidna i högsta mån kännbara saknaden.

Johan Jacob Nervander föddes i Nystad den 23 Februarii 1805, af föräldrarne, Apothekaren i nämnde stad Johan Nervander, och dess ännu lefvande maka Beata Bergbom. Efter åtnjuten undervisning, först i Uleåborgs Trivialskola och sedan uti Katedralskolan i Åbo blef han år 1820 inskrifven såsom Student vid Universitetet derstädes. Disputerade 1822 pro exercitio, under sin morbrors, dåvarande Philosophiæ Adjuncten Bergboms præsidio. Undergick 1827 Philosophiæ Candidatexamen med det erhållna vitsordet Dignissimus. Disputerade pro gradu samma år under

Professoren von Bonsdorffs præsidio. Blef samma år den 10 Julii promoverad till Philosophiæ Doctor och Artium Liberalium Magister, vid hvilket tillfälle första hedersrummet vid Promotionen honom tillföll. Speciminerade vår-termin 1829 för Docentur i Physiken. Blef den 1 Julii samma år utnämnd till Decens. Förordnades 1829 att under den tid, Professoren Hällström genom sina Rectors åligganden var hindrad att sjelf bestrida föreläsningarna i Physiken, förestå hans Profession, hvilken befattning fortfor till slutet af vårtermin 1832. — Blef 1829 vald till Curator för Österbottniska Afdelningen, hvilken befattning han innehade till år 1837. Speciminerade 1832 den 22 Februarii för Adjunctoren i Mathe- matiken och Physiken, och utnämndes samma år den 19 Maj till Adjunct i dessa vetenskaper. Erhöll, efter derom gjord ansök- ning, det då nyligen för resor i vetenskapligt afseende stiftade un- derstödet, hvarefter han om hösten 1832 reste öfver till Sverige, samt sedermera till Danmark, Tyskland, Frankrike och Italien. Under sin vistelse i Frankrike lemnade han till Franska Vetenskaps Academien en Mémoire öfver den af honom då nyligen uppfunna Galvanometern. På sin återresa genom Tyskland beslöt han att dröja någon tid i München, för att derstädes under egen ledning låta förfärdiga nyssnämnda instrument. Men som detta arbete for- drade en längre tid, än som han först hade beräknat, kunde han icke förr än i början af år 1836 återvända till hemmet. Då här- igenom kostnaden för resan betydligt kom att öfverstiga det till sådant ändamål bestämda beloppet, beviljades samma resestipen-

dium Nervander om våren 1837 ytterligare, emot förbindelse af honom, att under loppet af trenne somrar göra utländska resor, dels för att practicera vid något Magnetiskt Observatorium, dels för att under egen uppsigt låta af skickliga Mechanici förfärdiga de apparater, som voro behöfliga för fortsättningen af hans påbörjade electromagnetiska undersökningar, och för de i sådant afseende nödiga experimenter; hvarefter han åren 1837—39 under sommarferien i nyss uppgifna ändamål gjorde tre särskilda resor till Tyskland.

Medan Nervander under sina resor utomlands besökte de Magnetiska Observatorierna i Milano, München, Göttingen, Berlin, m. fl. uppstod hos honom en liflig önskan, att äfven hos oss få en dylik inrättning å bane. Med största värma och en honom, då det gällde att genomföra en plan, egnad att befordra vetenskapens tillväxt, egen ihärdighet, omfattade han nu denna angelägenhet, och det lyckades honom slutligen, att se sina önskningar krönas af framgång. Universitetet underrättades nemligen genom ett Kanslersbref af den 19 Martii 1838 derom, att, "då det öfverensstämmer med Hans Kejsrliga Majestäts Nådiga afsigter, att intet, som kan befordra vetenskapernas framsteg, bör vara fremmande för Finlands högsta Läroanstalt, Hans Majestät i Nåderna velat bifalla till inrättande vid Alexanders-Universitetet af ett Magnetiskt Observatorium." Till uppköp af de nödvändigaste instrumenter blef en summa af 2600 Rub. B:co Ass. fastställd, och ett årligt anslag af 1000 Rub., likaledes B:co Assignmenter, dels för

Observatorii inrättnings underhåll, dels till instrumenters och andra redskaps uppköp, äfvensom till instrumenternas reparation, beviljad.

Med outtröttlig ifver ledde Nervander uppresandet af Observatorii byggnad, och hvarken mödor eller obehag, för hvilka han ofta var utsatt, kunde förlama hans krafter. Han styrktes dervid af hoppet, att snart se sig vid målet af sina lifligaste önskningar. Innan kort var äfven ett Magnetiskt Observatorium uppfördt; men den ostörda glädjen deröfver unnades Nervander icke länge. Den med så stor omsorg inrättade, och först nyss förut fulländade byggnaden blef nemligen natten emellan den 18 och 19 Januarii 1845 ett rof för lågorna. Väl beviljades, genom ett Nådigt Kejsersligt Rescript af den 22 April 1846 uppförandet af ett nytt Magnetiskt Observatorium i det nyligen afbrunnas ställe, äfvensom det fastställdes, att den dertill erforderliga och förslagsvis till 3139 Rubel 57 kopek Silfver beräknade kostnaden, uppå i mån af behofvet skeende requisition, skulle af Statsmedel till Universitetets disposition ställas. Men äfven denna gång skulle våra förhoppningar, på ett lika smärtsamt som oväntadt sätt, svikas. Det nya Observatorium var till sin inre inredning ännu icke till alla delar fulländadt — då Nervander sjelf hvilade i jordens sköte, uti sin kraftigaste mannsålder borttryckt af en sjukdom, hvilken, ehuru i början ausedd såsom föga farlig, likväl hasigt slutade hans verk samma lif.

Att Nervanders rastlösa bemödanden för inrättandet af ett Magnetiskt Observatorium, som i alla afseenden kunde motsvara

tidens kraf, och hans omsorg om dess förseende med dugliga instrumenter, äfvensom hans ifver för uppnående af största noggrannhet vid observationers anställande, icke undfallit en högsint styrelses uppmärksamhet, derom vittnar icke mindre det förtroende, hvarmed Nervander hedrades, och de utmärkelser, hvilka tid efter annan honom tilldelades, än den utomordentliga frikostighet, hvarmed anskaffandet af alla för observationers anställande och fullkomnande erforderliga hjälpredor af en faderlig regering understöddes och befordrades. Ty likasom Rysslands Central-Observatorium i Pulkova under Struves öfverinseende, och äfven vårt Astronomiska Observatorium, medan Argelander såsom dess förståndare innehade ledningen deraf, voro föremål för vår upplyste Monarks synnerliga välvilja, icke mindre har Finlands Magnetiska Observatorium under Nervanders uppsigt och vård flercaldiga gånger blifvit hugnadt med nya vedermälen af Kejserlig ynnest och nåd. Till ådageläggande häraf vill jag här i korthet upptaga innehållet af några under de sednare åren till Alexanders-Universitetet från dess Höge Kansler ankomna skrivelser. Sålunda innehåller det ofvan åberopade Kanslersbrevet af den 19 Martii 1838 om uppförande af ett Magnetiskt Observatorium, äfvensom boningshus för Observatorn, som nödvändigt måste städse vistas å stället, bland annat, att Hans Kejserliga Majestät genom Nådigt Rescript, som blifvit till Kejserliga Senaten för Finland i vanlig ordning öfverlemnadt, funnit godt utnämna och förordna Nervander att vara Extra-ordinarie Professor vid Alexanders-Universitetet och förestå dess

Magnetiska Observatorium; kommande Nervander, som ägde bibehålla sin dittills innehafda Adjuncts lön, att, utom redan nämnda fria boningsrum vid Observatorium, personelt åtnjuta ett lönetillskott af 1500 Rubel Banco Assignationer om året; dock att dessa särskilda förmåner för Nervander skulle upphöra, så snart en lämpelig Ordinarie Professors beställning och lön kunde honom tillgodo komma.

Kanslersbrevet af den 15 Martii 1841 innehåller: det Hans Kejsrerliga Höghet, Alexanders-Universitetets Höge Kansler, i betraktande af Professor Nervanders nitiska bemödanden, att, innan Magnetiska Observatorium hunnit uppföras, bringa denna inrättning provisionellt till stånd, funnit godt tillägga bemalte Professor en emot ett och ett halft års anslag till ved, ljus och betjening för Observatorium svarande summa af 450 Rubel Banco Assignationer.

Kanslersbrevet af den 12 April samma år meddelar, att Hans Kejsrerliga Majestät, i betraktande af Föreståndarens för Universitetets Magnetiska Observatorium, Extra-ordinarie Professoren Nervanders ådagalagda nit och vetenskapliga bemödanden i Nåder velat bevilja Nervander ett ytterligare lönetillskott, stort 250 Rubel Silfver om året, räknadt ifrån början af år 1841 intill dess han vunnit befordran till Ordinarie Professor vid Universitetet.

Ett annat nådigt bref, äfvenledes af den 12 April 1841, meddelar, att Hans Kejsrerliga Höghet, Alexanders-Universitetets Höge Kansler funnit godt bifalla dertill, att de Magnetiska observationerna under loppet af tre år å det vid Alexanders-Universitetet inrättade Magnetiska Observatorium finge efter samma utvidgade plan an-

ställas, såsom desamma ifrån början af år 1841, till närmare utredande af lagarne för jordmagnetismen; på en i England i sådant afseende till sydpolen utrustad expeditions föranstaltande redan å flere orter förebades; äfvensom att Hans Kejsersliga Majestät till aflönande af Tolf Amanuenser och till erforderliga expense-medel under förberörde tid Nådigst velat af Finska allmänna medel bevilja en emot det sammanräknade kostnadsbeloppet svarande summa af 2830 Rubel Silfver, att under loppet af tre år, räknadt ifrån och med år 1841, utgå.

I skrifvelse af den 19 Julii samma år meddelas, att Hans Kejsersliga Höghet, Universitetets Höge Kansler funnit godt bifalla till uppförande af en flygelbyggnad vid det för Observatorn bestämda böningshus, innehållande en sal för observationers anställande å jordmagnetismens inclinations variationer, jemte ett rum för Amanuenserne, samt att Hans Kejsersliga Höghet till Consistorium öfverlemnadt, att om detta byggnads arbetes bringande till verkställighet draga försorg.

Kanslersbrevet af den 29 November samma år innehåller, att som de 1000 Rubel Banco Assignationer, hvilka under den 19 Martii 1838 blifvit af Hans Kejsersliga Majestät i Nåder anslagne till det vid Alexanders-Universitetet inrättade Magnetiska Observatorium befunnits vara för behofvet otillräckliga, Hans Majestät Kejsaren velat af allmänna medel i Nåder bevilja, icke allenast 1000 Rubel till uppköp af de vid Observatorium ännu felande apparater och inventarier, utan och ett årligt anslag af 150 Rubel, allt Silfver, till Magnetiska instrumenters inköp och reparation.

Hans Kejserliga Majestäts Nådiga Reskript af den 9 April 1845 innehåller, att Hans Kejserliga Majestät, på det de vid Alexanders-Universitetets i Finland Magnetiska Observatorium tre år dessförinnan påbörjade och sedermera oafbrutet fortgående observationerne öfver jordmagnetismen måtte kunna ytterligare fortsättas intill den 1 Augusti 1846, funnit godt af Finska Statsmedel bevilja en summa af 1180 Rubel Silfver, att för nämnda ändamål användas.

Uti Nådigt Reskript af den 15 Julii 1846 meddelas, att, sedan Hans Kejserliga Majestät i Nåder anbefallt, att de i afseende å närmare utredande af lagarne för jordmagnetismen i Ryssland anlagde Observatorier skola än vidare med sin verksamhet fortfara intill 1848 års utgång, samt, uppå Kanslerns för Alexanders-Universitetet framställning tillåtit, att jemväl det i Helsingfors befintliga Magnetiska Observatorium, hvilket enligt Nådigt förordnande skulle intill den 1 Augusti 1846 i berörde observationer deltaga, finge ytterligare fortsätta i fråga varande observationer intill 1848 års slut, Hans Kejserliga Majestät i Nåder funnit godt för sagde ändamål af Finska Statsmedel bevilja en summa af 2278 Rubel 60 koppek Silfver, dels till arfvoden åt tolf vid observationerna behöflige Amanuenser, dels till bestridande af de i och för detta företag vid Magnetiska Observatorium ökade afgifter för expenser.

Kanslersbrevet af den 5 April samma år meddelar, att Hans Kejserliga Majestät vid skedd underdånig föredragning af Consistorii

Academici förslag till återbesättande af ledigblefne Professionen i Physiken vid Alexanders-Universitetet, funnit godt att till Professor i berörde vetenskap utnämna Adjuncten, Extraordinarie Professoren, Doctor Nervander; kommande Professoren Nervander att jemväl framdeles fortfara med dess befattning såsom Föreståndare för Universitetets Magnetiska Observatorium; äfvensom, att Hans Kejsarliga Majestät derjenite, uppå Universitetets Högste Kanslers framställning velat tillåta, det må Nervander af de lönetillskott, utgörande tillsammans 678 Rubel 57 kopek Silfver om året, hvilka han i och för sistnämnde befattning dittills åtnjutit, framdeles bibehålla 500 Rubel sagde mynt årligen.

Af det föregående finner man, att Nervanders förtjenster för befordrande af vetenskap äfven å högre ort blifvit erkända. Att Nervander äfven varit en i ganska många afseenden utmärkt personlighet, visar sig ännu tydligare vid en mera detaljerad granskning af den hädangångnes person, och hans verksamhet, både såsom Författare och Lärare vid det Finska Lärosätet. Af naturen begåfvad med vackra, ädla anletsdrag, hela hans yttre väsen vittnande om ungdomlig helse och kraft, till lyunet öppen och glad, och af en stundom till lätsinne gränsande munterhet, saknade han likväl icke fasthet, allvar och värdighet, vid tillfällen, der dessa egenskaper togos i anspråk. Hvad som hufvudsakligen utmärkte Nervander var en utomordentlig mångsidighet i kunskaper och bildning, icke mindre sällsynt bland vetenskapsidkare, än bland andra samhällets medlemmar; och der en sådan mångsidighet före-

fiones, är den i de flesta fall förvärfvad på bekostnad af grundlighet. Sådant var likväl icke förhållandet med Nervander; tvärtom voro just en de minsta detaljerna genomletande grundlighet i förening med ett ovanligt smille och en outtröttelig arbetsförmåga hans mest framstående egenskaper.

Efter Nervanders inträde såsom Studerande vid det Finska Universitetet tyckas isynnerhet de klassiska språken allraförst hafva ådragit sig hans uppmärksamhet; och äfven den Heliga Skrifts hebraiska grundtext studerades af honom med icke ringa ifver. Jag har hört honom sedermera yttra, att dervid isynnerhet skildringen af Jephtha uti Domare Boken i hög grad fängslade hans intresse, och enskilda partier af hans sedermera under titel Jephthas Bok utgifna minnessång lära redan då af honom hafva blifvit poetiskt bearbetade. Philosophin och isynnerhet Historien voro de studier, som dernäst af honom med förkärlek omfattades. De sista åren af sin studii-tid egnade han hufvudsakligast åt Physiken, och de dermed beslägtade vetenskaperna: Kemien och Matematiken. Med hvilket allvar äfven studium af sistnämnda vetenskap af honom bedrefs, kunna alla de intyga, hvilka jemte honom och mig hqvistade vår gemensamme Lärarens såväl offentliga som enskilda lärotimmar.

Med de kunskaper Nervander sålunda förvärfvat, hade han innan kort kunnat vara färdig, att bekläda nästan hvilken lärostol som helst vid Universitetet. Hans då väckta håg för studium af

Physiken, icke mindre än de utsigter för framtida befordran, ett fortsatt studium af denna vetenskap då tycktes erbjuda, bestämde honom likväl att vända sina forskningar åt detta håll. De förtjenster Nervander, såsom Universitetslärare och Professor, genom sina inför ett talrikt Auditorium hållna, smilrika föredrag, egde, behöfva, såsom för flertalet af mina Vördade Åhörare nog-samt kända, af mig här icke vitsordas.

Jag kommer nu till den del af Nervanders verksamhet, som vid detta tillfälle hufvudsakligast måste ådraga sig vår uppmärksamhet, nemligen hans verksamhet såsom författare. Hans utgifver skrifter utgöras dels af poetiska dels af vetenskapliga arbeten. Till det förra slaget höra:

1) Jephthas Bok. En Minnes-sång i Israel, belönt med andra priset af Svenska Academiën år 1832; i tryck utgifven i anledning af det Finska Universitetets Secularfest den 15 Juli 1840.

2) Dikter af Konung Ludvig i Bäjern. Öfvers. 1 häft. 1830.

3) Sång i anledning af den första Philosophiæ Magister-Promotionen i Helsingfors, den 21 Juni 1832.

4) Helsning till de den 21 Juni 1836 promoverade Philosophiæ Magistrarne.

5) Strödda Lyriska Dikter i Calendern: Vinterblommor för åren 1831 och 1832, äfvensom uti Calendrarne: Necken för 1845, 1846, 1847, och Lärkan 1845.

Det tillkommer icke mig, att vid detta tillfälle ingå uti något slags bedömande af dessa, hvilkas höga värde dessutom redan nyligen blifvit vitsordat ifrån detta ställe af en dertill mera kompetent domare *). Mig åligger endast en enkel framställning af Nervanders rent vetenskapliga verksamhet. De af honom utgifna hit hörande arbeten äro:

Tvenne vid Finlands Universitet utgifna Academiska Dissertationer. Den förra med titel:

In doctrinam Electromagnetismi momenta P. I et II,
och den sednare:

De curvarum in genere tertii ordinis osculatrice P. I et II.

De äro hvardera utgifna såsom lärdomsprof till erhållande af Academiska befattningar, den förra till vinnande af Docentur uti Physiken, utgifven 1829, och den sednare för Adjuncts-tjensten i Physiken och Matematiken 1832.

Uti Annales de Chimie et de Physique, Thome LV, förekommer följande, 1833 under Nervanders vistelse i Paris utgifna, ofvanföre redan omnämnda afhandling:

Mémoire sur un Galvanomètre à châssis cylindrique, par lequel on obtient immédiatement et sans calcul la mesure de l'intensité du courant électrique qui produit la deviation de l'aiguille aimantée.

*) Rector Scholæ, Mag. Docens F. Cygnæus.

Det är bekant, att Galvanometern, eller den Galvaniska Multiplikatorn, är ett ibland de viktigaste instrumenter vid electromagnetiska undersökningar. I början åtnöjde man sig med, att uti de Galvaniska Multiplikatorerne sga mycket känsliga Electroskoper, det är instrumenter, som tydligt tillkännagifva närvaron af electriska strömmar, äfven då dessa äro mycket svaga. Men de resultater man erhöll genom skilda Multiplikatorer voro sinsemellan icke jämförliga; man hade till och med ännu icke funnit någon lag, hvaraf förhållandet emellan electromagnetiska krafters intensitet, och amplituden af magnetoålens motsvarande deviation berodde. En förbättrad inrättning erhöll detta instrument först genom Nobili; likväl uppnåddes ändamålet af honom icke fullständigt. Detsamma gäller äfven om den vid Naturforskare- och Läkaresammanträdet i Stuttgart af Dr Neef förevisade, så kallade allmänna Multiplikatorn. Den af Nervander uppfunna, och uti oförmälda afhandling beskrifna inrättningen af instrumentet skiljer sig ifrån de föregående hufvudsakligast deruti, att trådapparaten icke är såsom vanligen parallelipipedisk, utan cylindrisk. Härigenom vinnes den fördel, att magnetoålen alltid förblir på lika afstånd ifrån trådarna, hvilket eljest icke är fallet. Nervander fann, hvilket äfven sedermera af sakkännare befunnits vara öfverensstämmande med verkliga förhållandet, att för declinationer, som icke öfverstiga 30 grader, nålens declinations-vinklers tangenter blifva proportionella emot de verkande electriska strömmarnas styrka. Kunde nu äfven något visst normalmått uppgifvas såsom enhet för styrkan af den elec-

triska strömmen, och skilda Multiplikatorers resultater sålunda göras sinsemellan jämförliga, så skulle denna apparat, såsom en fullkomligen noggran electrometer, kunna utvisa den electriska strömmens intensitet.

Nervander förevisade detta instrument allreförst, och höll deröfver ett föredrag vid Naturforskare- och Läraremötet i Bonn i September 1835; samt sedermera den 20 Julii 1840 härstädes vid Finska Vetenskaps-Societetens då under Jubelhögtidligheterna hållna sammanträde.

Uti den af Kejsarliga Vetenskaps-Academien i St. Petersburg utgifna Bulletin Scientifique förekomma följande tvenne afhandlingar af Nervander:

Untersuchungen über die tägliche Veränderung der magnetischen Declination. Heft I (föredr. den 2 Augusti 1839) *et II* (föredr. den 4 September 1840), och

Lettre de M. le Professeur Nervander de Helsingfors à M. Hess (föredr. den 19 Januari 1844).

Dessa afhandlingar, hvilka hvardera i hög grad äro förtjenta af uppmärksamhet, hafva till föremål: den förre, att ådaga-lägga, att utom de tvenne förut redan kända undulationerna uti de magnetiska declinations-variationernas allmänna gång, ännu flere sådana förefinnas, hvilka, ehuru till storleken mindre än de tvenne förstnämnda, dock lika som dessa regelbundet återkomma på samma

timmar af dygnet; och den sednare, att visa, att uti temperaturförändringen, utom den årliga och dagliga perioden, äfven en tredje, af solens geocentriska omhvälfningstid omkring sin axel beroende, periodicitet förefinnes. Kan nu denna seduare genom temperaturobservationer bestämmas, så är derigenom äfven solens geocentriska omhvälfningstid funnen. Sålunda finner Nervander ur temperaturobservationer, att solen, för att engång rotera omkring sin axel, behöfver 27,26 dygn, i stället för 27,23 dygn, såsom Laugier seduast genom observation af solfläckar funnit. Petersburgska Vetenskaps-Academiens Physico-Mathematiska Class yttrar med anledning häraf, uti ett af dess Ledamöter Struve, Lenz och Hess undertecknad utlåtande af den 5 April 1844, följande:

"Om man betänker, att den astronomiska bestämningen alltid lemnar en osäkerhet öfrig, för solfläckarnes rörlighets skull, så kan man icke draga i betänkande, att såsom riktigt antaga det värde af solens rotationstid, hvilket bäst öfverensstämmer med de meteorologiska observationerna; och här inträffar sålunda för första gången det märkvärdiga factum, att en till vårt solsystem hörande företeelse blifvit bestämd genom meteorologin, den osäkraste af alla vetenskaper, med större noggrannhet än den, som genom astronomiska observationer har kunnat uppnås." Detta ofvannämnde namnkunnige vetenskapsmäns yttrande antyder tillräckligen vigten af ifrågavarande afhandling.

Uti Finska Vetenskaps-Societetens Acter förekomma, utom de tvenne redan omnämnda Minnes-talen öfver Professorerne von

Bonsdorff och Hällström, följande uppsatser af Nervander. Utí Tom. I.: *Ueber das Vorkommen einer bisher übersehenen Undulation im Gange der täglichen Temperatur-Curve* (föredr. den 14 Maríi 1842).

Utí Tom. II.: *Berechnung von Beobachtungen des täglichen Ganges der Temperatur in einigen arctischen Gegenden* (föredr. den 24 April 1846).

Utom dessa hafva ännu följande afhandlingar af Nervander blifvit anmällda, såsom ämnade att framdeles utí Societetens Acter offentliggöras. Den 7 April 1845 anmältes en afhandling *Om de oregelbundna variationerna i Magnetiska Declinationens dagliga gång*; den 24 April 1846 en afhandling *Öfver minsta quadrat-metodens användning till beräkande af observationer öfver temperaturens dagliga variation*; den 12 April 1847 i svenska arbeten på Franska språket, det ena innehållande en *Beräkning af observationer å Magnetiska Declinationens variation, anställda i Helsingfors hvar tionde minut, ifrån den 1 Juli 1844 till samma tid året derpå*, och det andra en *Framställning af några ovanliga Meteorologiska fenomen, iakttagna i Helsingfors år 1846*.

Utom dessa förekommer ännu en år 1844 enligt Nådigt förordnande utgifven *Kurs i Arithmetiken för Elementar-Läroverken utí Storfurstendömet Finland*; äfvensom utí Morgenbladet för år 1832 en *Nekrolog öfver Anders Gustaf Si-*

melius, Lector vid Gymnasium i Åbo, och flere mindre uppsatser i åtskilliga i Finland utkomne tidningar.

Äfven har dels vid Societetens årsdagar, dels vid dess ordinarie sammanträden ett större antal föredrag af Nervander blifvit hållet, äfvensom experimenter med nyare Physiska apparater af honom anställes, såsom Webers Magneto-Electriska apparat, en modell till Jacobis Magneto-Electriska drifhjul, m. fl. I sammanträdet den 26 April 1841 anställde Nervander inför Societeten det intressanta och här icke förut sedda experimentet med det ifrån tvenne planspeglar reflecterade ljusets interferens, hvilket, af Fresnel allraförst gjorda experiment, för ljus-theorin är af högsta vikt, emedan det ända hittills ännu icke lyckats att förklara det-samma enligt den för sin större enkelhets skull förut mera allmänt följda Newtonska emanations-theorin, och emedan sålunda den Eulerska undulations-theorin hufvudsakligast genom detta försök i nyare tider tillvunnit sig en icke bestridd seger. Vid Societetens årsdag den 29 April 1841 lemnade Nervander en af experimenter upplyst framställning af Galvanismens användande i tekniskt afseende, vid hvilket tillfälle äfven åtskilliga utmärkt lyckade galvanoplastiska aftryck, gjorda af galvanoplastikens uppfinnare Jacobi i St Petersburg, af honom förevisades.

Tiden medger icke, att här ingå i uppräknande af alla dessa föredrag och experimenter *). Må det endast vara mig

*) Bland de ifrån Vetenskaps-Societetens stiftelse till och med år 1847 hållna 89 föredrag förekomma 23 af Nervander; ett högre belopp, än

tillåtet, att ännu särskildt fästa mina Vördade Åhörarens uppmärksamhet på en af Vetenskaps-Societeten under de sednaste åren på Nervanders förslag och tillstyrkan vidtagen åtgärd, hvilken icke kan undgå, att i en framtid för vetenskapen lemna de viktigaste resultat.

Det var nemligen Nervander, som först gjorde Societeten uppmärksam på nyttan af i större antal utdelade formulärer för klimatologiska observationers anställande. Bland de fenomen, som närmast bero af klimatet såsom dess verkningar, är vextligheten ett bland de viktigaste. Klimatologer hafva derföre på sednare tider begynt genom noggranna observationer bestämma tiden för vexters löfsprickning och löffällning, blomning och utblomning, fröbildning och frömognad m. m.; vidare tiden för allmänt kända flyttfåglars ankomst och bortflyttning; tiden för floders och sjöars isläggning och islossning o. s. v. Deras tidigare eller sednare inträffande i ett land är att anses såsom en följd af jordmånens, temperaturens, ljusets, lufttryckningens, luftfuktighetens och luftpolaritetens, jemte flere andra ännu outredda omständigheters sammansatta verkningar, och måste således hidraga att lemna en bild af landets klimat. Då Finland i anseende till sitt nordliga läge, sin stora vidd och sin skogiga, af sjöar och kärr genombrutna yta måste lemna högst intressanta resultat, har Vetenskaps-Societeten, som anser

som af någon annan bland Societetens Ledamöter under denna tid blifvit hållna.

för ett af sina viktigaste åligganden, att använda den vetenskapliga forskningen på föremål, som mera speciellt angå Fäderneslandet, så mycket hellre delat Nervanders åsigt i detta ämne, som hon kunde vara öfvertygad, att öfverallt i landet finna upplysta och för vetenskapens bästa intresserade personer, som med nöje skulle omfatta detta och hvarje tillfälle, att bidraga till Fosterlandets kännedom och vetenskapens framsteg. Företaget har äfven haft all den framgång, som man med billighet deraf kan begära. Årligen har ett stort antal formulärer till Societeten blifvit återskickadt, innehållande en mängd iakttagelser, gjorda i alla delar af landet; och vi kunna häraf uti en framtid för Finlands klimatologi vänta de viktigaste resultat.

Nervander kallades till Ledamot af Physikalischer Verein in Frankfurt år 1835; af Kejserliga Finska Hushållningssällskapet 1837, och af Kejserliga Vetenskaps-Academien i S:t Petersburg 1844. Han var Ledamot af Sällskapet pro Fauna et Flora Fennica, samt af Finska Literatör-Sällskapet från deras stiftelseår, och en bland Stiftarene utaf Finska Vetenskaps-Societeten och Finska Konstföreningen. Till Riddare af Kejserliga S:t Wladimirs Ordens Fjerde Class utnämndes han i Näder den 23 December 1843; och ännu den 19 deennes har Komitén för utdelande af Demidoffska priserna, för hans Magnetiska Observationer, hvaraf en del äro tryckta och en annan i manuskript till S:t Petersburg inskickade, ihågkommit hans familj med halfva Demidoffska priset.

Nervander var gift med en dotter till framlidne Ledamoten i Kejserl. Regerings-Conseillen för Finland, Lagmannen Abr. Öhman. Han öfverlefves af henne, äfvensom af två söner och tre döttrar. Han afled härstädes den 15 sistlidne Martii, och jordfästades den 20 i samma månad. Ett Minnes-tal öfver honom har blifvit hållet den 17 April af Rector Scholæ, Docens i Historien vid Kejserliga Alexanders-Universitetet Fredrik Cygnæus.

MINNES-TAL

ÖFVER

JOHAN GABRIEL LINSÉN,

PHIL. DOCTOR, ORDINARIE PROFESSOR I VÄLTALIGHETEN OCH SKAL-
DRKONSTEN VID KEJSERLIGA ALEXANDERS-UNIVERSITETET I FIN-
LAND, RIDDARE AF KEJSERLIGA KONGL. S:T STANISLAI
ORDENS ANDRA OCH KEJSERLIGA S:T VLADIMIRS
ORDENS FJERDE CLASS, SÄMT LEDAMOT AF
FINSKA VETENSKAPS-SOCIETETEN,

HÅLLET

*på Finska Vetenskaps-Societetens Årshögtid
den 29 April 1849*

AF

NILS ABRAHAM GYLDÉN.





De gamla Grekerna, hvilka i smak och skönhetssinne ännu icke af något annat folk blifvit upphunne, än mindre öfvertråffade, ansågo, att för de sälla, odödliga Gudarne ej fanns någon skönare, någon herrligare anblick än den af en stor och ädel mans strid och kamp emot det obetvingliga ödet. De tillskrefvo sålunda sina Gudar, till hvilkas förherrligande och för hvilkas åskådande de skapade sina odödliga konstverk, den smak, som egentligen var deras egen. Och deras smak, hvem vill väl jäfva den, så väl i detta som andra afseenden? Det tyckes ju tvärtom höra till de i sjelfva menniskonaturen grundade, eviga sanningarne, att en hvar, som icke är alldeles känslolös för sina medmenniskors öden och lidanden, med intresse och deltagande betraktar dens lefnad, som mer än vanligt pröfvat lifvets bitterhet. Och har en sådan lefnad derjemte varit förenad med den själens adel, som afskyr all dålighet och låghet så i tanke — som handlingssätt, samt med den hjertats värme och godhet, som väcker kärlek och tillgifvenhet, så störes detta deltagande icke af några vidriga känslor, utan, medan det för vår blick visar den himmel, som hvilar i ett ädelt hjerta, uppmanar det oss till allvarliga betraktelser öfver lifvets djupare betydelse samt hö-

jer oss sålunda öfver oss sjelfva och våra småaktiga hvardagsbekymmer.

Dessa tankar hafva ofta sväfvat för min själ vid minnet af den man, af hvars lefnad och verksamhet jag nu går att, på Vetenskaps-societetens anmodan, utkasta en om ock endast flygtig bild. De hafva hos mig hufvudsakligen framkallats vid betraktandet så väl af hans yttre lefnadsöden som af hans inre lif, men kunna äfven, såsom mig tyckes, tillämpas på hans literära verksamhet. Ty om det funnits någon, som i alla dessa afseenden lemnat oss ett djupt rörande, ett sorgligt skönt skådespel, så var det — så vidt jag förmått bedöma förhållandet — Johan Gabriel Linsén.

Redan vid betraktelsen af hans barndomsdagar mötes vår blick af en sorglig, men skön tafla. Eller ges det någon skönare tafla än den, då ett barn i omedveten oskuld smeker sin gråtande moder, utan att ännu hafva någon aning om den bittra sorg, som träffat och söndersliter hennes hjerta, eller någon mera rörande än den, då barnet, nyss vaknadt till medvetande, vid anblicken af sin mors tårar visar de första tecknen af hjertats rörelser, af deltagande och sorg? Det är engeln, som ingjuter tröst i ett blödande hjerta. Och hvardera af dessa taflor tycka vi oss se i Linséns barndomshistorie. Han hade nemligen ännu icke fyllt sitt femte lefnadsår, då hans far i striden för fäderneslandet af en våldsamt död bontrycktes från maka och tvenne söner, af hvilka vår Linsén var den äldre. Af kärleken och sorgen

emottog derföre hans unga sinne sitt första intryck. Dock lyckligtvis tränga barndomens sorger icke djupt, och barnets tårar borttorkas snart, likasom den lätta morgondaggen bortkysses af den uppgående solens första strålar. Det faderliga stöd, Linsén sålunda beröfvades, blef dock till en del ersatt, då hans moder ingick ett nytt äktenskap; äfven blef han derigenom redan i sin ålders första vår från stadens laster och flärd bortflyttad till landtbygdens oskuld och enkelhet, der han åtnjöt sin stjuffaders undervisning i skolvetenskaperna, medan hans hjerta emottog outplånliga intryck af naturen, hvilken på barnasinnet plägar göra ett så underbart, hemlighetsfullt och välgörande intryck. Här uppväxte han derjemte skiljd från de frestelser, för hvilka så mången gosse blir ett olyckligt offer, hvilken tidigt lösslites från fädernehemmet och skickas till skolan, för att der möjligen vinna i kunskaper, hvad han i hjertats värme och renhet förlo-
rar. Huru högt Linsén själf i sin mannaålder skattade den enskilda uppfostran, synes af de herrliga tankar, hvarpå han bygger sin öfvertygelse om falskheten i den äsigten, att den offentliga uppfostran gagnar barnen mer än den enskilda. "O det kan aldrig uttryckas med ord", säger han bland annat, "hvad inflytande hemmets fristad med sina omgifningar har på den unga själen och det unga hjertat! De obetydligaste föremål äro här så betydelsefulla. Här är den tempelgård, inom hvilken oskuld och glädje vandra säkra och emottaga outplånliga intryck af allt skönt och heligt. Om Gud och Naturen för människan

skola vara mer än toma ord, så böra de tala till barnet genom en fader och framförallt — en moder. Äfven fosterlandskärleken slår här sina djupare rötter: under den låga hyddans tak ammadess världens största hjeltar.”

Det är bekant, att då Linsén vid en ålder af närmare sjutton år ifrån föräldrahuset och den enskilda uppfostran begaf sig till Universitetet, han dit icke medförde särdeles grundliga eller vidsträckta kunskaper; men såsom en rik ersättning för denna brist medförde han en lefvande kärlek till studier, hvilken sedermera blef hans beständiga följeslagare i lifvet: han medförde vidare — hvilket är ännu viktigare — ett rent och af inga laster förderfvadt hjerta, ett hjerta, uti hvilket kärleken till Gud och Naturen redan slagit djupa rötter.

Sådan var Linsén, då han beträdde den akademiska banan, en bana, hvilken eljest är så slipprig och farlig, att äfven sjelfva studierna, om de icke idkas i den rätta andan, kunna, i stället för att upplysa förståndet och förädla hjertat, tvärtom framkalla och rotfästa egenkärlek, fåfänga, ärelystnad och andra moraliska lyten af samma natur. Ju lättare det är för ynglingen att i hjertats rena värme förlora hvad han vinner i kunskaper, desto mera upplyftande och lärorik måste, isynnerhet för honom, en betraktelse af det sått blifva, hvarpå Linsén användt sin studiitid, äfvensom af de frukter han deraf skördat. Att han med ovanlig flit och ihärdighet skött sina studier, är genom hans ännu lefvande studentkamrater tillräckligen känt.

Viktigare är dock det, att han planterade sitt kunskapsträd, icke i ärelystnadens och fåfångans maskfulla jordmon, utan på Sånggudinnornas invigda tempelgård. Den gamla literaturen, historien och filosofien voro isynnerhet hans älsklingsstudier, och han idkade dem med den framgång, att icke blott hans intellektuella förmågheter deraf utbildades och stärktes, utan äfven hjertats förädling och phantasiers renhet befordrades. Den kärlek till Gud och natur, som han redan i sin barndom insupit, utvidgades nu till en lefvande kärlek till allt skönt och heligt. Denna kärlek utgjorde i sjelfva verket den egentliga kärnan i hans karakter, var den brännpunkt, hvarifrån hufvudsakligen äfven undet hans återstående lefnad strålarne af hans andliga verksamhet utgingo. Utom hans studier bidrog till utbildandet af detta älskvärda skönhetssinne framför allt det faderliga hägn och det förtroliga umgänge, hvarmed han omfattades af Finlands dåvarande förste skald Franzén, hvars ljusa blick lätt upptäckte hans herrliga anlag och ädla karakter.

Men kärleken är oegennyttig, och sådan var äfven Linséns. Icke nöjd att både med den äldre och nyare literaturens skönaste alster tillfredsställa sin egen själ, önskade han äfven — och denna önskans uppfyllande utgjorde målet för hans lefnads varmaste sträfvan — att efter sin förmåga och i sin verkningskrets inom fosterlandet väcka sinnet för det sköna och sålunda befordra en ädel själsbildning. Redan såsom Student hade han tagit kännedom om den oöfverträffliga undervisningsmethod, som

Pestalozzi, en af den nyare tidens ädlaste menniskor, hade uppfunnit, och intagen af denna methods förträfflighet började han att äfven sysselsätta sig med pädagogiska studier, för hvilket ändamål kan flitigt ej blott hörde de pädagogiska föreläsningar, hvilka den tiden höllos vid Universitetet, utan äfven bivistade öfningarne i det dåvarande seminarium, hvarefter han undergick den för erhållande af skolläraretjenster föreskrefna examen i pädagogiken. Hans afsigt tyckes då hafva varit att på skolbanan verka på det uppväxande släktets bildning. Men då genom den åt Universitetet år 1811 allernådigst förlänade nya stat flera nya lärareplatser inrättades, öppnades äfven för Linsén utsigt till en vidsträcktare verksamhet vid detta lärosäte, ock denna utsigt förvauklades till verklighet, då han 1812 blef Docens samt följande året Adjunct i Romerska literaturen derstädes. På denna plats iuskränktes hans verksamhet dock icke till den Romerska literaturen, utan han lifvades fortfarande af hoppet att hos allmänheten kunna väcka sinne för den högre själsodling, som hufvudsakligast genom konsten och den sköna literaturen framkallas. Han deltog derföre med några andra yngre literatörer uti utgifvandet af *Aura*, som innehåller en samling skrifter dels på prosa dels på vers. Denna samling afbröts dock redan följande året 1818 med det andra häftet, och derföre började han att i förening med en aktningsvärd collega *) utgifva ett dagblad, som

*) Framlidne Phil. Prof., dåvarande Adj. Fr. Bergbom.

hade samma syftemål och under namn af Mnemosyne utkom i fem års tid. De uppsatser, hvilka deri förekomma af honom sjelf författade, äro väl icke många, men dessa få af ett så mycket högre värde. De förekomma mig såsom en klar spegel, hvarur hans ädla och älskvärda karakter framlyser i hela sin glans. "Till ett ideal", säger han deri på ett ställe, "till någonting bortom verklighetens gräns bör människan trakta, om hennes varelse icke skall blifva en färglös tvinnande blomma på den sandbetäckta heden". Detta ideal var för honom en på Religionen bygd sedlig odling, förädlad af konsten och det sköna; detta var derjemte icke utifrån lånadt eller lärdt, utan var sammanvuxet med hela hans innersta väsende, dess realiserande utgjorde den egentliga lifsprincipen i hans verksamhet och sträfvanden. Om allt detta vittna förberörde uppsatser på ett ojäfvigt sätt; än uttalar han deri den innerligaste, varmaste kärlek till allt, som bär oskuldens och enkelhetens sköna stämpel, än åter höjer han en kraftig röst emot det, som tyckes strida emot detta hans ideal. Så använder han hela kraften af sin vältalighet emot dem, som den tiden ifrån för den så kallade folkupplysningen, och hans åsigt i detta ämne hvilar på en, kanske mera skön än sann föreställning om folket, hvilken han sålunda framställer: "Det finnes hos människor, hvilka plågas kallas obildade, men likväl icke genom ofördelaktiga omständigheters inflytande sjunkit i verklig råhet, en viss skön enfald, en ontsägligt intagande naturoskuld, i anseende. hvartill de ej utan skäl kunna jämföras med sådana

barn, hos hvilka ingen förvånd uppfostran fått utplåna barndomens rörande naivitet och älskvärda lynne. Det ena äfvenså väl som det andra är ännu en öfverlefva af människans paradisiska oskultsålder, oeh en osviklig grund för hoppet, att hon en dag skall komma deri tillbaka." Han befärrar derföre, att genom all annan än en enkel religionskunskap folkets naturliga oskuld och rena seder skola förderfvas, hvarföre han äfven om utgifvaren af *Turun Wiikko-Sanomat* säger: "jag misstager mig gruffligt, om icke verkningarna af hans bemödanden äro för hans fosterland förderfliga". Om vi också nu omkring trettio år sednare betrakta saken något annorlunda, så ligger uti hans åsigt dock den djupa sanning, att folket af kunskaper, om de utan all högre vishet meddelas, verkligen kan förderfvas. Icke mindre modigt drog han i hårnad emot de författare, hvilka, såsom hans ord lyda, "vilja begagna pennan och bokprässarne till bildandet af hvad man kallar *opposition*, ett slags corps af skarpskyttar, som på sina smygstigar anfälla hvem de behaga, så snart de hos honom finna något kländerligt, och detta finna de hos — alla". Denna hans ovilja emot alla så kallade oppositionsmän har blifvit missförstådd samt hos en och annan gifvit anledning att misstänka honom för servilism och orättvisa. För servilismen var han dock för högsinnad, och äfvenså var orättvisan oförenlig med hans karakter, om han ock någongång af en naturlig välvilja blifvit hänförd att utöfver den verkliga förtjensten bedöma aflagda kunskapsprof. Men den verkliga grunden till förenämnde ovilja låg

uti hans i sjelfva verket sanna åsigt om ett samhälls bestånd. Han insåg nemligen, att detta bestånd helt och hållet hvilade, icke på physiska krafter, utan på en moralisk grund, och att kärleken vore det band, som ifrån den lägsta hyddan ända upp till thronens glans sammankedjar menniskor med hvarandra. Denna kärlek, "denna enda och osvikliga källa till en sann menskelig lycka, detta hufvudvilkor för allt enskildt och allmänt välstånd" skulle i hans tanke förstöras af oppositionen. "Detta oupphörliga tadel", säger han, "af öfverhetens och embetsmäns handlingar, detta utställande inför allmänhetens ögon af de misstag och felsteg, man hos dem tror sig hafva upptäckt, huru kan man deraf vänta några välgörande följder"? Vi se således, att det icke var en föraktlig servilism, utan idéen om en allmän, hela samhället genomgående kärlek och farhågan för dess förstörande, som gjorde honom så hätsk emot oppositionen. Det är dock äfven lätt förklarligt, att han stundom kunnat begå misstag, att han trott sig se en oppositionsanda, der en sådan verkligen icke fanns, samt derigenom låtit förleda sig till yttranden och omdömen, hvilka gifvit anledning till mindre fördelaktiga tankar om hans känsla af rättvisa.

MM. Herrar! jag kan ej smickra mig af hoppet, att härmed hafva lemnat en åskådlig, än mindre en i alla detaljer fullständig bild af framl. Prof. Linséns karakter. En sådan kan icke heller så lätt med ord framställas, den måste läsas ur hans

egna skrifter. Men jag vågar dock hysa det hopp, att vid denna karaktersteckning, åtminstone icke hafva begått något våsendtligt misstag; ännu mindre befarar jag, att hafva sett och framställt honom i för mycken roseuglans. Jag kan i sådant afseende åberopa hans förberörde skrifter, övertygad derom, att en hvar, som med uppmärksamhet och känsla genomläser dem, skall känna sig betagen af det ljusa förstånd, den djupa känsla och ädla karakter, som så klart och bestämdt uttala sig deri. Jag kan vidare åberopa alla dem, som närmare kände honom; de skola säkert instämma i det vittnesbörd, att han hade en af de ädlaste och älskvärdaste karakterer som finnas. Slutligen kan jag äfven åberopa alla dem, hvilka öfverkuftvud äga förmågan att, likasom läkaren af pulsen bedömer kroppens tillstånd, äfvenså af hjertats pulsslag sluta till själens beskaffenhet. Om desse blott veta, att det ideal, hvilket Linsén omfattade med hela sitt hjertas värme, var en religiös, sedlig och af konsten förädlad bildning och derpå grundad sällhet inom fosterlandet, så skola de lätt inse, att på en så skön grund icke några oädla drag kunna finnas; de skola medgifva, att flärd och fåfänga, egennytta och en falsk ärelystnad samt andra dylika passioner icke ens kunnat vinna insteg, än mindre blifva rotfästade uti en sådan själ, men framför allt skola de inse, att kärleken till fosterlandet i ett sådant hjerta brann i sin skönaste, renaste låga. Utan svårighet skola de tro, att hela Linséns lefnadsvandel varit så ren och obefläckad, som den verkligen var.

Den som alfvarligen behjertar den älskvärda karakter, som ovedersågligt var Linséns skönaste prydnad, kan väl icke utan en känsla af det djupaste vemod erfara, att denna karakter dock icke för honom grundlade den lefnads sällhet, hvilken eljest trifves bäst hos naturer af sådan anspråkslös älskvärdhet. Man vore frestad för den tron, att det var af farhåga, att se sin egen oskuld och enkelhet flyttad i ett människobrost, som Naturen, då hon utrustade honom med så herrliga själs gåfvor, deri äfven inblandat egenskaper, hvilka för honom blefvo en rik källa till stora lidanden. Hon hade nemligen vid sidan af hans fin-känslighet, grannlagenhet och hjertlighet ställt ömtåligheten, retligheten och håftigheten, samt åt dessa gifvit en sådan styrka, att han ej förmådde motstå deras anfall. Ofta, och alltför ofta hänfördes han af dem att handla emot och sära den känsla af grannlagenhet, som eljest var ett så vackert och bestämdt drag i hans karakter. Detta känner världen mer än väl, men den har sällan blickat i hans inre och sett dess tillstånd efter sådana öfverilningar. Likväl känner man, att äfven under de sednaste åren af Linséns lefnad ett förhastadt utlåtande i den grad grämt honom, att han tillbragt flera sömnlösa nätter under svåra samvetsqual öfver detta sitt förhastande. Den som af egen bitter erfarenhet känner samvetsqualens, dessa afgrundsandars förfärliga marter, och som känner, huru desamma oaktadt allt bemödande att löslita dem från det arma hjertat, dock orubbligt sitta der, sitta och gnaga obarmhertigt på dess finaste och känsligaste fibrer,

han endast kan göra sig en lefvande föreställning om det tillstånd, i hvilket Linsén befann sig under sådana tider. Det var en tragedi, som utfördes i hans inre, och hvem finner icke, att detta inre *ofta* måste hafva varit en tummelplats för sådana tragiska uppträden. Häre ligger utan tvifvel äfven en af orsakerna till den svåra och mörka sinnesstämning, som mer och mera tog öfverhanden hos honom samt fördyrade hans lefnadsdagar. Mätte derföre alla de, som anse sig på ett eller annat sätt hafva blifvit kränkta af hans häftighet, vid hans minne icke fästa någon känsla af bitterhet, betänkande att det icke fanns eller kunde finnas någon som skarpare såg samt strängare bedömde och straffade hans öfverilningar, än han sjelf, hans eget samvete; måtte de snarare endast ihågkomma den himmel, hvilken så klar och så mild hvilade i hans bröst, då den ej bortskymdes af jordiska våtskor. Måten äfven J, vördade Åhörare, med deltagande, och kärlek till hans minne följa den framställning af hans verksamhet, till hvilken jag nu öfvergår.

Jag har redan ordat något om Mnemosyne och de artiklar, hvilka deri finnas af Linsén. Jag har betraktat dem såsom en källa till hans karakteristik. Jag ville här tillägga, att desamma, äfven utan afseende på denna egenskap, antingen man betraktar tankarnes klarhet, eller känslans djup, eller språkets kraft och behag, hafva ett högt, af vexlande tidsåsigter oberoende värde; de höra öfverhuvud till det förträffligaste, som i vårt land blifvit författadt, samt äro den skönaste och varaktigaste minnesvård, som för honom kunnat

uppresas. Dock, äfven här öfvervældigas vi af en sorglig känsla, då vi mot slutet af Tidningen läsa följande förklaring: "Mitt ephemera ringa författarlif, säger han, har nått sitt slut. När för fem år sedan *M n e m o s y n e* lofvades Allmenheten, såg jag med glada blickar dess framtid till möte: Jag djerfdes hoppas, att fosterbygdens Litteratur skulle också genom mig vinna. Tusende dystra föreställningar öfvervældiga NU min själ, och säga mig att detta hopp har ljugit". Hvilken tafla! det vackraste oegennyttigaste sträfvande afbrutet under dystra föreställningar om ändamålslösheten af hela sträfvandet!

Såsom skald har Linsén väl icke förvärfvat sig något varaktigt namn, dels derföre, att han författat endast mindre, till en del tillfällighetsdikter, dels ock emedan, han, såsom mig tycktes, saknade den inspiration, som stämplar den verkliga skalden. Hans poesier äro dock ingalunda utan värde; de utmärka sig tvärtom genom en varm känsla, en ädel själsriktning samt en ren diction, och torde derföre alltid läsas med nöje och intresse.

Större framstår han såsom författare i vältagligheten. Det påstående jag hört någon yttra, att han ej kunnat skriva något, som ej bar vältaglighetens stämpel, tyckes mig ingalunda vara ogrundadt. Åtminstone röjde han, äfven i det minsta, en så ren och enkel smak, att densamma måste betraktas såsom en verklig naturgåfva hos honom. Vore det ock för vågadt att ställa honom i bredd med de utmärktaste Talare, så kan dock det påståendet ingalunda anses öfverdrifvet, att han i detta afseende var en

verklig, utmärkt prydnad för sitt fosterland och dess Universitet. Också var han ganska productif på detta fält; ty vid alla de tillfällen, vare sig af glad eller sorglig anledning, då Universitetet ville offentligen uttala sina känslor, var det alltid Linsén, som med största beredvillighet utförde detta värf.

Vändom oss nu till Linséns verksamhet såsom vetenskapsman och lärare. Skulle man bedöma hans förtjenster i detta afseende efter den måttsock, som hans i form af disputationer utgifna skrifter erbjuda, så kulle desamma visserligen icke kunna uppskattas allt för högt. Ty af dessa skrifter är endast det ringare antalet af egenteligen vetenskapligt syfte, och äfven ibland dem endast tvenne, af mindre omfång, fulländade. Men man skulle då betrakta saken ifrån en oriktig synpunkt och följaktligen begå en stor orättvisa emot hans minne. Jag anser det derföre för en kår pligt att vid detta tillfälle efter förmåga söka framställa den synpunkt ur hvilken hans förtjenster i omförmåldt afseende hufvudsakligast böra bedömas. En sådan synpunkt vinnes säkrast ur sjelfva historien af de klassiska studierna, hvarföre en betraktelse af hufvudpunkterna i densamma här torde vara på sitt ställe. Jag tager mig derföre friheten, MM. HH. att vända Er blick tillbaka till den i människoslägtets kulturhistorie minnesvärda period, då efter Constantinopels eröfring af Turkarne flera lärda Greker med sina räddade skatter af forngrekisk litteratur flydde till Italien och der funno, icke blott skydd för sig sjelfva, utan äfven en bördig jordmån för emottagandet af

denna literatur, hvilken sålunda för andra gången gjorde sitt inträde i Italien, samt derifrån småningom utbredde sig till det öfriga Europa. Samtidigt och i sammanhang dermed började man äfven att med utomordentlig ifver ur sin tusenåriga hvila i jordens sköte uppgräfva de konstverk, hvilka ännu der qvarfunnos ifrån forntiden. Så väl den gamla litteraturens som konstens måstarverk studerades och betraktades då med en enthusiasm, som hvarken förut eller sednare i sådan grad egt rum på detta fält. "Ty, säger en nyare författare, då formernas skönhet i Greklands och Roms klassiska måstarverk nu likasom med ett trollslag öppnade sig för den förvånade blicken, så grep denna skönhet alla åskådare genast med en magt, för hvilken allt annat måste vika, så att det nu blef tidsåsig, att sann mensklig bildning endast af de gamla kunde läras". Också hafva dessa studier sällan, man kan säga aldrig haft ett så mäktigt inflytande på bildningen, som under denna tid. Det voro ju de, hvilka hufvudsakligast förskingrade det barbariska mörker, som under medeltiden hvilade öfver Europa, och hvilka derigenom lade grunden till hela den nyare tidens bildning. Och allt detta, utan att dessa studier då ännu understöddes af någon vidsträckt lärdom eller behandlades efter någon vetenskaplig princip. Småningom började man dock känna behovet af en mängd kunskaper, såsom medel till att bättre förstå och förklara så väl litteraturens som konstens verk; denna lärdom tog under tidens lopp så öfverhanden, att förhållandet emellan ändamål och medel aldeles omvån-

des. Då man förut med tillhjälp af lärdomen studerade den gamla literaturen och konsten för att derigenom bilda sig, så började man nu tvärtom att betrakta lärdomen såsom det egentliga målet, till hvilket man sträfvade genom studium af de gamla författarene. De fröu till en human bildning, hvilka i början blifvit utsädda och lofvade en så herrlig växt, borttorkade sålunda småningom under lärdomens börda. Man hade förlorat allt sinne för det sköna i den gamla literaturen och således äfven förmågan att uppfatta detsamma. Denna lärda behandling af de gamles skrift- och konstverk, som tillbakahöll och qväfde all högre lyftning och ädlare bildning fortfor till omkring medlet af förra seklet. Då uppträdde, utgången ifrån en fattig handverkarens ringa hydda i norra Tyskland, en man, som började att med sitt snilles kraft bortskaka det sekelgamla skoldammet och pudret ifrån de lärdas peruker och inblåsa i dem en frisk och lefvande anda. Denne man var Johan Joachim Winckelmann. Drifven af en oemotståndlig kärlek till konsten hade han efter mångfaldiga svårigheter banat sig väg ända till den eviga staden, och der omgifven af de skönaste konstverk, hvilka återstå från forntiden, upptäckte han den enkla och naturliga skönhet, som utmärker dem, en skönhet hvilken väl några sekler förut hänryckt en Raphael, en Michel Angelo och andra den tidens stora måstare, men sedermera varit likasom undangömd för världens ögon. Det är otroligt, hvilket inflytande så väl de antika konstmonumenterna, som Winckelmanns odödliga konsthistorie seder-

mera haft icke blott på behandlingen af den klassiska literaturen utan äfven på hela den moderna konsten och den moderna literaturen. Det vaknade åter en entusiasm för den sköna Grekiska forntiden, och denna entusiasm, äfvensom den genom antikens förnyade studium bildade smak har på mångfaldigt sätt ingått äfven i den nyare literaturen under dess mest blomstrande period.

Den vunna insigten uti de gamlas sköna anda hade på den klassiska philologien det inflytande, att man förkastade lärdomen, såsom dess högsta mål, hvilket mål man nu satte uti sjelfva den esthetiska bildningen, som genom kännedomen af den gamla världen säkrast skulle vinnas; den humanistiska principen blef således åter gällande. "Icke derföre, säger en snillrik philolog från denna tid, egnar sig den sanna philologen åt studium af forntiden, för att förskaffa sig lärda kunskaper om de gamla folkslagens historie, om deras konster och vetenskaper, deras seder, bruk o. s. v.; eller för att läsa de gamles för vissa konster och vetenskaper brukbara verk, för att förstå de från de gamla språken lånade konsttermer o. s. v. alltså hvarken för den döda lärdomens och det mechaniska vetandets, eller för språkkunskapers skull studerar Philologen de klassiske författarenes verk, utan för att få en sann och lefvande åskådning och kunskap om den classiska forntiden; ty denna är såsom klassisk verld mönstret för den äkta bildningen". Den äkta bildningen är således det

mål, till hvilket man, enligt denna åsigt, skall komma genom den klassiska forntiden. Denna åsigt har dock redan gifvit vika för en nyare. Likasom den äldre humanistiska principer utträngdes af lärdomen, så har den nyare blifvit utträngd af den vetenskapliga. Enligt denna princip kan, såsom en anhängare af densamma yttrar sig, icke den subjectiva förädlingen, d. ä. den inre och yttre människans harmoniska bildning vara det enda och högsta ändamålet med forntidsstudierna, om och dessa studier, medan de göra oss bekanta med det mest ideala menniskolif, alltid måste betraktas såsom den enda sanna grundläggningen dertill; detta ändamål skall fastmera, då det måste vara ett för alla tider oföränderligt, ligga utom människan "d. ä. vara ett objectivt, d. ä. rent vetenskapligt." Skillnaden emellan dessa båda principer har ganska tydligt röjt sig uti sjelfva den philologiska literaturen; då nemligen uti de humanistiska philologernas skrifter vanligen en flågt af den sköna antika andan genomgår, och dessa skrifter således tala icke blott till förståndet utan äfven till känslan och phantasien, så träffas hos de vetenskapliga philologerna sällan något af allt detta, utan endast en modern vetenskaplig anda och grundlighet. Den väsendtligaste skillnaden är dock den, att då enligt den vetenskapliga principen en philologs högsta sträfvande och förtjenst ligger uti att forska uti forntiden och sålunda samla materialier till den vetenskapliga byggnaden, så äro enligt den humanistiska principen sådana forskningar väl icke utan värde, men dock någonting underordnad, och det vä-

sendtligaste ligger deri, att så begagna sig af de redan gjorda forskningarna, att en sann bildning derigenom verkligen befordras. Tiden medgifver icke att nu anställa en kritik af dessa olika principer; detta tyckes äfven vara mindre nödigt; ty jag tror mig kunna antaga, att bland Eder, MM. HH., ganska få skola finnas, hvilka icke utan betänkande skänka företrädet åt den humanistiska principen och inse, att menskelig bildning måste vara af vida högre värde än uppresandet af en vetenskaplig byggnad, till hvilken endast högst få kunde hafva tillträde. Det vore derföre, för att återkomma till Linsén, både ensidigt och orättvist att mäta hans förtjenster efter den vetenskapliga principen. Vål är hans första, i form af disputationer utgifna arbete, om det Latinska språkets uppkomst och tillväxt, af en rent vetenskaplig tendence. Men den omständigheten, att af detta arbete under loppet af mer än 7 år endast sex ark utkommit och det samma icke blifvit fulländadt, bevisar, att hans sinne egentligen icke var böjdt för vetenskapliga forskningar. Af naturen begåfvad med ett lefvande konstsinne hade han äfven hufvudsakligast och företrädesvis ifrån den esthetiska sidan uppfattat forntiden och dess litteratur. Denna uppfattning äfvensom hans utmärkta förmåga att i sådan anda behandla de Romerska författarne utgöra den egentliga medelpunkten af hans literära förtjenster, och måste utan tvifvel aktas högre än en mängd forskning, hvilka, om de ock ega vetenskapligt värde, dock icke alltid röja den själens lyftning och den bildade smak som först gifva det rätta

värdet åt all sysselsättning med den klassiska forntiden. Hvad han såsom lärare framförallt åsyftade, synes tydligt af den metod han i sina föreläsningar följde vid förklaringen af Romerska författare. Man har sagt om hans föreläsningar, att de ej voro vetenskapliga, och deri har man visserligen haft rätt; men man har förbisett, hvad han hufvudsakligast med dem åsyftade; det var påtagligen icke att bilda några vetenskapliga forskare; utan hans högsta afsigt var att bilda menniskor i ordets vackraste betydelse, såvidt sådant medelst den Romerska literaturen kunde åstadkommas. För sådant ändamål ansåg han tjenligast att lemna en ordagrann öfversättning af den författare, han företog till tolkning, samt att till det minsta möjliga inskränka förklaringsarne, på det sammanhanget icke för mycket måtte afbrytas. Hans stora förtjenst skall dervid hafva varit en ovanlig förmåga att både troget och träffande på svenska återgifva skönheterne uti originalet. Hans föredrag måste derföre hafva haft samma inflytande på ynglingen, som det, hvilket denne plägar erfara vid umgänget med en högtbildad man, som med klarhet och behag uttalar sina åsikter öfver viktiga ämnen.

Till samma mål sträfvade han med sina akademiska disputationer, af hvilka de flesta innehålla öfversättningar af spridda stycken ur Romerska skalders arbeten. Goda och lyckade öfversättningar af de gamla författarene hafva onekligen ett ganska högt värde. Genom desamma blir det äfven för dem, hvilka antingen alldeles icke känna de gamla språken eller och icke i

den grad, att de utan svårigheter kunna läsa de gamles skrifter på originalspråken, möjligt att göra bekantskap med de skönaste produkterna af den fornklassiska literaturen, på samma sätt som man genom gipsaftryck kan vinna en åskådlig kännedom om forntidens skulpturverk. Linséns förtjenster i detta afseende äro därför af icke ringa värde; ty han egde en särdeles lycklig förmåga att äfven i bunden stil återgifva de gamles dikter.

Uti sina öfriga lärda skrifter afhandlar han åter sådana ämnen, hvilka i ett eller annat afseende kunna vara intressanta och bildande. Icke den grundliga, vetenskapliga forskningen, utan sjelfva det intressanta ämnet och den behagliga framställningen voro det hufvudsakligaste i dessa skrifter; och detta bevisar, att han äfven genom dem sökte väcka hågen för den gamla litteraturens studium.

Om vi nu likasom till en slutdom sammanfatta de betraktelser vi anställt öfver Linséns verksamhet såsom lärare och skriftställare, så kan denna dom icke blifva annan än den, att likasom han såsom människa var ädel och älskvärd, han äfven såsom lärare och författare var i hög grad utmärkt och aktningvärd. Utmärkt var han igenom sitt ljusa förstånd och sin ovanliga förmåga att i ett behagligt språk ikläda sina tankar; aktningvärd åter genom det höga mål, dit all hans verksamhet syftade.

Men likasom han såsom människa förenade en ädel karakter med stora lidanden, så var äfven hans varma sträfvan för bildning och kultur förenadt med en tragisk sida; detta vill

jag försöka att här närmare förklara. Lycklig, trefallt lycklig prisar jag den vetenskapsman, för hvilken den sanning han söker är det högsta målet för hans sträfvande. Har han löst sitt problem och funnit eller trott sig finna sanningen, är han fullkomligt belåten; det är för honom likgiltigt, om den funna sanningen för menskligheten och det menskliga lifvet har något värde eller icke. Om den blott hör till omfånget af hans vetenskap, så har den ett vetenskapligt värde, ett värde, som för honom är det högsta. Huru annorlunda förhåller det sig icke deremot med den vetenskapsman, för hvilken det högsta målet icke ligger uti sjelfva sanningen utan utom densamma. Han är ej nöjd med att blott hafva upptäckt en sanning; det är för honom till och med fullkomligen likgiltigt, om han sjelf eller någon annan gjort denna upptäckt. Hans sträfvande går ut på att göra sanningen fruktbärande för menskligheten, vare sig till befordrande af hennes materiella välstånd eller af hennes andliga förädling. Han anser sig derföre först då hafva uppnått sitt mål, då han sett frukter af detta sitt sträfvande. Uteblifva då dessa, så öfvervældigas han af den bittra, den tryckande tanken, att alla hans mödor blifvit förgäfves använda. Frågade Linsén sig hvilka frukter han kunnat märka af sina ansträngningar, att befordra mensklighetens förädling, att inverka på hjertat och känslorna, så torde svaret blifvit föga tillfredsställande. Han visste ju, att hans sträfvande af sjelfva den moderna vetenskapen icke mera erkändes såsom det högsta, utan såsom underordnad den förnuftiga vetenskaplighe-

ten. Han har ju, äfven på nära håll kunnat märka, att det går en kall, en isande kall fläkt genom tidehvarfvet, som ifrån den moderna bildningens luftiga och kyliga höjder sänkt sig ner ända till dalens undangömda hyddor samt till och med hos ungdomen afkylt den hjertats milda värma, som är ett nödvändigt vilkor för emottagandet af en högre kultur. Ty utan ett varmt hjerta är ingen högre bildning möjlig; det är fullkomligen grundadt, hvad Schiller så träffande säger i anledning af antikerna i Paris:

Der allein besitzst die Musen,

Der sie tragt im warmen Busen;

Dem Wandalen sind sie Stein.

Huru är det väl då möjligt, att Linsén under inflytandet af en sådan tids anda kunnat se några glada frukter af sin verksamhet, och sitt sträfvande krönt af den framgång, som han önskade? Utan tvifvel bidrog äfven detta till att föröka hans dysterhet.

I förening med sin profession hade Linsén praefecturen öfver Universitetets Mynt-Medaille- och Konstkabinett. Man har i detta afseende, och med skäl anmärkt, att han saknat intresse för denna samlings ordnande och studerande. Af den vackra början som är gjord med myntens ordnande, kan man dock sluta, att endast hans långvariga sjuklighet hindrat honom att fullända detta åliggande. Nekas kan dock icke, att han saknade intresse för detta slags studium, men detta böra vi ej lägga honom till last, utan snarare äfven deri se yttringen af hans fria, höga ande, som ej kunde sysselsätta sig med ett studium, hvilket ej hade

något annat intresse än lärdomens. Denna samling är nämligen icke, som namnet tyckes antyda, utsträckt äfven till den sköna konstens alster, hvilka likväl såsom i hög grad bildande, borde utgöra den väsendtigaste beståndsdelen i densamma; för dessa hade Linsén ett varmt intresse; såsom man lätt kan sluta icke blott af hans utmärkta skönhetssinne, utan äfven deraf, att han med särdeles värma omfattade bildandet af den Finska Konstföreningen, bland hvars stiftare han äfven var.

Finska Vetenskapssocieteten, som i Professor Linsén förlorat en af sina ädlaste medlemmar, beklagar jemte denna hårda förlust, äfven det oblida öde, att han af en mångårig, tårande sjukdom varit urståndsatt att flera än engång skänka Societeten nöjet höra hans snillrika föredrag. Societeten beklagar detta så mycket mer, som hon varit öfvertygad, att han, med en starkare helsa, hade fägnat henne med många sköna frukter af sitt snille och sin lärdom. Isynnerhet hade det för Societeten varit en särdeles glädje att se glansen af sina årsdagar förhöjd af samma våltalighet, som ifrån detta stället så ofta förtjusat talrika åhörare. Dock, detta glada hopp har förvandlats till ett sorgligt minne. Ja, sorgligt är detta minne äfven derföre, emedan det påminner om lefnadsöden, så tragiska, att vid betraktandet af densamma äfven det hårdaste hjerta måste djupt röras. Hans lefnadsöden utgöra likasom en enda stor dram, hvars medelpunkt är sjelfva den tragiska katastrophen, och allt det föregående likasom en förberedelse, väl icke till sjelfva de sorgliga händelserna,

men dertill, att dessa händelser hos honom väckte en så djup, så bitter smärta, en smärta, hvars småningom för sig gående upplösning utgör den tredje och sista afdelningen uti dramen.

Ett så varmt och känslofullt hjerta som Linséns måste djupt känna behovet af den lycka, som endast vinnes i skötet af en älskad familj. Derföre hade han, då hans yttre ställning sådant medgaf, ingått det förbund, hvarpå han byggde sitt hopp om en framtida huslig sällhet. Detta hopp var byggt på den fastaste grund, som finnes för de dödliga, nemligen kärlekens, och hans makas älskvärda dygder lefva ännu i deras minne, hvilka känt henne. Den rena sällhet, som sålunda förljufvade hans lefnad, växte och förstorades med hvarje arfvinge, hans maka skänkte honom. Ack det kan ej finnas någon som djupare känt fadersfröjden än Linsén, han som skrifvit, att "af all glädje på jorden ingen är skönare, än den som skänkes oss af våra barn, af deras första ålders änglalika tjusning, af den framtida salighet, hvarom de gifva så rika löften, af den blomster-skörd för minnet, hvilken så dofirik räckes oss ännu då lifvets öfriga fågring för vårt öga försvunnit, och oändligt friskare än hågkomsten af vår egen så väl barndom som ungdom — rosenklär den dystra grafvens bräddar". Hans sällhet hade sålunda uppnått sin högsta höjd, då han vid slutet af år 1826 emot sitt fadershjerta tryckte sin fjerde arfvinge, det nya hoppet om fortfarande och framtida fröjder. Men ack huru grymt, huru ovän-

tadt gäckades icke detta hopp! Jorden hade ännu icke fyra gånger vändt sig kring sin axel under det nya året, då döden lade sin kalla hand på hans maka, och sönderslet det band, som var fästadt i djupet af hans hjerta. Tvenne dagar sednare följde hans dotter sin moder i grafven, och med hvardera nedsänktes hans lyckas sol. Då åter våren kom, och naturen fick ett nytt förnygradt lif samt spred glädje och fröjd nti människosinnet, funno hans tvenne söner, uti hafvet en oväntad alltförtidig graf. Kom sen den fasansfulla branden, som till grus och aska förvandlade största delen af Finlands gamla hufvud- och Universitets-stad. Vid första underrättelsen härom ilade han från skären, der han besökte sina söners dödsställe, tillbaka till den brinnande staden. Ej bekymrade honom hans hus och hans egendom, hvilka blifvit ett rof för de allthärjande lågorna; sin son, endast sin son hade han i tankarna; med outsäglig ångest sökte han honom kring den ödelagda stadens omgifningar, och fann, men endast för att åter några månader sednare för alltid förlora honom, detta enda lefvande minne af en förfluten lefnads sällhet. Så hade inom en kort tiderymd det ena grymma slaget efter det andra träffat och sönderslitit hans hjerta. Såsom en afqvistad trädstam stod han nu ensam, öfvergifven af sina käraste, öfverlemnad åt sig sjelf och åt en gränslös sorg, åt en sorg, som för honom var så mycket bittrare, som hans förgångna sällhet var ljuf, och hans förhoppningar om dess fortfarande och tillväxt så glada. Tiden sjelf, hvilken eljest såges bota allt, tyckes här icke ensam varit till-

räcklig, den behöfde till sitt biträde äfven andra medel; och den milda försyn, som sänder oss både våra sorger och fröjder, förunnade äfven Linsén sådana mildrande medel för hans blödande hjerta. Först sökte en annan maka att med sin varma tillgifvenhet, sina stilla och anspråkslösa dygder ingjuta tröst uti hans lidande hjerta, och dernäst bidrog äfven en resa, som han 1833 om sommaren företog till Sverige och Danmark till en del att skingra den svärmodighet som ännu tryckte hans sinne; men isynnerhet skänktes honom en stor glädje af de barn, hvilka — för att nyttja hans eget uttryck — rosenklådt hans dystra graf, och hvilka nu jemte sin moder sörja den ömmaste fader — deras lefnads stöd. Måtte fadrens ädla karakter blifva deras arfvedel!

Vördade Åhörare! Den finska fosterjorden förvarar utan tvifvel i sitt moderliga sköte, män, hvilka genom vetenskapliga forskningar utmärkt sig framför Linsén; hon förvarar äfven sådana, hvilka inom andra kretsar af mensklig verksamhet varit i tillfälle att mera gagna fosterlandet än han; men hon förvarar der icke någon, hvars hjerta brunnit af en varmare och renare låga för fäderneslandets ädlare bildning, hon förvarar ingen som med så upphöjda tänkesätt, med en så ädel karakter förenat så djupa så bittra lidanden som han, hvilken, såsom skalden sjunger:

Bar himmel och afgrund uti sitt bröst,

Och derföre äfven endast fann tröst —

uti grafven!

Personalier.

Johan Gabriel Linsén föddes i Helsingfors den 27 December 1785, af föräldrarne, Kofferdi-Capitainen Jacob Johan Linsén och dess hustru, Brita Christina Salovius. Fadren hade under 1788 års krig blifvit såsom Fanjunkare anställd på liniefartyget *Enigheten*, hvilket den 3 Juli 1790 af våda råkade i brand i sundet vid Björkö samt jemte hela besättningen sprängdes i luften. Enkan gifte sig den 18 October 1791 med dåvarande Pastors Adjuncten i Tyrvis och Kiikka, sedermera Pastorn derstädes, Prosten Johan Magnus Limon. Efter åtnjuten undervisning af denne sin stjuffader blef han

År 1802, den 16 October inskrifven såsom Student vid Universitetet i Åbo.

— 1810, disputerade pro exercitio under Prof. F. M. Franzéns praesidium, undergick Philosophiae-Candidat-Examen, disputerade pro gradu under samme Praeses samt promoverades den 6 Juli till Philosophiae Doctor och Artium Liberalium Magister.

— 1812, den 9 Juni, Docens och

— 1813, den 17 Februari Adjunct i Romerska literaturen.

— 1815, hösttermin och 1816 v. t. bestridde Eloquentiae Professorns offentliga föreläsningar.

Samma år höll i Universitetets namn ett svenskt tal i anledning af freden i Paris den 20 November 1816.

— 1818, Ledamot af Finska Hushållnings Sällskapet.

- År 1819, Framställde Phil. Magisterfrågan vid promotionen.
- 1822, h. t. — 1826 v. t. bestridde Eloqu. Prof. offentliga föreläsningar. Vicar. Eloqu. Prof. vid slutet af v. t. 1826 h. t. samma år samt 1827.
 - 1828, den 13 Februari, Eloquentiae Professor samt installerad i Helsingfors den 3 October.
 - 1830, h. t. och 1831, v. t. Decanus i Phil. Faculteten.
 - 1831, Ledamot i Finska Liseratur-Sällskapet.
 - 1832, den 16 April, Ordförande i sists. Sällskap ända till den 16 April 1841.
 - Inspector för Nyländska Afdeln. (intill hösten 1840).
 - Höll på Universitetets vägnar svenskt tal vid invigningen af Universitetets hufvudbyggnad.
 - 1833, den 3 April, Riddare af Kejs S:t Vladimirs Ordens 4 Class.
 - 1833, den 29 October, Ledamot af Kongl. Nordiska Fornskrift-Sällskapet i Köpenhamn.
 - 1834, Höll svenskt Tal i anledning af H. K. H. Cesarevitsch's och Thronföljarens inträde i sin myndighetsålder, samt svensk Parentation öfver Ärkeb. Tengström.
 - 1837, h. t. och 1833 v. t. Decanus i Phil. Fac.
 - 1838, Ledamot i Finska Vetenskaps-Societeten.
 - 1839, den 19 Junii, Riddare af K. K. S:t Stanislai Ordens 2 Class.
 - 1840, Höll svenskt Tal vid Universitetets jubelfest.

År 1841, Parenterade på Svenska öfver Universitetets f. d. Tjenstf.
Canceller, Grefve Rehbinder.

Deas utgifna literära Arbeten äro följande:

1:o Akademiska Disputationer.

1—7. De ortu & incrementis Linguae Latinae. P. I—VI.
Aboae 1811—1817.

7—10. Cephalus & Procris, Fabula ex Ovidio svethice
reddita. P. I—IV. Ab. 1818.

11—12. De Roma aeterna. P. I, II. Ab. 1820.

13—18. Psyche, Fabula Apuleji. P. I—VI. Ab. 1822.

19—20. De Hortensio oratore, Ciceronis aemulo. P. I, II.
Ab. 1823.

21—22. De Cicerone historico. P. I, II. Ab. 1825.

23—24. Dialogus de Oratt., sveth. redditus. P. I, II. Ab.
1826.

25. De Albio Tibullo Ovidii Elegia, sveth. reddita. Ab.
1827.

26. Ovidius Albinovano, Epist. ex Ponto, Lat. et sveth.
Helsingf. 1835.

27. Fama Poetarum, Elegiae Propertii & Ovidii sveth.
redditae. Helsingf. 1835.

28—29. De ratione civili Ciceronis & Taciti. P. I, II.
Helsingf. 1837.

30—31. Loci Sophoclei a Cicerone conversi commentarius.
P. I, II. Helsingf. 1838.

32—33. *Phoenix, Idyllium Claudiani*. P. I, II. Helsingf. 1838.

34—37. *Anthologiae latinae exempla*. P. I—IV. Helsingf. 1839.

38. *Momenta vitae M. Tullii Ciceronis*. Helsingf. 1839.

39—41. *Theodosius & Honorius, Ecloga Claudiani*. P. I—III. Helsingf. 1841.

Dessutom utgifvit 6 ggr *Stipendiattheser* genom trycket, och praesiderat för en af Respondenten författad *Disputation*.

2:o Andra Skrifter.

1. *Ungdoms-idealen. Promotionspoem*. Åbo 1816.

2. Tal i anledning af Freden i Paris 1815, inf. i *Tidskr. Mnemosyne*. Åbo 1822. Uti samma *Tidskr.* finnas af honom följande uppsatser:

3. Om Finsk nationalitet. 1819.

4. Om folkupplysning. 1820.

5. Litterära utsigter. 1821.

6. Tankar om föräldrarätt. 1821.

7. Om språkstudier. 1821.

8. Något om Ossian och hans sånger. 1821.

9. Anmärkningar vid en Anonyms förslag till sedlighetens vårdande i församlingar på landet. 1821.

10. Tiden och författarne. 1822. Dessutom utgifvit:

11. *Nyårshyllning. Poem*, inf. i *Tidn. Åbo Underrättelser* 1824 (öfvers i A. Oldekopps *S:t Petersburgische Zeitschrift*).

12. Sång öfver Högsts. H. M. Kejsar Alexander den Förstes död. Införd i samma Tidning 1825, och äfven särskildt tryckt. Åbo 1825.

13. Tal vid invigningen af K. Alex. Univ. nya Hufvudbyggnad, tryckt i Handlingar rörande invigningen af Kejs. Alex. Univ. i Finl. nya Hufvudbyggnad. Helsingf. 1833.

14. Ord till Musiken vid nästnämnde tillfälle, tryckta i fören. handlingar.

15. Tal vid Minnesfesten öfver Årkeb. Tengström. Helsingf. 1834.

16. Tal vid Minnesfesten öfver Minister-Statssekreteraren Grefve Rehbinder. Helsingf. 1841.

Flera smärre poemer, införda i Aura. Åbo 1817, 1818, i Mnemosyne samt i flera Tidningar.

Linsén var tvenne gånger gift: 1:o den 1 Nov. 1814 med Amalia Carolina Forssell, dotter till Klockaren Erik Forssell. Hon afled den 4 Januarii 1827, och efterlemnade 4 barn, hvilka alla samma år följde henne i grafven. 2:o den 1 Sept. 1829 med Wilhelmina Petronella Höckert, dotter af Kyrkoherden i Nousis, Prosten Josef Höckert. Så väl hon sjelf som sju barn efterleva honom.

MINNES-TAL

ÖFVER

NILS ABRAHAM AF URSIN,

PHIL. OCH MED. DOCTOR, KOLLEGI-RÅD, P. D. PROFESSOR I ANATOMIEN OCH PHYSIOLOGIEN VID KEJSERL. ALEXANDERS-UNIVERSITETET I FINLAND, OCH RIDDARE AF KEJSERL. S:T ANNÆ
ORDENS ANDRA, KEJSERL. KONGL. S:T STANISLAI
ORDENS ANDRA SAMT KEJSERL. S:T WLA-
DIMIRS ORDENS FJERDE CLASS,

HÄLLET

*på Finska Vetenskaps-Societetens Årshögtid
den 29 April 1852*

AF

CARL DANIEL VON HAARTMAN.

Imprimatur:
G. F. Aminoff.



M. H.

För Eder har blifvit omnämnd, och J kännen, den förlust Finska Vetenskaps-Societeten gjort under det sistförflutna året genom en af dess Stiftares, Collegii-Rådet af Ursins bortgång. Enligt Societetens beslut böra några korta minnesord om den aflidne tolkas på Societetens Högtidsdag, och, då jag fått detta uppdrag, går jag att för Eder, M. H., teckna den hädangångne, ehuru föga mäktig att kunna intressera Eder såsom sig borde, men likväl säker, då jag följt Ursins vägar från hans yngre år allt igenom hans mannaålder, att icke mindre än någon annan hafva uppskattat hans förtjenster. Utan tvifvel finnes ibland Eder, M. H, mången — jag tror det — jag vet det — som till min teckning skulle kunna tillägga flere drag, hvaraf densammas dagar skulle få en skönare — en varmare — colorit, ty äfven uti Eder krets har Ursin så ofta återfört lugnet och glädjen, då sjukdomar hotande sväfvade öfver Eder sjelfve eller någon af Edra älsklingar — åtminstone alltid skänkt Eder trösten af det deltagande, hvaraf han ständigt så varmt lifvades vid andras sorger och bekymmer, och jag är derom förvissad, att J uti den krans jag går att åt honom binda af spridda blad, plockade vid hans våg, gerna skolen inflåta vänliga minnesblommor; men jag

vet dock en samhällskrets, hvilken, för människovännen icke mindre intresse väckande än någon annan, likväl vid detta tillfälle, såsom vid alla dylika der den högre bildningen firar sina dels glada dels alfvarsamma fester, saknar representanter, en krets som med än större uppmärksamhet skulle höra mig — der hjertan skulle klappa än varmare vid det anspråkslösa och dock så sköna lof jag vill skänka Ursins minne — der saknaden efter honom måste vara så mycket säkrare, ju oftare bristen och nöden, sjukdomarne och bekymren der söka sina offer, utan att den hjälp står att finnas — den han — den bortgångne — de fattiges vän — så villigt, så vänligt erbjöd dem.

Collegii-Rådet Nils Abraham af Ursins föräldrar voro Prosten och Kyrkoherden i Ithis socken af dåvordne Kymmenegårds nu Nylands Län, Magister Jacob Johan Ursinus och dennes maka Engel Christina Nohrström, dotter till Brukspatronen Abraham Nohrström, hvilken från Dalarne i Sverige öfverflyttat till Finland, och han föddes i nämnde socken den 17 Augusti 1785. Tidigt måste han i föräldrahuset hafva sett det goda hjertats sköna exempel, då det icke är möjligt att han för den behöfvandes nöd kunnat få det varma deltagande, som utgjorde hans grundväsande, om icke barnets och den börjande ynglingens hjerta redan tidigt omhuldats af människokärlekens milda genier. Han åtnjöt först privat undervisning, genomgick sedan Borgå Gymnasium och inskrefs vid Åbo Academie som Student den 21 Martii 1805, hvarefter han den 17 Decem-

ber 1807 responderade pro exercitio under Professor Fredr. Wilh. Radloff, för femte delen af dennes beskrifning om Åbo Academies trädgård, tog Philosophiæ Candidat-examen om våren år 1809, och, efter att hafva den 4 Julii 1810 responderat pro gradu under Professor Johan Gadolin, för tredje delen af hans disputation *de Cupro albo Sinensi*, promoverades i Åbo till Philosophiæ Doctor och Artium Liberalium Magister den 7 Julii 1810. — Ursin hade på sådant sätt, ehuru under tiden ständigt som informator sysselsatt med andras undervisning, hastigt nog slutat sin Philosophiska kurs, men redan straxt efter sin Candidat-examen vändt sig åt Läkarekonstens studium, dervid han, såsom äfven annars, utmärkte sig genom en ihärdig flit äfven på Collegier, hvilken af en hans vän och studii-kamrat, med anledning af initialbokstäfverne till hans namn, N. A. U., tecknade på de annotationer han gjort vid Medicinæ Professorernas föreläsningar, så väl uttrycktes med de latinska, med samma bokstäfver begynnande, orden — Non Abfuit Unquam — han försummade alldrig något collegium. I vår tid skall ett sådant beröm icke rätt förstås — åtminstone icke af mängden af mina yngre åhörare — jag vet det. Endast de utmärktaste lärares — knappt deras — föreläsningar följas med sammanhang; och huru många kunna de vara? För en större försumlighet vid de öfriga föreläsningar till hvilka man antecknat sig, söker och finner man så lätt en ursäkt i ämnets eller föredragets tråkighet: det är så nutidens sed; men på den tid det nämnda berömmet tilldelades

Ursin — att aldrig hafva försummat ett collegium, så att hans anteckningar vid dem utgjorde fullständiga uppfattningar af hvad lärarene framställt — betydde det ihärdig flit och oförtrutet afvar i studier: något som väl måste väga lika mycket i slutpröfningens vigtskål, om icke mera, än de lätta, snart bortblåsta, milligrams-vigterna af approberande suffragier, dem visst icke alla — dock ganska många — dertill kanske i betydlig mån, om icke helt och hållet, förledde af begär efter de siffror — hvarför icke pund och marker — till hvilka kunskaperna äro evalverade — nu eftersträfvade, och till hvilkas erhållande hvarken så trägen flit eller så noggrann uppmärksamhet erfordras vid Professorernas föreläsningar, hvilka, om de ock icke alla kunna tänkas så rika, att åhörarene utur dem skola kunna ösa åt sig visheten — liksom Californiens lycksökare ösa guldets utur dess rika jord — dock, med sällsynta undantag, måste förmodas innebära här och der ett korn rikt nog att belöna den trägna mödan; ty få äro väl de Lärare som icke i sina collegier, om de skulle besökas af ungdomen, skulle nedlägga sin tankes och forsknings hela förmåga, för att ditsamla, den ena mera den andra mindre — alla dock något — vishetens guldstof, värdt att uppsökas och gömmas af den vettgirige, och det han annars kanske aldrig skulle finna.

Om våren år 1811 tog Ursin sin theoretiska Mediciniska examen och öfverreste derefter till Stockholm, för att tjenstgöra vid dervarande Seraphimer-Lazarett och Allmänna Barnbördshus, såsom seden var och nödvändigheten det fordrade för Medicinæ

Studerandes vid Åbo Academie practiska utbildning, innan Universitetet erhöll sitt eget Cliniska Institut. Hemkommen samma år om hösten, tog han Licentiat-examen den 5 Junii 1812, responderade den 12 Martii 1813 pro gradu medico under Professor Joseph Pipping — sednare adlad med namnet Pippingsköld — för förra delen af dennes disputation: *De morbis viarum lacrymalium cognoscendis et curandis*, samt promoverades till Medicinæ Doctor vid promotionen i Åbo den 4 November 1817, vid hvilket tillfälle han såsom Primus besvarade Doctors-frågan. Ursin var nu väl utrustad för att bestrida de värf honom efter hans bildning kunde uppdragas, eller dem pligten af honom fordrade, och dem jag för att lättare kunna framställas, vill indela i Statens — i Academiens eller, som denna Högskola sedermera kallades, Universitetets, då densamma efter den olyckliga branden i Åbo år 1827 bortflyttades från Auras i de Finska häfderna vidtfrejdade, i de Finska sångerna så mildt ljudande, i de Finska hjertan så lifligt, så gerna återkallade, stränder — och, för det tredje, i de nödlidandes värf, — väl vetandes att de icke egentligen kunna eller böra åtskiljas, utan att alla rätteligen hafva blott ett mål — mensklighetens utveckling.

Sedan Åbo Academie genom Kejsar Alexanders — oförgätelig i minnet — frikostighet år 1811 fått en utvidgad Stat, bestämde Ursin sig för den Academiska tjenstemanna-banan: de Statens värf han bestridde kunde således icke blifva många, och sysselsatte honom också derföre i allmänhet mindre — och tillfälligt.

Då Finland sent omsider, medelst ett Kejserligt Rescript af den 14 November 1811, erhöll hvad det redan långt förut bordt få, men förgäfves önskat sig — en egen Styrelse för vården af landets Medicinal-angelägenheter — ett Collegium Medicum, utnämndes Ursin d. 3 Martii 1812 till Cancellist i detsamma, och fortfor med denna befattning, jemte hvilken han flere gånger — sednast continuerligt från 1822 till 1824 — bestridde Secreterare-tjensten i samma verk, ända till dess han år 1825, utnämnd Anatomie Professor, sjelf tog säte och stämma såsom ledamot derstädes. År 1813 kallades Ursin, i början af året, till allmän Vaccinator i Finland, hufvudsakligast med uppdrag att undervisa och examinera blifvande vaccinatorer, och att öfverallt i landet sprida kokoppmaterie för ympningarne, med hvilket sysslande han fortfor så länge Vaccinations-väsendet stod under Kejserl. Hushållnings-Sällskapets i Åbo närmaste ledning, eller ända till slutet af år 1824, då genom Kejserliga Rescriptet af den 17 Februarii Collegium Medicum tog hand med denna angelägna sak, som dervid erhöll en helt och hållet förändrad, nästan i alla afseenden förbättrad, organisation. Samma år, eller den 7 September 1813, utnämndes Ursin till Slottsläkare i Åbo, ifrån hvilken befattning han dock, på derom gjord anhållan, den 19 Martii 1814 erhöll afsked. Då Ursin äfven under år 1813 blifvit utnämnd till Chirurgie et Artis Obstetricie Adjunct, som längre fram kommer att nämnas, bestridde han således på en gång, jemte det han var en mycket anlitad praktiserande Läkare

i Åbo, fem dels ordinarie tjänster, dels tillfälliga befattningar, nemligen Cancellist- och Secreterare-tjänsterna i Collegium Medicum, allmänna Vaccinatörs-befattningen, Slottsläkaretjensten och Chirurgiæ Adjuncturen. Detta förhållande är eget, och förtjenar att anmärkas, ty det visar Ursins drift och verksamhet, men tillika de ringare pretentioner man förr, i jemförelse med nu förtiden, hade af tjenstemän, eller, kanske rättare, huru tjenstebefattningarne nu äro oändeligen mera complicerade än förr, så vida nu omöjlig en någon, om än alldrig så driftig och duglig, skulle kunna sköta några af dessa befattningar, ännu mindre alla, och tillika vara praktiserande läkare.

Som Medicinæ Professor var Ursin sjelfskrifven Ledamot i Collegium Medicum, ett förhållande som allt sedan detta verks första organisation ännu gäller om alla Medicinæ Professorer, men i synnerhet då var en nödvändighet; och, såsom sådan, deltog Ursin i Collegii alla sysslanden. Sedan, genom Kejsarliga Rescriptet af den 7 April 1830, Medicinal-Styrelsen fått en i betydlig mån förbättrad organisation genom General-Directeurs Embetets inrättande, functionerade Ursin, såsom äldsta Professor i Medicinska Faculteten, nästan alltid, vid General-Directeurs frånvaro på resor, i dennes ställe för behandlingen af ärender som icke tålte något längre uppskof. I alla dessa befattningar visade Ursin samma nit, som utmärkte honom i allt hvad han företog sig, hvarvid han, — om ock någon gång litande alltför mycket på andra samt stundom förledd att gå för långt, hvilket

ofta är fallet med personligheter sådane som hans, hos hvilka en medfödd godhet är förenad med en större naturlig eller förvärfvad charactersfasthet — dock alltid ådagalade kraft och förmåga att utföra en god sak.

Men viktigare värf ålåg och utfördes af Ursin vid Universitetet. Den 20 November 1813 blef han utnämnd till Chirurgiæ et Artis Obstetriciæ Adjunct, hvilken sin första Academiska tjenst han innehade till den 8 Januarii 1818, då han utnämndes till Anatomix Prosector; hvarefter han den 27 Januarii (8 Februarii) 1825 emottog Anatomix et Physiologiæ Professionen. För dessa tjenester utgaf han vederbörliga specimina, ibland hvilka det för Anatomix Prosectoratet — *de Angina Polyposa* — särskildt förtjenar att nämnas såsom till språk (ty Ursin var stark latinare), till framställningssätt och det gedigna i utredningen af sjukdomens så väl orsak som väsende, äfvensom i afseende å therapien, långt öfver en stor del dylika arbeten, sammanskrifna ensamt för att uppfylla en vanligen tom formalitet. Ifrågavarande arbete — ett resultat af den rika erfarenhet Ursin samlade under en svår strypsjuks-epidemie, hvilken året förut herrskade uti Åbo Stad der han då var praktiserande läkare — skall alltid behålla en plats i den gagneliga litteraturen. Utom dessa befattningar var Ursin Wiborgska Nationens Inspector ifrån Maji månad 1825, såsom han redan under sin studenttid varit samma Nations Curator ifrån våren 1809 till hösten 1814; och fortfor han med Inspectoratet till och med höstterminen 1832,

då han afsade sig detsamma, — ett steg, det en man med hans alfvarliga och bestämda tänkesätt måste taga, emedan han, och det med skäl, icke ansåg sig kunna fortfara att heta ledare — Inspector — för en Nation, som icke lyssnade till hans erfarna råd. Han var Mediciniska Facultetens Decanus Academiska åren 1825—26, 1828—29, 1832—33 och 1836—37, samt Inspector Stipendiariorum åren 1831 och 1833.

Ursin, hvilken Acad. året 1831—32, samt oafbrutet ifrån höstterminen 1834 varit Universitetets Pro-Rector, valdes den 1 Junii 1839, och sedermera af Hans Kejsersliga Höghet Thronföljaren, Universitetets Høge Cancellor, utnämndes, till Rector på tre år, hvilken befattning, vid deras slut, ytterligare uppdrogs honom på lika lång tid. Det är ifrån denna tid — året 1839 — minnesteckningen af Ursin får en friskare färg, samt dagrar här och der så vackra, att jag ingalunda kan tvifla derpå, att J. M. H., lifligt skolen följa min framställning, äfven med den ringare teckningsförmåga jag eger. Det äro dessa partier i taflan, hvilka måste väcka största intresset. Böttnet — grunden — huru jag må kalla det — eller den Rectorliga myndighetens utfvande — har skuggor, dem mången skulle finna, och mången funnit, alltför osäkra — här och der skarpa: de ifrågavarande partierna framstå derföre här för alla så mycket ljusare och behagligare. Ursins kraftfulla ledning af öfverläggningarne i Consistorium och af ärenderne å Rectors-Cancelliet, hans kännedom af Univer-

sitetets angelägenheter, dem han i långvariga tider med odelad uppmärksamhet följt och äfven som Pro-Rector ledt, hans medlande förmåga emellan Universitetet och ej mindre dess högste Styresmän än Regeringen i allmänhet, måste af alla erkännas; och med Ursins fasthet — jag ville nästan säga envishet — att utföra en gång fattade beslut, samt den sjelfbeherskning han i så hög grad egde, måste han alltid i dessa hänseenden vara en utmärkt Rector. Men äfven utom Rectors-Cancelliet och Consistorium — särdeles i afseende å disciplinen vid Universitetet — denna stötesten i alla, kanske ändock mest i våra, tider — visade Ursin samma kraft som alltid: det var likväl just der tadlet träffade honom — om med rätta — det vore väl värdt att utredas, men skulle leda mig för långt från mitt ämne. Ordning och stillhet rådde emedlertid i allmänhet vid Högskolan under hans Rectorat, och de felande hade straffet tätt efter sig, då de sällan kunde undgå Rectors ständiga — kanske ibland nog stränga — uppmärksamhet — och hvem skulle icke gilla detta, då skillnad göres emellan den af orent hjerta, eller råa, orena seder eller trotsighet mot förmän och lärare alltid straffvärdige och föraktlige, och den förlåtligt af ungdom, oerfarenhet, må till och med vara af ungdomsyra, felande renhjärtade, blygsamme ynglingen. Men jag lemnuar gerna dessa beskuggade ställen på den tafla jag har framför mig, och vänder mig heldre till de gladare partierna af densamma, ibland hvilka Jubelfesten år 1840 samt Hans Kejsrerliga Höghet Thronföljarens första besök i Finland och vid

Universitetet år 1842, framstå såsom ljuspunkter, icke blott i Ursins lif, utan fastmera uti Finlands häfder. — Känner J icke, M. H., Edra hjertan klappa lifligare vid tanken på dessa sköna fester; gömman J icke alle ännu från dem någon minnesblomma, själf plockad eller åt Eder skänkt af dem, som lyckligare än J fingo vara med om dessa glada jubel? Jag hoppas det! Den förra, en hyllning åt den seger upplysningen 200 år förut vann i Finland öfver mörkret, och den emancipation det Finska folket erhöi i intellectuelt afseende, var tillika en skördefest, i hvilken vi, som nu inberga frukterna af Christinas och Brahes Stiftelse, med tacksamma hjertan måste deltaga, men till hvilken ock slöt sig så mången utländning — så mången af det stora Kejsaredömet's ädlaste litteratörer, och äfven den då gamle, vördnadsvärde, fordom så tjugusande Selmas Sångare vid Auras strand — alla, för att fira ljusets fest — för att deltaga i den glädje som ljud kring hela vårt fosterland — icke blott bland de unga, hvilka då från den blomsterprydda Parnassen fingo emottaga lönerna för sina mödor, utan äfven bland de gamla, som tacksamt påminnande sig sina fordna glada dagar i Sånggudinnornas tjenst, välsignade vår store, ädle Kejsare, som förunnade oss denna fest. Den sednare var ju åter den skönaste vårfest — en hoppets fest.

”När Maj had' löfvat våra lindar,
Och lärkan sjöng på Suomis strand,
Då kommer Han med vårens vindar,
Med svanorna till Sagans land.”

Han — den Efterlångtade — kom, och unga och gamla, och rika och fattiga, alla skyndade ut den Nykomne till mötes. O! det var en kärlekens fest, då tusendes — ja ett helt folks — kärlek vanns af den Ädle! J minnens det ännu — åtminstone de fleste af Eder, M. H. — huru vi med glädjen och hoppet i hjertat otåligt väntande och frågande hvarandra om icke Han snart kommer, ändteligen med förtjusning oförmodadt sågo den Høge Gästen midt ibland oss — huru de som sjelfve icke då kunde njuta af denna lycka, eller som ännu icke kunde anahvad den betydde för oss, med nyfikenhet hörde omtalas den hoppfulle Furste-Sonens milda — ädla — drag. J minnens visst allt detta, och huru nedlåtande han var mot alla, och sedan, då han obemärkt ville lämna den krets som sista aftonen fick Nåden samlas omkring honom — huru i ett nu hela denna krets af damer och herrar, blandande sig med den oräkneliga massa af människor af alla stånd som omgaf samlingsrummet, och glömmande all rang och etiquette, i brokigt hvimmel skyndade ned till stranden, dit den Saknade begifvit sig, för att ombord på det utanför på redde väntande ångfartyget återvända till Kejsarestaden — huru då åter unga och gamla, rika och fattiga, men icke såsom tvenne dagar förut med glädjen, utan med saknaden, i hjertat samlades för att ännu en gång få se den ädle Thronföljaren — och huru han ännu från fartyget vinkade åt oss med huldhet — hvarföre skulle jag icke våga säga med kärlek — då Han äfven sedermera så mången gång visat oss prof på denna känsla, sed-

nast vid det besök Han — den Ädle — förlidet år gjorde här — och hvilket — ovärderligt i Nåd — alldrig borde af oss och alldraminst af Universitetet och dess ungdom kunna glömmas. Säkert minuens J allt detta, M. H., och J måsten då med mig instämma — visst var det en vårens — en hoppets — en kärlekens fest, som då firades ej blott vid Universitetet, utan för hela fosterlandet! Men med minnet af dessa oförgätliga Högtider är ock Ursins namn oskiljaktigt förenadt. Han inböd som Rector, med ett vackert program, vetenskapernas gynnare och vänner till den fest Universitetet, i hela landets namn, skulle fira, det var han som var ordnaren vid denna fest och som stod främst bland representanterne af landets upplysning, och var deras tolk vid densamma. Det var också han, som vid Hans Kejserliga Höghet Thronföljarens oförgätliga besök var medlaren emellan Universitetet och dess Høge Cancellor, som ständigt fick nalkas Hans person, och som njöt så många bevis af Hans godhet och nåd. Också äro dessa tillfällen i Ursins lefnad glanspunkter sådane icke många kunna få dem, och de stodo ofta lifligt för hans minne — och visst strålade ock då hans öga af glädje! — Men äfven andra glada fester än de nämnde firades af Universitetet under Ursins Rectorat, hvilka höra till den taflas ljusa partier jag framställt för Eder, M. H. — Hans Kejserliga Höghet Thronföljarens förmälning år 1841, och Hans Kejserliga Höghet Storfursten Nicolai Alexandrowitsch's födelse — glädjande — hoppfulla fester, icke blott för Universitetet utan för hela Finland, likasom för det

Ryska Riket! I dessa Universitetets glada fester blandade sig dock, under Ursins Rectorat, en sorglig, till hvars firande Ursin år 1841 måste utfärda kallelse, då vid Universitetet parentation hölls öfver dess länge bepröfvade förespråkare hos så väl Kejsar Alexander, som hos vår nu regerande Allernådigste Kejsare — öfver Grefve Rehbinders, som sagde år afled i S:t Petersburg — ett slag, hvilket lika hårdt träffade hela Landet som Universitetet.

År 1845 nedlade Ursin sitt Rectorat, och erhöll i början af året derpå afsked som Professor Emeritus. Han hade då kunnat vinna det lugn för sin ålderdom, som så begärligt efterlängtas och sökes af de fleste; men hans bepröfvade embetsmannaduglighet, och hans vana vid ledningen af Universitetets ärender föranledde dock, att han, efter eget begifvande, oaktadt för lifstiden förunnad tjänstledighet från professionen, förordnades att som ledamot fortfarande hafva säte och stämma i Consistorium, äfvensom att han, ehuru såsom Professor Emeritus skiljd ifrån ledamotskapet i Collegium Medicum, också förordnades att i det samma fortfara — för hvilket sednare sysslande honom, af Hans Kejserliga Majestäts Finska handcassa, i Nåder tilldeltes ett årligt arvode, lika stort med det han såsom äldste ledamot i Collegium förut åtnjutit. Med dessa tvänne befattningar fortfor Ursin ända till sin död, sålunda egnande sina sista tankar lika lifligt — sina sista krafter lika manligt som i de raskaste åren, dels åt den Läroanstalt, hvars nitiska befordrare han alltid varit, och hvars styresman han var under dess i sednaste tider betydelsefullaste och

skönaste dagar, dels åt det Verk, vid hvilket han 39 år före sin död begynte sin tjenstemannabana. Som en af Finska Vetenskaps-Societetens stiftare, valdes han år 1841 till Societetens vice ordförande, och ådagalade städse ett varmt nit för hennes trefnad och fortkomst. Dessutom blef Ursin de tvenne sista åren af sin lefnad af medborgares förtroende kallad till ordförande i Helsingfors stads Sparbank och Fattig-direction, i hvilken sednare befattning han, trots alla de svårigheter som dervid mötte, med otrolig möda införde ordning och kraft; men i hvilken han också troligen ådrog sig sin sista sjukdom.

Många, ansvarsfulla och arbetsdryga voro sålunda de värf Ursin bestred, och under hvilka han städse åtnjöt höga förmäns förtroende samt derpå erhöll flerfalldiga bevis, då han i Nåder utnämndes till Riddare af Kejserliga S:t Wladimirs Ordens 4:de Klass den 23 April (5 Maji) 1829, af Kejserliga Kongl. S:t Stanislaw Ordens 2:dra Klass den 30 December 1837 (11 Januarii 1838) och af Kejserliga S:t Annæ Ordens Andra Klass den 21 Junii (3 Julii) 1840, äfvensom den 18 (30) April 1842 erhöll Collegii-Råds namn och värdighet, den 29 Maji samma år af Hans Kejserliga Höghet Thronföljaren, vid dess besök i Helsingfors, begåfvades med en brillanterad gulddosa, och den 15 (27) April 1845 blef med barn och efterkommande upphöjd i finskt adeligt stånd, dervid han antog namnet af Ursin, samt den 3 (15) December 1847 hugnades med Utmärkelse-tecknet för 35 års oförvitelig tjenst.

Men så många och viktiga befattningar Ursin än bestridde i Statens och Universitetets tjänst, så solbelysta dessa partier ock äro på hans lefnadstafla af högheten och lyckan och de glada festerna, så belönad för dem med jordens glitter han ock nu af mig är framställd — så afundad han derföre af mången var — så kan jag dock, M. H., föra Eder blickar till än skönare punkter i denna tafla, väl icke som de förra upplysta af jordens solsken, men omstrålade af ett sken, mildare och herrligare än sjelfva den i dagens pauna sittande stjernans — strålar kommande långt, långt bort ifrån de ljusa rymder, dit själen trängande blickar i saliga stunder, och jag gör det så gerna, ty der kan jag visa Eder Ursin sådan han verkligen var — oförvillad af verdens många anspråk och beräkningar — ensamt följande sitt goda hjertas ingifvelser; men då måsten J, M. H., tänka Eder in i de fattigas kojor — de nödlidandes boningar, der sjukdomar herrska bland behofvens icke alltid i trasor klädda offer. Kanske har dock mången ibland Eder alldrig besökt dessa olyckliga! J skolen då icke rätt kunna uppfatta hvad jag om Ursin vill säga; men hafven J lärt känna dem — der sett plågans tårda barn utan — jag vill icke säga läkemedel för att lindra smärtan — det vore öfverflöd — men utan tillräckligt skygd mot kölden, utan föda tjenlig att uppehålla de svigtande krafterna, utan passande dryck då törsten bränner, utan en vänlig hand till hjälp, en vänlig röst till tröst — men väl mången gång med lastens stöj till sällskap — då kunnen J — då skolen J — förstå hvil-

ken välgörare Läkaren är, hvilket herrligare sken än någon jordisk glans omger honom, om han, såsom Ursin, alldrig ryggande för oväder och mörker, knappt för egna lidanden, men trogen den vackra Ed han en gång aflagt, att "ingen för dess fattigdom hjälp och råd förneka," sent och bittida, då han kallas, gerna besöker de usla — der ingen jordisk belöning föresväfvar honom — och för dem alltid har ett läkemedel, en tröst, åtminstone ett vänligt råd; då skolen J ock förstå, hvarföre jag satt Ursin så sysslande hos de fattige, så vårdande dem, i en klarare dager, och hvarföre han härvid kände sig mest belåten, men ock så betryckt, då han, hvilket så ofta hände, beklagade sig för mig öfver de fattiges nöd.

Sådan var den man, hvars lif och verksamhet i det Allmänna jag med flygtiga drag framställt. Ännu skulle det återstå att teckna honom i en krets — hans närmaste — men hvad han der var, hör till en annan taffla, till hvilken jag icke kan — icke bör — göra utkast. Ännu hänger ock sorgens dok öfver dem, som der så oförmodadt miste hans stöd, då det än syntes så fast — och hvarföre — då jag ännu ser tårar i de ögon, uti hvilka han alltid, vid den husliga hården, ville tända glädjen — upplyfta den förlåt, som döljer sorgen der innanföre! Med sin maka, Gustava Wilhelmina Barck, Dotter till framlidne Hof-Rätts-Rådet i Åbo Hof-Rätt Johan Barck och dess Fru Hedvig Sophia Smalén, hade Ursin, under 37 års sammanlefnad, fem barn — fyra söner

och en dotter. En af de förra har valt Fadrens väg — måtte han ock följa sin Fars sköna exempel — måtte han, och alla som vandra Läkarens visserrligen tunga och svåra, men ock herrliga och välsignelserika bana, följa i Ursins fotspår, sådan han gick i de fattigas boningar! Friden och sällheten skola då aldrig saknas i deras bröst! Frid vare ock öfver hans — den bortgångnes — stoft!
